



HAL
open science

**Processus psycho-cognitifs de compréhension dans
l'interprétation de conférence (consécutive et
simultanée) et dans la traduction : cas du français et du
persan**

Esmael Farnoud

► **To cite this version:**

Esmael Farnoud. Processus psycho-cognitifs de compréhension dans l'interprétation de conférence (consécutive et simultanée) et dans la traduction : cas du français et du persan. Linguistique. Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2014. Français. NNT : . tel-01109190

HAL Id: tel-01109190

<https://shs.hal.science/tel-01109190v1>

Submitted on 25 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT

En vue d'obtention de Doctorat en Sciences du langage
Spécialité : Traductologie

Présentée par :

Esmael FARNOUD

Titre :

PROCESSUS PSYCHO-COGNITIFS DE COMPREHENSION DANS L'INTERPRETATION DE CONFERENCE (CONSECUTIVE ET SIMULTANEE) ET DANS LA TRADUCTION : CAS DU FRANÇAIS ET DU PERSAN.

Sous la direction de :

Monsieur le Professeur Bernard LAKS

Membres du Jury :

Madame Homa LESSAN PEZECHKI, Université d'Aix Marseille, Rapporteur

Madame Florence LAUTEL RIBSTEIN, Université d'Artois, Rapporteur

Monsieur Cornelius CROWLEY, Université de Paris Ouest Nanterre, Examineur

Monsieur Bernard LAKS, Université de Paris Ouest Nanterre, Directeur de la thèse

Juin 2014

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
Chapitre 1. CONCEPTS CLES DE LA TRADUCTION.....	17
1.1 Qu'est-ce que la traduction ?	19
1.2. Rôle du traducteur.....	21
1.3. Unité de Traduction	23
1.3.1. Mot comme unité de traduction	24
1.3.2. Syntagme et la phrase comme unité de traduction.....	25
1.3.3. Pragmatique	25
1.4. Types de traduction.....	26
1.5. Traduction littéraire.....	27
CHAPITRE 2. APERCU HISTORIQUE DE LA TRADUCTION.....	33
2.1. Les « cibistes » et les « sourciers ».....	43
2.2 Nida ou la traduction-communication.....	47
2.3. Jean-René Ladmiral ou la traduction sourcière en procès	49
2.4. Henri Meschonnic ou la poétique de la traduction	52
2.5. Antoine Berman ou le travail sur la lettre	53
Chapitre 3. APPROCHES CONTEMPORAINES DE LA TRADUCTION.....	57
3.1. Approches basées sur des théories linguistiques.....	58
3.2. Approches tributaires des théories littéraires	61
3.3. Approches tributaires de la réflexion philosophique	64
Chapitre 4. HISTOIRE DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE FRANCO-IRANIENNE	69
4.1. La traduction de la littérature classique persane	78
4.2. La traduction de la littérature moderne persane.....	91

4.3. La poésie moderne persane	94
4.4. La traduction de la prose moderne persane.....	97
4.5. La naissance de la traduction littéraire en Iran	100
4.6. La littérature française traduite en persan	104
CHAPITRE 5. ÉLÉMENTS COGNITIFS DU PROCESSUS DE LA TRADUCTION	112
5.1. Mémoire	116
5.1.1. Mémoire à court terme	116
5.1.2. Mémoire à long terme	118
5.2. Sens en traduction	118
5.3. Processus de la compréhension dans la modélisation Van Dijk et Kintsch	124
5.4. L'importance de la compréhension dans la traduction	126
5.5. Comprendre pour traduire	129
5.6. Le processus cognitif de la traduction.....	131
5.7. Déverbalisation	134
5.8. Méthodologie	137
5.8.1. La méthode du raisonnement à voix haute ou TAP(in vivo) :.....	137
5.8.2. Translog (in vivo).....	139
5.8.3. Les méthodes <i>in vitro</i>	141
Chapitre 6. PRINCIPES DE LA TRADUCTION FRANÇAIS-PERSAN.....	142
6.1. Difficultés de Traduction français-persan et vice versa.....	144
6.2. Techniques et stratégie de la traduction française- persan :.....	149
6.2.1. Emprunt.....	151
6.2.3. Traduction littérale	159
6.2.4. Transposition.....	160
Transposition du sujet :	161
Transposition des phrases négatives aux positives et vice-versa :.....	163

Transposition des pronoms relatifs :	165
Transposition des pronoms démonstratifs :	166
Transposition des pronoms possessifs :	167
Transposition des adverbes à la phrase et vice-versa :	167
6.2.5. Modulation	168
6.2.6. Équivalence	171
6.2.7. Adaptation	177
6.2.8. Étoffement	179
6.2.9. Effacement	181
6.2.10. Chassé-croisé	185
6.2.11. Traduction des voix passives	187
6.2.12. Traduction des adjectifs	188
6.2.13. Traduction des articles	189
Chapitre 7. CORPUS : CHARGE COGNITIVE DU TRADUCTEUR	195
7.1. Présentation de corpus	196
7.1.1. Sujets	197
7.1.2. Texte à traduire	197
7.1.3. Questionnaire	200
7.1.4. Procédure	201
7.2. Problèmes et stratégies	202
7.2.1. Problème I	203
7.2.2. Problème II	207
7.2.3. Problème III	210
7.3. Les indices d'efforts cognitifs	217
7.4. Manifestation des indices dans le corpus	218
7.4.1. Pauses	218
7.4.2. Report de décision	219

7.4.3. Corrections	221
7.4.4. Révisions	222
7.4.5. Recours au dictionnaire.....	225
7.4.6. Charges cognitives	227
Chapitre 8. Corpus 2 : ERREURS DE TRADUCTION ET LA METHODOLOGIE D'EVALUATION DES TRADUCTIONS LITTERAIRES.....	229
8.1. Erreur en Traduction	230
8.2. Critères d'évaluation des traductions	231
8.3. Méthodologie SICAL.....	236
8.3.1. Critères	237
8.3.2. Erreurs.....	239
8.3.3. Application de la méthode Sical :	242
CONCLUSION.....	270
BIBLIOGRAPHIE.....	276
ANNEXE	284

J'ai essayé plus d'une fois, comme tous mes amis, de m'enfermer dans un système pour y prêcher à mon aise. Mais un système est une espèce de damnation qui nous pousse à une abjuration perpétuelle; il en faut toujours inventer un autre, et cette fatigue est un cruel châtement. Et toujours mon système était beau, vaste, spacieux, commode, propre et lisse surtout; du moins il me paraissait tel. Et toujours un produit spontané, inattendu, de la vitalité universelle venait donner un démenti à ma science enfantine et vieillotte, fille déplorable de l'utopie. J'avais beau déplacer ou étendre le critérium, il était toujours en retard sur l'homme universel, et courait sans cesse après le beau multiforme et versicolore, qui se meut dans les spirales infinies de la vie. Condamné sans cesse à l'humiliation d'une conversion nouvelle, j'ai pris un grand parti. Pour échapper à l'horreur de ces apostasies philosophiques, je me suis orgueilleusement résigné à la modestie : je me suis contenté de sentir; je suis revenu chercher un asile dans l'impeccable naïveté.

Charles BAUDELAIRE

INTRODUCTION

L'interprétation et la traduction sont des opérations dont les fondements sont communs en toute paire de langues. Mais, la différence des familles de langues, les apports de chaque culture dans la langue d'arrivée dépendent des relations qu'elles entretiennent tout au long de l'histoire. L'anglais et le français sont, de différents points de vue, beaucoup plus proches que le persan et le français, tout au moins sur le plan lexicologique.

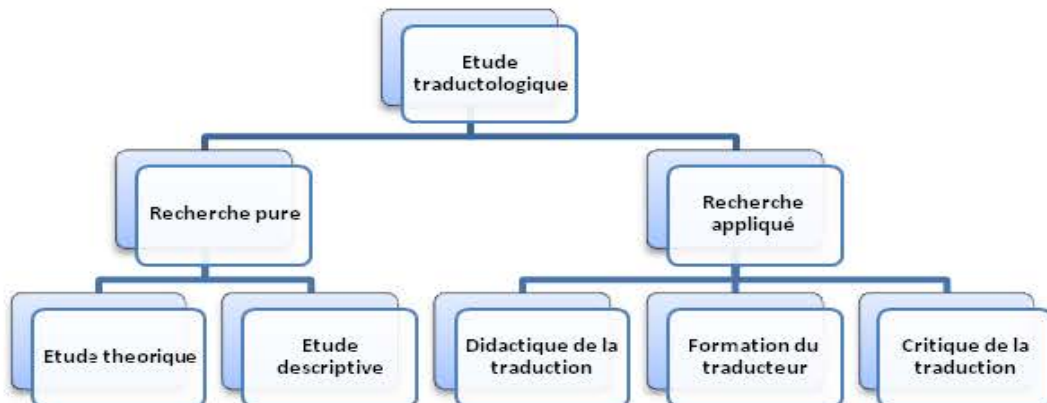
L'impact de la culture française sur l'Iran, depuis le XIXe siècle justement par la voie des traductions des œuvres littéraires françaises a rendu l'enjeu de la traduction de cette langue beaucoup plus considérable que celle des autres paires de langues.

La traductologie est en pleine évolution. Cette évolution s'est traduite par la parution, ces dernières années d'un nombre croissant de travaux de recherche. La traduction est un exercice de compréhension et de ré-expression d'un discours. Cet exercice suppose la mobilisation de connaissances linguistiques et thématiques.

L'un des problèmes les plus complexes de la traduction réside dans le lien entre compréhension et ré-expression. Même si l'on considère le processus de traduction de façon linéaire (on lit le texte en entier, on comprend le texte, on le ré-exprime dans sa langue maternelle), on ne sait pas comment se fait la bascule de la compréhension à la ré-expression. En fait, la lecture que le traducteur fait n'est pas une lecture d'information, mais une lecture logique, parce que le discours émane d'une personne obéissant à sa propre logique ou à celle de son activité, Ce qui doit se retrouver à l'identique dans un texte et sa traduction, c'est la logique du discours.

C'est en 1972, à l'occasion du congrès de Copenhague (Third International congress of Applied Linguistics), que Holmes propose un classement des différents domaines d'étude de la traductologie. Dans son texte intitulé « The Name and Nature of

Translation Studies » et publié plusieurs fois (1972, 1975, 1987), il considère d'une part, la recherche pure et la recherche appliquée, d'autre part, les études théoriques, les études descriptives et les études appliquées.



Domaine d'étude de la traductologie d'après Holmes(1972)

Le présent travail est une recherche sur la traductologie appliquée français-persan. Nous nous intéressons d'abord à étudier les stratégies et les techniques employées par des traducteurs iraniens (approche axée sur la traduction en tant que produit), et les principes sous-jacents à ces stratégies (approche axée sur la traduction en tant que processus). Puis, nous faisons une étude sur l'analyse d'erreur en traduction, en appliquant une nouvelle méthodologie d'évaluation et de critique de traduction.

Le choix du sujet de ce travail tient à deux raisons fondamentales. L'une est d'ordre personnel et l'autre d'ordre scientifique. Elles sont comme nous le verrons étroitement liées.

Mon intérêt personnel vient du fait que, durant mes études en langue française en Iran, les moments des cours de traductions m'ont toujours paru des moments assez difficiles dans la mesure où ils me conduisaient généralement à un

sentiment d'insatisfaction. C'est ainsi que ce malaise aboutit à un résultat: il y a donc une nécessité de recherche dans ce domaine.

En tant que nouvelle discipline, la traductologie n'est pas encore bien développée et connue en Iran. Le premier master en traduction et interprétariat française a été inauguré en 2005 à l'université de Chahid Behehti (nationale) de Téhéran. J'étais le premier diplômé de ce nouveau Master. Vu les manques de ressources et les spécialistes en traductologie, les théories de traduction ont été présentées vaguement sans être bien pratiquées dans les cours. Aujourd'hui, étant donné le nombre des étudiants de traduction en Iran et l'ouverture du nouveau département de traductologie, on comprend de plus en plus la nécessité d'une recherche en traductologie appliquée français-persan. Rappelons cette phrase de François Rabelais qui pourrait s'accorder en quelque sorte avec la situation de la traductologie en Iran: « Ce n'est pas les médecins qui manquent, c'est la médecine.»

La plupart des théoriciens et praticiens de la traduction énoncent la « primauté du sens sur la forme » et la nécessité, pour le traducteur, de bien comprendre le sens du message qu'il traduit. Ils reconnaissent souvent la difficulté (voire l'impossibilité) de tout comprendre et donc le caractère incomplet de la restitution du sens. Cependant faisant fi de cette objection théorique, les traducteurs traduisent et les professeurs de traduction forment des traducteurs.

Dans l'espoir que le savoir-faire du traducteur puisse être transmis à d'autres personnes en cours de formation, des chercheurs se sont occupés depuis les années cinquante à décrire, à analyser et à décomposer l'activité traduisante de traduction. Nous citerons l'approche comparatiste, celle de l'analyse du discours et les études expérimentales sur les mécanismes et les stratégies de traduction. La compréhension est vue comme essentielle et comme relevant d'une compétence centrale pour tout transfert

de message d'une langue à l'autre. Exemple significatif de cette importance : en traduction automatique, les opérations d'analyse du sens constituent la première étape.

Les problématiques principales de la thèse sont les suivantes: quelles sont les techniques et principes de la traduction français-persan ? Qu'est-ce qui se passe dans la tête du traducteur quand il traduit? Qu'est-ce qui dicte les choix du traducteur au niveau psycho-cognitif ? Comment peut-on accéder à la charge cognitive du traducteur ? Comment gère-t-il psychologiquement les problèmes qui se trouvent sur son chemin ? Les traducteurs français-persan parviennent-ils de la même manière à surmonter les problèmes de leur propre pratique au niveau psychique ? Quelles stratégies adoptent-ils ? Quels sont les erreurs commises par le traducteur français-persan, et comment peut-on les évaluer scientifiquement ? Comment reconnaître les techniques de traduction adoptées par les traducteurs iraniens?

Nous entendons par psychique tous les processus mentaux censés engendrer un blocage entravant le pouvoir de décision du traducteur et ce blocage sera différent pour les interprètes par rapport aux traducteurs.

L'objectif général de cette recherche se situe dans la branche appliquée de la traductologie. L'objectif principal de notre travail consiste à la concrétisation des théories et des techniques de traduction français-persan en appliquant des méthodes cognitives, et pour cela, nous utilisons un logiciel bien nouveau dans le domaine de traductologie à savoir Translog. Nous nous interrogeons sur la « boîte noire » du traducteur français-persan et sa charge cognitive en temps réel lors de la traduction. L'objectif théorique consiste à étudier les processus cognitifs du sujet traduisant au cours de sa pratique et à montrer les apports des sciences cognitives dans la traductologie d'aujourd'hui. L'étude des processus mentaux dont il est question dans notre travail et dans les sciences comme la neurologie et l'imagerie cérébrale, bien que

différentes de par leurs méthodes et moyens, suivent les mêmes objectifs : décrire scientifiquement le processus de compréhension.

Le présent travail est divisé en huit chapitres. Cinq chapitres consacrés à la théorie et trois chapitres à la pratique.

Dans les trois premiers chapitres, nous présenterons le cadre théorique qui a servi à organiser les concepts clés de la traductologie. Les concepts clés sont, selon nous, les piliers des études de la traductologie. Ils permettent d'élaborer un discours sur la traduction, d'analyser et de comparer des traductions. Par conséquent, il est indispensable pour tout étudiant, futur traducteur, de comprendre, d'assimiler et de mémoriser ces concepts.

Dans le quatrième chapitre, nous étudierons l'histoire des traductions franco-iraniennes. Ce chapitre contient les exemples des extraits des plus importantes traductions faites du français en persan et vice versa en citant les premiers écrivains traduits entre les deux cultures ainsi que les grands traducteurs qui ont joué un rôle crucial dans les relations littéraires franco-iraniennes.

Le cinquième chapitre traite les éléments cognitifs de la traduction. Pour construire une traduction trois connaissances se mettent en jeu : la connaissance de la langue originale, la connaissance du sujet traité sur lequel se fonde la compréhension du texte et la troisième, c'est la capacité de rejeter les équivalences verbales pour établir la concordance entre le sens et la langue, la pensée et la parole. La traduction, du point de vue cognitif, est envisagée comme un processus de compréhension et de reformulation du sens entre deux langues, intégrant un traitement particulier de l'information. Après avoir donné une description des éléments importants de ce processus comme la

mémoire, la compréhension, la déverbalisation,... nous présenterons les méthodologies qui nous permettent d'observer le comportement du traducteur lors de la traduction.

Le sixième chapitre est consacré aux études des difficultés de traduction français-persan, et à l'exemplarisation des techniques et des procédés présentés par Vinay et Darbelnet. Vinay et Darbelnet (1958) ont énuméré une série de procédés de traduction essentiellement linguistiques, tantôt strictement formels (transposition, chassé-croisé), tantôt sémantiques (modulation), tantôt culturels / pragmatiques (équivalence, adaptation) pour en rendre compte. Nous avons essayé de trouver des exemples concrets de ces procédés utilisés par les grands traducteurs iraniens. Nous envisageons de présenter dans ce chapitre une spécificité de traduire français-persan qui peut être utile et pratique dans l'enseignement de la traduction en Iran. Par exemple, en ce qui concerne l'emprunt, j'ai élaboré une liste exhaustive des mots empruntés dans différents domaines.

Le septième chapitre vise à appliquer la méthodologie présentée dans le chapitre cinq. Dans ce chapitre, seront présentés les répondants, les tâches et les textes. Ensuite nous catégorisons les indices des efforts et de la charge cognitive de chaque sujet traduisant, celle-ci nous permet de déterminer le niveau de compréhension de chaque traducteur.

Nous étudierons les indices d'efforts cognitifs en utilisant les deux méthodologies TAP's (Think-aloud protocol) et Translog. Deux méthodes d'observation *in vivo* des sujets traduisants ont été combinées, à savoir l'approche qualitative dite TAPs (Think-Aloud Protocols) et l'approche informatisée des activités d'écriture Translog. La méthode de raisonnement à haute voix (TAP's) permet de récolter des données sur les actions de lecture mises en œuvre par les apprenants au moment d'accomplir les tâches liées à la compréhension (Dancette & Ménard, 1996).

Translog est un logiciel développé par Jakobsen & Schou (1999), qui permet d'enregistrer en temps réel, accéléré ou réduit, toutes les activités d'écriture du sujet, correspondant aux touches du clavier de l'ordinateur sur lesquelles a appuyé le traducteur, aux mouvements de la souris reliée à son ordinateur ainsi qu'aux pauses entre les activités d'écriture. Ces activités d'écriture, sont considérées être corrélatives au processus de traduction, elles sont enregistrées à l'insu du traducteur.

Au huitième chapitre, nous analyserons les erreurs de traduction et la méthodologie de l'évaluation et la critique de la traduction. Les erreurs de traduction sont le résultat d'un défaut dans le processus de la traduction. Dans ce chapitre nous essayons à présenter une nouvelle méthode de critique de la traduction, inspiré de la méthode Sical III (le Système Canadien d'Appréciation de la Qualité Linguistique). Après avoir présenté les bases et les critères de cette méthode, nous nous concentrerons sur son application à la traduction par Farhad Ghabraï de la grande œuvre de Céline, *Voyage au bout de la nuit*.

Nous exposerons les données qualitatives et quantitatives de *Voyage au bout de la nuit* traduite par Farhad Ghabraï. Si dans la première partie nous nous approcherons de l'œuvre d'une manière globale, dans la deuxième nous emploierons la méthode d'échantillonnage selon Sical. L'étude de l'évaluation qualitative ou quantitative des textes traduits englobe celle de la critique et du contrôle de la qualité des traductions.

Nous espérons finalement que ce modeste travail, malgré les défauts qu'il comporte, pourra rendre service à l'avenir de la traductologie moderne en Iran.

Chapitre 1. CONCEPTS CLES DE LA TRADUCTION

« On ne traduit pas des mots, ni des syntagmes figés ou des phrasèmes, ni même des phrases, mais des textes[...] Or on ne traduit pas d'une langue à une autre, mais d'une langue-culture à une autre[...] On ne traduit pas ce qui est écrit (ou dit), mais ce qu'on pense qu'a pu penser celui qui a écrit (ou dit) ce qu'il a écrit (ou dit) quand il l'a écrit (ou dit). »

Jean-René LADMIRAL

1.1 Qu'est-ce que la traduction ?

Évidemment les multiples aspects de la traduction nous empêchent de lui prêter une signification unique et minutieuse. On rencontre également, dans les études de la traduction, un grand nombre de définitions de celle-ci. Laquelle choisir ? Certains prennent la traduction comme « communication » : « Traduire, c'est établir la communication entre un auteur et un destinataire en faisant passer dans une langue une réalité ou une notion saisie par le truchement de son expression dans une autre langue. » (Bureau de la traduction du Canada) Il y en a d'autres comme celle d'*A. Lilova* qui la présente comme « réflexion » : « La traduction est une réflexion secondaire de la réalité reflétée dans l'original et une réflexion directe et recreation de l'original. » (1981 : 304) Selon *New Mark* la traduction est le transfert du sens d'un texte d'une langue en une autre langue pour un interlocuteur de la langue d'arrivée mais sous une forme d'expression bien minutieuse, claire et agréable. (Chahba 1999 : 18). *Katharina Reisse* déclare que la traduction est la version du texte source en langue d'arrivée de manière qu'on crée un texte semblable au texte source. (Cité par Abassi 2005 : 29) *Ali Khazaïfar* est d'avis que la traduction est une activité qui s'opère dans la langue d'arrivée et elle influence la langue et la culture d'arrivée. (Khazaïfar 2004 :3) Selon *Derrida* : « En traduisant d'une langue à l'autre, on substitue des messages dans l'une des langues [...]. Cette traduction est une forme de discours indirect ; le traducteur recode et retransmet un message reçu d'une autre source. Ainsi la traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents. » (Oseki-depré 1999 : 60).

Cependant, malgré ces divergences d'idées et de goûts, il est possible au moins, d'entrevoir et d'éclaircir les caractéristiques communes et générales de la traduction dans tous les domaines.

Traduire, c'est d'abord comprendre. La traduction sert à rendre accessible un texte rédigé dans une langue donnée, dans toute sa complexité et dans toutes ses nuances de sens et de style, à des personnes d'une autre langue. Il ne s'agit pas de transposer mécaniquement. Il existe une grande différence entre une transmission (l'opération faite par une machine ou par un ordinateur) qui est un acte matériel et sans esprit et entre une interprétation tout à fait consciencieuse qui regarde les aspects variés de cette opération comme la connotation, le style etc...

Autrement dit, la traduction c'est le fait d'interpréter le sens d'un texte écrit dans une langue et de produire un texte de même sens ayant un impact équivalent sur un lecteur de langue et de culture différente. Il s'agit de rendre le texte traduit compréhensible pour des personnes n'ayant pas de connaissance de la langue source et n'ayant pas la même culture.

Tout bien considéré, si nous voulons donner une définition plus claire et relativement plus exacte et générale de la traduction, il faudrait dire que la traduction est une activité orale ou écrite pour recréer le texte oral ou écrit existant dans une autre langue sans changer, au moment de la traduction, le contenu et les qualités de l'original. Le but de la traduction est, donc, d'établir une équivalence entre le texte de la langue source et celui de la langue cible, tout en respectant les limites et les contraintes de la traduction (la grammaire, le contexte, la terminologie, etc.) afin de le rendre compréhensible pour des personnes n'ayant pas de connaissance de la langue source et n'ayant pas la même culture.

1.2. Rôle du traducteur

Mais qui est le traducteur ? Quelles sont ses tâches principales ? Pour répondre à ces questions, penchons-nous d'abord sur l'idée de Jean-René Ladmiral qui présente le traducteur comme un « réécrivain ». (Ladmiral 1994 :112) En effet le traducteur, ayant compris le message de l'auteur, se met à le transmettre dans sa langue. Il joue le rôle d'un intermédiaire entre l'auteur et le lecteur en tissant des liens entre la culture de départ et celle d'arrivée.

A propos de la deuxième question, il s'agit pour le traducteur d'accorder une attention particulière aux théories de la traduction, bien connaître la culture de la langue de départ et celle de la langue d'arrivée et maîtriser la langue afin de pouvoir bien refléter le message et le but du texte source dans sa traduction. De même, il doit avoir une connaissance suffisante de son milieu et de son peuple afin de connaître le goût du temps et de choisir les œuvres les plus utiles et les plus aimées du public. D'ailleurs, il lui faut concentrer ses efforts pour réaliser deux buts fondamentaux : premièrement, éclairer l'esprit du public et faire connaître les civilisations récentes ainsi que les nouveaux phénomènes du monde entier à ses compatriotes ; deuxièmement, ouvrir les portes de l'esprit mondial sur le lecteur.

Aujourd'hui chaque traducteur doit posséder quatre spécialités (Khazaifar 2004 : 8) :

- Maîtriser la langue d'arrivée.
- Maîtriser la langue de départ.
- Être habile dans les techniques de (traduire) traduction.
- Bien connaître le domaine qu'il traduit.

De plus, notons qu'un bon traducteur doit vérifier si les phrases qu'il jette sur le

papier seront comprises par le lecteur ou non ? Ayant écrit sa traduction, il devient lecteur de sa propre version et s'efforce de voir si elle est suffisamment claire pour le lecteur d'arrivée. A-t-il suffisamment travaillé sur les phrases pour se faire comprendre? A-t-il trouvé les mots qui produisent l'effet souhaité? J. Delisle englobe sous le terme d'analyse justificative l'ensemble de ces préoccupations : « ...l'analyse justificative, a pour but de vérifier l'exactitude de la solution (provisoire) retenue. Cette vérification consiste à s'assurer que l'équivalence rend parfaitement tout le sens de l'énoncé initial. » (Lederer 1994 : 45)

En ce qui concerne la traduction littéraire, il faut reproduire le style ou le registre du texte littéraire. Autrement dit, la traduction doit avoir l'ensemble des caractères particuliers du texte littéraire. Le traducteur doit transmettre, dans la mesure du possible, les termes, les expressions, les métaphores, enfin, le style de l'auteur dans la langue d'arrivée. Dans ce sens, l'existence de trois facteurs augmente la qualité des traductions littéraires (Abassi 2005 : 32) :

- 1) Le traducteur maîtrise sa langue maternelle.
- 2) La traduction doit être soumise au regard de l'éditeur.
- 3) La traduction doit être critiquée.

Pour conclure, il vaut mieux constater qu'aujourd'hui, étant donné le progrès perpétuel des sciences, nous apercevons de plus en plus la nécessité de la traduction des différents textes scientifiques, sociaux, psychologiques, etc. Chaque traduction nous ouvre les nouvelles portes d'une autre civilisation, d'une autre culture, bref, d'un autre monde. Elle exerce une grande influence sur la langue et la culture d'arrivée. Dans cet échange culturel, le traducteur joue un rôle énormément important. Il doit se familiariser avec les théories de la traduction, bien connaître la nature et le but de celle-ci afin que sa traduction soit claire et compréhensible pour le lecteur dans la langue d'arrivée.

Assurément ce qui importe dans la traduction, c'est la compréhension du sens du texte source, puis le transfert du sens sous une forme correcte en langue cible. Ainsi saisir le message du texte et le reproduire dans le texte cible, ce serait une théorie utile aux traducteurs.

1.3. Unité de Traduction

Les «unités de traduction» désignent les éléments du texte source que le traducteur prend comme point de départ à de son travail.

L'acte traductif proprement dit s'opère sur une unité de traduction, c'est-à-dire sur une unité de sens du texte de départ, pour laquelle le traducteur cherche une reformulation en langue d'arrivée. Le concept d'unité de traduction (U.T.) est très important pour la description des procédés directs et indirects de traduction.

De nombreux théoriciens ont essayé de définir et de systématiser le concept de l'Unité. Un survol systématique montre qu'il n'y a pas d'opinion unanime en ce qui concerne la définition ou la typologie de l'UT. Les traductologues en sont venus à la conclusion qu'il s'agit d'un concept d'une grande complexité. Le problème infranchissable reste la taille de l'UT, l'impossibilité de dire à quel niveau exactement elle se situe entre le phonème et le texte entier. Pour cette raison, la plupart des théoriciens préfèrent considérer l'UT comme un concept flexible, conditionné le plus souvent par le type de discours (oral ou écrit), le genre de texte (informatif, littéraire, etc.), le niveau et le registre de langue et le style de l'auteur. Les chercheurs en traductologie y ont ajouté encore quelques problèmes pratiques : la reconnaissance des UT, leur correspondance et la préférence de la traduction automatique (TA) pour l'unité de traduction plus petite.

L'Unité de Traduction est définie par J.-P. Vinay et J. Darbelnet en 1958 comme « le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément » (1958 : 37). Quelques années plus tard P. Newmark la définit comme le plus petit segment d'un texte qui peut être traduit, dans son ensemble, indépendamment des autres segments. ¹

1.3.1. Mot comme unité de traduction

Dans cette démarcation, l'opération traduisante était considérée comme une opération de transcodage, dont on espérait qu'elle pourrait être réalisée par des ordinateurs. Pour cela il fallait procéder à des analyses de la langue susceptibles d'être saisies par ordinateur. La phonétique structurale avait découvert les traits pertinents, permettant de cerner ce qui distinguait les sons les uns des autres du point de vue de leur fonction dans l'acte de communication. La fidélité en traduction, pensait-on, consistait à trouver, dans la langue cible, le mot qui reproduisait le maximum des sèmes contenus dans le mot de la langue source. Mounin évoque de ce fait l'intérêt que pouvait présenter « la recherche des unités sémantiques minimales » (Mounin 1963:95) :

Si de telles « particules de sens » existaient, la traduction deviendrait quelque chose d'aussi simple que l'analyse et la synthèse en chimie. (Ibid. :97)

C'était une illusion ! Mounin et d'autres pensaient résoudre ainsi les problèmes de traduction automatique. Mais les recherches centrées sur le mot comme unité de traduction ont rapidement conduit à un relatif échec.

¹ « the smallest segment of a [source language] text can be translated, as a whole, in isolation from other segments ». Il ajoute que « it normally ranges from the word through the collection to the clause. It could be described as « as small as possible and as large as necessary » (this is my view), though some translators would say that it is a misleading concept, since the only unit of translation is the whole text » (1988 : 285). Enfin, plus récemment B. Hatim et J. Munday affirment que l'UT « ... may be the individual word, group, clause, sentence or even the whole text » (2004 : 17).

1.3.2. Syntagme et la phrase comme unité de traduction

L'insuffisance des résultats acquis par cette recherche sur la sémantique du mot, a poussé les chercheurs à étendre leurs recherches au syntagme et à la phrase. Ainsi pour le traductologue anglais, Catford il ne s'agit plus de chercher « le mot juste » dans la langue cible mais de trouver les « translations équivalentes » utilisés dans des situations identiques. (Ladmiral 1990 :18) C'est également à ce niveau que se situent les travaux de stylistique comparée de Vinay et Darbelnet, qui ont essayé de catégoriser les différentes procédures de traduction auxquelles se laissent réduire toutes ces opérations : l'emprunt, le calque, la traduction littérale ou mot à mot, la transposition, la modulation, l'équivalence, l'adaptation. (Forges 1998 : 15)

Cependant, en introduisant la notion de situation, la définition de Catford préfigure déjà la pragmatique.

1.3.3. Pragmatique

La linguistique pragmatique, a attiré l'attention sur le fait que le sens d'un énoncé ne pouvait être saisi seulement à partir de la valeur sémantique de cet énoncé, mais devait être considéré dans la situation dans laquelle il est énoncé. La communication est fondée sur des actes de langage, dont la valeur varie selon les contextes situationnels. C'est cette valeur que le traducteur doit saisir et rendre de façon adéquate en langue cible.

Bassnett (2002) résume bien le débat concernant les « unités de structure » et les « unités de sens ». Il s'agit, en réalité, d'une refonte de l'opposition classique entre traduction littérale et traduction libre : les uns s'attachent à la forme pour définir les unités de départ, les autres se focalisent sur le sens pour traduire le message. Les appellations varient : « unités de sens » ou « unités d'idée » par opposition à « unité

linguistique » ou « unité lexicale ». S'ajoute à cela le débat sur l'équivalence : une « unité de traduction » n'est-elle pas au fond un « équivalent sémantique syntaxique ou pragmatique ?

Selon Guidère (2008 : 92) le problème provient du fait qu'il est difficile de traduire la totalité d'un texte d'un seul coup, de même qu'il est quasiment impossible de comparer deux textes en un clin d'œil ; il faut donc descendre au niveau des unités constitutives, c'est-à-dire des portions, segments, etc.

1.4. Types de traduction

On distingue les traductions littéraires et non littéraires. Une traduction littéraire exige de la part du traducteur une intervention créatrice sur la forme en langue cible: recréer une œuvre en langue d'arrivée à partir des contenus exprimés dans le texte de départ.

C'est le cas des traductions de certains types de textes comme le seraient les œuvres littéraires en prose et en vers, les textes publicitaires, et d'autres écrits fortement liés à leur composante rhétorique ou stylistique (par exemple: textes qui devront conserver en traduction leur caractère archaïque, ou leur éléments connotatifs, leur registre stylistique particulier: oralité, code régional, familier etc.)– d'utiliser des lexies et des structures relevant des langages de spécialité:

D'après ce critère, on distingue les traductions de texte de spécialité et les traductions de texte général. Le texte de spécialité a une circulation limitée, selon le l'objectif de communication de ces textes, à une certaine sphère sociale de production textuelle. Tels sont les textes scientifiques/ théoriques, philosophiques, économiques, juridiques, administratifs, techniques etc.

La traduction du texte de spécialité exige une formation spécifique: d'abord la traduction de spécialité suppose une parfaite connaissance des deux langues en situation de transfert, et donc la traduction de spécialité n'est approchée à l'université qu'avec des étudiants ayant déjà terminé un premier cycle de formation générale à la langue étrangère (cours de spécialité, mastère, etc.).

Le texte de spécialité soulève un certain nombre de difficultés de traduction liées en partie au lexique et aux structures relevant d'un code particulier que suppose une langue de spécialité (le français juridique, le français commercial etc.) et en partie à la conceptualisation particulière de certains vocables et structures du langage commun.

1.5. Traduction littéraire

La réflexion contemporaine sur la traduction littéraire et poétique ne pose plus la recherche du sens à traduire en termes de traduction-calques, archéologique, littérale, libre mais en termes de poétique, de littérarité, de discours, de signifiante, de réécritures.

La traductologie voit la traduction littéraire et poétique comme productrice de sens nouveaux, comme une opération de création assimilable à l'écriture. Les traducteurs ne sont plus vus comme des valets au service d'un maître inflexible.

Le traducteur apparaît désormais comme un partenaire dont on exige autant de talent qu'un écrivain. Il est à part entière l'auteur du texte traduit, à défaut d'être l'auteur du texte original.

Cette vision du traducteur auteur-créateur est très contemporaine. Il est désormais acquis que la traduction d'une œuvre littéraire exige une démarche littéraire créatrice, bien que les points de départ et d'arrivée de l'opération soient linguistiques. Les témoignages en ce sens abondent tant chez les traducteurs que chez les théoriciens :

«La force d'une traduction réussie est qu'elle est une poétique pour une poétique. Pas du sens pour le sens ni un mot pour le mot, mais ce qui fait d'un acte de langage un acte de littérature ». (Meschonnic 1999 :57)

Dans leur langage imagé, les auteurs et les traducteurs établissent une nette distinction entre le sens référentiel et le sens esthétique.

Pour dégager le sens référentiel des textes véhiculaires (scientifiques, techniques, administratifs, informatifs, argumentatifs, etc.), le traducteur procède à l'analyse des concepts portés par les signes linguistiques et dégage le rapport qui existe entre ces concepts et des référents extérieurs. Quand il réécrit un texte de *ce* genre, il doit «veiller en premier lieu à ce que le sens soit respecté le plus étroitement possible; pour cela, le choix du lexique et de la structure des phrases doit être fait en fonction des concepts véhiculés de façon à permettre cette lecture univoque et claire qui évitera les erreurs d'interprétation et assurera l'équivalence du texte d'arrivée au texte de départ» (Laranjeira 1996 :217). Dans ce genre de texte, le sens est véritablement au cœur de l'opération traduisante. Tout comme en interprétation de conférence, «ce qui doit être rendu, c'est le sens et non les mots, et le respect des mots est souvent contraire au respect du sens». (Seleskovitch 1975 : 145). Aux traducteurs de cette catégorie de textes, on demande d'être de bons rédacteurs, sans plus.

Il en va autrement du sens esthétique des textes poétiques et littéraires, définis comme systèmes de signifiante. Cette notion de signifiante, introduite par Émile Benveniste et reprise par Mounin, Herman, Meschonnic, Folcart et plusieurs autres traductologues, permet d'analyser le texte littéraire en tant que travail d'écriture qui dépasse les stéréotypes du langage commun et produit du sens inédit. La signifiante ressortit au discours, non à la langue. En poésie, la matérialité du signe prévaut sur le concept, il y a des poèmes qui ne signifient rien et qui sont pure musicalité.

«C'est ce nouveau mode de production du sens qui a lieu à l'intérieur du texte dans le jeu des forces que sous-tendent les signifiants qu'on appelle la signifiance, par opposition au sens référentiel. La signifiance est responsable de l'ouverture de la signification à des lectures multiples, toutes plausibles, et c'est là l'une des marques du texte poétique, par opposition à l'univocité du texte véhiculaire » (Laranjeira 1996 : 218).

Nous sommes là devant une toute autre façon de signifier. Le texte littéraire ne produisant pas son sens de la même façon que le texte véhiculaire, le traducteur doit adopter une attitude différente de celle du traducteur de textes véhiculaires. Alors que celui-ci traduit surtout le sens référentiel qu'il dégage du texte après interprétation, le (bon) traducteur littéraire, lui, procède, en même temps qu'à la réexpression du sens, à une opération de réécriture, il transfuse dans ce qui devient en partie son texte, la signifiance spécifique de l'œuvre originale, son caractère unique.

Plus précisément, ce n'est pas tant le sens d'un poème ou d'un roman qu'il faut recréer que son rythme, sa vibration, son historicité, ses harmoniques connotatives, sa littérarité, sa singularité. Cette fidélité à la signifiance de l'œuvre se moque des infidélités au sens. «Prose ou vers, l'art d'écrire réside tout entier dans la convenance de l'idée et du sentiment avec le rythme et le nombre de la phrase, le son, la couleur et la saveur des mots, et ce sont ces rapports subtils, ces harmonies que tout traducteur dissocie nécessairement et détruit » (Bédier 1960 : XIV).

En somme, les traductions dont on n'a traduit que le sens ou celles dont on a dénaturé le sens en ne sachant pas recréer la signifiance de l'œuvre originale sont des textes mort-nés, figés dans le temps et voués à l'oubli, alors que les traductions littéraires réussies, drapées dans une nouvelle textualité, sont des textes vivants, réactualisés, historicisés et réinvestis d'une nouvelle subjectivité. En un mot, ce sont des textes que l'on a continué à

écrire. Le traduire littéraire implique inévitablement, la notion de texte pris dans l'historicité des langues-cultures.

La traduction d'un texte littéraire doit ainsi faire ce que fait un texte littéraire, par sa prosodie, son rythme, sa signifiante; ce qui déplace radicalement les préceptes de transparence et de fidélité de la théorie traditionnelle.

Réduire la traduction à un pur moyen d'information, c'est du même coup réduire la littérature tout entière à de l'information, une information sur le contenu des livres. Si le traducteur est un passeur, il lui faut prendre bien garde de ne pas être un Charon passeur de morts qui ont perdu la mémoire !

Pour la poétique, la traduction n'est par conséquent ni une science ni un art, mais une activité qui met en œuvre une pensée de la littérature, une pensée du langage. Définir une bonne traduction en termes d'équivalence, de fidélité, de transparence, c'est la penser comme une interprétation. Or l'interprétation est de l'ordre de la langue, du sens, du signe, du discontinu, radicalement différente du texte, du discours qui fait ce qu'il dit, qui est porteur et porté. L'interprétation n'est que portée.

La bonne traduction doit faire autant que dire. Elle doit, comme le texte, être porteuse et portée. À la conception fallacieuse qui oppose les sourciers (qui louchent vers la langue de départ, en tâchant de la calquer) aux ciblistes (qui regardent devant eux vers la langue d'arrivée et qui ne pensent qu'à préserver le sens), la poétique répond que l'unité du langage n'est pas le mot et son sens, mais le discours, le système du discours. L'unité, pour la poétique, est de l'ordre du continu - par le rythme, la prosodie - et non pas du discontinu qui distingue langue de départ et langue d'arrivée, signifiant et signifié, sans s'aviser qu'une pensée fait quelque chose au langage et que c'est ce qu'elle fait qui est à traduire. Il n'y a qu'une source, c'est ce que fait un texte; il n'y a qu'une cible, faire dans l'autre langue ce qu'il fait. (Meschonnic 1999 : 23).

Mais comment caractériser la traduction littéraire ? Dans les multiples descriptions qui ont été proposées, celle-ci a été décrite du point de vue de la recreation ou de la réécriture.

Pour le littéraire, cette opération qu'est la traduction porte sur des faits à la fois linguistiques et culturels. En traduction littéraire, traduire, c'est d'abord être attiré par l'œuvre qu'on traduit, et cette attirance est issue de la beauté du texte, et l'effet à reproduire dans le texte d'arrivée est lié, entre autres, à l'esthétique du texte. Mais rappelons que l'écart entre la culture du texte de départ et celle du texte d'arrivée joue un rôle essentiel dans la reproduction de l'effet équivalent.

Eu égard à l'importance des transferts culturels, et non exclusivement linguistiques, auxquels les traducteurs sont confrontés, la linguistique ne peut être la seule discipline à convoquer. La sociologie, l'ethnographie, l'histoire, l'histoire littéraire sont d'autres voies d'accès à la compréhension de la traduction comme produit.

Dans le texte littéraire, il y a une relation mutuelle entre auteur et lecteur. Mais quand nous introduisons la traduction, la relation sera multipliée. Il nous faut parler d'une relation entre l'auteur et le traducteur d'une part, et entre le traducteur et le lecteur du texte d'autre part. La fonction du lecteur-traducteur est remarquable : en lisant le texte de l'auteur, il imagine un univers fictif et il traduit à la fois le système linguistique et le système littéraire de la langue de départ en langue d'arrivée.

L'acte de traduire est un processus d'interprétation de texte par le traducteur : «Parmi ces sens dont on ne saurait contester la prétention à exister, parmi tous ces possibles, ce qui importe à la traduction c'est la fidélité au vouloir dire de l'auteur, c'est le refus de laisser s'y substituer ce que l'insuffisance des connaissances ou l'inflexion voulue par tel ou tel intérêt pourraient attribuer au dire. La méthode du traducteur veut qu'il écarte à la fois les interprétations trop faciles et celles qui seraient manifestement tendancieuses » (Lederer 2001 : 14).

L'opération de traduction consiste à trouver les équivalents dans la langue d'arrivée, les unités linguistiques, les valeurs culturelles de la langue de départ par l'intermédiaire du traducteur qui a pour but de former un texte dans la langue d'arrivée. C'est cette traduction qui donne le sens du texte dans une autre langue. Il faut affirmer que, parallèlement aux facteurs linguistiques, les facteurs individuels et sociaux favorisent beaucoup la compréhension du message. Non seulement les connaissances du traducteur dans les deux langues doivent être parfaites, mais le traducteur doit encore avoir les qualités et les capacités requises pour lire entre les lignes.

Avant de traduire, il faut que le texte soit compris d'une manière correcte, en tant que tel et qu'on le commente consciemment. Le traducteur est partagé entre la fidélité au texte et la libre transposition.

« Que traduisez-vous ? Quand, où, pour qui ? » Voilà selon Edmond Cary les questions essentielles dont s'entoure l'opération de traduction littéraire. Alors que le contexte linguistique ne forme que la matière brillante de l'opération : c'est le contexte, bien plus complexe, des rapports entre deux cultures, deux mondes de pensée et de sensibilité qui caractérise vraiment la traduction littéraire. Il est d'avis que la complexité de la traduction littéraire est due aussi à la nature même de la littérature :

« Mais n'est-ce pas le propre d'une grande œuvre littéraire de ne révéler à la lecture ses différentes faces que peu à peu - s'il ne s'agissait que d'une simple opération linguistique, la perfection relative serait vite atteinte. Comme il s'agit d'une opération d'ordre littéraire la création demeure continue : de même traduit-on inlassablement Homère sans que s'épuise l'intérêt de l'opération, de même que peut se lire et se relire avec fruit chaque grande œuvre » (Cary 1963 :35).

CHAPITRE 2.APERCU HISTORIQUE DE LA TRADUCTION

*« Le discours traditionnel, est
marqué par une dissension, celle des
partisans de la «lettre» et des partisans
du «sens» ».*

Antoine BERMAN

En prenant compte du vaste domaine que représente l'histoire de la traduction, nous ne pourrions qu'en retracer quelques jalons dans ce chapitre.

On ne peut que supposer l'existence de traductions exclusivement orales, à l'origine de cette histoire. Les premiers écrits portant sur la traduction datent environ d'un siècle avant notre ère, et sont l'œuvre de Cicéron. Quelques 500 ans plus tard, nous retrouvons parmi les plus connus, ceux de saint Augustin et de saint Jérôme. Au XVI^{ème} siècle, les réflexions d'un Luther et d'un du Bellay en France viennent complètement modifier le cours de la pensée sur la traduction. Enfin, deux siècles plus tard, les romantiques allemands, influencés par la Bible luthérienne, posent un regard nouveau sur la traduction, alors qu'en France les « belles infidèles » sont toujours à la mode.

En Europe, on commença à traduire dans Rome antique en s'appuyant sur les méthodes adoptées. « C'est à cette époque que des textes grecs scientifiques furent traduits selon la méthode dite grammaticale, c'est-à-dire mot à mot. Toutefois, quand il s'agissait de textes littéraires, le principe dit « rhétorique » prévalut. Ce principe consistait en une adaptation stylistique plutôt libre, point de vue, par exemple d'Ennius, de Cicéron, d'Apulée. » (Marcel de Grève)²

C'est donc Cicéron, qui, le premier, parle de sa pratique de la traduction. Pour lui, traduire ce n'est pas faire du mot à mot, mais plutôt du « sens à sens ». « Je n'ai pas cru nécessaire de rendre mot pour mot ; c'est le ton et la valeur des expressions dans leur ensemble que j'ai gardés » (Cicéron cité par Ballard 2013 : 212).

A l'opposé, saint Augustin est un tenant des théories du langage instrument. C'est lui qui propose la première théorie de la traduction dont l'objet est le mot, ses

² http://www.flsh.unilim.fr/ditl/Fahey/TRADUCTIONTranslation_n.html

caractéristiques et sa fonction représentative. Il considère dès lors que le but du langage est d'enseigner et d'apprendre.

Quant à St Jérôme (347-420) le père des traducteurs, il avait clairement défini son principe de traduction qui confirme la primauté de l'esprit sur la lettre : *Non verbum e verbo sed sensum exprimere de de sensu*³. St Jérôme déconseillait la traduction mot à mot sauf pour les Saintes Ecritures ; Homme d'Église, St Jérôme ne prétendait pas rivaliser avec la parole de Dieu. De là, il avait distingué deux types de traduction : traduction sens par sens (libre) et traduction des Saintes Écritures(Littérale).

Au Moyen Age, et à la suite de la chute de l'empire Romain, les traducteurs continuaient de «théoriser» sur la traduction. A cette époque, les textes philosophiques, religieux et scientifiques furent en général traduits de manière littérale du latin en langue vulgaire. Ce que fit par exemple Albert le Grand. Au cours de cette période s'établirent d'importants centres de traduction, entre autres à Bagdad (VIII^{ème}-IX^{ème} s.), où des savants arabes traduisirent Aristote et Platon, à Tolède (XI^{ème}-XII^{ème} s) ou des textes grecs furent traduits en latin et en hébreu, par le biais de traducteurs arabes.

C'était en cette période que le littéralisme s'accroissait. Ce pendant, des hésitations étaient nées. Les hommes de religion pensaient que le littéralisme était à l'origine de la mauvaise traduction des textes sacrés. C'est de là que St Thomas avait accusé les traducteurs littéralistes d'être à l'origine du schisme et d'entretenir des obscurités dans leurs traductions qui étaient opaques et inintelligibles, car ils essayaient de calquer des mots sous prétexte d'une fidélité illusoire.

En Orient, à l'époque Abasside (750-1258), la traduction connut un grand essor grâce au Calife Ma'amun, fils de Harun Rashid. Hunayn Ibn Ishaq fut parmi les traducteurs les plus distingués de l'époque abbaside. Il avait, avec la collaboration de

³ C'est le sens qu'il faut rendre et tout le sens et non les mots.

ses disciples, élaboré une méthode de (traduire) traduction qu'on pourrait résumer dans les deux points suivants : rendre le sens sans le trahir; prendre en considération le destinataire tout en sauvegardant l'essentiel du sens. Il fallait que la traduction soit lisible d'une manière très naturelle pour ne pas sentir la traduction.

Bien évidemment, grâce à l'invention de l'imprimerie (fin du XV^{ème} siècle), les traductions en langue vulgaire se multiplièrent pendant la Renaissance « vaste mouvement culturel dans l'Europe des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles Les élites de cette époque avaient conscience de vivre une seconde naissance de la civilisation, après l'intermède du Moyen Age qui les séparait de l'Antiquité. » (Bourjea 1986 :470). Ainsi, au XVI^{ème} siècle que Raymond Lebègue qualifia, d' « âge d'or de la traduction », toute l'Europe humaniste traduit, en vers ou en prose, les textes des anciens Grecs et Latins. Parmi ces traductions, vivement encouragées par François I^{er}, on retiendra celles d'Homère par Hugues Salel, de Plutarque par Amyot, des deux premiers livres de l'Odyssée « Épopée grecque attribuée, comme l'Iliade, à Homère. » (Ibid : 408) et du premier livre des Géorgiques par Jaques Peletier du Mans. Les nombreux œuvres italiennes (de Pétrarque, de Dante, de Boccace, de l'Arioste,...) sont traduits. Alors la traduction est considérée comme un genre nouveau, enrichissant le patrimoine littéraire national. C'est aussi une époque de réflexions et de controverses sur les manières de traduire.

Joachim Du Bellay, poète et traducteur français du XVI^{ème} siècle, fut le premier à parler du caractère ingrat de la traduction. Il pensait que la traduction ne servait qu'à transmettre le sens sinon elle ne pouvait que rester secondaire par rapport au texte original. Il avait rejeté l'attachement au style surtout pour traduire la poésie. L'autre grand traducteur du XVI^{ème} siècle, Jacques Amyot, avait innové en matière de traduction. Il avait créé la notion d'adaptation en traduction. En effet en traduisant les

œuvres antiques, il les avait adaptées aux goûts et mœurs du XVI^{ème} siècle. Il disait qu'il ne suffisait pas de traduire l'auteur, mais qu'il fallait (s'intégrer à) y apporter une touche de créativité. Il est à noter que cette méthode d'adaptation avait été vivement contestée.

L'âge classique (de la fin du XVI^{ème} siècle au début du XVIII^{ème} siècle) fut l'âge d'or de la traduction des poèmes antiques grecs et latins. Dans toute l'Europe, les poètes se mirent à traduire. Avec la création de l'Académie Française en 1640, les traducteurs devenaient soucieux d'enrichir leurs langues de beautés de l'Antiquité et considéraient que le concept de Cicéron et Saint Jérôme (livrer au lecteur non la même quantité mais le même poids) justifiait les additions et les suppressions opérées sur le texte original dans un but de cohérence, de beauté et de style.

En France, le XVII^{ème} siècle apparaît comme une grande période de la traduction. Bon nombre d'écrivains réputés s'y consacrent volontiers, tels Malherbe, Chapelain, Vaugelas et Boileau. On traduit, entre autres, plusieurs auteurs de l'antiquité que les savants de la Renaissance avaient négligés ou qui leur étaient inconnus, tels Lucrèce, Catulle, Tibulle, Properce, Lucain, Pindare. On traduit enfin la *Poétique et la Rhétorique* d'Aristote. On réédite, en les corrigeant, des traductions du siècle précédent.

Les problèmes posés par traduction d'œuvres littéraires et les règles à suivre dans ce domaine furent, du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècle, l'objet d'échanges de vue. Si, en France, les canons esthétiques et moraux étaient respectés en vigueur, en Allemagne où, sous l'influence de théories comme celles de Hammann, de Herder, de Wilhelm von Humboldt et de F. Schleiermacher qui défendirent une position exactement contraire. Pour eux, c'est la norme de l'œuvre étrangère qui doit prévaloir et à laquelle le goût du public cible doit s'adapter. En effet, le romantisme remet la personnalité de l'auteur à l'honneur. Dès lors le traducteur devra accepter de mettre sa propre personnalité au service de l'auteur

original. D'où la multiplication de traductions de tonalités exotiques ou historiques, telles les traductions *d'Edipe-roi et d'Antigone* de Sophocle par Hölderlin (1804), qui surprirent par la restitution d'un archaïsme primitif, la traduction de *l'Agamemnon* d'Eschyle par W.von Humboldt (1816), la traduction de *Paradise Lost* (1856) par Chateaubriand. Il est vrai que les défenseurs de la tradition avaient réussi à intégrer leurs traductions dans leur œuvre, au point que ces traductions se sont imposées comme des chefs-d'œuvre de la littérature réceptrice. C'est le cas de Pope, avec ses traductions de *l'Illiade* (1715-1720) et de *l'Odyssée* (1725-1726), de la traduction du théâtre de Shakespeare par Schlegel pour la littérature allemande (entre 1740 et 1747).

Les traducteurs et traductologues contemporains abordèrent, bien évidemment, la notion de fidélité en traduction. A l'instar de leurs prédécesseurs, ils distinguaient deux façons d'être fidèle : en traduisant mot à mot, en rendant le sens. Dans son ouvrage « *Les belles infidèles* », George Mounin présenta une série de condamnations de la traduction mot à mot qui régna jusqu'à ce que qu'elle fût éliminée par le retour à la réalité qui, selon les traducteurs du début du XIX^{ème} siècle, représentait la fidélité.

Leconte de Lisle créa un genre de littéralité qu'il appela « traduction-reconstitution historique ». Il s'agit de traduire en conservant les façons de penser, de parler, de vivre... des auteurs de textes originaux.

Mounin a distingué deux façons de traduire (d'être fidèle) :

1. Les verres transparents : sont les traductions qui ne sentent pas la traduction. Le traducteur adoptant cette méthode se doit d'effacer l'originalité de la langue étrangère (fidélité à la langue d'arrivée)

2. Les verres colorés : sont les traductions mot à mot. Tout en comprenant la langue, le lecteur « sent » les différences temporelles, civilisationnelles et culturelles que la traduction véhicule. (fidélité à la langue de départ).

Sur cette même lignée Ortega Y Gasset propose au traducteur d'aller soit vers la langue de départ soit vers la langue d'arrivée. Il préconise, cependant, de privilégier la langue de l'auteur avec tout ce qu'elle véhicule.

Pour l'allemand Walter Benjamin, la traduction n'est pas une copie de l'original, elle est transparente et elle ne cache pas l'original. Il propose une réconciliation entre fidélité (=littéralité) et liberté.

Valéry Larbaud parle de « balance du traducteur » car le traducteur est un « peseur de mots ». Il s'est cependant, interrogé sur cette fidélité qui n'est ni servilité ni liberté.

Les nombreux points communs existants entre les traductions et certaines disciplines ont donné naissance à des concepts traductologiques divers : linguistiques, sociologiques, sémiotiques, interprétatifs. Chacun de ces concepts présente une vision de la façon de traduire et d'être fidèle.

Les adeptes de la théorie linguistique de la traduction (J.C.Catford) pensent que bien traduire c'est remplacer des unités lexicales d'une langue de départ par des unités lexicales d'une langue d'arrivée.

Pour Gerardo Vésquez Ayora, il n'y a pas de traduction libre car toute traduction doit être exacte. Tout élargissement, adaptation, commentaire ou paraphrase ne sont pas de la traduction. Parlant de la littéralité, Ayora a expliqué qu'on ne traduit pas la langue mais autre chose. Toutefois, il n'a pas défini cette autre chose.

A côté de ces traducteurs qui n'abordent que le côté linguistique de la traduction, d'autres chercheurs ont étudié la traduction en se basant sur le texte.

Pour Maurice Pergnier, un message puise son sens dans une situation précise. Les critères servant à juger la fidélité en traduction se trouvent dans cette situation et sont déterminés en fonction des destinataires (Pour être fidèle, le traducteur doit penser au destinataire de sa traduction).

Le traducteur biblique, J.C. Margot pense que la traduction est fidèle si son lecteur réagit de la même manière que le lecteur du texte original. Fidélité implique surmonter les difficultés de la langue de départ et fidélité à la langue et la culture d'arrivée.

Selon J.R. Ladamiral, toute théorie de la traduction est confrontée au vieux problème du « même » et de « l'autre » et le texte cible n'est pas le même que le texte original, mais il n'est pas tout à fait un autre.

Parlant toujours du « même » et de « l'autre », Georges Steiner assimile le processus de la traduction à un « parcours herméneutique », qui commence par un *élan de confiance* permettant d'aller vers l'autre afin d'essayer d'établir une cohérence entre mondes isolés, puis vient la phase de *pénétration* du texte pour une plus profonde compréhension, ensuite le traducteur *incorpore* la langue cible ce qu'il a compris afin de préparer une mise en forme et enfin, il restitue ce qu'il a incorporé dans la langue cible, en investissant *l'Autre* pour l'habiter.

Nous remarquons que les traducteurs s'attachent de moins en moins à l'aspect purement linguistique des textes à traduire. Ils prennent en considération d'autres éléments qui entrent en jeu dans la « construction » du texte source, et qui doivent trouver leur place dans le texte cible.

Ces éléments ont été très bien mis en lumière par l'équipe de Paris de l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de traducteurs, fondée en 1957), dans leur théorie interprétative de la traduction ou théorie du sens.

La théorie du sens affirme que la traduction est toujours possible pourvu qu'elle ne porte pas sur la langue mais sur le contenu des discours ou des textes. Les adeptes de cette théorie conseillent aux traducteurs de ne pas chercher à « traduire », mais de dire ce qu'ils (les traducteurs) comprennent. Pour comprendre correctement, il faut penser à la qualité en laquelle s'exprime l'orateur, penser aux interlocuteurs

auxquels il s'adresse, aux circonstances dans lesquelles il parle... La théorie du sens définit des unités du sens auxquelles le traducteur doit être fidèle. Une unité du sens peut être une simple onomatopée comme elle peut nécessiter tout un paragraphe pour s'éclaircir. Sa formation est fonction de plusieurs paramètres: contexte verbal, contexte cognitif, situation... Le traducteur doit se rendre compte de tous ses paramètres afin de bien comprendre et, donc, de bien rendre.

Selon Van Den Broeck, on tend davantage à envisager l'œuvre traduite comme l'alliance de deux structures, l'une constituée d'éléments linguistiques, stylistiques, culturels et littéraires distinctifs de l'œuvre originale, l'autre de phénomènes propres au système culturel ciblé introduits par le traducteur afin que sa traduction puisse fonctionner comme une authentique œuvre littéraire dans le système littéraire récepteur. Les normes de ces principes structurels sont difficilement conciliables, d'où des tensions.

Toujours au XX^{ème} siècle, le développement de la mondialisation des relations humaines est à l'origine d'une accélération des travaux de traduction automatique, c'est-à-dire avec l'aide d'un ordinateur. Le premier congrès international sur la traduction automatique eut lieu en 1952. Ce type de traduction, comme l'a montré par exemple John Hutchins (dans *Language Today*, n°2, novembre 1997) provient de recherches mathématiques approfondies (et secrètes) effectuées aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale afin de fournir l'armée américaine en ordinateurs perfectionnés destinés à offrir un support logistique aux mouvements des troupes, de la marine et de l'aviation. La traduction automatique a apporté de précieux outils de travail pour la technologie, pour l'industrie et pour les échanges commerciaux.

En fait pour réduire les risques que comporte une traduction automatique, il convient de prévoir des arborescences développées. En revanche, comme tout ce qui se

rapporte à la littérature, la traduction d'un texte littéraire est autrement complexe. Aussi ne peut-on que se réjouir que la «Fédération internationale des traducteurs» (FIT) consacre une part importante de ses activités à l'étude des problèmes propres à la traduction littéraire. Par ailleurs, des centres de recherche consacrés aux problèmes de la traduction littéraire se sont constitués, par exemple au Cabinet pour la Communication littéraire de la Faculté pédagogique de Nitra, en République tchèque, à l'Institut pour la poétique et la sémiotique de l'Université de Tel-Aviv, et au Groupe de recherche sur la science de la traduction des Pays-Bas, auxquels coopèrent les universités d'Amsterdam, d'Anvers, de Louvain (autour de José Lambert). On citera tout particulièrement le très dynamique «Centre européen de traduction littéraire» (Bruxelles), fondé et dirigé par Françoise Wuilmart. Des colloques et des projets collectifs sont organisés dans ce domaine, surtout orientés vers les aspects méthodologiques de la recherche, vers des méthodes de description des traductions de textes littéraires, vers l'étude des rapports entre la traduction littéraire et le transfert des cultures, etc.

En égard au grand nombre de langues à prendre en considération et à la multiplicité des problèmes soulevés par la traduction littéraire, qui amplifient ceux que pose l'œuvre littéraire en tant que telle, en égard, de ce fait, au recours à d'autres disciplines, il demeure encore difficile de parvenir à une théorie générale!

L'histoire de la traduction poursuit donc son chemin.

2.1. Les « cibistes » et les « sourciers »

Les traducteurs n'aiment généralement guère parler des «théories». Ils se conçoivent comme des intuitifs et des artisans. Et pourtant, dès le début de la tradition occidentale, l'activité traduisante s'est accompagnée d'un discours sur la traduction :

« Le discours traditionnel, est marqué par une dissension, celle des partisans de la «lettre» et des partisans du «sens» ». (Berman 2002 : 1)

Cette double potentialité est à l'origine de la séparation des « ciblistes » et des « sourciers ».

« Pour aller vite, je dirai qu'il y a deux façons fondamentales de traduire : ceux que j'appelle les « sourciers » s'attachent au signifiant de la langue, et ils privilégient la langue source; alors que ceux que j'appelle les « ciblistes » mettent l'accent non pas sur le signifiant, ni même sur le signifié mais sur le sens, non pas de la langue mais de la parole ou du discours, qu'il s'agira de traduire en mettant en œuvre les moyens propres à la langue cible ». (Ladmiral 1994 : 15)

La traduction sourcière vise à rendre la lettre de l'œuvre, alors que la cibliste vise à restituer le sens.

Une étude approfondie de la traduction tout au long de l'histoire reflète les deux positions fondamentalement opposées de la traduction à travers les siècles : la dichotomie « sourciers », « ciblistes ». Les sourciers étant ceux pour qui la fidélité consiste à changer un minimum de mots du texte source (au risque de fournir un texte inintelligible pour le lecteur en LC). Les ciblistes étant ceux qui visent surtout à rendre un texte cohérent en langue cible, au risque d'éliminer des éléments culturels importants du texte source.

La mise en regard ci dessous complète nos propos :

Cibliste	Sourcier
Naturalisation des œuvres (Gommage de l'altérité)	Épreuve de l'étranger (Effort de métissage)
Fidélité à la langue et à la culture cible	Fidélité à la langue et à la culture source
Traduction libre Traduction idiomatique Paraphrase, imitation, etc.	Traduction littérale Traduction mot à mot Traduction calque, etc.
Traduire une langue : a) sans l'originalité de sa langue b) sans le pittoresque de son époque c) sans les faits de civilisation	Traduire une langue : a) et l'originalité de sa langue b) et le pittoresque de son époque c) les faits de civilisation
Équivalences dynamiques Adaptations, compensations, périphrases, etc.	Équivalences formelles Emprunts, archaïsmes, calques, etc.
Traduction ethnocentrique (traduction annexion) (Traduction rapprochante)	Traduction dépayasant (traduction décentrée) (Traduction éloignante)
Verres transparents	Verres colorés

Cette dichotomie entre l'attitude sourcière et l'attitude cibliste a profondément marqué toute l'histoire de la traduction, avec des justifications à chaque fois différentes. Ainsi, une conception étroite de la fidélité a pu donner lieu à des traductions littérales de textes sacrés, conception qui a pu aller jusqu'à en interdire la traduction ! Ainsi on a attendu cinq siècles avant de traduire le Coran en latin: transformer la parole de Dieu telle qu'il l'avait léguée au prophète Mohammed eût été un sacrilège. Et la traduction du nom même d'« Allah » par « Dieu » fait l'objet de débats jusqu'à nos jours.

À l'autre bout de l'axe sourciers-ciblistes, les ciblistes centrent leur attention sur le récepteur du texte et sur ses attentes, cherchant à produire sur celui-ci le même effet que produit le texte source sur le récepteur en langue cible. Ceci peut amener à effacer toute différence culturelle au profit d'un ethnocentrisme culturellement monopolisateur.

Les ciblistes considèrent la traduction comme étant utilitaire, elle existe pour mettre en contact des langues, des cultures. Sa principale visée est la communication. Il s'agit de faire connaître au plus grand nombre un certain message que la traduction n'a fait que changer de médium sans en avoir nullement altéré l'essence.

Or pour les sourciers la traduction est un objet de réflexion qui existe pour lui-même. Il s'agit de penser la traduction en tant qu'acte fondateur non pas d'une communication, mais d'un dialogue. Pour eux, la traduction ne vise pas la communication, elle constitue essentiellement un objet philosophique.

Nous dirons d'Henri Meschonnic et d'Antoine Berman qu'ils sont sourciers parce qu'ils privilégient des éléments de langue source qui sont d'ordinaire considérés comme contingents, mais aussi parce qu'ils définissent leurs principes en les opposant à ceux des ciblistes. Aussi, non seulement s'opposent-ils aux ciblistes, mais ils dénoncent et discréditent leurs préceptes. Il en résulte donc un perpétuel conflit où arguments sourciers et ciblistes ne cessent de s'opposer.

Les sourciers ont donc comme ambition d'éliminer les principes élaborés par leurs adversaires ciblistes. En effet, comme l'écrit Henri Meschonnic: « Le problème d'une poétique de la traduction, aujourd'hui, est de travailler à ruiner cette idéologie de la poésie et de la traduction de la poésie. Dans l'enseignement, la critique et la pratique »¹. Mais ce dernier s'inscrit également (de même que Berman) dans le courant foucauldien puisqu'il considère que les obstacles de la traduction sont liés à l'épistémè d'une époque: La force ou

la faiblesse des traditions de traduction, dans la littérature d'arrivée, en un moment donné, circonscrivent aussi le possible du traduire. Ce possible ne se définit donc pas par une comparaison abstraite du texte de départ avec sa traduction, mais dans l'unité culture-langue-temps. [...] Les positions théoriques et les pratiques sont historiquement situées. (Meschonnic 1973 : 322)

2.2 Nida ou la traduction-communication

Linguiste, professeur, traducteur, pasteur, Eugene A. Nida a voyagé à travers le monde pour amorcer des traductions de la *Bible* et aider les traducteurs-missionnaires dans leur travail.

Dans *Towards a Science of Translation* (1964), Nida accorde une attention très particulière à la question du sens (meaning) puisqu'il lui consacre trois chapitres.

Nida définit trois niveaux d'étude du sens : sémantique, syntactique et pragmatique. Ces niveaux sont repris et précisés par Garnier (1985 :40) qui distingue cinq types au lieu de trois : le sens référentiel, relationnel, contextuel, situationnel, émotionnel.

Un des tenants de la pensée cibliste de la traduction, Nida considère qu'il faut traduire le sens du texte et le transmettre de manière à ce que les lecteurs-cible aient la même réaction que les lecteurs-source. La forme du texte, sa Lettre, est tout au plus un contenant dans lequel le sens inaltérable est versé. Traduire, c'est donc transvaser du sens pur. Cette conception de la traduction résulte de la conception du langage considéré comme un instrument servant uniquement à communiquer. Instrument dont le code ne fait que varier d'une langue à l'autre, mais grâce auquel le sens est toujours transmissible.

Nida rejette la forme au profit du sens parce que seul le sens est vraiment traduisible, le reste n'est qu'artifice. Cette suprématie du sens se manifeste par le biais de l'équivalence dynamique qui constitue le point central de sa théorie. L'équivalence dynamique cherche à rendre le message en langue-cible de façon à ce que les lecteurs-cible

aient la même réaction que celles qu'ont eu les lecteurs-source après avoir lu le texte d'origine; l'accent est donc mis sur la compréhension et la transparence du texte-cible. À l'opposé, l'équivalence formelle met plutôt l'accent sur le texte-source, sur sa forme, son rythme, sa syntaxe, etc. La traduction dite formelle visera donc davantage à faire sentir l'étrangeté du texte traduit, ce qui est absolument condamné dans l'équivalence dynamique.

L'équivalence formelle peut donc être dite sourcière, alors que l'équivalence dynamique peut être dite cibliste. Cibliste à un point tel où une personne bilingue pourrait dire du texte traduit que c'est exactement comme ça qu'on l'aurait écrit dans sa langue. Ce précepte n'est pas sans rappeler le discours qu'on avait à l'époque des « *belles infidèles* ».

Nida trouve une autre façon de se justifier d'avoir recours à l'équivalence dynamique. Pour lui, il est inutile d'obscurcir le message avec des formes que les lecteurs-cible n'ont pas l'habitude de lire, rien ne sert de modifier leurs conventions, l'important est qu'ils captent le message.

Il est également question, dans la définition de l'équivalence dynamique de Nida, de « réponse » (réaction) de la part du récepteur. Nida souhaite en effet que la lecture de sa traduction produise la même réaction chez les lecteurs-cible que la lecture du texte original avait produite sur les lecteurs-source: « [...] the relationship between receptor and message should be substantially the same as that which existed between the original receptors and the message ». (Nida 1964 :159)⁴

Meschonnic, pour sa part, tient un discours relativement plus sévère. Il voit derrière l'entreprise dynamique de Nida, un désir d'évangélisation, d'assimilation même: On fait répondre le récepteur de la langue d'arrivée comme a répondu (ou est présumé avoir répondu: place à une théologie, ici) le récepteur de la langue de départ. On vise une transparence: annuler la distance culturelle, historique. Pour obtenir une réponse-

⁴ La relation entre le récepteur et le message doit être substantiellement la même que celle qui existait entre les récepteurs d'origine et le message.

comportement (évangéliser, convertir) on fait comme si Dieu a parlé dans votre langue, pour vous, aujourd'hui.

Le refus de l'esthétisme, le refus de l'archaïsme et le refus de la forme sont englobés en fait par le grand mythe de la transparence lequel en produit un autre, celui du traducteur-absence.

Chez Nida, tous ces mythes ont comme conséquence que la traduction, dont l'accent est mis sur le message qui doit absolument être compris, vise l'assimilation et à la limite la transformation des récepteurs-cible.

Ainsi, pour Nida, le message chrétien est une Vérité universelle qui doit être transmise au plus grand nombre peu importe si la culture du plus grand nombre est apte à la recevoir.

Nida se sert de l'Autre (du texte-source) pour satisfaire ses intentions évangélisantes, pour convertir les autres cultures, pour les uniformiser, les assimiler à la pensée, aux valeurs occidentales.

Pour emprunter sa terminologie à Berman, nous dirons de la théorie de Nida qu'elle est modernisation, vulgarisation, clarification, destruction des locutions et rationalisation des textes sacrés. En fait, sa théorie de la traduction biblique maintient et encourage la supériorité du sens sur la lettre, elle ne fait que perpétuer le mythe.

2.3. Jean-René LADMIRAL ou la traduction sourcière en procès

Jean-René LADMIRAL, à la fois traducteur philosophique et théoricien de la traduction, n'est pas à court de mots pour définir la pratique de ceux qu'il considère presque comme ses adversaires, soit les sourciers. LADMIRAL, créateur des néologismes « ciblistes » et « sourciers », considère que la robe des mots n'est pas nécessairement traduisible, ni nécessairement à traduire. Il souhaite également que le sens soit transmis peu importe les pertes que cela puisse engendrer: « [...] il convient d'abord que le texte-

cible de ce qu'on appelle justement «une traduction» habite intimement cette nouvelle langue où elle entend acclimater un texte original, venu d'une autre langue. C'est dans cet esprit qu'on traduit la Bible dans l'entourage d'Eugène A. Nida, par exemple ». (Ladmiral 1994 : 220) Il établit lui aussi la coupure entre forme et sens: «Répétons-le: on ne traduit pas des signes par des signes, non pas tant donc des unités de langue par des unités de langue, mais bien plutôt des unités de parole ou de discours [...] par des unités de parole ou de discours, ou encore des messages par des messages». (Ibid.)

L'une des principales critiques que Ladmiral adresse aux sourciers concerne leur conception de la langue. Pour lui, la traduction est nécessairement herméneutique, il n'est donc pas possible de s'attacher à ne traduire que la lettre d'un texte: «L'idée d'une traduction dont soit exclue toute interprétation est totalement fantasmagorique car elle implique que les langues seraient assimilables à des codes, la traduction devenant un simple transcodage». (Ibid. : 230)

De plus, le fait d'associer la langue à un code constitué de signifiants-source qu'il s'agirait tout simplement de calquer en des signifiants-cible sous-entend «qu'on ignore l'idiosyncrasie différentielle des langues en présence, leur mode de fonctionnement proprement idiomatique ». (Ladmiral 1990 : 114)

Il affirme par ailleurs que les tenants de la traduction sourcière, en ne cherchant qu'à traduire la lettre, créent une coupure entre les textes littéraires, ceux dans lesquels la lettre prend tout son sens, et les textes non-littéraires, c'est-à-dire techniques, où c'est le sens qui prévaut.

Voyant que les sourciers visent surtout à rendre la lettre du texte-source, Ladmiral en conclut qu'ils nient le sens contenu dans l'œuvre. Il s'oppose absolument à cette conception, car pour lui tout texte a un sens.

Ainsi, il va de soi d'être cibliste autant pour la traduction technique que pour «la traduction des œuvres, pour la traduction littéraire au sens large et, de même, au sens restreint ». (Ladmiral 1990 : 106)

Ladmiral reproche également aux sourciers l'illisibilité de leurs traductions: «elles [les traductions sourcières] restent très près de la lettre, au sens de la forme du texte-source, quitte à perdre en lisibilité ce qu'elles gagnent en fidélité, en exactitude. On aura donc des traductions savantes (comme on dit des éditions savantes) qui ne seront guère intelligibles sans un appareil de notes en bas de pages ». (Ladmiral 1990 : 109)

Selon lui, les tenants de la théorie sourcière de la traduction croient en une théologie de la Lettre, alors que les ciblistes croient en une théologie de l'Esprit. Il se rallie donc à «une théologie spiritualiste comme la théologie catholique ». ³ Ainsi, il préfère opter pour le signifié au lieu du signifiant, il préfère viser la communication et la compréhension du message plutôt que l'étrangeté.

Il apparaît donc évident que Ladmiral se range parmi les ciblistes, dont font partie, selon lui, Georges Mounin, Eugene A. Nida, Charles R. Taber et Efim Etkind.

Il nous a paru crucial de présenter quelques exemples afin de vérifier dans la pratique les théories que nous venons d'exposer. Car il arrive parfois que les ciblistes en mettant l'accent sur le sens et en laissant de côté l'originalité d'une langue et les particularités culturelles de celle-ci, appauvrissent un texte et lui suppriment le charme secret de ses effets de styles et de ses particularités culturelles.

2.4. Henri Meschonnic ou la poétique de la traduction

Nous tenterons d'abord de définir brièvement la théorie de Meschonnic. Nous exposerons ensuite les critiques qu'il adresse aux ciblistes et celles qui lui sont adressées par eux.

La pensée de Meschonnic pourrait se résumer en trois mots-clés: « décentrement, rythme et discours ». Il s'agit, dans le mouvement de la traduction, de se décentrer, c'est-à-dire d'aller vers l'Autre au lieu de vouloir s'annexer l'Autre, pour traduire non plus la langue, mais le discours, non plus le sens, mais le rythme: «Le primat du rythme sur le sens lexical, le primat du rapport sur le transport, du décentrement textuel et culturel sur l'annexion définissent une Théorie critique de la traduction ».(Meschonnic 1981 : 38) Cette théorie critique appelle une traduction du discours par opposition à la traduction traditionnelle de la langue: en quoi il apparaît qu'un texte n'est pas *dans* une langue (*en* hébreu, *en* anglais, *en* français) comme un contenu dans un contenant. Dans cette mesure, ce n'est pas des langues qu'on traduit, mais un discours d'une langue. C'est parce que le discours est l'activité historique des sujets, et non simplement l'emploi de la langue, qu'un texte est une réalisation et une transformation de la langue par le discours. (Meschonnic 1986 : 79)

Mais le mot «discours», précise Meschonnic, n'est pas à entendre au sens de message, ni au sens d'information. (Meschonnic 1981 : 39) Il rejoint par là la pensée de Berman, comme nous l'avons vu plus haut, pour qui une œuvre ne contient aucune information. De plus, ce texte pris comme discours de la langue doit être traduit en tant qu'il constitue un tout: «La «langue»-la «littérature», ou la langue-la culture, ou le sens-la forme: il n'y a pas deux choses dissociables, hétérogènes. Quand il y a un texte, il y a un tout, traduisible comme tout ». (Meschonnic 1973 : 349)

Meschonnic réfute donc la séculaire dichotomie établie entre esprit et lettre, entre sens et forme. Pour lui il ne s'agit plus de traduire du sens ou de la forme, « parce que la réalité

empirique et banale des discours n'a rien à voir avec cette représentation abstraite qui se donne, culturellement, pour la nature du langage ». (Meschonnic 1981 : 37). Ce qu'il faut traduire c'est « le discours comme rythme majeur ». (Meschonnic 1981 : 37)

En ce qui a trait aux critiques que lui adressent les ciblistes, elles sont principalement le travail de Jean-René Ladmiral. Ce dernier reproche aux traductions de Meschonnic de ne s'adresser qu'à un public cultivé; il leur reproche dès lors leur caractère hermétique et savant puisque pour comprendre une traduction du grec ou du latin, il faudrait déjà avoir une certaine connaissance de ces langues. (Ladmiral 1990 : 109). Nous pourrions par conséquent reprocher à la théorie sourcière d'être essentiellement un produit d'école visant à être « consommée » par des gens d'école, c'est-à-dire par des universitaires. Il s'agirait donc là d'un certain élitisme dont la traduction et sa théorie ne sauraient s'autoriser.

La théorie de Meschonnic vise la traduction du texte en tant qu'il forme un tout, et le décentrement dans la traduction. Décentrement dont l'utopie serait la non traduction du texte-source afin de le conserver intact. Il s'agirait donc, contrairement aux ciblistes chez qui on sacralise le sens, d'une sacralisation de la forme. Or, bien qu'il les dénonce, les couples forme-sens, esprit-lettre sont toujours sous-jacents au discours de Meschonnic.

2.5. Antoine Berman ou le travail sur la lettre

La traduction, telle que conçue chez Berman, n'a strictement aucune parenté avec la tradition cibliste axée sur la restitution du sens. Pour Berman, le texte est considéré « en tant qu'il est lettre » (Berman 1985 :45). Cependant, ce « travail sur la lettre (n'est] ni calque, ni (problématique) reproduction, mais attention portée au jeu des signifiants » (Ibid. : 36). Cette attention portée à la lettre se manifeste par une volonté d'aller vers l'Autre, d' « amener sur les rives de la langue traduisant, l'œuvre étrangère dans sa pure étrangeté, en sacrifiant délibérément sa "poétique" propre » (Ibid. : 58). Telle est donc l'éthique de

Berman: établir un rapport dialogique avec l'Autre sans viser à le dominer ni à s'appropriier son œuvre.

Berman rejoint ici un des préceptes que nous avons vu chez Meschonnic, soit le décentrement (Meschonnic 1973 :308). Ce n'est pas là l'unique parallèle qu'il est possible d'établir entre ces deux sourciers, ils considèrent tous deux que la théorie cibliste de la traduction a une visée appropriatrice et embellissante. Meschonnic nomme «annexion» la visée appropriatrice des ciblistes, et Berman la nomme «ethnocentrisme». « *L'annexion*, écrit Meschonnic, est l'effacement de ce rapport, l'illusion du naturel, le comme-si, comme si un texte en langue *de* départ était écrit en langue d'arrivée, abstraction faite des différences de culture, d'époque, de structure linguistique. Un texte est à distance: on la montre ou on la cache ». (Ibid.) Et en traduction ethnocentrique, « on doit traduire l'œuvre étrangère de façon que l'on ne "sente" pas la traduction, on doit la traduire de façon à donner l'impression que c'est ce que l'auteur aurait écrit s'il avait écrit dans la langue traduisante » (Berman 1985 : 53). La visée embellissante, quant à elle, est nommée «hypertextualisme» chez Berman, et «poétisation» ou «littérisation» chez Meschonnic: «La poétisation (ou littérisation), choix d'éléments décoratifs selon l'écriture collective d'une société donnée à un moment donné, est une des pratiques les plus courantes de cette domination esthétisante » (Meschonnic 1973 :390). Berman remarque que pour « qu'une traduction ne sente pas la traduction, il faut recourir à des procédés littéraires. Une œuvre qui, en français, ne sent pas la traduction, c'est une œuvre écrite en "bon français", c'est-à-dire en français classique. Voilà le point précis où la traduction devient "hypertextuelle"» (Berman 1985 : 53).

Berman relève aussi de nombreuses tendances de la théorie cibliste visant à détruire la lettre de l'œuvre, il les nomme: «tendances déformantes». Sans les énumérer ici en entier, nous en relèverons tout de même quelques-unes que Meschonnic avait lui

aussi détectées. En effet, lorsque Meschonnic parle d'«omission» (Meschonnic 1973 :390), Berman parle d'«appauvrissements qualitatif et quantitatif», le premier renvoyant «au remplacement des termes expressions, tournures, etc., de l'original par des termes, expressions, tournures, n'ayant ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou (mieux) iconique» (Berman 1985 : 73), et le second « à une déperdition lexicale»? (Ibid. : 74). Le « rajout » (Meschonnic 1973 :390) de Meschonnic renvoie à l'«allongement» (Berman 1985 : 73) de Berman, de même pour l'«explicitation» (Meschonnic 1973 :341) qui renvoie à la «clarification » (Berman 1985 : 70). Nous pourrions à la limite associer la théorie critique de Meschonnic, à l'analytique de Berman.

Berman désire bâtir son éthique de la traduction sur les ruines de la théorie traditionnelle de la traduction, c'est-à-dire celle des ciblistes où la restitution du sens prime.

Ladmiral reproche aux sourciers une certaine sacralisation de la langue-source. Or comme Meschonnic, Berman reproche aux ciblistes la valorisation de la langue-cible: « Le sens capté est capté dans la langue traduisante. Pour cela, il faut qu'il soit dépouillé de tout ce qui ne se laisse pas transférer dans celle-ci. La captation du sens affirme toujours la primauté d'une langue » (Ibid. :53). Dès lors, Berman se refusant toute valorisation de la langue-cible s'est peut-être trouvé à sacraliser l'autre langue, soit la langue-source. Ladmiral lui reproche justement cette sacralisation de la langue-source qui se manifeste, selon lui, par le biais du statut de supériorité que Berman accorde aux textes littéraires. Ainsi, pour Ladmiral, ces [...] textes-là sont investis d'une valeur, qui les distinguent. Ils sont investis eux- mêmes en tant que textes. En un mot, ce sont des textes classiques. En ce sens à peine élargi, et comme la traduction n'est vraiment la traduction que quand c'est ladite traduction des œuvres, on pourrait presque dire ((par

une double synecdoque de la partie)) qu'il n'est de traduction que des textes classiques (Ladmiral 1990 : 108).

Il s'agit ici du texte classique au sens propre, c'est-à-dire en tant que texte «qui fait partie du patrimoine culturel d'un pays et mérite d'appartenir à la culture générale, à la littérature universelle, et d'être enseigné dans les classes »(Ibid.)

Nous pourrions reprocher à Berman, tout comme nous l'avons reproché à Meschonnic, le fait qu'il se propose de travailler sur un corpus limité de textes. Toutefois, c'est peut-être la raison même de ce choix qui explique les divergences fondamentales entre sourciers et ciblistes.

Nous pouvions reprocher aux sourciers le corpus limité de textes sur lequel ils se proposent de travailler. Composé de textes littéraires, philosophiques et religieux, ce corpus ne touche d'aucune manière la traduction pragmatique. Aussi, bien que certains ciblistes portent également pour un corpus limité de textes (nous pensons à la philosophie chez Ladmiral et à la Bible chez Nida), il n'en demeure pas moins que leurs principes ciblistes de restitution du sens s'appliquent, selon eux, à toute forme de traduction. Ainsi, la diversité des corpus de textes constitue peut-être un obstacle au dialogue entre tenants des deux théories.

Chapitre 3. APPROCHES CONTEMPORAINES DE LA TRADUCTION

Jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale la traduction avait été considérée plus ou moins comme un art. C'était l'affaire de philosophes, d'écrivains, des bilingues spécialisés dans différents domaines scientifiques, des philosophes, des écrivains, des traducteurs... Toutes leurs réflexions avaient en commun le fait qu'elles n'étaient pas systématiques.

La réflexion contemporaine sur la traduction a été déclenchée par William Weaver. On peut y distinguer cinq approches théoriques:

1. Approches basées sur des théories linguistiques: structuralisme, linguistique pragmatique, linguistique du texte.

2. Approches basées sur des théories littéraires: "Translation Workshops" aux États-Unis (Ezra Pound), "Polysystem theory" ("manipulation school"), l'École tchèque

3. Approches basées sur des théories philosophiques; ex: Steiner (Heidegger), Paepcke et Stolze (Gadamer), Benjamin, romantiques allemands

4. Approches basées sur la pratique: École de Paris: Seleskovitch, Lederer; ESIT

5. Approches empiriques basées sur l'examen des procédures de traduction (Krings, Loerscher)

3.1. Approches basées sur des théories linguistiques

Linguistique structurale et traduction automatique :

Travaillant pendant la guerre au décodage des messages secrets ennemis à l'aide d'ordinateurs, Weaver en est venu à considérer la langue comme un code, qu'il suffisait de décoder. L'opération traduisante était considérée comme une opération de transcodage, dont on espérait qu'elle pourrait être réalisée par des ordinateurs

Le mot comme unité de traduction : Pour cela il fallait procéder à des analyses de la langue susceptibles d'être saisies par l'ordinateur. La phonétique structurale avait

découvert les traits pertinents, permettant de cerner ce qui distinguait les sons les uns des autres du point de vue de leur fonction dans l'acte de communication. La sémantique structurale a introduit cette analyse en traits distinctifs au niveau du lexique, fournissant au traducteur humain à la fois une directive et un critère d'évaluation: la fidélité en traduction, pensait-on, consistait à trouver, dans la langue cible, le mot qui reproduisait le maximum des sèmes contenus dans le mot de la langue source.

MOUNIN évoque de ce fait l'intérêt que pouvait présenter "la recherche des unités sémantiques minima":(1963 : 95)

Si de telles 'particules de sens' existaient, la traduction deviendrait quelque chose d'aussi simple que l'analyse et la synthèse en chimie. (1963 :97)

C'était une illusion! Mounin et d'autres pensaient résoudre ainsi les problèmes de la traduction automatique. Les choses ne sont pas aussi simples. Les recherches centrées sur le mot comme unité de traduction avaient conduit à un relatif échec.

Le syntagme et la phrase comme unité de traduction : L'insuffisance des résultats acquis par cette recherche sur la sémantique du mot, a poussé les chercheurs à étendre leurs recherches au syntagme et à la phrase. Ainsi, pour le traductologue anglais Catford il ne s'agit plus de chercher le "mot juste" dans la langue cible, mais de trouver la «translation équivalente » utilisée dans des situations identiques. C'est également à ce niveau que se situent les travaux de stylistique comparée de Vinay et Darbelnet, qui ont essayé de catégoriser les différentes procédures utilisées lors des opérations traduisantes et qui ont dégagé sept procédures de traduction auxquelles se laissent réduire toutes ces opérations.

Cependant, en introduisant la notion de situation, la définition de Catford préfigure déjà la pragmatique!

La pragmatique : La linguistique pragmatique, initiée par J.-L. Austin et J. Searle, a attiré l'attention sur le fait que le sens d'un énoncé ne pouvait être saisi seulement à partir de la

valeur sémantique de cet énoncé, mais devait être considéré dans la situation dans laquelle il est énoncé. La communication est fondée sur des actes de langage, dont la valeur illocutoire varie selon les contextes situationnels. C'est cette valeur illocutoire que le traducteur doit saisir et rendre de façon adéquate en langue cible.

La linguistique du texte : L'évolution de la linguistique structurale vers la linguistique du texte a eu des répercussions importantes sur la conception de la traduction. Alors que la linguistique contrastive avait centré l'attention sur les études contrastives, qui avaient pour objet la "langue" (au sens saussurien du terme), la linguistique du texte a fait prendre conscience du fait que le traducteur traduisait la "parole", que les mots n'avaient pas un sens une fois pour toutes, mais ne prenaient leur sens que dans le cadre du texte. Quant au sens du texte, il n'était pas dans le texte, mais venait au texte dans la saisie de celui-ci par le récepteur: une théorie du sens qui était induite par les réflexions de Heidegger.

La théorie de la traduction devenait tributaire d'une théorie de l'action qui disait que le sens de toute action dépendait du but auquel elle tendait.

La " théorie Skopos " : Cette évolution dans la réflexion théorique a eu des répercussions très concrètes sur la démarche traduisante. Des stratégies "bottom up" on passait aux stratégies "top down": avant de se demander si tel syntagme en langue cible était bien l'équivalent de tel autre en langue source, on devait se poser la question de la finalité globale du texte, de sa fonction, ou encore de son "skopos", pour employer la terminologie de Katharina Reiss et de Hans Vermeer (1984), telle qu'ils l'exposent dans un ouvrage commun intitulé : « *Fondements d'une théorie de la traduction.* »

Pour clarifier cette notion de "fonction", Katharina Reiss a développé une "typologie des textes pertinente pour le traducteur" basée sur les trois fonctions fondamentales du langage dégagées par Karl Bühler - textes informatifs, textes esthétiques, textes appellatifs - chacun des ces types de texte faisant appel à des stratégies traduisantes différentes.

Mais, si le type de texte peut être une façon implicite de déterminer la fonction, il existe une instance supérieure - explicite - pour le faire, celle du "donneur d'ordre". Le donneur d'ordre peut décider le maintien de la fonction ou, au contraire, le changement de la fonction du texte.

3.2. Approches tributaires des théories littéraires

Pour Edmond Cary "la traduction n'est pas une opération linguistique, c'est une opération littéraire"(Mounin 1963 :13) et il rajoutera que pour traduire de la poésie, il faut être poète. Aussi ces théories se réfèrent-elles uniquement à la traduction littéraire et surtout à la traduction de la poésie. Elles ont été fortement marquées par les idées des sémioticiens, comme Roland Barthes ("lectures plurielles du texte") ou Umberto Eco ("Struttura aperta") qui ont montré que c'est par le lecteur que le sens vient au texte, reprenant l'idée plus générale de Heidegger que c'est par la perception qu'en a l'être humain que le sens vient aux choses.

C'est ce genre de théories qui a donné naissance aux États Unis aux "Writing and Creativity Workshops" et aux "Translation Workshops", dont un des grands inspirateurs a été Ezra Pound.

Ezra Pound et les 'Translation Workshops' : Aux États Unis l'approche théorique s'est faite et se fait encore dans les 'translation workshops', dont un des plus connus est celui de l'université de Iowa. On s'y occupe uniquement de traduction littéraire et principalement de la traduction de poèmes.

Les idées qui ont le plus influencé le travail dans ces workshops sont celles d'Ezra Pound, même si souvent elles ont été déformées et mal interprétées, jusqu'à faire dire le contraire de ce qu'il voulait dire.

La théorie de Pound était fondée sur le concept d' « énergie » dans la langue. Les mots sont en quelque sorte une cristallisation du vécu historique d'une culture, ce qui leur donne une force, une énergie toute particulière. C'est cette énergie qu'il faut traduire.

Cette notion d'énergie véhiculée par les mots a donné lieu à des abus. Ainsi Frédéric Will, qui a dirigé la translation workshop de l'université de Iowa à partir de 1964, a fait état de cette notion d'énergie, le « thrust », comme il l'appelle, derrière les mots, pour en déduire que les mots ne sont que des « indicateurs » de sens, que le traducteur doit saisir intuitivement et dont il doit s'inspirer pour créer son œuvre à lui en langue cible.

A la suite de Will les praticiens-traducteurs dans les workshops se sont réclamés de Pound pour prendre leur licence poétique. Ils ont été jusqu'à faire usage de cribs dans les workshops, c'est-à-dire de canevas, de traductions mot-à-mot, qui étaient censés fournir le contenu du poème à traduire à un poète de la langue cible, qui, lui, devait refaire un poème à partir de ce canevas et ce poème était censé être la traduction du poème dont le canevas était tiré.

La "Polysystem theory" : Traducteur et professeur de traduction à l'université d'Amsterdam, James Holmes, est issu de cette tradition des 'translation Workshop'. Avec André Lefevere ils créent la « Polysystem Theory ». La Polysystem Theory est une théorie de la littérature qui ne limite pas ses recherches à la littérature 'noble' mais se propose d'étudier avec le même sérieux les autres genres littéraires, disant qu'ils forment tous un ensemble de systèmes, qui à son tour doit être analysé dans le cadre plus vaste des systèmes culturels.

Pour les tenants de la P.S.T. la littérature traduite devient un genre littéraire parmi (et) d'autres qui sera étudié du point de vue de son apport à la littérature et à la culture en LC.

A ce groupe de chercheurs néerlandais vient se joindre Susan Bassnet, de Grande-Bretagne. Considérant que toute traduction est de toute façon une "manipulation" du texte

source, ils ne se soucient plus du point de vue de sa conformité avec l'original en LS, mais considèrent qu'il suffit qu'un traducteur déclare son texte comme une "traduction" pour que l'on ne discute pas s'il a rajouté ou changé des choses selon l'inspiration déclenchée par sa saisie du texte source. Ils publient leurs idées dans un volume édité par Thco Bennetts: *The Manipulation of Literature: Studies in Literary Translation*, (New York, 1985).

L'école tchèue : Lefevere (1893) avait reproché aux théories tributaires de la linguistique d'être « réductionnistes » et appelait ses défenseurs des « néo-positivistes ». Aux « herméneutes », par contre, comme il appelait ceux qui ne juraient que par les théories littéraires, il reprochait de ne pas être scientifiques.

L'école tchèue tient à la fois des deux. Issue de théories sur la poésie, formulées par les Formalistes russes, elle obéit également à des principes structuralistes. C'est Roman Jakobson qui, quittant Moscou pour fonder l'École de Prague, avait véhiculé les idées des Formalistes russes sur l'œuvre d'art. Leurs recherches portaient sur la nature de l'œuvre d'art poétique: il s'agissait de déterminer *l'essence* de l'œuvre d'art, ce qui faisait que l'œuvre d'art était une œuvre d'art. Pour Jakobson la « poéticité », les traits stylistiques qui faisaient que le poème était un poème avaient une existence pour soi, séparable du contenu.

Reprenant les idées que Jakobson a exposées dans « On Linguistic Aspects of Translation », Jiry Levy se donne pour tâche de séparer les procédés stylistiques d'un poème ou de l'œuvre littéraire en général, de les isoler et d'établir ainsi pour chaque langue un inventaire de ces procédés. Le traducteur isolera de même le contenu de son poème, le traduira, puis « traduira » les éléments stylistiques, c'est-à-dire, remplacera les procédés stylistiques de la LS par ceux de la LC.

3.3. Approches tributaires de la réflexion philosophique

George Steiner, l'approche herméneutique : Pour Steiner, se faire « herméneute » c'est se mettre dans la peau de l'écrivain, afin de saisir, dans une projection empathique, le sens de ce qu'il veut dire et le transférer dans la langue cible. Steiner voit l'opération traduisante comme un mouvement en quatre temps: « Trust » (confiance), « agression », « incorporation » et « restitution ».

« Trust »: Le traducteur prend un risque en abordant un texte: sans avoir soumis ce texte à un examen, il lui fait confiance en assumant qu'il véhicule un sens.

« Agression »: Steiner se base sur Heidegger [qu'il a étudié de très près, puisque trois ans après *After Babel* (1975), il écrira un livre sur *Heidegger* (1998)], pour dire que chaque acte de compréhension (chez Heidegger "Erkenntnis") est une agression.. Le traducteur pénètre dans le texte source pour lui voler son sens, qu'il veut emporter comme butin de guerre.

« Incorporation »: Après l'avoir agressé et détruit, le traducteur s'incorpore le texte source, il le fait sien, il l'avale et le digère, en quelque sorte.

« Restitution »: Les trois actes qu'on vient de décrire ont créé un déséquilibre. Ici Steiner se base sur l'anthropologue structuraliste Levi Strauss, qui dit que dans un système (culturel) tout se tient et que si on enlève ou rajoute un élément dans un système on le déséquilibre. Par les trois actes précédemment décrits les deux systèmes en présence ont été déséquilibrés: celui de la langue source, auquel j'ai enlevé, et celui de la langue cible, auquel j'ai rajouté. Il faut maintenant rétablir l'équilibre en restituant.

Dans la conception de cet acte de « restitution » Steiner est très influencé par les idées des romantiques allemands et de leurs continuateurs comme par exemple Walter Benjamin qui plaide pour la « transparence » de la traduction, dans laquelle il veut retrouver

non seulement le sens de l'original, mais, décelable en filigrane, jusqu'à la langue de l'original.

Ceci l'amène à dire que l'idéal à atteindre en traduction, ce serait la traduction interlinéaire (qu'il appelle aussi traduction mot-à-mot) fidèle, c'est-à-dire fidèle au sens et à la forme: « The true interlinear is the final, unrealizable goal of the hermeneutic act ».

La tâche idéale - et irréalisable- du traducteur serait de rétablir - par ses traductions « parfaites », reproduisant de façon identique le texte source en langue cible - l'état paradisiaque d'avant Babel; tâche impossible, car rien n'est parfait.

3.4. Approches basées sur la pratique: la théorie interprétative

La théorie interprétative a été développée à l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, fondée en 1957) à partir d'observations faites à propos de la traduction simultanée et consécutive, de nature orale. Si d'aucuns ont cru devoir admirer la capacité de mémoire des interprètes, il n'en est rien: l'interprète n'a pas une mémoire des mots, mais une mémoire du sens qu'ils véhiculent, l'interprète ne peut travailler que s'il retient le sens et traduit le sens. Ceci implique une réflexion sur la nature du sens.

La théorie du sens affirme que la traduction est toujours possible pourvue qu'elle ne porte pas sur la langue mais sur le contenu des discours ou des textes. Les adeptes de cette théorie conseillent aux traducteurs de : ne pas chercher à « traduire », mais de dire ce qu'ils (les traducteurs) comprennent. Pour comprendre correctement, il faut penser à la qualité en laquelle s'exprime l'orateur, penser aux interlocuteurs auxquels il s'adresse, aux circonstances dans lesquelles il parle... La théorie du sens définit des unités de sens auxquelles le traducteur doit être fidèle. Une unité de sens peut être une simple onomatopée comme elle peut

nécessiter tout un paragraphe pour s'éclaircir. Sa formation est fonction de plusieurs paramètres : contexte verbal, contexte cognitif, situation....

Le traducteur doit se rendre compte de tous ces paramètres afin de bien comprendre et, donc, de bien rendre.

«La théorie interprétative, a établi que le processus consistait à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis. Ce constat initialement fait sur la traduction orale, ou interprétation de conférence, s'applique aussi à la traduction écrite. Sous peine de produire dans la langue d'arrivée un texte fourmillant de maladresses au point d'en être parfois à peine lisible, on ne peut traduire directement de langue en langue ». (Lederer 1994 :11)

La théorie du sens sous-jacente à la théorie interprétative est basée sur l'opposition entre l'implicite et l'explicite au niveau des mots, au niveau des phraséologismes, au niveau du texte :

Au niveau des mots :

Les mots ne dévoilent/n'explicitent jamais qu'un aspect de la chose qu'ils désignent, et ceci de façon différente d'une langue à l'autre.

L'italien caractérise une forme (quadro), le français une surface (tableau), l'anglais le résultat du produit appliqué à la surface (painting); pour le même phénomène, en français un robinet « fuit », en italien il « perd », en allemand il « court ». (Lederer 1994 :58)

Au niveau des phraséologismes :

La même idée peut être exprimée de façon différente selon les langues. Ainsi l'anglais explicite l'idée de 'faire quelque chose de superflu' par le phraséologisme to « bring coal to Newcastle », le français par le phraséologisme « porter de l'eau à la rivière », l'allemand par «

Eulen nacli Athen tragen » (= porter des chouettes à Athènes) (Lederer 1994 :58) et le persan par l'implicite est le même, l'explicite est différent. « زیره به کرمان بردن » (zire be kermân bordan)

Au niveau du texte :

La même chose vaut pour le sens au niveau du texte. Le sens ne se livre pas immédiatement. Avant de traduire, le traducteur doit se faire interprète, il doit dégager le sens du texte, c'est-à-dire « le vouloir dire » de l'auteur. Et c'est ce sens qu'il doit traduire.

Bagage cognitif/contexte cognitif :

La saisie du sens ne se fait pas sur un fond de virginité. Au cours de sa vie le récepteur du texte a accumulé dans sa mémoire un vécu cognitif et affectif, que Lederer résume, pour plus de simplicité, sous le terme de "bagage cognitif", se basant pour cela sur la constatation de Jean Piaget que « La vie affective et la vie cognitive sont inséparables, bien que distinctes » (Lederer 1994 :37).

Jean Piaget rapporte que : « Le petit enfant ne sait pas encore s'il y a une seule lune au ciel ou si la lune qu'il voit à plusieurs nuits d'intervalles n'est pas en réalité une succession de lunes différentes ; à l'inverse, s'il rencontre plusieurs limaces au cours d'une promenade, il ne saura pas que ce n'est pas toujours la même. Mais bientôt il commencera à comprendre que puisqu'elle ne se déplace pas aussi vite que lui, il ne peut pas rencontrer la même limace plusieurs fois au cours de la promenade, bref il commencera à raisonner ; au fur et à mesure qu'il grandira, son raisonnement s'enrichira des multiples acquis qui construisent son savoir et à son tour, ce savoir lui fera comprendre ce qu'il percevait. Il en va de la langue comme de la lune ou des limaces de notre enfance : nous ne comprenons les paroles perçues que parce que nous y associons un savoir non linguistique ». (cité par Lederer 2001 :12)

Le sens d'un texte jaillit de la mise en contact du bagage cognitif du récepteur avec les mots du texte qui servent quasiment de détonateur, et déclenchent ce jaillissement du sens. La « compréhension » d'un nouvel élément de vécu (et la lecture d'un texte en fait partie) consiste à mettre celui-ci en rapport avec des expériences vécues similaires et de l'évaluer par rapport à celles-ci : « Connaissance du sujet, connaissance de la langue, nous touchons ici à un des aspects de la connaissance qui revêt plus d'importance pour la notion même de sens. La langue est un moyen d'exprimer les choses et les notions. Lorsque l'enfant apprend à parler, la signification première qu'il attache aux mots est le premier savoir abstrait qu'il acquiert des choses. Tant que sa connaissance des choses et des notions se recoupe entièrement avec la signification des mots, son savoir reste très limité. Mais plus il lit, plus il vit, et plus la signification qu'il attache aux choses s'enrichit par rapport à celle qu'il associe au début à leur appellation ; il est alors capable de les exprimer, selon la nécessité, par un seul mot ou par un livre entier» (Lederer 2001 : 11).

Un autre élément intervenant dans la compréhension d'un élément du texte, c'est le contexte cognitif, le savoir accumulé tout au long de la lecture du texte. Selon D. Seleskovitch:

« Pour dégager un sens, il faut toujours ajouter un savoir à l'explicite de la parole et, inversement, il faut aussi que l'orateur suppose l'existence d'un savoir partagé pour que son dire apporte l'information qu'il désire communiquer » (Lederer 2001 : 35).

**Chapitre 4. HISTOIRE DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE
FRANCO-IRANIENNE**

« Par la traduction, les Iraniens découvrent une certaine Europe, "l'étranger", apprennent à s'observer eux-mêmes à partir du point de vue de l'autre, abandonnent la position de repli où leur culture s'était confinée, renouvellent leur stock d'images usées par le temps, s'initient à de nouveaux langages, expérimentent de nouvelles formes. La révolution intellectuelle que vit l'Iran au tournant des deux siècles, en même temps que morale et sociopolitique, est aussi esthétique. »⁵

⁵ Christophe BALAY, « Littérature et individu en Iran », *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 26 | 1998, URL : <http://cemoti.revues.org/26>

Dans ce chapitre, nous allons étudier brièvement un aperçu historique de la traduction franco-persan.

Avant de réviser l'histoire de traduction franco-iranienne, voici une présentation brève sur la langue persane. Le persan fait partie de la famille des langues irano-aryennes, elle-même issue du groupe des langues indo-iraniennes, au sein des langues indo-européennes.

Le persan, aujourd'hui parlé par plus de soixante millions de personnes, a joui dès l'origine d'un statut privilégié de langue de haute culture, dans une aire géographique très étendue du Moyen-Orient (des confins de la Turquie jusqu'à l'Inde du Nord). Les auteurs persans, grâce à la conquête arabe, ont été diffusés dès le Moyen-Age jusqu'en Europe. Les contacts étroits que le persan a avec l'arabe, la position éminente qu'occupent les poètes, lettrés et savants iraniens au sein du monde musulman, font de cette langue une des langues majeures de cette aire culturelle.

Le persan est actuellement la langue officielle de l'Iran, la langue nationale. Mais ce n'est pas la seule langue iranienne parlée en Iran (cf. par exemple le kurde ou le baloutchi). Il entre aussi en concurrence avec d'autres types de langues comme le turc ou l'arabe. Il n'est donc pas la langue maternelle de nombreux Iraniens. Il est bon de garder ce fait en mémoire quand on voyage en Iran d'une province à l'autre. Au Kurdistan, on parle kurde ; en Azerbaïdjan, le turc azéri ; au Guilan et au Mazandéran, le guilaki et d'autres dialectes du Nord-Ouest ; à Semnân, le semnâni ; dans la plaine turkmène, une autre variété de turc ; au Baloutchistan, le baloutchi, au Xouzistan, l'arabe. Sans compter de nombreux autres dialectes, d'une région à l'autre, voire d'une tribu à l'autre. Autant dire que le plateau iranien est le paradis des linguistes !

En Afghanistan, où cette langue est aussi utilisée comme une des langues officielles, avec quelques variantes phonétiques et lexicales (cf. le Manuel de persan parlé en Afghanistan, éditions L'Asiathèque), on lui adjoint le terme de dari, par référence à l'origine de cette langue. Elle y compte plusieurs millions de locuteurs.

Une variété de persan est aussi parlée au Tadjikistan soviétique où, pour des raisons politiques en même temps que culturelles, le persan est très à l'honneur et en progrès. On commence même à y imprimer en caractères persans. On trouve aussi des persanophones en Inde du Nord où le persan fut autrefois (des Moghols aux Anglais) langue de culture et d'administration. Cette hégémonie du persan s'étendit aussi sous les Ottomans jusqu'en Turquie. On notera enfin qu'à diverses époques de leur histoire les Iraniens se sont répandus dans le monde en une nombreuse diaspora. Après 1978 en particulier, de nombreux Iraniens se sont installés en Europe ou aux États-Unis où ils forment d'importantes communautés qui assurent à l'extérieur d'Iran un développement considérable de la langue persane (on évalue à près de 400 le nombre des périodiques qui paraissent en persan hors d'Iran ...).

Il n'est pas lieu d'écrire ici l'histoire des origines et de l'évolution du persan. Disons très brièvement, pour résumer, que le persan moderne est issu du persan classique dont il est très proche au plan lexical et syntaxique; le persan classique, héritier en ligne directe du vieux-perse et du moyen-perse ;

Au moment où l'Iran était sous influence arabe et, au contact de cette nouvelle civilisation, le persan trouve son alphabet définitif dans la langue de l'envahisseur en l'adaptant, tant bien que mal, à son propre système phonétique.

De ce mariage d'une langue avec un alphabet étranger naîtront bien des incohérences d'écriture qui rendent aujourd'hui encore pour n'importe quel Iranien — et

a fortiori pour l'étranger — la lecture du persan difficile et aléatoire. Il faudra donc prendre patience et mémoriser beaucoup pour pallier cette difficulté.

Afin de permettre la lecture des textes et des noms originaires de l'Iran (Perse), le plus souvent rédigés dans un alphabet arabe modifié, il a été mis au point différentes méthodes de transcription ou de translittération de la langue persane, qui visent à reproduire ces mots en utilisant les lettres de l'alphabet latin, généralement complété par plusieurs diacritiques. Les lettres de l'alphabet persan sont souvent prononcées différemment de celles de l'alphabet arabe.

L'alphabet persan, comme l'alphabet arabe, s'écrit de droite à gauche. Il n'y a pas de différence entre les lettres majuscules et les lettres minuscules. La plupart des lettres sont attachées les unes aux autres, même quand elles sont imprimées, et leur apparence change en fonction de la façon dont elles se connectent aux lettres suivantes ou précédentes. L'alphabet persan est, comme l'alphabet arabe, un alphabet consonantique; les voyelles courtes ne sont pas écrites, alors que les longues le sont (ālef ou vāv). Le lecteur doit donc connaître la langue pour restaurer les voyelles.

Translittération de l'alphabet persan :

Seul	Initiale	Médiane	Finale	Nom	Translittération	Valeur phonétique
ا، آ	ا	ا	ا	Alef	a ou â	plusieurs, dont [a:]
ب	ب	ب	ب	b	b	[b]
پ	پ	پ	پ	pe	p	[p]
ت	ت	ت	ت	t	t	[t]
ث	ث	ث	ث	se	s	[s]
ج	ج	ج	ج	Djim	J	[dʒ] / [g]
چ	چ	چ	چ	ch	tch	[tʃ]
ح	ح	ح	ح	h	h	[h]
خ	خ	خ	خ	kh	X / kh	[x]
د	د	د	د	dâl	d	[d]
ذ	ذ	ذ	ذ	zâl	z	[z]
ر	ر	ر	ر	re	r	[r]
ز	ز	ز	ز	ze	z	[z]
ژ	ژ	ژ	ژ	zhe	zh	[ʒ]
س	س	س	س	sin	s	[s]
ش	ش	ش	ش	chin	Ch/sh	[ʃ]
ص	ص	ص	ص	Sâd	S	[s]
ض	ض	ض	ض	zâd	z	[z]
ط	ط	ط	ط	Tâ	t	[t]
ظ	ظ	ظ	ظ	Zâ	z	[z]
ع	ع	ع	ع	ayn	‘	[ʕ]
غ	غ	غ	غ	ghayn	q	[q]
ف	ف	ف	ف	f	f	[f]
ق	ق	ق	ق	qâf	q	[q]
ک	ک	ک	ک	Kâf	k	[k]
گ	گ	گ	گ	Gâf	g	[g]
ل	ل	ل	ل	lâm	l	[l]
م	م	م	م	mim	m	[m]
ن	ن	ن	ن	nun	n	[n]
و	و	و	و	vâv	v	[v] / [u]
ه	ه	ه	ه، ه	he	h	[h]
ی	ی	ی	ی	Yâ	y	[j], [i:]

Transcription des voyelles :

Phonème	Son	Lettre	Romanisation	exemple
/æ/	[æ]	اَ	a	næ/ نه <i>non</i>
/ɒ/	[ɒ]	اَ, آ	a, aa, ā, â	/tɒ/ تا <i>jusqu'à</i>
/e/	[e]	اِ	e	/ke/ كه <i>que</i>
/i/	[i]	ی	i, y	/ki/ کی <i>qui</i>
/o/	[o]	اِ, و	o	/to/ تو <i>toi</i>
/u/	[u]	و	u, ou	/tu/ تو <i>dans</i>
/ei/	[ei]	ی	ey, ei, ay, ai	/kei/ کی <i>quand</i>
/ou/	[ou]	و	ow, au	/kou/ کوه <i>montagne</i>

Ces règles et conventions d'écriture sont adaptées des règles du script UniPers.

Règle 1: La lettre de connexion e (ezafe) telle que dans nâme man (mon nom) peut être attachée au nom qu'elle suit ou être liée au nom par un tiret "-". Des exemples:

- nâm-e man
- nâme man

La même règle s'applique dans le cas où la dernière lettre du premier nom est une voyelle, comme dans **nâmeye man (ma lettre)**. Des exemples:

- nâme-ye man
- nâmeye man

Règle 2: La même règle peut s'appliquer au o (et). Voila quelques exemples pour chabo ruz (jour et nuit):

- chab-o ruz
- chabo ruz

Dans le cas où le mot se finit par une voyelle, la lettre v est ajoutée pour servir de connecteur, comme dans :

- nâmevo kâqaz (lettre et papier). Quelques exemples:
- nâme-vo kâqaz
- nâmevo kâqaz

Les préfixes et les suffixes suivent la même règle. On les attache au mot auxquels ils se rattachent comme dans les exemples suivants:

- -bexor
- Nemidaham
- Farhanghâ
- farhang-hâ

Dans les cas où le préfixe et/ou le suffixe se termine ou commence par une voyelle, on utilise la lettre connecteur « y ». Quelques exemples:

- biyâvar
- miyâmad
- Orupâyi

L'écriture des verbes. Dans le cas des verbes composés, on sépare les deux parties formant le verbe; dans le cas des temps composés, la convention est la même. Voici quelques exemples:

- kâr kardan
- ður chodan
- xâham xord
- xorde ast

Bien que la combinaison des verbes soit écrite séparément, le nom en résultant est écrit comme un seul mot. Voici des exemples de verbes et leur nom liés.

- Verbe : gerdeham âmadan , Nom : gerdehamâyi
- Verbe : sepâs gozârdan, Nom : sepâsgozâri

En général, les noms créés comme une combinaison de 2 noms ou plus devraient être écrits comme un seul mot. Exemples:

- chotor morq → chotormorq
- gâv-mich → gâvmich

Occurrences de la lettre w. Un w devrait toujours être placé après la lettre o comme dans *now* (nouveau). Quand le *vāv* est suivi d'une voyelle, il doit être transcrit par la lettre v. Exemples:

- nowin → novin
- xosrowo chirin → xosrovo chirin
- xosrowân → xosrovân

Concernant le mot *ast* ("est", du verbe être): dans certains cas, quand *ast* suit un autre mot se finissant par une voyelle, il peut perdre son a et être attaché au mot qui précède. Exemples:

- ki-st ? → kist? (= ki ast?)
- kojâ-st? → kojâst? (= kojâ ast?)

Le symbole de l'apostrophe (') intervient seulement dans les mots empruntés à l'arabe. Elle ne peut jamais arriver au début d'un mot, juste au milieu ou à la fin. Exemples:

- 'ali → ali
- 'ebâdat → ebâdat

Quand l'apostrophe est au milieu du mot, elle peut seulement être placée entre une consomme et une voyelle.

Exemples:

- masul → mas'ul
- sa'âdat → saâdat

Dans le cas où l'apostrophe est placée après une voyelle, elle transforme cette voyelle courte en voyelle longue. On écrit par exemple *ba'di* (le suivant), pour différencier du mot *badi* ("méchanceté"). Dans le cas où cette apostrophe est placée après une consonne, elle fonctionne comme une pause, comme dans *mas'ul* ("responsable"). Il est recommandé, pour la simplicité, de retirer l'apostrophe quand elle arrive à la fin d'un mot se terminant par une voyelle.

4.1. La traduction de la littérature classique persane

Dans la littérature persane, depuis la période préislamique jusqu'à nos jours, la poésie est la forme qui s'impose par excellence. Ce moyen d'expression le plus approprié à son génie est né, il y a plus de mille ans, dans le grand Khorâssan. Depuis, la poésie persane s'est développé sans interruption pour devenir un genre moderne au XXI^{ème} siècle.

Qu'elle soit épique, lyrique, didactique, ample narration ou confidence secrète, légère ou grave, sous toutes ses formes, comme nous l'indique elle laisse paraître, avec une remarquable constance, une certaine façon de sentir le monde, qui est l'esprit d'un peuple (Safa, *Anthologie de la poésie persane*, 1997).

L'iranien vit avec la poésie et c'est dans le langage poétique que les Iraniens ont exprimé et expriment toujours leurs idées les plus profondes. Même la prose de Sa'di est une prose très proche de la poésie. La poésie appartient à tout le monde : prince, mystique, riche ou pauvre.

La traduction de la poésie persane, du moins des extraits, commence très tôt en Europe, mais elle influence les Européens comme Nietzsche, Goethe, Hugo, Fitzgerald et

les autres à partir du XIX^{ème} siècle. Grâce à ces traductions les Européens font connaissance avec un monde éblouissant, épique, lyrique, mystique, etc.

Rudaki

Le poète officiel de l'émir samanide Nâsser II (914-943), Rudaki est le premier grand poète de la littérature persane. Né dans un village à l'est de Samarkand, il y retournera mourir en 940. Il mit en vers le célèbre recueil de fables de *Kalila et Dimna*. Aujourd'hui, de sa poésie ne reste que des fragments qui attestent son style aisé et brillant où la noblesse s'allie à la simplicité.

Shahnameh, le Livre des Rois de Ferdowsi

Abolghâsem Mansur Ibn Hassan Ferdowsi (940-1020), grand maître de la langue persane, fut une personnalité aussi légendaire que ses héros. L'itinéraire de ce héros inclassable et obstiné est unique. Il fut noble *dehghan*, poète de cour, satiriste et l'auteur du *Shâhnômeh* ou le *Livre des Rois*, recueil épique de 120 000 vers, où l'histoire de l'Iran ancien rejoint celle des autres civilisations antiques. La vie de ce maître est, telle celle de ses héros, entourée de légendes et de mystères qui ne donnent que plus de valeur à la place qu'il tient unanimement dans le cœur de tout Iranien ; elle constitue un patrimoine national.

Vers 980, Ferdowsi ayant appris l'assassinat de Daghighi, poète qui avait commencé la rédaction versifiée de l'épopée nationale, qu'il reprend le projet : en 994, il avait versifié la rédaction composée par Abu Mansur en 957 (rédaction qui est la source de la traduction arabe, en prose, d'el Bandari, 13%). De nombreux manuscrits du

Shâhnâmeh furent copiés du vivant de Ferdowsi, alors qu'il travaillait encore sur ce livre. C'est pourquoi les manuscrits existants ont chacun des versions propres et uniques.

Aujourd'hui, *Le Livre des Rois* est l'une des sources les plus importantes disponibles des anciens mots persans. Les phrases et les expressions du Shâhnâmeh sont en général simples et sans aucune ambiguïté. Les noms du Shâhnâmeh sont tous utilisés de manière conforme à la plus stricte des rhétoriques et ils donnent à l'ensemble un maximum de beauté. C'est le langage utilisé par Ferdowsi dans cette œuvre, tenant à utiliser dans la mesure du possible du plus pur persan, qui a permis la préservation de centaines de mots de la langue persane.

Parmi les traductions du Shigutâ7- neh, les plus importantes sont :

Le Livre des Rois, édité et traduit en français par Jules Mohl, Paris, 7 vol. In fol.1838-78, publié en 1878.

En allemand (métriques mais incomplètes) par Von Schack (1851), et par Ruckert (1890-94).

En anglais par J. Atkinson, en vers (1832), A.G. et E. Werner (1905-12). En italien par Pizzi (1886-88, entièrement en vers).

En russe, l'histoire de Rostam et Sohrilb par Joukovsi.

Deux versions persanes s'imposent; celle qui était la source de Jules Mohl et celle de Moscou.

Le travail de Mohl reste une grande tâche de mérite; mais aujourd'hui, après presque deux cents ans, elle demande une révision, une comparaison entre le texte persan et le texte français, car la traduction de certains vers est absente et nous trouvons des mots de différentes connotations mal traduits.

La traduction de Massé est plus proche au titre de Ferdowsi, et il a essayé de ne pas omettre aucun terme.

Voici la traduction de Henri Massé d'un extrait de l'épisode de la mort de Sohrâb, tué par son père Rostam :

Mort de Sohrab

*Il lui dit : « Si, étant Rostam, tu m'as tué
et par méchanceté, ce fût très vainement
car de toute façon je voulais te guider ;
mais en toi ne bougea nul atome d'amour.
Et maintenant, défais les liens de ma cuirasse ;
regarde donc mon corps mis à nu et si blanc.
Les sons du grand tambour s'élevant de ma porte,
ma mère s'empessa, les joues teintes de sang.
Comme son âme était navrée de mon départ,
attachant à mon bras une pierre de prix,
elle me dit : « C'est un souvenir de ton père ;
Conserve-le ; vois quand il pourra te servir. »
Ouvrant le cafetan, Rostam vit cette pierre ;
il mit ses vêtements en pièces ; puis il dit :
« O Sohrâb ! Toi que j'ai mis à mort de ma main ! »
il se griffait au sang, s'arrachait les cheveux,
face en pleurs, les cheveux couverts de poussière*

(Traduction de Henri Massé)

Gorgani

Fakhroddin As'ad Gorgâni est l'auteur de *Wis et Ramin*, le plus illustre roman en vers persan. Il vécut au XI^{ème} siècle et mourut probablement en 1054. *Wis et Ramin* est une épopée courtoise que Gorgâni, s'inspirant d'une ancienne rédaction de la légende en langue pehlevi, versifia.

Ce long poème compte parmi les meilleures œuvres de la poésie persane, « la simplicité de l'expression et du vocabulaire ne réduit nullement la vigueur des peintures, l'intérêt de l'action, la vivacité des sentiments; il servit de modèle à plusieurs auteurs de romans d'amour versifiés. » (Safâ, 1997:100). Une forte ressemblance existe entre l'histoire de Wis et Ramin et celle de Tristan et Iseult, et le professeur Eslimi Nodushan en a parlé dans ses études. Le roman de *Wis et Ramin* est traduit par Henri Massé en 1959; La traduction d'Henri Massé a la forme d'un poème, mais elle reste toujours une prose poétique. En voici un extrait:

Quatrième lettre de Wis

Oh ! quel beau jour, celui de la séparation,

Si l'infidélité d'un amant est amère ;

Mais en elle l'espoir de le revoir est doux.

...

Ne vois-tu pas celui qui navigue sur mer,

Et combien il subit de peurs et de souffrances?

Il manque d'aliments et de sommeil, sans cesse;

Il est jouet des flots et des vents et des ondes

Mais on me dit: « Renonce à espérer en lui,

Car ton espoir n'aura pour fruit que désespoir. »

Je ne trancherai pas l'espoir, ô mon aimé!

Tant que la douce vie ne me quittera pas.

(Traduction de Henri Massé)

La traduction des Quatrains de Khayyâm

Grâce à son génie, et à sa connaissance de l'astronomie, des mathématiques. de la physique et de la philosophie, Hakim Omar Khayyfun (né et mort à Nichâbur 1050-1132), ce disciple d'Avicenne, était torturé de par l'anxiété de savoir, parce qu'il était en quête du pourquoi des choses. C'est à lui qu'on doit la réforme du calendrier persan. Mais il est aussi l'un des plus célèbres poètes persans qui est parvenu jusqu'à nous.

Le succès de ses Quatrains, à la suite de la traduction-adaptation de Fitzgerald au XIX^{ème} siècle, puis celle de Nicolas, de la même époque, amena nombre de poètes et d'écrivains européens à emprunter thèmes et images au poète persan.

Jean Baptiste Nicolas (1863), Claude Met (1920), Charles Grolleau (1922), Abolghâsem Etessâm Zâdeh (1934), Arthur Guy (1949), Mehdi Fulâdvand (1960), Vincent-Mansur Monteil (1970), Gilbert Lazard (1997), Omar Ali ShAh (2005)... etc., sont tous les traducteurs des Quatrains d'Omar Khayyâm. Voici un Exemple :

یک نرّه خاک با زمین یکتا شد یک قطره آب بود و دریا شد

آمد شدن تو اندر این عالم چیست آمد مگسی پدید و نا پیدا شد

Il y avait une goutte d'eau, elle s'est engloutie dans la mer

Un grain de poussière, il s'est perdu dans la terre

Venir au monde et le quitter, qu'est-ce à dire ?

Une mouche s'est montrée, puis elle a disparu

(Traduction de Roger Lescot)

C'était une goutte d'eau. Elle disparut dans la mer.

La poussière aussi se perd en venant de l'air.

L'arrivée au monde et d'y partir ne sont autres,

Qu'une mouche qui se fait voir, puis elle se perd.

(Traduction de A. Etešâm M'eh)

Une goutte d'eau frémit, puis s'engloutit dans la mer;

Une poussière surgit, puis se dissout dans la terre.

Et toi, qu'es-tu venu faire en ce monde ? Eh bien, voici :

Une bestiole prend vie un beau matin, puis se perd.

(Traduction de G. Lezanl)

Une étude comparative des traductions d'un même poème nous permettra de mieux saisir les différents regards des traducteurs, ainsi que leur choix sur les termes, les pronoms et les temps verbaux dans leur traduction. Prenons l'exemple du terme *مگس* (la mouche) [magas] pour lequel Etešâm Zâdeh et Lescot ont pris « mouche », l'équivalent exact du français; tandis que Lazard a préféré la connotation: bestiole. Dans cette dernière traduction, nous avons également les verbes *frémir et surgir*, qui n'existent pas dans le poème persan, mais Lazard les a introduits dans sa traduction.

Attâr

Farid-eddin Mohammad, dit Attâr (le droguiste), est né vers 1120 à Nicheur, dans la province du Khorâssan, au nord de l'Iran, et mort en 1190 dans la même ville.

Poète, il est l'auteur d'une œuvre mystique d'une grande richesse esthétique, rédigée dans une langue admirable, d'une haute portée spirituelle, religieuse et initiatique nommée *Manteq ol- Teyri Langage des oiseaux*. Mais son œuvre comprend également: un ouvrage en

prose, *Tazkerat ol Owliâ /Le Mémorial des Saints*, recueil de biographies de cheikhs soufis, un *Divan* lyrique et divers masnavis, dont le plus connu est : *Le Livre des préceptes*, brève collection de sentences qui jouit d'une grande popularité.

En 1863, *Manteq ol-Teyr* ou *Langage des oiseaux* était traduit et commenté par Garcin de Tassy. Et vers la fin du même siècle, Pavet de Courteille avait publié en 2 volumes *Le Mémorial des Saints*. Victor Hugo emprunta de nombreux thèmes à Attâr pour composer son chef d'œuvre : *La Légende des Siècles*. Enfin, Henri Massé a traduit des extraits du *Langage des oiseaux* dans son *Anthologie persane* (2004), et Gilbert Lazard est le traducteur des poèmes que nous pouvons lire dans *l'Anthologie de la poésie persane* (1997) de Safâ.

La cité du Non-où, c'est « l'océan immense », « la vallée du Néant » de Attâr, où s'anéantissent tous « les oiseaux d'amour » qui se sont envolés vers leur Aimé. Au moment où seuls trente oiseaux ont pu atteindre le sommet du mont « Qâf », le poète fait dire à son porte-parole, que Sa Majesté le Simorgh est l'éternel miroir où actes et paroles, tout, se reflètent:

Alors, sans qu'il ait parlé, on L'a entendu dire:

« Notre Majesté est un immense miroir.

Tous ceux qui viennent s'y voient dedans.

Ils s'y voient corps et âme.

Quand vous franchissiez ces nombreuses vallées,

Quand vous faisiez preuve de tant de prouesse,

Vous ne le faisiez que dans Notre action

Et ne parcouriez que la vallée de Nos attributs et de Notre essence.

Anéantissez-vous donc en Nous avec gloire,

Afin de vous retrouver éternellement en Nous (...)

Seul celui qui connait le langage de tous ces oiseaux.

Peut composer. auprès du Simorgh, de l'élixir d'amour.

(Traduction de Tassy)

Djalal -eddin Rumi

Surnommé aussi Mowlânâ, qui signifie maître ou seigneur. Rumi est considéré comme le plus grand poète mystique de la langue persane et l'un des plus hauts génies de la littérature spirituelle universelle. Né en 1207 à Balkh, dans le khorâssan (aujourd'hui en Afghanistan); il vécut la plus grande partie de son existence en Turquie au terme d'une errance de plusieurs années avec sa famille qui avait fui les massacres de Gengis Khan.

Son père, théologien et enseignant, assura à son fils une éducation d'érudit. Sa vie durant, Rumi fut obsédé par le désir de trouver la voie qui aboutirait à la fusion de l'âme en Dieu.

Son œuvre principale demeure le *Masnavi*, recueil de quelque cinquante mille vers, un chef-d'œuvre de la littérature mystique de tous les temps. Sa philosophie, sa morale, sa doctrine mystique y sont contenues. Il est également l'auteur d'un recueil de ghazals qui porte le nom de maître Shams-eddin Tabrizi. Rumi est mort en 1273, à Khonya, où son tombeau fait l'objet d'une grande vénération.

L'Anglais Reynold A. Nicholson est considéré comme le meilleur traducteur anglais de Mowlânâ. Henri Massé, dans son *Anthologie*, traduit des extraits de *Masnavi*. Eva de Vitray Meyrovitch publie *Le chant du soleil* (éd. Table ronde, 1993). Manin et Nallâl Tajaddod publient *Amour. ta blessure de mes veines*, chez les éditions Jean Claude Lattés (2005). Leili Anvar-Chenderoff est l'auteur de *Les couleurs de l'amour* (éd. Dervy, 2006). Pour leur part et depuis des années, tous ces écrivains et traducteurs

font des recherches, sur cet océan bouillonnant d'effusion lyrique et de sublimes pensées.

Sa'di et ses œuvres précieuses

Sheikh Mosleh-eddin Sa'di est né à Chiraz vers 1213, il était le fils d'un fonctionnaire au service du prince de la province de Fars. Dans sa jeunesse, Il a fait des études à l'Université Niamî à Bagdad avant ses longs voyages en Syrie, Arabie, Inde et Yémen.

Sa'di acheva sa vie dans sa ville natale où il mourra, poète officiel comblé, vers 1292. Il est l'un des plus grands poètes classiques iraniens. *Le Bfistan* ou *Le verger* (1275/655) est un recueil poétique autobiographique de près de huit mille vers; tandis que son *Golestan* ou le *Jardin des roses! Parterre des roses/La roseraie*, expose une série d'histoires morales sur les comportements à tenir dans certaines situations de la vie. *Golestan* rédigé en prose, mêlé de poésie, est le premier ouvrage de poésie iranienne introduit en France au XVII^{ème} siècle. Il contient huit chapitres ou *bâbs* :

- Les faits des rois
- Le caractère des ermites
- La modération des désirs
- Les bienfaits du silence
- L'amour et la jeunesse
- La faiblesse et la vieillesse
- L'influence de l'éducation
- L'art du discours

En 1880 Barbier de Meynard donnera une traduction complète de *Biistan* et au II^{ème} siècle, Frantz Toussaint publiera chez Mercure de France, la traduction du même livre.

Parmi les grands traducteurs du *Golestan* nous pouvons citer :

1634 : André du Ryer / *Le Golestan ou L'Empire des roses*, composé par Saadi, prince des poètes turcs et persans.

1704: D'Alègre / *Gulistan ou L'Empire des roses*, traité des mœurs des rois.

1789 : Jacques Gaudin/ *Jardin des Roses* de Sâdy.

1808 : J.M. Tancoigne / dans son livre intitulé : *Lettres sur la Perse et la Turquie d'Asie*.

1834 : N. Sêmelet / *Gulistan ou Parterre des fleurs* du SheikI Mosleheddin Saadi de Chiraz.

1858 : Charles Defrémery/ *Gulistan ou le Parterre des roses*.

1869 : J.B. Nicolas/ *Le Boustan*, poème persan de Sé'édi.

1880 : Barbier de Meynard/ *Le Boum ou verger*, poème de Saadi.

1951 : Frantz Toussaint/ *Le Jardin des roses*.

1977 : Pierre Seghers/ *Le Jardin des roses*.

1991 : Omar Ali-Shilh/ *Le Jardin des roses*.

Voici deux traductions du 5ème chapitre :

Chapitre cinquième

Touchant l'amour et la jeunesse

On dit à Haçan (Hassan) Meimandy « Le sultan Mahmud a tant de beaux esclaves, dont chacun est la merveille du monde. Comment donc se fait-il qu'il n'ait pour aucun d'eux autant d'inclination et d'amitié que pour Ayâz, quoique celui-ci ne possède pas une extrême beauté? »

Haçan répondit: « Tout ce qui entre (litté. descend) dans le cœur paraît bien aux yeux. »

Vers. « Si le sultan a de la bonne volonté pour quelqu'un, et que celui-ci ne fasse que du mal, cela paraîtra bien. Quant à celui que le monarque rejettera, aucun des serviteurs du palais ne lui fera de caresse. »

Autres. « Si quelqu'un regarde d'un ceil de désapprobation la figure de Joseph, il la dépeindra comme laide. Mais s'il considère d'un regard bienveillant un démon de laideur, celui-ci lui paraîtra un ange aux yeux de chérubin. » (Traduction de Charles Defrémery)

Chapitre cinquième

Touchant la Jeunesse et L'Amour

On disait un jour à Haçan (Hassan) Mermandy: « Pourquoi le sultan Mahmud, maître de tant de beaux esclaves qui sont autant de merveilles du monde, chérit-il de préférence Ayâz, qui est loin de les égaler en beauté ? »

C'est, répondit Haçan, parce que ce qui descend jusqu'au cœur paraît, aux yeux, toujours plus beau.

« Par la faveur du prince, le mal devient le bien

Quoi qu'on fasse, à la cour, on louera votre grâce

Mais celui qui encourt la disgrâce du roi

Aucun des serviteurs ne le servira plus. »

« Quand même tu aurais la beauté de Joseph

Si tu n'es bien en cour, on te dira difforme

Quand même tu serais un démon de laideur

La faveur te fait aux yeux de chérubin. » (Traduction de Pierre Seghers)

Hafez et ses Ghazals

Mohammad Shamseddin Hafez (1324-1389), surnommé par les mystiques « langage de l'invisible » est sans doute le plus grand poète lyrique persan. Né et mort à Chiraz, il resta fidèle à sa ville natale. Après de brillantes études en théologie et en littérature arabe, il enseigna ces matières ainsi que l'exégèse coranique (d'où son nom littéraire de Hafez « celui qui connaît par cœur le Coran »).

Dans son Divan, il perfectionna le ghazal, poème d'amour, en unissant l'expression et la pensée par un équilibre savant entre le rythme musical et la profusion d'images.

Savary de Breve a présenté pour la première fois un manuscrit de *Divan* de Hâfez en 1605. Arthur Guy traduit en 1927 le plus grand nombre de ghazals, soit 175, du poète. Après lui, la tâche revient aux littéraires comme Henri Massé (*Vingt poèmes de Hâfez*, 1931), et Vincent Monteil (*L'amour, l'amant, l'aimé, cent ballades du Divan de Hâfez*, 1989). Une traduction partielle de R. Lescot se trouve dans *l'Anthologie de la poésie persane* (1997). Mais l'honneur revient à Charles-Henri de Fouchécour qui comble un vide en proposant la première traduction complète et commentée du *Divan*. Il lui a fallu seize ans pour accomplir son travail (*Hâfez de Chiraz, Le Divan, Œuvre lyrique d'un spirituel en Perse de 14^e siècle*, 2006) (Voir, *Initiation à la littérature comparée*, 2009).

Iraj Mirza l'énonciateur des temps modernes

Un poète redoutable, Iraj Mire ou littéralement « le prince Irai » (1874-1926), avait reçu une excellente éducation. Il connaissait plusieurs langues, entre autres: l'arabe, le turc, le français et le russe, pour devenir traducteur de Shakespeare, La Fontaine, Schiller et beaucoup d'autres littéraires européens. Il vivait à l'époque de la Révolution Constitutionnelle iranienne (1906), mais préférait rester à l'écart des luttes politiques. Sa poésie est d'un style simple et d'un ton familier, et souvent plein

d'humour, c'est pourquoi nous pouvons le considérer comme un classique moderne. Saïd Nafissi, Rashid Yâssami, Pejman Bakhtiari ... ont tous vénéré ce poète du peuple.

La poétesse Parvin Etessâmi

Parvin Etessâmi, fille d'un grand homme lettré et première poétesse des temps modernes, est née en 1906 et décédée très tôt à l'âge de trente-cinq ans. Sa poésie sensible aux thèmes sociaux et moraux, avec sa forme classique et ses figures traditionnelles, est l'une des premières qui entre dans les manuels scolaires iraniens. Ses poèmes sont traduits en français par Gilbert Lazard.

Mohammad Taghi Bahâr

Bahâr (1880-1951), qui sera nommé « Le prince des poètes », est l'homme à qui la littérature moderne persane doit beaucoup. Avec lui une nouvelle période littéraire s'annonce. Professeur à l'Université de Téhéran, il participa activement au mouvement révolutionnaire de son temps, comme écrivain et comme homme politique. Son inspiration est souvent mêlée de ses convictions sociales et morales. Maître de la langue persane, il a marié harmonieusement dans son style les ressources traditionnelles et les richesses du parler de son temps. Bahâr a exercé une grande influence sur la poésie persane du XX^{ème} siècle. Demâvend (le volcan éteint majestueux, situé dans le nord du pays, étant le plus haut sommet d'Iran), est une *qasidè* connue comme un chef d'œuvre du poète. Une grande partie de ses poèmes sont traduits en français par Gilbert Lazard.

4.2. La traduction de la littérature moderne persane

La littérature moderne persane est née sous l'égide de ses trois grands précurseurs: Ali Akbar Dehkhoda (1879-1955), avec ses récits anecdotiques, nommés *Charand o Parand* (De coq à l'âne); Moammad Ali Jamâlzideh (1892-1997) et ses nouvelles *Yeki bud-*

o yeki nabud (Il était une fois...): et Nimâ Yushij (1895-1959) avec sa poésie révélatrice.

Les autres ont suivi le parcours de ces trois pionniers.

Ici nous essayerons de donner des traductions de nos poètes et écrivains contemporains dont l'œuvre a connu un répertoire français.

Mais avant de nous donner à cette nouvelle littérature et ses traductions, il est nécessaire de parler d'un cas à part, une œuvre inclassable dans la littérature et dans la traduction: *Les Aventures de Hâji Bâbâ d'Ispahan* de James Morier.

Les Aventures de Hâji Bâbâ d'Ispahan

James Morier, voyageur et diplomate anglais en poste à Téhéran au début du XIX^{ème} siècle, aurait rencontré le héros de cette histoire qui lui aurait confié, sous forme d'un manuscrit, l'histoire de sa vie ...

On se demande qui a accompli la tâche la plus difficile, Morier ou son traducteur, Mire Habib Esfahani. On ignorait longtemps le travail de Mirza Habib, mais la découverte en 1961, par Mojtabâ Minovi du manuscrit de la traduction de Mirza Habib (Université d'Istanbul, ms.F.266, 228 fol. autographe) a permis dorénavant de rendre au traducteur ce qui lui appartenait, car la version anglaise de Morier est pauvre et maladroite (Balay 1983 :41), et cela pour deux raisons: premièrement, le texte persan n'a pas été établi sur le texte anglais mais sur la version française de Defauconpret (1824), deuxièmement, et pour des raisons idéologiques, le texte persan est une réécriture du texte original. C'est une traduction, mais une œuvre à part entière de la littérature de son temps.

Ali Akbar Dehkhodâ

Issu d'une grande famille de la province de Qazvin, Ali Akbar Dehkhodâ (1879-1955) a eu l'occasion de faire de bonnes études à l'École des Sciences Politiques, fondée par Foroughi, pour devenir diplomate, fonctionnaire, journaliste, homme politique et homme de lettres.

Un séjour en Europe lui a permis de poursuivre et parfaire ses études de français; c'est pourquoi de son retour en Iran il préfère devenir un homme de lettres qu'un fonctionnaire dans l'administration. Ainsi, il écrira de multiples articles nommés *Carand o Parand* (De coq à l'âne), dans le journal populaire *Sur-e Esrâfil* (La trompette de Saraphin), dirigé par Mirzâ Jahanguir Khan Chirâzi et Mirzâ Qâssef Khan-e Tabrizi. Il écrira aussi dans le journal *Soruche*. Mais les deux grandes œuvres de Dehkhodâ resteront *Amsâl va Hekam* et *Loqat Nâme*. La première rédigée en quatre volumes, est un grand ensemble de proverbes persans puisés dans la littérature, et la seconde est une œuvre magistrale, un dictionnaire qui ne put être achevé du vivant de l'auteur.

Christophe Balay a fait une étude sur les *Carand o Parand* de Dehkhodâ dans *Aux sources de la Nouvelle persane*.

Mohammad Ali Jamâlzâdeh

Seyyed Mohammad Ali Jamâlzâdeh, fondateur du genre persan de courte-histoire ou la nouvelle, est né à Ispahan en 1892, en pleine Révolution Constitutionnelle, il a dû quitter l'Iran pour s'installer au Liban auprès des Pères Lazaristes où il a fait ses études en français. Plus tard à l'université de Lausanne, en Suisse et à l'université de Bourgogne en France, il a poursuivi ses études de droit, mais la littérature était toujours son domaine préféré. Avec *Yeki Bud Yeki Nabud* (Il était une fois), édité en 1921 à Berlin, naît un nouveau genre dans la littérature persane, la nouvelle. Dans ses œuvres, et par un langage simple, Jamâlzâdeh traite les conditions sociales et politiques de son temps.

En 1931, Jamâlzâdeh s'est établi à Genève pour travailler à l'Organisation internationale du travail; il préféra y rester. Il est mort en 1997 à l'âge de 105 ans, en Suisse.

Michel Cuypers, dans son œuvre *Aux sources de la Nouvelle persane*, a traduit des résumés de certaines nouvelles de Jamâlzâdeh et les a enrichis de ses propres analyses.

4.3. La poésie moderne persane

Nimâ Yushij

Si Ali Akbar Dehkhodâ, avec ses récits anecdotiques, et Mohammad Ali Jamâlzâdeh, avec ses nouvelles, sont considérés comme les pionniers de la prose moderne persane; tout l'honneur revient à Ali Esfandiâri, connu sous le nom de Nimâ Yushij, pour être le précurseur de la poésie moderne persane. Né en 1896 à Yush, pas très loin de la mer Caspienne, il a connu une enfance heureuse au sein de la nature, mais c'est à Téhéran qu'il a commencé à écrire sa poésie. Élève au lycée, il a été encouragé par son professeur Nezâm Vafâ (lui-même poète lyrique) à améliorer sa versification afin de se libérer, plus tard, de la prosodie classique. Ainsi, avec une poésie simple, libre, imprégnée du symbolisme, il sera connu comme le fondateur ou le père de la poésie moderne persane. Afsâneh, (littéralement légende, mais également un nom propre) est un très long poème (127 strophes), dédié à Nezâm Vafâ. Ce dialogue entre un « amoureux » et sa bien-aimée « Afsâneh » est considéré comme un chef d'œuvre. Il a été publié en 1921. L'année de la parution du premier recueil de nouvelles de Jamâlzâdeh. Nimâ Yushij est mort en 1957 à Téhéran.

Mahmud Kiânush, dans une anthologie en anglais (1999), *Modern Persian Poetry*, a donné une traduction de la poésie de Nimâ.

Nimâ, durant deux décennies, était le seul poète moderne iranien (Voir. M. Hoghughi, *La poésie moderne de sa naissance à nos jours*, 1979). Après lui, de nouvelles générations ont suivi ce chemin.

Akhavan Sâles (Omid)

Mehdi Akhavân Sâles est l'une des figures majeures de la nouvelle poésie persane. Il est né en 1927 à Mashad, la capitale de Khorâssan, berceau de la renaissance de la langue et de la poésie classiques persanes. Akhavân Sâles jouit en Iran d'une immense popularité, car il a joué un rôle fondamental dans le renouveau de la poésie persane, surtout la poésie symboliste. Il est mort en 1990 et repose à Tus près du mausolée de Ferdowsi.

Jalâl Alavinâ est le traducteur d'une anthologie de la poésie de Akhavân Sâles : *C'est l'hiver, Poèmes 1950-1990*, parue en 2008, chez Broché, Collection Lettres persanes. Le titre du livre est celui du plus célèbre poème de Akhavân Sâles.

La traduction de « Hiver » est parue dans la revue *Tumultes* de l'Université Paris VII (2002). Dans ce long poème Akhavân Sâles dessine avec finesse le tableau de la tristesse et la désolation qui règnent sur sa société.

Ahmad Shâmlu

« Mes œuvres portent en elles ma biographie. Je suis convaincu que la poésie n'est pas le produit de la vie, mais plutôt qu'elle est la Vie même. » Disait Shâmlu.

Ahmad Shâmlu (1925-2000) est l'un des plus grands poètes contemporains de l'Iran et probablement le plus lu. Son bagage culturel est lourd par ses recueils de

poèmes et son *Dictionnaire de l'argot* en plusieurs volumes. Le lecteur d' « un poème sincère » de Shâmlu. « n'y trouve que des séquences de la vie et des idées du poète. »

Forugh Farrokhzâd

Forugh Farrokhzâd est née à Téhéran en 1935 et morte accidentellement en 1967. Elle est une des plus belles voix de la poésie moderne persane. C'est la première poétesse iranienne contemporaine à s'exprimer en tant que femme. Son œuvre la plus importante a pour titre *Une autre naissance*. Ses principaux recueils sont: *Esclave*; *Le Mur*, *Révolte*; *La Conquête du Jardin et Autre naissance*.

A part des traductions partielles de ses poèmes, Jalâl Alaviniâ en collaboration avec Thérèse Marini a traduit *La Conquête du Jardin* en 2005;

Sohrâb Sepehri

Sohrâb Sepehri, peintre et poète, est cet enfant du désert qu'il situe au centre du monde. Né à Kâchân en 1928, il entre à l'École des beaux-arts de Téhéran en 1953. Il voyage en Europe, étudie aux Beaux-Arts à Paris, séjourne au Japon. En 1960 il reçoit le premier prix de la biennale de peinture de Téhéran. En 1961, il voyage en Inde. En 1965, paraît son œuvre célèbre : *Les pas de l'eau*, puis *Le voyageur*. Son œuvre majeure *l'Espace vert* paraît en 1967. Il expose à Paris et à New York. En 1977, paraît *Huit livres*, recueil complet de sa poésie. Il meurt en 1980 d'une leucémie.

« Son instantanéisme ne s'improvise pas. Sa poésie ne s'invente pas. Pareils textes ne peuvent venir que de l'ascétisme, de la solitude et du silence, ce qu'il a appris par cœur. » Comme nous l'indique son premier traducteur Dâryush Shâyegan, dans la préface de *Les pas de l'eau* (1991). Mahshid Moshiri a donné des traductions partielles de son œuvre et Jalâl Alaviniâ a traduit *Où est la maison de l'ami?* (2005).

M.R.Shafii Kadkani

Professeur Mohammad Reza Shafii Kadkani (1939-) est l'une des figures majeures de la poésie moderne persane. L'enfant de ce grand Khorfissan est le maître incontestable de la nouvelle génération de poètes iraniens. Parmi ses recueils de poèmes nous pouvons citer : *Les Murmures; La Sérénade; Par la bouche de la feuille...etc.*

Gheysar Aminpur

Gheysar Aminpur (1959-2007) est l'un des poètes contemporains iraniens le plus lu et le plus admiré par le grand public. Succombé à ses blessures dues à un accident de voiture, ce professeur d'université quitta tôt la scène littéraire. *Dans la rue du Soleil; Le souffle matinal; Le poème narratif de l'heure de midi d'Achoura; Les miroirs de la soudaineté; Toutes les fleurs sont des tournesols et Grammaire de l'amour*, sont parmi les recueils de poèmes les plus célèbres de ce poète.

4.4. La traduction de la prose moderne persane

Si la littérature moderne persane connaît des pères spirituels comme Delikhodâ, Yushij et Jamâlzâdeh, elle connaît également des disciples qui, d'une exaltation joyeuse écrivent avec enthousiasme et continuent la voie de leurs prédécesseurs. Leurs œuvres traduites en plusieurs langues, entre autres le français, prouvent que leurs récits intéressent un public plus vaste, en dehors de leurs propres frontières. L'œuvre de Hedayat, Al-e Ahmad, Saadi, Tchubak, Dowlatâbâdi, Golshiri, Dâneshtar, Pirzâd, Taraghi, et beaucoup d'autres a été traduite, soit partiellement soit dans son intégralité. Beaucoup de thèses, dans différentes langues, ont été rédigées sur la littérature contemporaine persane. La liste est longue, c'est pourquoi nous nous contenterons de donner, à titre d'exemple, quelques traductions parmi les plus connues.

Sadegh Hedayat

Sadegh Hedayat, à lui seul, est l'arbre qui cache la forêt. Il est né en 1903 dans une famille noble; mais comme nous le dit son traducteur Roger Lescot: «Son indépendance intellectuelle, sa modestie, sa pureté d'âme lui ont fait choisir en effet l'existence effacée et les souffrances d'un être d'élite qui se refuse aux compromis. Sa grande douceur de cœur, un esprit toujours prompt à saisir le ridicule des choses, son indulgence aussi pour ceux qu'il aimait, tempéraient seuls son mépris de ce monde. » (Préface de *La Chouette meugle*, 2000). Ce qui peut expliquer sa mort en 1950.

Il est le plus célèbre écrivain iranien dans le monde entier dont les œuvres furent traduites. Roger Lescot, Vincent Monta, M.E. Farzâneh, Gilbert Lazard et F. Razavi sont parmi les meilleurs traducteurs de Hedayat. José Corti est l'éditeur français de la plupart de ses œuvres. Nous pouvons citer : *L'abîme*, 1987; *L'eau de jouvence*, 1996; *Enterré vivant*, 1986; *Les chants d'Omar Khayyâm*, 1993; *La Chouette aveugle*, 1953; *Madame Alavieh*, 1997.

Et sur Hedayat: *Rencontre avec Sadegh Hedayat: le parcours d'une initiation de M.E. Farzâneh*, 1993.

En 1959, les Presses de l'Imprimerie de Kubin publièrent un recueil de nouvelles de Hedayat : *Trois gouttes de sang et six autres nouvelles*; traduit du persan par F. Razavi.

Jalâl Al-e Ahmad

Jalâl Al-e Ahmad (1923-1969) appartient presque à la même génération que Hedayat. C'est un universitaire et auteur populaire engagé, un romancier, un ethnographe, un essayiste et un combattant. Traducteur de Gide, Sartre, Camus, Ionesco et

sympathisant de Céline et Fanon, on lui doit plusieurs recueils d'admirables nouvelles et deux romans sociologiques; *Le Directeur d'école* et *La malédiction de la terre*. *L'Occidentalisé*, est un essai de critique sociale paru en 1962. Beaucoup de thèses, en français et en anglais, avec des traductions partielles ont été consacrées à l'œuvre de Jalâl Ahmad. Parmi les traducteurs de Jalâl Ahmad nous pouvons citer Michel Cuypers pour la nouvelle *L'enfant des autres* (1986), Françoise Barrès Kotobi et le professeur Mortéza Kotobi pour *L'Occidentalisé* (1988), et Gilbert Lazard pour les nouvelles *Un péché et La fête des femmes* (1980).

Mahmud Dowlatâbâdi

Mahmud Dowlatâbâdi (1940-) appartient à la génération des écrivains qui se sont mis à écrire à partir des années 1960. Enfant de Khorâssan, il était le témoin de la dégradation de la vie rurale et du système agraire de la région dont il parle dans ses romans: la saga de *Kalidar* en dix volumes et *La place vide de Soluche*, l'histoire d'une génération disparue. En ce qui concerne la langue de Dowlatâbâdi, Khorramshâhi souligne que « mille ans après *l'Histoire de Beyhaghi*, un écrivain de la même région, du Khorâssan le berceau de la langue Dari, en réalisant de si belles œuvres, a eu le courage d'embellir le persan.» (1989 :228).

Dans sa nouvelle intitulée *Un homme*, publiée en 1973, Dowlatâbâdi montre la réalité âpre des quartiers défavorisés. C'est l'histoire d'un jeune adolescent qui, pour parvenir à la dignité qu'il mérite, rompt avec ses parents dépravés.

Une grande partie de l'œuvre de Dowlatâbâdi a été traduite en allemand, et en anglais.

Goli Taraghi

Goli Taraghi, romancière et nouvelliste, est née à Téhéran en 1939. En 1979 elle s'installe à Paris, à vrai dire sa destinée ressemble beaucoup à celle de la plus part de ses héroïnes, une femme errante.

Par un langage simple et compréhensible de tout le monde, dans ses œuvres, elle dépeint la vie qu'elle a connue. Deux de ses livres ont été traduits et publiés en France, Éditions Actes-Sud : *La Maison de Shemiran* (2003), traduit du persan par Leyli Dâryuch, et *Les trois bonnes* (2004), traduit du persan par Bernadette Salesse.

4.5. La naissance de la traduction littéraire en Iran

En 1801, une mission politico-économique française, expédiée à Téhéran pour transmettre un message de Napoléon à Fath-Ali Shâh, le roi d'Iran, n'aboutit à aucun résultat positif, car il n'y avait personne, à cette époque, à la cour d'Iran qui puisse traduire en persan le mandat de l'envoyé du gouvernement français. Rezâ Gholi Khân Hedayat souligne ainsi: « *Comme en Iran on ne pouvait pas (à cette époque) lire les textes écrits en français, son message (celui de l'envoyé du gouvernement français) resta incompris. [Le Shâh] le suspectait de fraude. Il le renvoya donc avec une réponse négligente.* »

Mais cinquante ans plus tard, la première école polytechnique iranienne, Dâr ol-Fonun (1851), où l'enseignement était effectué surtout en langue française, est fondée à Téhéran, et ses premiers diplômés participent à la rédaction du « Journal Savant » (روزنامه علمیه) ou « Journal scientifique du gouvernement iranien » (روزنامه علمیه دولت ایران) dont une partie était rédigé en français.

Le Dâr ol-Fonun, au début très technique, se développe, et peu à peu prit place dans les programmes avec des disciplines littéraires: les langues comme le français, le persan et l'arabe, les littératures étrangères et persanes, et le théâtre. Molière sera traduit et il y aura des représentations du *Misanthrope*, du *Médecin malgré lui* dans l'enceinte du Dâr ol-Fonun. Et progressivement apparaît des traductions d'œuvres romanesques ou philosophiques européennes et tout particulièrement françaises. Une préférence très

nette est marquée pour les ouvrages relatifs à l'histoire : Hâj Mirzâ Abdel-Ghaffâr Najmoddowl-e traduit *Télémaque* de Fénelon; E'tezâdossaltaneh, ministre des Sciences et Directeur de Dâr ol-Fonun, traduit *l'Histoire de Napoléon le grand*; Mardruz Dâvud Khânof, professeur de russe au Dâr ol- Fonun, traduit *l'Histoire de Don Quichotte*. Mollâ Lâlezâr, un juif iranien fait avec l'aide du comte de Gobineau une mauvaise traduction du *Discours de la méthode* de Descartes sous le titre de Ketâb-é Dycart ou Hekmat Naseri (1862); Ali Gholi Kâshâni traduit en 1872 *Le Siècle de Louis XIV* de Voltaire. Mirzâ Hossein Khân Zokâ ol-Molk, l'un des meilleurs traducteurs de son époque, traduit *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint Pierre, sous le titre Eshgh va effât, et *La Chaumière Benne* du même auteur. La première traduction du *Voyage autour du monde* de Jules Verne sous le titre Safar-e dower-e donyâ de Mirzâ Hossein Forughi (1898); et *Robinson Crusôé* de Daniel Defoe sera traduit en 1893 par Mirzâ Md. Ali Khân Tabrizi. Prince Muhammad rahe Mirzâ qui consacra toute sa vie à la traduction est connu comme le traducteur d'Alexandre Dumas, on lui doit les traductions du *Comte de Monte-Cristo* et celle des *Trois mousquetaires* (Aryânpur, 1354/1975).

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, avec l'augmentation du nombre de professeurs français dans Dâr ol-Fonun, et parmi les projets évoqués pour un développement de la présence française, il y eut la création d'un lycée secondaire français, mais cela ne fut qu'un début, car en 1919 Charles Bonin, ministre plénipotentiaire à Téhéran, établit une liste des écoles françaises en Iran:

Téhéran : Alliance Française, Alliance israélite, Collège St-Louis, École St-Joseph, École franco-persane pour les filles de Rishar Khân, École Jeanne d'Arc pour les filles.

Tabriz : Lazaristes, Sœurs de St-Vincent de Paul.

Orumiyeh : Lazaristes, Filles de la Charité.

Alliance israélite a eu des écoles françaises à Hamadân, Ispahan. Sanandaj, Kermânc'hâh et Chiraz (Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Séries Asie 1918-1940, Perse-Iran 24, F° 101sq. Cité par Yann Richard *in*: *Luqman* 19).

Un grand nombre de la première génération des élites iraniennes du XIX^{ème} siècle avait appris le français dans l'une de ces écoles. Nimâ Yushij et Sadegh Hedayat étaient élèves à St- Louis de Téhéran et Mohammad Ghazi à l'Alliance de Sanandaj.

A partir du XX^{ème} siècle et avec la parution des revues littéraires en Iran, les auteurs romantiques français seront traduits. Le premier traducteur des *Misérables* de Hugo fut Mirzâ Yussof Khân E'tessâm ol-Molk, le père de Parvin Etessâmi (1911). Sa traduction fut publiée en feuilleton dans la revue littéraire *Bahâr*, dirigée par Mohammad Taghi Bahâr. On lui doit également les traductions de *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne(1908), *Les derniers jours d'un condamné* de V. Hugo, *Ange Pitou* d'Alexandre Dumas et des traductions de Tolstoï, Rousseau, Scott, Shakespeare, Voltaire et Gorki.

Nasr-allah Falsafi, Gholâmrezâ Rashid Yâsami et Hosseingholi Mostalin sont les meilleurs traducteurs des années 1921-1940.

En 1921, Yâsami traduit *Histoire du XVIII^{ème} siècle et la révolution française*, et *Le règne de Napoléon* de Malet, ainsi que *l'Histoire de Nader Shah* de Minorsky. En 1938, il traduit *L'Iran sous les Sassanides* d'Arthur Christensen. On lui attribue également la traduction de *Félicie* de la Comtesse de Ségur.

Falsafi est connu comme le traducteur des œuvres romantiques. Il est le premier traducteur de *Les souffrances du jeune Werther* de Goethe (1938), et on lui doit une anthologie des œuvres de Hugo et des extraits du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Dans les mêmes années Sh. Shafa traduit *René* de Chateaubriand.

Entre 1928 et 1931 Mosta'ân, avec beaucoup d'acharnement, traduit *Les Misérables* de Hugo, et parallèlement en 1929 *Le Juif errant* d'Eugène Sue.

Après la deuxième guerre mondiale le français recule devant l'anglais. Mais pour des raisons politiques la littérature russe, pour sa part, influence la littérature persane. Quand l'anglais s'impose et commence à concurrencer le français, les traductions des œuvres anglo-américaines se voient de plus en plus derrière les vitrines des librairies. Baràheni, Tchâbak, Mirsâdeghi, Daryâbandari et Emâmi sont parmi les meilleurs traducteurs anglophones. Mais cela ne veut pas dire que la traduction française s'estompe; par contre elle fleurisse de plus en plus ayant de véritables traducteurs.

Mohammad Ghâzi est un grand traducteur. Les traductions de: *Claude Gueux* et *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo; *Madame Bovary* de Flaubert; *L'Or* de Cendrars; *La femme du boulanger* de Pagnol; *Mahatma Gandhi* de Rolland; *Dr. Knock* de Jules Verne, *L'Île des pingouins* de France; *Le Petit prince* de St-Exupéry; *L'ingénu* de Voltaire... appartiennent tous à son répertoire, et à tout cela il faut ajouter la traduction de *Don Quichotte*.

Beh /air' se lance à traduire les grandes œuvres littéraires françaises; c'est à lui qu'on doit les traductions de *Jean Christophe* et *l'Âme enchantée* de Romain Rolland. Il est également le traducteur de Balzac: *Le Père Goriot*, *Le Lys dans la vallée*, *La peau de chagrin*, *La cousine Bette*; ainsi que celui de *Othello* et de *Hamlet* de Shakespeare; *Le Don paisible* et *Terres déchiffrées* de Cholokhov; et *L'Exception et la règle* de Brecht.

Abolhassan Najafi est aussi une grande figure littéraire persane membre de l'Académie de la langue persane, on le connaît plutôt pour ses traductions minutieuses. Najafi traduit *Les Antimémoires* de Malraux avec la collaboration R. Seyyed Hosseini et *Qu'est-ce que la littérature ?* de Sartre avec la collaboration de Mostaphâ Rahimi, mais aussi *Le diable et le bon Dieu* (1966), *Les Séquestrés d'Altona* (1966). De même, il est le traducteur de *Caligula* de Camus (1967), et *Les oiseaux vont mourir au Pérou* de

Romain Gary (1978). En 1989, il publie la traduction de *Les Thibault* de Roger Martin du Gard.

Sartre, Camus, Balzac, Flaubert, Maupassant, Mauriac, Lamartine, Musset, Rimbaud, Baudelaire, Verlaine et beaucoup d'autres écrivains et poètes français seront traduits au XX^{ème} siècle, mais c'est vers la fin du siècle que l'œuvre de Proust, *À la recherche du temps perdu*, sera traduite par M. Sahàbi; que F. Ghebrâi traduira *Voyage au bout de la nuit* de Céline; que Gh. Roubine s'imposera comme traducteur de Duras et que les lecteurs iraniens, grâce aux traductions, découvriront l'œuvre de Sarraute, de Robbe-Grillet, de Barthes et de beaucoup d'autres écrivains français. Cela va sans dire que donner des extraits traduits de chaque œuvre est impossible, mais nous essayerons de présenter quelques traductions, afin que nos lecteurs puissent mieux saisir la tâche des traducteurs.

4.6. La littérature française traduite en persan

Victor Hugo

Depuis 1911, les lecteurs iraniens ont eu l'occasion de lire la traduction des *Misérables* de Hugo, c'était dans la revue Bahâr et sous forme de feuilleton, E'tessâm ol-Molk, un grand homme de lettres sera le traducteur. Depuis, l'œuvre en prose de Hugo a connu plusieurs traducteurs; la liste est longue, mais nous pouvons citer : Ardeshir Nikpur, Mohammad Ghâzi, Mansur Kadlchodâzâdeh, Mansur Sharif Zandieh, Abutâleb

Zandieh, Mohammad Ali Abbassi, Javild Mohayyà, Hassan Nasser, Jamileh Farrokh. Le meilleur traducteur de Hugo fut Hossein Gholi Mosta'ân pour sa nouvelle traduction des *Misérables*. Par contre la poésie de Hugo si importante et si lue en France n'a pas eu de grand écho en Iran. Le seul traducteur qui essaya de traduire certains poèmes de Hugo et les présenta dans un recueil, sous forme d'une anthologie, fut N. Falsafi. C'est pourquoi nous avons préféré présenter une traduction de la poésie de Hugo. Falsafi a présenté sa traduction soixante-dix ans après la mort du poète.

Honoré de Balzac

A partir des années 1920/1940, la traduction des œuvres réalistes sera très en vogue en Iran. Beaucoup de traducteurs se lancent à traduire Balzac, Stendhal et Flaubert, soit partiellement pour être publié dans des revues littéraires soit œuvre complète. Ghazi, Tavakkol, Hamedâni appartiennent à la génération des traducteurs de ces œuvres; même Seyed Husseini, dans son œuvre *Les Écoles littéraires*, parue pour la première fois en 1957, donne des extraits de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal et de *Madame Bovary*, de Flaubert. Abdoullah Tavakkol a traduit *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, ainsi qu'*Eugénie Grandet* de Balzac.

Gustave Flaubert

Gustave Flaubert est parmi les écrivains français qui ont été traduits en Iran au XX^{ème} siècle. C'est en 1329/ 1950 que Mahmud Pur Shâlchi publia, pour la première fois, un résumé de *Madame Bovary* aux éditions Safialishâh. Le livre eut un grand succès. Les lecteurs attendaient la parution de la traduction du texte intégral, mais leur attente fut longue, car la première traduction complète date de 1341/ 1962. C'est à la demande du directeur des éditions Amir Kabir que Moshfegh Hamedâni, à l'époque résidant en Italie, traduit les chefs-d'œuvre

de Flaubert. Après cette première traduction, trois autres traducteurs, Mohammad Ghâzi, Mehdi Fuladvand et Mehdi Sahâbi traduisaient à leur tour ce roman. *L'Éducation sentimentale* de Flaubert a été traduit par ce dernier dans les années 1990.

Charles Baudelaire

Charles Baudelaire, héritier du romantisme et fidèle à la prosodie traditionnelle, dans sa poésie symbolique, exprime à la fois le tragique de la destinée humaine et une vision de l'univers, où il découvre de secrètes « correspondances ».

Dans les années 1970, Mohammad Ali Eslimi Nodûshan, donne une traduction de 26 poèmes des *Fleurs du Mal* de Baudelaire avec ce titre : « گل های بدی »

En 2001 Mahammad Rezâ Pârsâyâr traduit 49 poèmes du même recueil. En mettant l'accent sur l'abondance des termes « souffrance » et « douleur » chez Baudelaire, il préfère le titre « گل های رنج ». Mais, on connaît aussi la traduction des textes philosophiques de Baudelaire, comme « *l'essence du rire* ». La traduction faite par Robert Safarian est une traduction fiable.

L'œuvre de Guillaume Apollinaire, ce novateur de la poésie du XX^{ème} siècle a été traduit partiellement dans des revues littéraires iraniennes, où on parlait du surréalisme et de ses précurseurs. Nâderpur et Nâtel Khânlari sont connus comme les traducteurs d'Apollinaire, mais c'est à Mohammad Ali Sâpânu que revient l'honneur. Il traduit *Apollinaire par lui-même* de Pascal Pia, chez les éditions du Seuil (1993), suivi d'une sélection de poèmes d'Apollinaire. Nous avons choisi deux traductions du célèbre poème *Le Pont Mirabeau*, ce court poème d'inspiration plus traditionnelle; les traducteurs sont : les professeurs Nâtel Khânlari et Sâpânu.

André Gide

La liste des traducteurs de Gide en Iran est longue; et on y trouve des œuvres avec plusieurs traducteurs. *La Symphonie pastorale* a connu huit traducteurs: Shojaddin Shafâ(1949), Hassan Honarmandi (1972) Davud Navaei(1992), Asghar Saeidi (2000) Abdolhossien Sharifian (2002), Farideh Mahdavi Dâmghâni (2002) et Mohammad Majlesi(2007). *L'école des femmes* porte le nom de trois traducteurs : Rezâ Seyyed Hosseini et Abdolah Tavakol(1948), Mohammad Rokni Ghâjâr (1954) et Shahrzâd Lajevardi (2006).

En 1948, Abdollâh Tavakkol et Reza Seyyed Hosseini ont donné une traduction de *La Porte étroite* et en 2003 Abdel Hossein Sharifian donne une nouvelle traduction du même livre.

En 1955, Al-e Ahmad et Dâriush ont traduit *Les Nourritures terrestres*, et en 1957 Zokâ avec une nouvelle traduction du même texte. Hassan Honarmandi, spécialiste de Gide, a donné sa traduction de *Nouvelles Nourritures* en 1961, et Mahasti Bahreini l'a traduit en 2002.

Hassan Honarmandi est également le traducteur des *Faux-monnayeurs* (1956) et *Dostorevsky* (1975) de Gide.

Esmâil Sa'âdat (1965), et Abdel Hossein Sharifian (2002), ont traduit *Isabelle* de Gide. La traduction persane de *Thésée, Oscar Wilde, Prétextes, Nouveaux Prétextes, Si le grain ne meurt, Les Caves du Vatican, Retour de l'U.R.S.S., Prométhée mal enchaîné, L'immoraliste, Amyntas*, permet au lecteur iranien de mieux connaître l'homme et l'œuvre.

Marcel Proust

Marcel Proust a été publié au frais de l'auteur, *Du côté de chez Swann*, le premier volume de son chef-d'œuvre, *À la recherche du temps perdu*, en 1913; le roman ignoré par Gide et refusé par la *Nrf*. Ce livre est une partie de l'histoire de Proust ou plutôt un ersatz de Proust, souvenir déformé de Proust vu par Proust.

Le lecteur iranien doit attendre presque un siècle pour pouvoir lire la traduction du livre. Ce chef-d'œuvre de la littérature française, avec sa structure spéciale et ses tournures de phrases, aura un seul traducteur en Iran, Mehdi Sahâbi. Vers la fin des années 1990, il a publié le premier volume du livre. Une tâche difficile, mais réussie.

Louis Ferdinand Céline

Louis Ferdinand Céline est l'écrivain que, longtemps et pour des raisons idéologiques, les Français ne voulaient se rappeler, ce qui explique la traduction tardive de ses œuvres. Et pourtant dans les années 1960 Al-e Ahmad le présenta pour la première fois, aux lecteurs iraniens. Mais Al-e Ahmad, parti très tôt, n'aura pas le temps de traduire Céline. Le premier traducteur de Céline, Farhâd Ghebrâï, lui aussi parti très tôt, finira la traduction du *Voyage au bout de la nuit*, un livre contre la guerre, en plein milieu de la guerre, c'est-à-dire en 1984; mais le livre sera publié dix ans plus tard. Tous les littéraires affirment le talent du traducteur, tué dans un accident de voiture Ghebrâï n'aura pas le temps de traduire les autres œuvres de Céline et il a légué cette tâche à Mehdi Sahâbi qui est non seulement le traducteur de Proust, mais aussi celui de Céline, avec *Mort à crédit* et *Guignol's Band*, et celui de Flaubert, avec *L'Education sentimentale* et *Madame Bovary*.

Jean-Paul Sartre

Jean-Paul Sartre et l'Existentialisme sont connus très tôt en Iran. *Les temps modernes* dirigé par Sartre publie des articles de Al-Ahmad; de son côté Al Ahmad présente l'œuvre de Sartre en Iran. Aujourd'hui une grande partie de l'œuvre de Sartre se lit en persan. Nous citons quelques-uns de ses traducteurs. Najafi est le traducteur de *Qu'est-ce que la littérature ?* Amir Jalâleddin A'lam traduit *La Nausée*; le dramaturge Cyrus Shâmlu traduit *Huis clos* et *Les mains sales*; Nâhid Forughân et Hossein Gholi Javâherchi sont les traducteurs de *Les Mots*.

Albert Camus

Parmi les écrivains français qui ont eu beaucoup de succès en Iran, Albert Camus, l'écrivain de l'absurde, tient l'une des premières places. La partie majeure de son œuvre a été traduite, voire par plusieurs traducteurs. Seyyed Hosseini et Yaghmâï sont les traducteurs de *La Peste*. *Caligula* porte le nom de Najafi comme traducteur. Les noms de Al-e Ahmad et Khobrezâdeh, Deyhimi, Golestan, Balutyni se situent sur la liste des traducteurs de *L'Étranger*. Al-e Ahmad est également le traducteur de *Malentendu*, tandis que M.T. Ghiâssi est le traducteur des *Noces*. Presque toutes les pièces de théâtre de Camus ont été traduites et jouées en Iran. Et malgré tous les mouvements et remous littéraires récents, Camus est toujours l'un des écrivains européens le plus lu en Iran.

Nathalie Sarraute

A partir des années 1970, les nouveaux romanciers auront leurs propres traducteurs en Iran. Cela veut dire que tous les grands traducteurs de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle ne s'intéressent pas à leurs œuvres. Mahshid Nonahali accompagne Sarraute, Seyyed Hosseini et Shahdi traduisent *Les gommages* de Robbe-Grillet; Sami, grand traducteur classique, traduit *Les choses* de Perec, d'ailleurs il n'en est pas du tout satisfait, et Roubine se donne le titre de traducteur de Duras.

Mahshid Nonahali tient dans son répertoire les traductions de *Tropismes*, *Le planétarium*, *Vous les entendez ?* et *Enfance* de Sarraute.

Marguerite Duras

Le lecteur iranien connaît bien l'œuvre de Duras. Le premier traducteur fut Seyyed Hosseini avec sa traduction de *Moderato Cantabile*. Hushang Hessâmi, traduit *La musica* de l'anglais *Travers Plays*. Mais l'honneur revient à Ghâsem Rubine traducteur d'une grande partie de l'œuvre de cet écrivain français.

Georges Perec

Georges Perec est l'écrivain dont l'œuvre se lit facilement en français; mais traduire le présent atemporel, les répétitions et le conditionnel du regret et du souhait reste un problème à résoudre. Cela explique l'absence de ses œuvres en Iran. La seule traduction en persan est celle de *Les choses* réalisée par Ahmad Sami Guilâni.

Jean-Marie-Gustave Le Clézio

J-M-G Le Clézio, Prix Nobel 2008, cet écrivain si fécond qui obtint également le prix Renaudot en 1963 pour son œuvre *Le procès-verbal* et le grand prix Paul-Morand de l'Académie française, en 1980, est malheureusement très peu connu en Iran. Les trois traductions de ses œuvres sont récentes. L'auteur de cet ouvrage traduit *Mondo* en 2006; la même année Azitâ Hempârtian finit la traduction du *Désert* et l'année d'après elle publie *L'Africain*.

Yasmina Reza

Yasmina Reza (1959-) est la dramaturge française contemporaine dont l'œuvre a connu un grand succès en Iran. Son univers est celui des relations: amicale, familiale, parentale... etc.; là où on s'entend bien et là où les gens ne s'entendent pas du tout. La traduction de ses pièces *Art* et *Le dieu du carnage* porte le nom de plusieurs traducteurs et les spectateurs iraniens les ont vues sur les scènes des théâtres.

Nous le regrettons, mais notre travail ne nous permet pas de mentionner toutes les traductions et tous les traducteurs. Les traducteurs choisissent des œuvres selon leur propre goût ou selon le goût des lecteurs. Alors, bien que beaucoup d'auteurs français soient encore absents sur la scène littéraire persane, il y a du moins trois traductions de *l'Art* de Yasmina Reza, tandis que nous n'avons que deux traductions de Modiano, *Les*

inconnus et *Le petit bijou*. Dans une revue littéraire, la traduction de *L'occupation des sols* de Jean Echenoz a été publiée sous forme d'une nouvelle. Parmi les francophones, la majeure partie de l'œuvre de Kundera est traduite en persan; le lecteur iranien peut lire également la traduction persane du *Testament français* d'Andreï Makine. Et les Iraniens connaissent bien l'œuvre de Tahar Ben Jelloun.

CHAPITRE 5. ÉLÉMENTS COGNITIFS DU PROCESSUS DE LA TRADUCTION

Supposer que l'on puisse passer d'une langue à l'autre par une simple transposition de mots, sans l'intervention de l'intelligence de celui qui « traduit », serait attribuer aux langues une existence objective, leur prêter une fonction autonome et assimiler forme du message et information. (Seleskovitch 1968 : 143)

Les sciences cognitives s'intéressent aux processus mentaux qui sont mis en œuvre dans les différentes activités humaines. De ce point de vue, la traduction est envisagée comme un processus de compréhension et de reformulation du sens entre deux langues. Le traducteur se confronte à trois types de « problèmes » (compréhension, interprétation, reformulation) qu'il doit résoudre en adoptant une stratégie cohérente et pertinente.

La traduction est un exercice de compréhension et de réexpression d'un discours. Cet exercice suppose la mobilisation de connaissances linguistiques et thématiques; mais alors que la compréhension peut être relativement passive, la réexpression suppose une maîtrise active des discours équivalents (modalités d'expression de la langue d'arrivée, adaptation à la terminologie).

L'un des problèmes, les plus complexes de la traduction réside dans le lien entre compréhension et réexpression. Même si l'on considère le processus de traduction de façon linéaire (on lit le texte en entier, on comprend le texte, on le réexprime dans sa langue maternelle), on ne sait pas comment se fait la bascule de la compréhension à la réexpression. En fait, la lecture que le traducteur fait n'est pas une lecture d'information, mais une lecture logique, parce que le discours émane d'une personne obéissant à sa propre logique ou à celle de son activité. Ce qui doit se retrouver à l'identique dans un texte et sa traduction, c'est la logique du discours.

La traduction peut être décrite comme une activité de communication, une activité pragmatique dont l'objet est d'assurer la communication interlinguistique par personne interposée, le traducteur, qui décode un texte dans une langue A et le ré-encode dans une langue B. Il s'agit donc de transposer un message d'un système linguistique à un autre, en tenant compte des différences entre ces deux systèmes.

Le traducteur doit donc s'assurer que le message écrit dans la langue A sera compris par les locuteurs de la langue B.

Pour construire une traduction, trois connaissances se mettent en jeu : La connaissance de la langue originale, la connaissance du sujet traité sur lequel se fonde la compréhension du texte et la troisième, c'est la capacité de rejeter les équivalences verbales pour établir la concordance entre le sens et la langue, la pensée et la parole.

La traductologie est en pleine évolution, elle est actuellement de plus en plus conçue comme un domaine interdisciplinaire. La traduction, de point de vue de la théorie interprétative, est considérée comme un processus mental et complexe de communication.

Les étapes du processus de traduction (compréhension du texte de départ, médiation culturelle et linguistique, mise en forme du texte d'arrivée) ne sont plus considérées comme une simple séquence de décodage et de recodage des messages. La progression des sciences cognitives au cours des vingt dernières années a permis de nourrir une réflexion multidisciplinaire aux frontières des neurosciences, de la psychologie, de la philosophie, de la linguistique et de l'intelligence artificielle. La traductologie, quant à elle, n'a pas seulement à s'inspirer des travaux menés dans la mouvance cognitive, elle est dans une situation idéale pour y contribuer à part entière. La recherche dans le domaine de la traductologie a été en grande partie orientée vers les sciences cognitives, ce qui fut dans un premier temps évoqué par la fameuse formulation : que se passe-t-il dans la boîte noire du traducteur ?

Comme résultat de cette réorientation, des éléments de modèles provenant de la psychologie cognitive, de la psycholinguistique et de la neurophysiologie ont été intégrés dans les travaux de recherche en traductologie.

Selon Tardif (1992), qui a réalisé une recherche approfondie sur le traitement de l'information chez l'apprenant, chaque étudiant traite trois genres d'informations :

1. les « informations affectives » liées à ses expériences précédentes ;
2. les « informations cognitives » ont pour rôle d'établir des liens entre les connaissances nouvellement reçues et les anciennes, et de sélectionner les stratégies appropriées pour bien établir ces liens ;
3. les « informations métacognitives » qui se rapportent au jugement personnel sur les stratégies employées lors de l'établissement de liens.

5.1. Mémoire

Au sens que lui donne la psychologie, la mémoire est définie par le Petit Robert électronique (2003), sous l'acception 3, de la façon suivante : « Ensemble de fonctions psychiques grâce auxquelles nous pouvons nous représenter le passé comme passé (fixation, conservation, rappel et reconnaissance des souvenirs) ». En nous basant sur cette définition, nous dirons que la mémoire est le moyen de conserver et de restituer l'information. D'après Houdé (1998), dans le « Vocabulaire de sciences cognitives : neuroscience, psychologie, intelligence artificielle, linguistique et philosophie » :

« (...) dans le langage quotidien, le terme de mémoire laisse penser à une fonction unique de stockage d'informations, alors que la recherche en psychologie a mis en évidence une grande variété de représentations mentales et de processus (...) » (Houdé, 1998 : 249).

Ce passage montre que la mémoire joue un rôle dans les représentations mentales. De plus, Houdé mentionne qu'il y a deux types de mémoires, une « mémoire à court terme » (transitoire) et une « mémoire à long terme » (stable).

Durieux (2006 : 22-26) a bien synthétisé la structuration et le fonctionnement de la mémoire qui est, somme toute, un réceptacle de savoirs dont les tiroirs, aussi nombreux et extensibles soient-ils, sont capables de s'ouvrir et de livrer leurs secrets, parfois enfouis depuis de nombreuses années dans le cas de la mémoire à long terme, en une fraction de seconde.

5.1.1. Mémoire à court terme

Houdé (1998) décrit la mémoire à court terme comme étant une mémoire « transitoire » dont on se sert lors d'une activité cognitive qui nécessite la mise en

relation de différentes informations, pendant un laps de temps bien précis. En psychologie, de nombreuses expériences ont montré que la mémoire à court terme ne peut retenir qu'un nombre limité d'informations. La moyenne est autour de 7, plus ou moins 2, selon les personnes.

Comme le souligne Houdé (1998), la mémoire à court terme est aussi nommée « mémoire de travail ». Il s'agit, selon ce dernier, d'« une mémoire transitoire intervenant dans la réalisation des activités cognitives, dont le rôle est lié à la dimension temporelle de ces activités et à la nécessaire mise en relation d'informations dispersées (--> temps)» (Houdé, 1998, 257). Ce concept, présenté en 1974 par Baddeley et Hitch et plus récemment par Cowan, en 1988, a fait l'objet de plusieurs débats. Selon ces auteurs, la mémoire de travail sert à contenir les informations en provenance des systèmes sensoriels et celles extraites de la mémoire à long terme. Elle permet d'effectuer le traitement cognitif des informations retenues d'une façon provisoire. De ce fait, elle intervient lors des processus qui exigent un raisonnement. Nous prendrons le cas de l'interprétation de conférence où l'interprète écoute les informations, en dégage le sens et en fait le transfert vers l'autre langue, en même temps.

Dans le cadre de l'apprentissage en général, nous pensons que les informations doivent être retenues pendant un laps de temps plus long. L'information est prise en charge par un système de mémoire à long terme qui prend en considération une mémoire active, qui n'est autre que la mémoire à court terme ou mémoire de travail. Quelle est donc la mémoire à long terme ?

5.1.2. Mémoire à long terme

Comme son nom l'indique, il s'agit d'une mémoire qui peut stocker une grande quantité d'informations pendant longtemps. Elle est étroitement liée à la mémoire à court terme. D'après Houdé (1998), sa capacité et sa durée de stockage sont considérées comme quasi-illimitées.

Houdé (1998 : 257-261) rappelle que plusieurs distinctions ont été faites se rapportant à la mémoire à long terme. Plusieurs auteurs ont proposé différentes façons de la décrire. Certains ont opposé mémoire épisodique à sémantique, mémoire procédurale à déclarative et enfin mémoire implicite à explicite. Par exemple, Tulving (1972) fait l'opposition entre « mémoire épisodique » (mémoire qui enregistre les événements de la vie personnelle de l'individu) et « mémoire sémantique » (ensemble des représentations concernant les connaissances générales du monde et dont la récupération dépend a priori de leur organisation). Alors qu'Anderson (1976) fait la distinction entre « mémoire procédurale » (mémoire qui prend en compte le savoir-faire, les procédures et les règles) et « mémoire déclarative » (mémoire des faits et des concepts). Enfin, plus récemment, Graf et Schacter (1985) se sont intéressés à l'opposition entre « mémoire explicite » (conscience de l'acquisition des connaissances) et « mémoire implicite » (inconscience de l'acquisition des connaissances).

5.2. Sens en traduction

L'évolution de la linguistique structurale vers la linguistique du texte a eu des répercussions importantes sur la conception de la traduction. Alors que la linguistique contrastive avait centré l'attention sur les études contrastives, qui avaient pour objet la "langue", la linguistique du texte a fait prendre conscience du fait que le traducteur traduisait la "parole", que les mots n'avaient pas un sens une fois pour toutes, mais ne

prenaient leur sens que dans le cadre du texte. Quant au sens du texte, il n'était pas dans le texte, mais venait au texte dans la saisie de celui-ci par le récepteur. La théorie de la traduction devenait tributaire d'une théorie de l'action qui disait que le sens de toute action dépendait du but auquel elle tendait. Considérons la phrase suivante : « C'est une épreuve redoutable que de présenter, tout nu, son enfant au public. » (Lederer 2001 : 7) Cette phrase présente avec clarté la complexité des rapports entre la langue et la parole : est-elle traduisible ? Est-elle seulement compréhensible ? Transmet-elle un message ?

Pour ceux qui pensent que traduire c'est lever l'ambiguïté, il suffirait de savoir à quoi rattacher les mots « tout nu », à l'enfant ou au présentateur. Car au plan de la langue, la phrase isolée est agencement syntaxique et non message. Les mots y sont donc polysémiques et les énoncés ambigus. Tout mot isolé, toute phrase hors contexte, tout énoncé incomplet, présentent nombre de significations virtuelles mais aucun sens réel. La langue est classement et non moyen de discernement. « La langue est un moyen d'expression qui permet d'évoquer le monde, mais qui ne se confond pas avec lui. Elle est un chemin qui mène à l'objet mais elle n'est pas l'objet même ». (Seleskovitch 1973 : 105)

Le sens, passager, évanescent comme la combinaison verbale qui lui a donné naissance, est un fait de parole, distinct de la langue tout en étant fonction : « *Le sens est donc la rencontre dans l'esprit de la formulation linguistique qu'on voit sur le papier et des connaissances dont on dispose à la lecture* ». (Lederer 2001 : 13)

Mais qu'est-ce donc que la parole où contrairement à la langue apparaît un sens ?

« Il y a parole lorsque l'énoncé linguistique correspond à la volonté de communiquer un sens. [...] on peut tout faire dire à la langue, mais on n'aura pas pour autant, articulé un sens ». (Lederer 2001 : 108)

La langue attribue une signification aux mots mais la parole les enrichit de notions inimaginables au seul plan lexicologique. Or ce sont ces notions qui, constituant le sens, doivent être comprises par celui qui lit l'œuvre du traducteur : « que l'on se borne au savoir minimum donné par les signifiés de la langue ou que l'on possède un savoir encyclopédique, pour dégager un sens il faut toujours ajouter un savoir à l'explicite de la parole ou inversement il faut aussi que l'orateur suppose l'existence d'un savoir partagé pour que son dire apporte l'information qu'il désire communiquer ». (Lederer 2001 : 15)

Ainsi les différences entre les structures linguistiques n'empêchent pas d'aller de la langue au sens, puis du sens à la parole, quels qu'aient été au départ et quels que soient à l'arrivée les moyens linguistiques utilisés.

Les idées doivent se couler dans les catégories que leur impose la langue, mais elles ne se confondent pas plus avec la catégorie qu'elles ne se confondent avec la langue.

Le besoin de traduction découle directement du besoin de communication. Le traducteur recherche le vouloir dire de l'auteur. Le sens qu'il s'agit de faire passer dans une autre langue, est bien celui qui est communiqué à l'intérieur d'une même langue; ce qui compte dans tout échange c'est que passe le sens. Par conséquent, plutôt que rester dans l'impasse en continuant à chercher des correspondances entre langue, il faut en traduction s'efforcer de fournir dans l'autre langue la réexpression du sens. Prenons comme exemple la traduction des termes [amu] عمو et [daei] دایی (frère de la mère et frère du père) en français. Le français ne fait pas la distinction entre ces deux catégories d'oncles et ne distingue pas le frère de la mère et le frère du père par le même nombre de mots que le persan. Mais ceci n'empêche pas la traduction.

« Prenons un autre exemple, celui des mots « langue » et « langage », que nous connaissons en français. L'anglais ne possède qu'un seul terme pour ces deux notions et la linguistique anglo-saxonne a été amenée à utiliser l'expression « Natural language » pour parler du langage des hommes, c'est-à-dire ce que nous appelons langue. Les linguistes francophones, familiers des thèses linguistiques américaines, ont repris en français « langue naturelle », là où « langue » aurait suffi ». (Lederer 2001 :19)

La traduction doit définir son objet comme étant le sens. C'est en observant la communication humaine que l'on élabore la théorie de la traduction. Or, l'observateur de la communication constate que le locuteur choisit en fonction des connaissances de son interlocuteur, tel ou tel trait caractéristique pour exprimer le sens qu'il désire communiquer.

Danica Seleskovitch explique que nous greffons nos mots sur le savoir de notre interlocuteur, et que nous adoptons une direction selon nos rapports avec celui-ci. « La même pensée ne retombe pas automatiquement sur les mêmes mots, mais se canalise différemment selon les circonstances ». (Lederer 2001 : 107)

C'est à partir de ce rapport entre la pensée et la langue que l'on se doit d'étudier la traduction. Et de là affirmer que celle-ci ne relève pas de l'étude de la langue, mais de celle de l'analyse par la parole de la pensée. Pour saisir cette pensée, le savoir aussi, est sollicité.

Pour traduire, comprendre soi-même ne suffit pas, il faut faire comprendre. L'opération traduisante se scinde en deux parties : celle de l'appréhension du sens, celle de son expression. Comment énoncer ce que l'on a compris à la lecture de l'original ?

En respectant le plus possible la forme linguistique et la structure grammaticale de la langue originale, ou plutôt en s'en détachant et en s'efforçant d'adresser le

message au lecteur sous une forme qu'il comprendra. « Pour que le lecteur suive un texte sans peine, il faut que celui-ci soit conforme aux habitudes de la langue dans laquelle il est écrit ». (Lederer 2001 : 21)

S'accrocher au sens une fois compris permet de dissocier les deux langues en contact, car on se place alors dans la situation normale de la parole qui est d'exprimer un vouloir dire de manière à le faire comprendre.

Les langues seraient donc extérieures au processus de la traduction ; elles sont le réceptacle du sens qui est exprimable dans n'importe laquelle d'entre elles. Aussi pouvons-nous conclure que bien que « *les langues découpent différemment l'expérience que les hommes ont du monde (Mounin), [...] il ne faut pas confondre ce découpage opéré par les langues avec la vision que les hommes ont du monde* ». (Seleskovitch 1973 : 105)

Avant de présenter les principales questions de la compréhension du sens, il convient de distinguer entre deux notions qui sont étroitement liées au sens, c'est-à-dire dénotation et connotation d'un mot. Le premier se réfère à la signification réelle du mot (ce qui est généralement fourni comme une première définition d'un mot dans un dictionnaire). La connotation prend son sens par rapport à celle de dénotation, le terme dénotation désignant un concept dans son extension à un ensemble d'individus et d'objets. Le terme de connotation est synonyme d'intention du concept : il désigne les attributs, les propriétés, qui appartiennent aux individus ou aux objets dénotés. La connotation tend à rejoindre le signifié en linguistique, par rapport à la dénotation qui rejoint le référent.

Dénotation	Connotation
Extension du concept	Compréhension du concept
Compréhension décisive	Compréhension subjective
Valeur objective	Valeur subjective
Partie objective de la définition	Partie subjective de la définition
Aspect intellectuel	Aspect affectif
Significations référentielles	Significations émotives
Signes référentiels	Signes évocatifs
Cognitifs	Dynamiques

5.3. Processus de la compréhension dans la modélisation Van Dijk et Kintsch

Dans leur modélisation de 1983, Kintsch et Van Dijk ont proposé une perspective théorique de la compréhension qui reste l'une des plus largement admises aujourd'hui. Ce modèle décrit le processus de compréhension à partir de trois niveaux de représentation.

Le premier niveau est la surface du texte. Il s'agit du niveau de représentation le plus élémentaire, comprenant les mots du texte et la syntaxe utilisée. Vient ensuite le niveau sémantique de la représentation, la «base de texte», qui est l'ensemble des propositions contenues dans le texte, organisé en deux niveaux : le niveau local et le niveau global, désignés par la *microstructure* et la *macrostructure*. Le troisième niveau est « le modèle de situation » qui correspond aux connaissances et aux expériences du lecteur.

Le lecteur construit en quelque sorte un modèle original de la situation décrite dans le texte et qui renvoie aux connaissances (pré)construites dans son environnement culturel. Ce niveau de représentation est détaché du texte (Blanc et Brouillet, 2005). Pour Van Dijk et Kintsch(1983), la microstructure résulte du traitement de l'information du texte, phrase par phrase. Cette information est intégrée aux connaissances activées en mémoire à long terme. La microstructure correspond à la structure locale du texte et se compose de prédicats et d'arguments. Les prédicats sont des termes relationnels comme les verbes, les adjectifs ou les adverbes; les arguments sont représentés par les noms. C'est ainsi que la signification d'une phrase simple peut être représentée par une proposition complexe qui consiste en un prédicat associé à de nombreux arguments, des circonstances de temps, de lieu et des éléments modificateurs (Legros & Marin, 2008).

La macrostructure, quant à elle, représente le noyau de la signification, tel qu'il apparaît dans un résumé. Elle est composée d'une série de propositions hiérarchiquement organisées qui représentent la structure globale du texte. La présence de titres, de sous-titres et le thème de la première phrase de chaque paragraphe, sont des indices textuels utilisés dans la construction de la macrostructure. Un grand nombre de facteurs intervient dans la construction d'une macrostructure, comme les connaissances générales du lecteur et le contexte.

En somme, la « base de texte » est une sorte de réseau propositionnel constitué de relations directement dérivées du texte. À ce réseau pauvre et souvent incohérent, le lecteur doit ajouter des nœuds et établir d'autres connexions à partir de ses propres connaissances et expériences. Le modèle de situation correspond à ce que l'individu a appris du texte, détaché de la structure textuelle et intégré à ses connaissances. Le modèle cognitif de « Construction-Intégration » marque un tournant dans le processus de compréhension de textes. Ce modèle proposé par Kintsch (1988; 1998) est un prolongement de la théorie construite par Van Dijk et Kintsch (1983). Il est guidé par les connaissances du lecteur qui permettent de construire les différents niveaux de représentation du texte : un niveau de surface, un niveau sémantique (microstructure/macrostructure) et un modèle de situation.

La « phase de construction » repose sur l'activation des éléments corrects de la représentation. Mais, seule une partie peut être activée, ce qui rend la signification d'une proposition incomplète, instable, voire non pertinente. La « phase d'intégration » fait intervenir un processus d'activation plus élevé, afin d'évincer les incohérences et de former une nouvelle structure cohérente. Ce modèle est utilisé pour renforcer les informations contextuelles appropriées et désactiver les informations inappropriées ou

non pertinentes. Le résultat du processus d'intégration est une structure cohérente dans laquelle le sens approprié du mot est renforcé (Blanc & Brouillet, 2003: 84).

5.4. L'importance de la compréhension dans la traduction

La compréhension est une condition préalable à toute traduction. Les imperfections de la traduction assistée par ordinateur montrent clairement qu'il ne peut y avoir de traduction (au sens d'un travail fini) sans compréhension du document source, de ses diverses composantes (textuelles, visuelles), des informations extralinguistiques pertinentes ainsi que de leurs interrelations.

Au cours de mon parcours d'apprentissage à l'université, je trouve que les apprenants iraniens de français ont l'habitude d'apprendre le français d'une manière dépendante du persan. De cette façon, lors de l'apprentissage, on recourt souvent aux dictionnaires bilingues français-persan ou persan-français. Ainsi, quand on lit une phrase, même un mot français, on a tendance à chercher dans les dictionnaires sa signification en persan. Quand on veut exprimer une idée en français, ce qui arrive tout d'abord dans la tête est le persan. Puis on cherche des mots et des structures en français, surtout en parlant.

Tout au long de mes études universitaires, je trouve que les étudiants, même en quatrième année, ont beaucoup de mal à traduire même des textes faciles, même s'ils avaient consulté dans les dictionnaires tous les mots à traduire.

Il m'arrive alors de me poser ces questions : est-il nécessaire de traduire mot par mot, phrase par phrase ? Peut-on omettre ou ajouter des mots ou des phrases en traduisant pour faire bien comprendre aux interlocuteurs ? Peut-on traduire différemment du texte

original en gardant l'idée principale ? Comment exprimer les aspects affectifs et culturels ? Comment transmettre les messages à travers les figures de rhétorique de l'auteur ?...

Le travail d'un traducteur connaissant au moins deux langues est l'activité de traduire d'une langue A vers une langue B. Si la récupération ne se fait pas spontanément, l'évocation d'un indice (tel que langue A ou B) permettra de le retrouver.

Kussmaul (1995) aborde dans son ouvrage : *Training the Translator* le rôle de la compréhension dans le processus de traduction. Il met en évidence des modèles psycholinguistiques comme outils pédagogiques d'enseignement de la traduction. La méthodologie suivie par Kussmaul est celle du « raisonnement à voix haute » (*Think-Aloud Protocols*) qu'il a appliquée à un nombre limité d'apprentis traducteurs. Pour établir ces modèles, il s'inspire des travaux de Fillmore (1976, 1977a et 1977b) sur la *scenes and frames theory*. Lors du processus de traduction, chaque mot ou phrase renvoie à une image mentale qui fait partie d'une situation qui a été activée par le texte ou mémorisée antérieurement.

Les études de Kussmaul se basent sur l'analyse des textes, à savoir l'analyse pragmatique (Kussmaul, 1995 : 55) et l'analyse sémantique (Kussmaul, 1995 : 85). L'analyse pragmatique prend en considération l'importance de la fonction du texte de départ et surtout du texte traduit. Elle repose, a priori, sur les critères suivants :

1. la dimension situationnelle qui prend en compte le facteur linguistique (attitude et relation sociale, province, etc.) et son utilisateur (classe sociale, origine et temps);

2. les fonctions communicatives d'un texte (tout texte véhicule un message, le travail du traducteur consiste à saisir le sens du texte et à le rendre dans la langue d'arrivée, tout en respectant le public cible);

3. les origines culturelles (lorsque les cultures de départ et d'arrivée sont très éloignées, le traducteur peut suivre plusieurs stratégies, peut ne pas tenir compte de cette différence, adapter le texte à la culture d'arrivée ou rajouter des informations implicites pour les rendre explicites) ; etc.

L'analyse sémantique, quant à elle, s'intéresse au sens du texte et s'appuie sur le principe du respect « *the sufficient degree of semantic precision* » (Kusssmaul, 1995 : 103). En résumé, ces modèles psycholinguistiques de la compréhension procurent aux traducteurs ou futurs traducteurs une toile de fond pour l'analyse des textes lors du processus de la traduction.

Dancette (2005: 83-96) propose un modèle d'organisation des connaissances dans les domaines de spécialité grâce à des relations lexico-sémantiques (RLS) qui permettent de relier chaque terme à un grand nombre d'autres termes du même champ. Ces relations sont diverses, soit de nature conceptuelle (cause, but, agent, lieu typique, etc.), ontologique (hiérarchie, partie-tout, synonymes, antonymes), paradigmatique (rapport entre les termes) ou syntagmatique (cooccurrence). Le modèle de Dancette permet de systématiser les informations contenues dans un texte, ce qui favorise l'exploitation maximale des connaissances. En fait, appliqué au *Dictionnaire analytique de la distribution — Analytical Dictionary of Retailing* (Dancette et Réthoré, 2000), il met en évidence les RLS entre les termes cités dans le dictionnaire. Ce dernier est offert dans deux formats, papier et électronique. La version électronique permet d'effectuer différents types de recherche sur les RLS, selon leur classe. Selon Dancette (2005), le modèle des RLS peut « servir de méthode pour faciliter l'acquisition et

l'organisation des connaissances, dans des situations de résolution de problèmes » lors du processus de traduction. Il peut être appliqué à des « domaines (de spécialité) limités, circonscrits, à l'instar du domaine de la distribution » (Dancette, 2005 : 92). En définitive, le modèle des RLS est un outil pédagogique qui permet la structuration et l'organisation des connaissances dans un domaine de spécialité, lors du processus de traduction ou lors de la recherche documentaire.

5.5. Comprendre pour traduire

Il faut bien comprendre le texte avant de le traduire. Il ne suffit pas de comprendre tous les mots contenus dans le texte, mais de saisir les messages véhiculés par les éléments linguistiques utilisés. Comprendre un texte, c'est mobiliser tout à la fois une compétence linguistique et un savoir encyclopédique, les connaissances extralinguistiques, autrement dit, la compréhension est une activité globale qu'on a du mal à diviser en phases distinctes. Néanmoins, pour une raison pratique, on peut faire une distinction entre ses deux composantes, linguistique et encyclopédique. Il ne faut pas qu'on s'appuie uniquement sur les mots pour comprendre, autrement dit, pour avoir une bonne traduction, on a besoin d'une compréhension approfondie du texte original. Ce point de vue a largement contribué à la libération des apprenants de langues étrangères de la tradition philologique.

La composante linguistique : La compréhension de la composante linguistique est comprise comme celle de l'explicite d'un texte. Elle dépend strictement des connaissances de langue de chaque personne.

Le savoir linguistique comme tous les autres savoirs, conservé en mémoire, s'enrichit tout au long de la vie d'incessantes acquisitions lexicales et textuelles, mais il s'oublie aussi. Les connaissances linguistiques du traducteur font partie de son bagage

cognitif et elles sont bien entendu indispensables à la compréhension des textes et à la compétence d'agencer des mots.

La connaissance d'une langue de départ permet de comprendre le texte en se basant sur les agencements syntaxiques et en possédant (de posséder) une connaissance très vaste du vocabulaire sans être en mesure soi-même d'utiliser activement tous ces vocables. Plus on possède des connaissances de langue, moins on rencontre d'obstacles à la compréhension d'un texte. Pour que ce processus de traduction se déroule bien, il faut que le traducteur sache manier la langue d'arrivée et qu'il comprenne la langue de départ tout aussi bien que sa langue maternelle. Seule une excellente connaissance de la langue de départ donne directement accès au sens; seule une excellente maîtrise de la langue d'arrivée permet de retrouver et agencer les mots adéquats pour rendre ce sens.

Les connaissances extralinguistiques. Le traducteur ne traduit pas le texte en utilisant seulement des connaissances linguistiques. Il doit avoir la compétence de comprendre l'implicite. Cela lui demande une mobilisation des connaissances encyclopédiques. Celles-ci sont enrichies tout au long de la vie d'une personne. Les expériences de vie, la culture générale, le processus de réflexion font partie de cet élément très important qui assure la compréhension. Plus on a des connaissances extralinguistiques, plus on comprend le texte facilement et précisément.

La composante implicite. Cette composante englobe toutes les compréhensions des supposés et des sous-entendus. Ils sont indissociables aux connaissances extralinguistiques et ont leur importance dans le processus de traduction.

Le phénomène de l'implicite est très général. Un texte implique autant qu'il explicite, donc le traducteur doit combiner l'implicite et l'explicite pour comprendre le texte.

On peut alors distinguer le bagage cognitif du contexte cognitif. Le premier relève des connaissances linguistiques et extralinguistiques, les connaissances théoriques, de faits d'expérience, d'émotions, d'événements qui ont marqué, la culture générale et le savoir spécialisé; il s'agit de tout un contenu stocké dans le cerveau sous une forme déverbalisée dans laquelle chacun puise pour comprendre un texte (Lederer 1994). Quant au contexte cognitif, il est constitué par les connaissances acquises à la lecture du texte, conservées en mémoire à court terme et servant à l'interprétation des segments de textes.

5.6. Le processus cognitif de la traduction

La traduction est un processus de communication qui met en présence au moins 3 personnes :

- La personne (P1) qui énonce dans la langue de départ (LD) ;
- La personne (P2) qui souhaite comprendre le message émis par P1, mais qui ne maîtrise pas (suffisamment) la langue LD ; elle a, par contre, l'habitude de communiquer dans la langue d'arrivée (LA);
- Entre les deux se trouve, comme médiateur, le traducteur qui capte les énoncés émis par P1 en LD afin de communiquer leur contenu en LA à P2.

Voici le schéma triangulaire du processus traduisant :

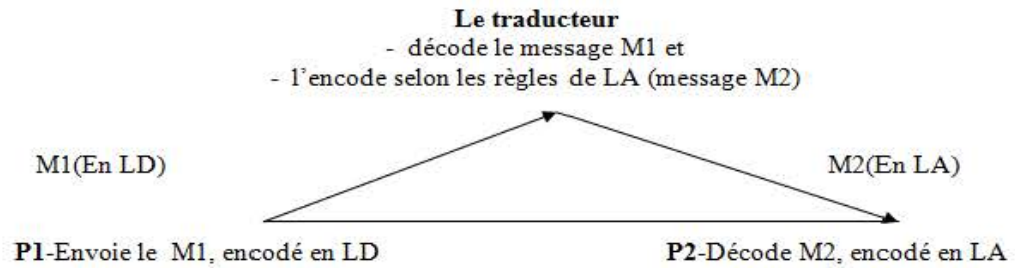


Figure 1. Schéma triangulaire du processus traduisant

Le processus traduisant n'est pas directement observable. Ce qui est accessible à l'observation, ce sont uniquement les produits issus de ce processus ainsi que, grâce au progrès relativement récent des neurosciences, certaines manifestations cliniques (activation de certaines aires cérébrales, par exemple) observables en situation d'expérimentation.

L'histoire de la traductologie a vu se succéder un grand nombre de modélisations plus ou moins complexes. Celles-ci se situent toutes sur une échelle reliant les extrémités de la naturalisation, appelée respectivement «domesticating strategy» et de la distanciation, appelée respectivement «foreignizing strategy» (Lenzen, 2005 : 29). Les tenants des deux positions extrêmes sont respectivement appelés ciblistes et sourciers (v. discussion dans Pym, 1997 :155). Un des modèles parmi plusieurs, c'est celui du «processus heuristique de la traduction» (Delisle, 1980 : 85) proposé par Jean Delisle dans l'ouvrage fondamental *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Selon l'auteur, «l'interprétation est la voie par laquelle on atteint le sens d'un mot, d'un énoncé ou d'un texte tout entier. La traduction est un exercice interprétatif, une analyse intelligente du discours.» (Delisle, 1980 : 65). De manière convaincante, Delisle s'emploie à démontrer que la construction du sens n'est pas seulement issue de la somme des signifiants linguistiques mis en œuvre, mais qu'elle résulte de l'interaction entre ces

informations linguistiques et le bagage cognitif du traducteur (son savoir encyclopédique) ainsi que des paramètres situationnels et contextuels, en somme des informations extralinguistiques.

Delisle décompose le processus heuristique de la traduction en trois phases distinctes, à savoir la compréhension, la reformulation et la vérification (Delisle, 1980 : 69). La compréhension s'effectue par référence à la langue (*signification*) et par référence à la réalité non-linguistique (*désignation*). La reformulation des idées extraites du texte à traduire se fait par un « va-et-vient entre le sens « immatérialisé » qui cherche à s'extérioriser, et les formes linguistiques disponibles propres à le manifester » (Delisle, 1980 : 78). La vérification donne lieu à une deuxième interprétation du message à traduire permettant un choix raisonné parmi les solutions provisoires retenues : « (...) il y a un mouvement continu, au moment de l'interprétation, entre les signifiants de la langue de départ et les concepts à dégager (première interprétation) et entre ces concepts et les signifiants de la langue d'arrivée les plus propres à l'exprimer (deuxième interprétation). » (Delisle, 1980 : 84).

James S. Holmes, un important chercheur par ses études sur la traduction, a proposé une approche mentale pour modéliser le processus de traduction, communément appelé "théorie cartographique".

D'après Holmes, le processus de traduction est un processus en plusieurs étapes; pendant que nous traduisons des phrases, nous avons une carte du texte original dans notre esprit et en même temps, une carte du genre de texte que nous voulons produire dans la langue cible. Même lorsque nous traduisons en série, nous avons ce concept de structure de sorte que chaque phrase de notre traduction est construite non seulement à partir de la phrase du texte original mais avec les deux cartes du texte original et du

texte traduit lesquelles nous entretenons tout en exécutant la traduction. (Holmes, 1988 :96)

Selon Hönig (1991), le texte original, pour qu'il soit traduit, est "déménagé" de son contexte naturel et projeté dans la réalité mentale du traducteur. En conséquence, le traducteur n'exécute pas son travail sur le texte original mais sur la projection mentale qu'il en fait. Il y a deux sortes de traitements: l'espace de travail contrôlé et l'espace de travail non-contrôlé. Dans l'espace de travail non-contrôlé, la première compréhension du texte se concrétise, et est utilisée pour mettre en place des cadres et des schémas, un assortiment de patrons sémantiques, basés sur l'expérience perceptive du traducteur.

5.7. Déverbalisation

La traduction n'est pas une pratique linéaire qui part d'un texte-source (Ts) pour arriver à un texte-cible (Tc). S'il est vrai que la traduction est un terme qui désigne parfois une activité professionnelle, d'autres fois un produit (le texte-cible), ce terme se rapporte aussi et surtout à un processus mental, binaire (selon Ladmiral) ou en trois phases (selon Seleskovitch et Lederer). Il s'agit d'une première phase (lecture-interprétation) et d'une phase seconde (recréation-cible), en passant par la déverbalisation, que les théoriciens de l'ESIT distinguent comme une troisième phase. Entre les deux phases du processus de transfert, il y a donc un *tertium quid*, faisant passer le message du niveau verbo-linguistique de la langue-source au niveau logico-cognitif. Ce passage entre la première et la deuxième phase est considéré comme un moment de grande tension psychologique où le traducteur met en jeu l'alchimie mentale d'une dialectique mémorielle délicate, aux termes de laquelle il lui faut à la fois oublier les signifiants de la langue-source, les laisser tomber, et n'en retenir que les signifiés ou, plus précisément le sens du message, pour le réincarner dans les signifiants à venir de la langue-cible (fig.2).

C'est le schéma du fameux «salto mortale» de la déverbalisation admiraliennne :

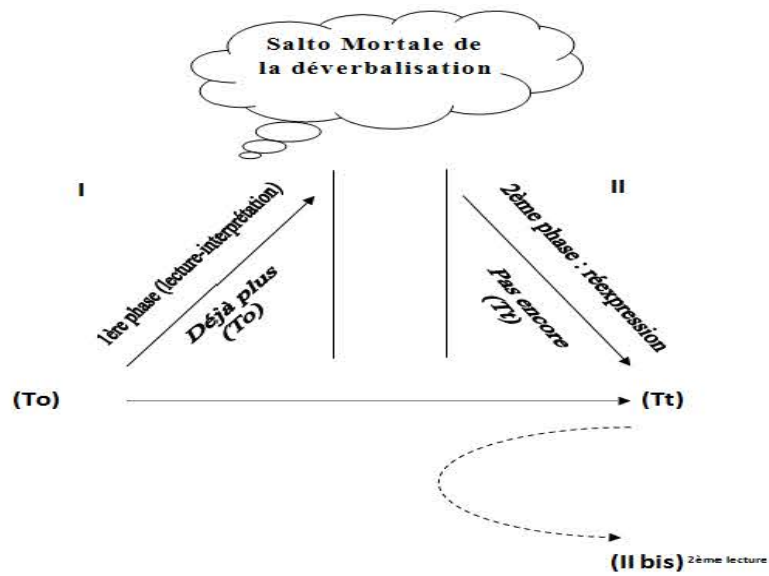
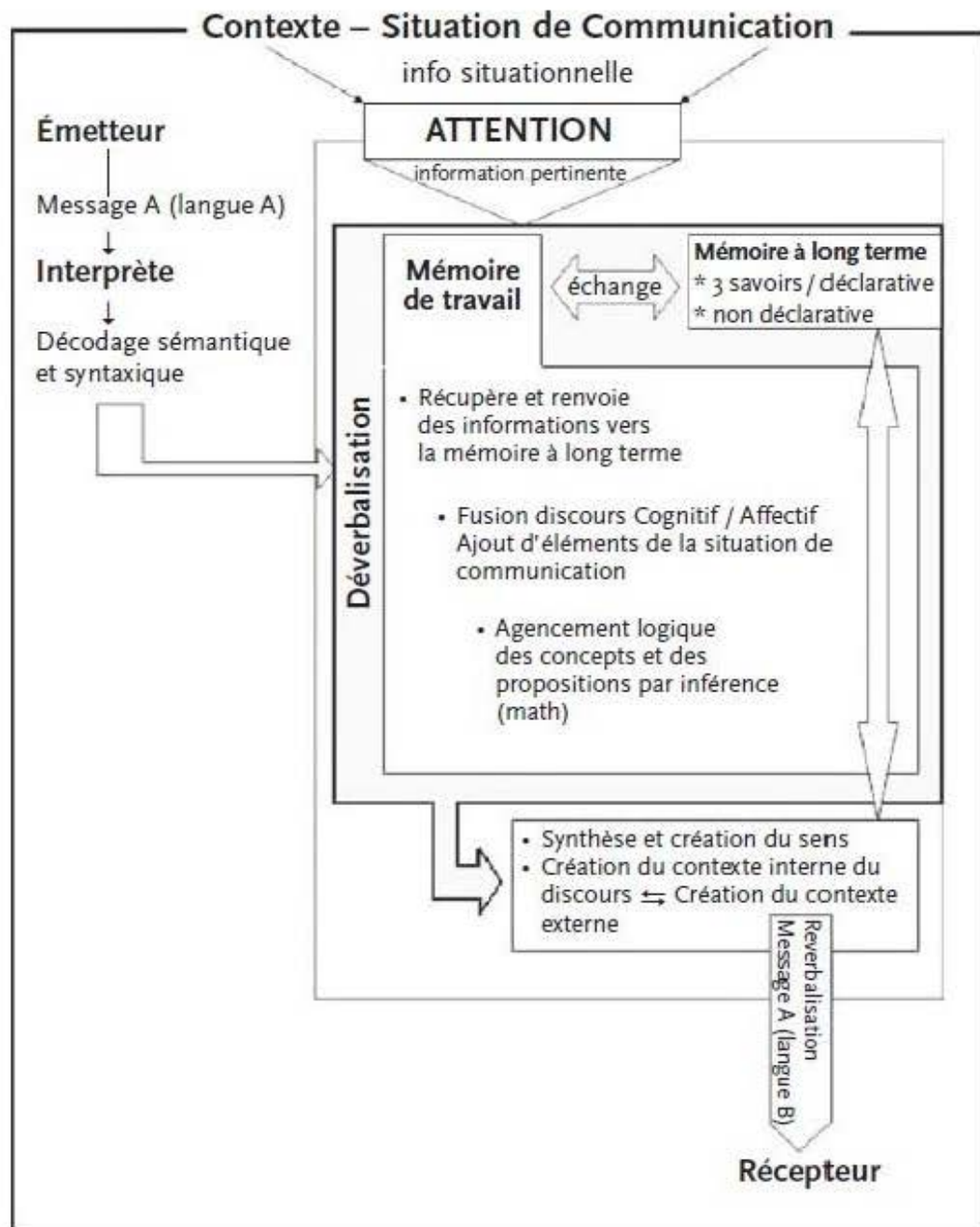


Figure 2. *Salto mortale* de la déverbalisation (Ladmiral, 2005)

López Martínez (2005 : 39) a tenté d'expliquer comment s'opère la déverbalisation au niveau psychologique chez un interprète.



L'émetteur du discours va prononcer le message A (en langue A) qui va arriver aux oreilles de l'interprète. Ce dernier fera office de récepteur temporaire du message et va déverbaliser celui-ci, c'est-à-dire le désambigüiser par une alchimie dont – paradoxalement – le bon interprète maîtrise l'application sans en décrypter le processus. (Balliu 2007 :10)

Un important chercheur des études de traduction, James S. Holmes, a proposé une approche mentale au processus de traduction, communément appelé "théorie cartographique". Il présente une synthèse de son approche dans le paragraphe suivant: « J'ai suggéré qu'à l'heure actuelle, le processus de traduction est un processus en plusieurs étapes; pendant que nous traduisons des phrases, nous avons une carte du texte original dans notre esprit et en même temps, une carte du genre de texte que nous voulons produire dans le langage cible. Même lorsque nous traduisons en série, nous avons ce concept de structure de sorte que chaque phrase de notre traduction est construite non seulement à partir de la phrase du texte original mais avec les deux cartes du texte original et du texte traduit lesquelles nous entretenons tout en exécutant la traduction. »⁶

5.8. Méthodologie

Parmi les nombreuses méthodes expérimentales sur le processus de la traduction on distingue entre la méthode de collection de données *in vivo*, c'est-à-dire prises sur le vif *pendant* l'opération traduisante, et la méthode de collection de données *in vitro*, c'est à dire *après* que le traducteur a eu fini de traduire.

5.8.1. La méthode du raisonnement à voix haute ou TAP(*in vivo*) :

La méthode du raisonnement à voix haute (*Think aloud protocol*) sert à étudier les processus cognitifs qu'une personne doit mobiliser en cours d'action, encadrée par des protocoles (transcription, enregistrement, questionnaire, etc.). Cette méthode consiste à demander au traducteur de dire tout haut ce qu'il pense tout bas pendant qu'il traduit. Ses commentaires verbaux ainsi que son comportement non verbal sont

⁶ HOLMES J. S. *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*. Amsterdam, Rodopi, 1988. ISBN 90-6203-739-9.

enregistrés sur vidéo. Ces données spontanées sont par la suite transcrites en protocoles de verbalisation, appelés TAP dans la littérature traductologique.

L'utilisation de ce moyen logique est le plus souvent attribuée à Ericsson et Simon (expérimentation de 1983, 1984, 1993, 2^e éd.) et il a été depuis largement employé pour l'analyse du processus de résolution de problèmes. Ce n'est que vers la fin des années 80, que la méthode TAP commence à être appliquée à la traduction professionnelle, Tirkkonen-Condit (1987), Jääskeläinen (1987), Séguinot (1989), Lorscher (1991), Dancette & Ménard (1996), entre autres.

Löscher (1986 et 1991) a présenté une étude importante de TAP, dans laquelle 48 apprenants allemands de l'anglais comme langue étrangère produisent 52 traductions en anglais ou en allemand. Ils ont été invités à produire une traduction orale d'un texte écrit tout en pensant à haute voix et ne sont pas autorisés à utiliser les dictionnaires (cela visait à assurer un plus grand nombre de processus de résolution de problèmes présents dans les protocoles). Les transcriptions des séances ont ensuite été analysées et un certain nombre de stratégies de traduction ont été reconnues. Selon Löscher chaque stratégie est formée d'une série d'éléments de base qui peuvent être combinées de manières différentes. Un processus de traduction, à son tour, est formé d'une série de stratégies, qui peuvent également être combinées de manières différentes. La conclusion générale dégagée de cette étude est que TAP peut fournir des données fiables et utiles, à condition que l'analyste les interprète d'une façon systématique et méthodologiquement contrôlée.

En dépit des avantages qu'elle offre à l'investigation d'un large éventail de phénomènes, le raisonnement à voix haute a suscité bon nombre de questions. Pour un survol des études en traduction qui prennent en compte la réflexion parlée, nous

renvoyons le lecteur à Bernardini (2001), Jääskeläinen (1999, 2002) ou Tirkkonen-Condit (2002).

Il découle de ce qui vient d'être dit que le raisonnement à voix haute a certes ses limites, mais aussi des avantages uniques pour l'étude d'un domaine complexe, comme les processus de traduction, ou peu exploré, comme les principes de traduction. Il apparaît également que la réflexion parlée se prête particulièrement bien à des analyses qualitatives, et ce, pour des raisons pratiques. Il faut un nombre considérable de répondants pour pouvoir segmenter un échantillon en sous-catégories et établir des corrélations statistiquement fiables (Dancette et Ménard, 1996 : 141).

5.8.2. Translog (in vivo)

Translog est un logiciel présenté par Jakobsen & Schou (1999), qui a possibilité d'enregistrer en temps réel, accéléré ou réduit toutes les activités d'écriture du sujet, correspondant aux touches du clavier de l'ordinateur sur lesquelles a appuyé le traducteur, aux mouvements de la souris reliée à son ordinateur ainsi qu'aux pauses entre les activités d'écriture.

Selon Jakobsen, le « père » du logiciel Translog, les données Translog peuvent fournir le matériau brut aux études du processus traductionnel.⁷ La manière de se mouvoir du traducteur dans son texte reflète un comportement qui se donne particulièrement bien à l'observation, à partir duquel on peut tirer certaines régularités. Le comportement du traducteur s'observe en fonction :

⁷ The central assumption is that a correlation exists between observable text production behaviour, including time delay 'behaviour', and the cognitive processes involved in text production; that it is possible to formulate hypotheses about translation acts from observations of translation behaviour. » (Jakobsen 2000 : 158)

- des lettres et des mots qu'il tape sur le clavier ainsi que des mouvements de la souris.
- des corrections qu'il apporte aux solutions provisoires retenues au fur et à mesure qu'il avance dans son texte.
- des révisions lors de relecture après avoir achevé la tâche.
- des pauses pendant l'opération traduisante, à savoir aussi bien la longueur des pauses initiale et finale, que toutes les autres pauses qui interviennent entre les mots ou à l'intérieur même d'un mot.

Le logiciel est disponible en deux différents types d'interface: les interfaces utilisateur et superviseur. L'interface utilisateur est pour effectuer la traduction, et son écran est divisé en deux: l'écran du haut permet l'affichage d'un texte source, tandis que l'écran du bas est utilisé pour traduire le texte. Le logiciel enregistre toutes les actions du clavier et de la souris, et bien des fois la durée de l'activité de traduction (entre la pression sur le bouton de 'go' et du 'stop') et les pauses entre toutes les actions et les mouvements.

Les données informatisées sont stockées dans un fichier qu'il est possible de faire apparaître sur l'écran en deux versions : play-back cinématique et graphique. Dans la version play-back cinématique, toutes les données enregistrées peuvent être affichées sur l'écran comme un film. Dans la version graphique, on peut visualiser non seulement les lettres correspondant aux touches sur lesquelles a appuyé le traducteur, mais aussi les symboles correspondant aux touches du clavier autres que celles qui renvoient aux lettres de l'alphabet ainsi qu'aux mouvements de la souris.

Symboles de Translog

*	unité de pause
[*:n.n]	unité de pause étendue
↵	touche interligne
•	barre espace
⊠ ⊠	touche d'effacement à gauche ou à droite
[Ctrl]	touche contrôle
←↓↑→	touches flèches
[Shft]	touche majuscule

5.8. 3. Les méthodes *in vitro*

Les approches *in vitro* consistent aux observations après la fin de la tâche :

- Réponses aux questionnaires.

On pose des questions à propos du texte, et du sujet afin de compléter nos données.

- Entretiens
- Commentaires et réflexions générée(s) par la fonction play-back du logiciel Translog qui permet de visualiser l'opération traduisante en temps réel, accéléré ou réduit.

Dans le corpus de cette recherche, nous allons combiner les méthodes *in vivo* et *in vitro*.

Chapitre 6. PRINCIPES DE LA TRADUCTION FRANÇAIS- PERSAN

« Même si le monde était un labyrinthe, nous ne pourrions le traverser sans respecter certains parcours obligés »

Umberto ECO

6.1. Difficultés de Traduction français-persan et vice versa

La tâche du traducteur est plus difficile quand il s'agit de deux langues, source et cible, appartenant à deux familles différentes, comme le français et le persan. Nous pouvons considérer que la traduction du persan vers le français et vice versa, est un problème qui est beaucoup plus délicat que la traduction d'un texte du français à l'espagnol et vice versa, car les différences sont multiples entre le persan et le français. « Comme les langues sont différentes les unes des autres, non seulement au niveau des systèmes en tant que tels, mais aussi au niveau de leur utilisation à des fins de communication, les traits sémantiques pertinents retenus par chacune d'elles pour exprimer des faits ou des concepts, par exemple, ne sont pas identiques (...). Pour reproduire ce style, [le style de l'auteur], le traducteur ne peut pas employer les mêmes moyens linguistiques que l'auteur en raison des différences entre les langues et de leur emploi. Il doit recréer les effets stylistiques dans la langue d'arrivée en se plaçant dans la même perspective que l'auteur et en s'imprégnant de ses intentions. »⁸

Les structures syntaxiques qui sont différentes dans les deux langues peuvent être expliquées par des exemples lors de la traduction. Même si un texte est facile, on ne peut pas ignorer les exercices de fixation. En les utilisant, le traducteur parviendra à construire des nouvelles tournures et à se dégager des structures de la langue maternelle pour assimiler les structures grammaticales de la langue cible. D'autre part, on doit intégrer les structures linguistiques, qui aident l'étudiant à mieux traduire, parce qu'on

⁸ Dejean Le Féal, Karla, « Pédagogie raisonnée de la traduction », dans *META*, 1993, vol. 38, n° 2, pp. 157-158.

ne traduit pas mot par mot, mais on essaye de reproduire, un texte recodé dans une autre langue; autrement dit on le transmet en respectant tout son sens.

La traduction, part toujours d'un texte écrit, et sa difficulté provient de ce que le traducteur ne peut se limiter à traduire simplement d'une langue à une autre dans la mesure où surtout pour la traduction littéraire, il doit produire un autre écrit. Dans la mesure où la traduction est un facteur important de développements des relations culturelles, sociales et politiques de notre pays avec les pays anglophones et francophones, naturellement l'influence de ces deux langues dans les domaines différents est bien évidente. Les termes étrangers ont pénétré dans notre langue par les besoins.

Tout texte original possède en effet une certaine somme de servitudes lexicales, grammaticales et culturelles qui le colorent, qui l'informent souvent à l'insu de l'auteur. Prenons l'exemple du verbe « Prendre » dans le dictionnaire Robert Micro Poche:

Prendre: Mettre avec soi ou faire sien. Mettre dans sa main (pour avoir avec soi, pour faire passer d'un lieu dans un autre, pour utiliser ...)

On prend ce même verbe dans le dictionnaire Parsa Yar et ses différentes significations dans la langue persane:

Prendre :

برداشتن، گرفتن، تصاحب کردن، تصرف کردن، اشغال کردن

[Bardâchtan, tasahob kardan, tasarof kardan, echghâl kardan]

Mais dans les divers contextes le verbe prend un autre sens :

Prendre l'air:

هواخوری رفتن

[Havâ xori raftan]

Prendre feu :

آتش گرفتن

[âtach greftan]

Prendre la mer :

سوار کشتی شدن

[savâr kechti chodan]

La préposition «à» est très en usage dans la langue française et combine avec «le, la, les» et transforme en «au, aux, à la». Dans les différentes formes grammaticales, (ils) (donnent) cela donne des significations diverses et trouver les équivalents adéquats peut mettre le traducteur débutant dans l'embarras. Ici en recourant au dictionnaire «Nafissi», on peut constater les différentes significations de «à», (prép):

(Arriver à la ville) :

به شهر رسیدن

[Be chahr residan]

(Il est allé à Londres) :

به لندن رفته است

[Be landan rafte ast]

(Être à la maison) :

در خانه ماندن

[dar xâne mândan]

(À table) :

سر میز

[Sar miz]

(Monter à cheval) :

بر اسب نشستن

[Bar asb nechastan]

(Il était à la porte) :

دم در بودن

[Dame dar budan]

Un des problèmes qui se pose aux traducteurs débutants c'est l'ordre des mots constituants des phrases qui varie d'une langue à l'autre:

EX:

- L'enfant sourit à sa mère : (Sujet, verbe, objet) :

کودک به مادرش لبخند می زند

[Kudak be mâdarach labkhand mizanad]

(Sujet, objet, verbe)

- Elle parle beaucoup : [Sujet, verbe, adverbe]

او خیلی حرف می زند

[Ou xeili harf mizand]

(Sujet, verbe, adverbe)

- Son père est professeur : (Sujet, verbe, attribut)

پدرش استاد است

[Pedarach ostâd ast]

(Sujet, attribut, verbe)

Dans certains cas, l'emploi du temps varie d'une langue à l'autre. Ici on cite quelques exemples:

- Quand les moissonneurs auront coupé les blés.

وقتی دروگران گندم را درو کردند.

[Vaqti dero garan gandom râ dero kardand]

On voit bien que le futur antérieur en français se transforme en passé simple dans la langue persan.

- Mais le rugissement de mort que j'attendais.

اما غرش مرگی که در انتظارش بودم .

[Ammâ qorech margi ke dar entezârach boudam]

Quelquefois la valeur du verbe change dans les phrases différentes, et le traducteur doit faire attention à la valeur traduite dans sa langue maternelle:

EX:

- Aujourd'hui, il travaille toute la journée mais demain il reste chez lui.

(Le second présent a ici la valeur de futur).

- Le mini-ordinateur est en train d'envahir nos foyers.

(Le singulier a ici la valeur de pluriel).

Un des exemples auquel le traducteur doit faire attention, c'est la place des adverbes dans la phrase: «Bizarrement l'enfant marche» (on ne s'attendait pas à cela de la part de cet enfant); et «l'enfant marche bizarrement» (sa façon de marcher étonne). Le même adjectif employé dans un même contexte mais à une place différente change tout à fait la signification.

On peut citer des adjectifs qui peuvent changer la signification dans une phrase: «Un homme grand» veut dire un homme de (haute taille) mais «Un grand homme» signifie un (homme célèbre) ou encore : «Un jeune professeur» (qui enseigne depuis peu de temps) mais «Un professeur jeune» veut dire (qui n'est pas vieux).

Parmi les déficiences de la traduction, on peut faire une remarque sur les emprunts qui sont introduits dans notre langue. Ils sont la conservation pure et simple du trait culturel original, par exemple: «hôtel, acteur, maison, machine, police» et beaucoup d'autres.

On peut donner encore l'exemple du calque, qui est une traduction des éléments constitutifs du mot étranger, par des éléments correspondants autochtones, combinés selon les règles propres à la langue emprunteuse, comme par exemple: [râh âhan] راه آهن pour l'expression française «chemin de fer»; ou [sib zamini] سیب زمینی pour l'expression «pomme de terre».

N'oublions pas que le traducteur conscient peut utiliser des mots persans et utiliser le lexique complètement riche du persan. Un des exemples concevables dans ce domaine est le lexique utilisé dans la traduction de «les Thibault» faite par Abolhasan NAJAFI. On cite quelques exemples sur ce livre et leurs équivalents dans la langue persane:

«Mauvaise fréquentation» : معاشر ناجنس [moâcher nâ jens]

«Papillote» : کافر کیش [kâfar kich]

«Invoquer»: همت طلبیدن [hemat talabidan]

«L'au-delà»: جهان باقی [jahân baqi]

«À l'aube»: وقت سحر [vaqt sahar]

Quelquefois les traducteurs imaginent des termes complètement étranges, et leur traduction devient incorrecte, comme:

«Rire jaune»; خنده زرد [xandeh zard]

«Roman fleuve»; رمان رودخانه ای [român roudxanei]

« Ciel moutonné »; آسمان گوسفندی [âsmân gousfandi]

Quelquefois le même mot prend de différentes significations dans la langue persane. Prenons ici l'exemple du mot «coup» en recourant au dictionnaire français-persan de Parsa yar:

Coup: ضربه ، کتک ، شلیک ، حرکت ، جرعه

[Jor'e], [harkat], chelik], [zarbe]

Mais dans les divers contextes, le mot prend un autre sens:

Coup de chaleur : گرمزدگی [garmâ zadegi]

Coup de tête : کار نسنجیده ، بی فکری [kâr nasanjideh, bi fekri]

Coup sur coup: پی در پی ، پیپایی [pey dar pey], [paya pey]

Coup de main : شیبخون ، یاری ، کمک [komak], [yâri], [chabixoun]

Quelques fois, le traducteur ne pouvant donner la signification juste d'un mot ou d'un terme dans le texte, il utilise des mots ou des expressions qui sont complètement différents du texte original; ou il omet ou ajoute des mots à son gré. On fait une remarque sur quelques traductions du français en persan ou vice versa pour donner des preuves.

6.2. Techniques et stratégie de la traduction française- persan :

Dans quels cas et pour quelles raisons le traducteur ressent-il un blocage ? Quelles stratégies de déblocage adopte-t-il ? Les obstacles à la traduction sont produits par les divergences de structuration des deux langues en contact traductif. En particulier, la reformulation des sens du texte de départ dans une autre langue doit tenir compte des propriétés grammaticales et stylistiques de la langue d'arrivée. Si, pour la désambiguïsation du texte en langue étrangère, le traducteur doit travailler avec des dictionnaires de langue du français, lors de la reformulation du texte en persan il doit tenir compte de la structure lexicale des règles grammaticales et des propriétés rhétoriques du persan.

Les stratégies et les tactiques partent du principe que la *traduction directe* est presque impossible: le mot à mot ne conduit jamais à un texte bien fait, car la langue d'arrivée a ses propres règles qu'il faut respecter.

Dans ce chapitre on va commencer par les sept procédés préposés par Vinay et Darbelnet (1958), « certains y voient des types de solutions pour des problèmes de traduction » (Lenzen 2005 : 171) et puis quelques particularités de traduction français-persan, toujours en présentant les exemples qui sont traduits par les grands traducteurs professionnels.

Lors de la reformulation du sens dans la langue d'arrivée, le traducteur réalise soit une traduction directe, soit une restructuration de l'expression de départ. Ceci dit, il applique des procédés directs et des procédés indirects de traduction:

- les procédés directs impliquent:
 - 1 - l'emprunt;
 - 2 - le calque;
 - 3 - la paraphrase littérale (la traduction mot-à-mot);

– les *procédés indirects* de traduction:

4 - la transposition;

5 - la modulation;

6 - l'équivalence au niveau de l'énoncé;

7- l'adaptation du registre et du niveau de langue.

6.2.1. Emprunt

L'emprunt est le procédé le plus simple, le degré zéro de la traduction, consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée. « Il consiste à faire passer tel quel(...) un terme de LD dans LA. »(Malblanc 1968 : 26) Comme le précise Isabelle Perrin (1996 : 26), on importe « un mot ou une locution tel quel parce qu'il y a une lacune dans la langue ou dans la culture d'arrivée, ou bien pour faire couleur locale » (Perrin 1996 : 54) L'emprunt peut servir pour des raisons d'usage ou d'absence d'équivalent : ou pour créer un effet rhétorique (couleur locale, humour etc.)

Particulièrement pratique lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Cela permet également de situer clairement un texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre de vocabulaire utilisé.

En linguistique, et plus particulièrement en étymologie et lexicologie, on nomme emprunt lexical (ou plus souvent emprunt) le processus consistant pour une langue à introduire dans son lexique un terme venu d'une autre langue. Les emprunts sont pour la plupart des termes techniques, scientifiques et culturels. Parallèlement à l'arrivée d'un phénomène scientifique, technologique ou culturel, les mots étrangers (computer,

printer, mobile, fax, pizza...etc.) utilisés pour nommer ce phénomène aussi, entrent dans la langue emprunteuse. D'autre part, la langue d'un pays dominant, culturellement, économiquement, politiquement ou scientifiquement, à une époque précise, devient très fréquemment donneuse de mots; c'est le cas du français dont le vocabulaire militaire et la plupart des noms de grade se retrouvent dans les armées d'autres pays depuis l'époque où la France était considérée comme un modèle d'organisation militaire.

Le Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, nous indique qu'au point de vue psychologique, il existe deux sortes d'emprunt: l'emprunt nécessaire et l'emprunt de luxe. Une chose nouvelle exige une appellation nouvelle, par exemple l'établissement des chemins de fer devait amener une série de créations, ou d'emprunts, pour désigner le train, les tunnels, les locomotives; tandis que l'emprunt de luxe est logiquement inutile (1981 :180).

Cependant, la pénétration de certains termes français dans la langue persane a pu avoir des motifs plus précis. Certains, par exemple, exprimaient ou désignaient une idée ou une chose, d'une façon plus économique que leurs concurrents persans. Ainsi « merci » aurait remplacé / دست شما درد نكته / متشكرم / [motchkeram / dast chomâ dard nakone] c'est-à-dire des phrases entières ou des mots de plusieurs syllabes. L'emprunt peut aussi faire partie d'un phénomène de mode plus général; alors il n'est qu'une des manifestations de la volonté d'imiter une culture, sentie plus prestigieuse.

Pour une raison ou une autre, à partir du XIX^{ème} siècle un grand nombre de lexèmes de la langue française, en particulier dans les domaines scientifiques, techniques, littéraires, politiques et culturels, a pénétré dans la langue persane.

Environ 2200 mots français ont été empruntés par le persan. La liste ci-dessous donne une idée du nombre relativement important de lexèmes français empruntés par le persan.

Termes politiques :

Anarchie, Anarchiste, Archives, Aristocratie, Atlantique, Autocratie, Bloc, Bolchevisme, Cabinet, Candidat, Capitulation, Censure, Commission, Comité, Communisme, Conférence, Consul, Convention, Démocrate, Démocratie, Dictateur, Diplomate, Diplomatie, Doctrine, Fascisme, Fédéral, Féminisme, Fraction, Franc-maçon, Idéologie, Impérialisme, Impérialiste, International, journaliste, Libérale, Libéralisme, Manifeste, National, Organe, Organisation, Organisme, Parlement, Partisan, Politique, Protocole, Radical, Référendum, Régime, Sabotage, Sénat, Sénateur, Système, Technocrate, Technocratie, Terreur, Terrorisme, Terroriste, Terroriste, Théocratie, Théoricien, Théorie, Totalitaire, Totalitarisme, Tribune, Ultimatum, Veto.

Termes militaires :

Agent, Adjudant, Atomique, Attaché, Bombe, Colonel, Commando, Coup d'État, Escorte, Garde, Gendarme, Gendarmerie, Général, Sortie, Stratégie, Stratégique, Tactique.

Termes économique :

Banque, Bilan, Bourse, Budget, Bureaucratie, Capitalisme, Capitaliste, Capitaliste, Coupon, Facture, Féodal, Féodalisme, Subside, Syndicat, Transit

Termes relatifs aux sciences et techniques :

Accumulateur, Acétone, Acide, Acoustique, Anthropologie, Architecte, Architecture, Ascenseur, Atome, Batterie, Câble, Centrifuge, Chimie, Compteur, Concentré, Différentiel, Dynamique, Élastique, Électricien, Électrique, Électricité, Électrode, Électrodynamique, Électrolyse, Électron, Fibre, Filtre, Formule, Générateur, Hydraulique, Métaphysique, Microbiologie, Microbe, Micron, Microscope, Physique,

Potentiel, Radiateur, Radioactif, Régulateur, Tangente, Télescope, Transformateur, Voltage.

Termes relatifs aux sciences naturelles :

Acacia, Acajou, Aluminium, Ananas, Atmosphère, Azote, Bégonia, Camélia, Crocodile, Glaïeul, Gorille, Hydrogène, Kangourou, Oxygène, Uranium.

Termes relatifs à la médecine :

Allergie, Ambulance, Analyse, Anatomie, Angine, Appendice, Asthme, Bacille, Bactérie, Bandage, Cancer, Capsule, Césarienne, Colite, Compresse, Décès, Diphtérie, Dose, Embolie, Hypnose, Hypnotisme, Hystérie, Oreillons, Orthopédie, Pansement, Pathologie, Phobie, Pince, Pommade, Prothèse, Rhumatisme, Sérum, Syncope, Syndrome, Tumeur, Thyroïde, Vaccin, Varice, Vitamine.

Termes relatifs à la cuisine :

Biscuit, Café, Compote, Côtelette, Crème, Croissant, Filet, Gélatine, Gelée, Gigot, Jambon, Limonade, Marmelade, Nectar, Omelette, Salade, Sardine, Sauce, Saucisse, Soda, Pêche melba, Ragoût, Thon, Vanille.

Termes relatifs aux vêtements :

Béret, Blouse, Bottine, Broderie, Cache-col, Châle, Capuchon, Casquette, Chemise, Dentelle, Faufilet, Faux col, Frac, Gilet, Jaquette, Jeté, Jupe, Jupon Maillot, Manteau, Paletot, Robe de chambre, Sandale.

Termes relatifs aux arts

Acte, Acteur, Agrandissement, Atelier, Amphithéâtre, Artiste, Caméra, Cinéma, Comédie, Comédie musicale ? Collage, Concert, Dialogue, Drame, Écran, Entracte,

Épisode, Film, Intrigue, Loge, Mise en scène, Musique, Orchestre, Personnage, Pièce, Projecteur, Projection, Rôle, Scène, Séance, Symphonie, Théâtre.

Termes relatifs au sport :

Acrobate, Acrobatie, Amateur, Barre fixe, Bâton, Box, Boxeur, Centre, Course, Disque, Équipe, Golfe, Haltère, Luge, Marathon, Patinage, Piste, Raquette, Record, Ski, Télésiège, Tennis.

Termes relatifs à la communication :

Adresse, Allô, Carte, Carte postale, Express, Poste, Radio, Télégramme, Télégraphe, Téléphone, Télévision, Télex, Timbre.

Termes relatifs à la maison et ameublement :

Abat-jour, Appartement, Balcon, Buffet, Canapé, Céramique, Chauffage, Cheminée, Commode, Coussin, Douche, Garage, Lampant, Lustre, Maison, Meuble, Moquette, Mosaïque, Patio, Pension, Salon, Service, Siphon, Terrasse.

Termes relatifs au transport :

Autobus, Automobile, Camion, Camionnette, Chauffeur, Locomotive, Métro, Train, Tracteur, Trafic, Transite, Traverse, Wagon.

Termes Divers :

À la garçonne, À la mode, Barème, Bigoudi, Bronzé, Brosse, Chance, Classe, Collier, Concours, Courant, Cycle, Doctorat, Eau de Cologne, Épaule, Fantaisie, Flèche, Garçon, Geste, Guillemet, Hôtel, Licence, Mannequin, Maquillage, Merci, Motel

Paragraphe, Parenthèse, Pique-nique, Rendez-vous, Restaurant, Rouge (à lèvres) Ruban, Thèse, Virgule.

6.2.2. Calque

« Le calque est un emprunt où l'on traduit littéralement(...) une expression de la langue étrangère (...) » (Malblanc 1968 : 27). Autrement dit, il s'agit d'un « emprunt traduit » qui « importe des structures inhabituelles dans la langue d'arrivée » (Perrin 1996 : 54)

Le calque ne doit être utilisé qu'avec précaution car il conduit très facilement à des contresens ou faux sens, faux amis ou des non-sens et des erreurs très graves en traduction. En français « la Guerre Froide » est un calque en français du terme anglais « the ColdWar », en persan, le mot « سیب زمینی » [sib zamini] est calqué du mot français « pomme de terre ».

Nous avons recueilli une liste des termes persans qui sont calqués de la langue française qu'on utilise fréquemment en Iran.

Queue de cheval	دم اسبی [dom asbi]
Va et vient	رفت و آمد [Raft o amad]
Langue de feu	زبانہ آتش [zabâne âtach]
Dent de lait	دندان شیری [dandân chiri]
Tremblement de terre	زمین لرزه

	[zamin larze]
Chou-fleur	گل کلم [gol kalam]
Sang-froid	خون سرد [xoon sard]
Épingle à cheveux	سنجاق مو [sanjâq mou]
Beaux-arts	هنر های زیبا [Honar haye zibâ]
Avant-garde	جلودار [jolo dâr]
Avant-propos	پیش گفتار Pich goftâr]
Arrière-goût	ته مزه [Tah maze]
Après-midi	بعد از ظهر [baad az zohr]
Arrache-clou	میخ کش [mix kech]
Brosse à cheveux	برس مو [bores mou]
Chemin de fer	راه آهن [râh âhan]
Audio - Visuel	دیداری شنیداری [didâri o chénidâri]
Mise à jour	به روز [be eouz]
Cheval-vapeur	اسب بخار [asb boqar]
Chien loup	سگ گرگی [sag gorgi]
Tableau noir	تخته سیاه [taxte ziâh]
Carte de séjour	کارت اقامت [kârt eqamat]
Carte d'identité	کارت شناسایی [kârt chenâsâi]
Haut-parleur	بلند گو [boland gu]
Sac à main	ساک دستی [sâk dasti]
Mille-pattes	هزار پا [hezâr pâ]

Point faible	نقطه ضعف [Noqte za'af]
Demi-cercle	نیم دایره [nim dâyereh]
Court-circuit	برق مدار کوتاه [barq madâr kutâh]
Avant-projet	پیش طرح [pich tarh]
Antigel	ضد یخ [zed yax]
Bon vouloir	حسن نیت [hosn niyat]
Champ de bataille	میدان جنگ [meydân jang]
Champ visuel	حوزه دید [hoze did]
Demi-finale	نیمه نهایی [nimeh nahae]
Force aérienne	نیروی هوایی [niruye havâi]
Gratte-ciel	آسمان خراش [âseman xarâch]
Instrument à vent	ساز بادی [sâz bâdi]
Langue vivante	زبان زنده [zabân zende]
Langue morte	زبان منسوخ [zabân mansux]
Mot de passe	کلمه عبور [kalameh obur]
Lavage de cerveau	شستشوی مغزی [chostechuye maqzi]
Argent de poche	پول تو جیبی [pul tu jibi]
Livre de poche	کتاب جیبی [ketâbe jibi]
Mot de liaison	کلمه ی ربط [kalam ye rabt]
Confiance en soi	اعتماد به نفس [etemâd be nafs]
Chasse mouche	مگس کش [magas koch]

Clair-obscur	سایه روشن [sâyeh rochan]
Coupe-ongle	ناخن گیر [nâxon gir]
Non-engagé	غیر متعهد [qeyr mota'ahed]
Papier-filtre	کاغذ صافی [kâqaz sâfi]
Salle d'opération	اتاق عمل [otaq amal]
Sans-souci	بی خیال [bi xiâl]
Prendre une douche	دوش گرفتن [duch greftan]
Au cas où	در صورتی که [dar surati ke]
En tout cas	در هر صورت [dar har surat]
A plein temps	به طور تمام وقت [be tor tamâm vaqt]
Machine à laver	ماشین لباسشویی [mâchin lebâs chui]
Donner le feu vert	چراغ سبز نشان دادن [cherâq sabz nechân dâdan]
Lune de miel	ماه عسل [mâh asal]
Point de vue	نقطه نظر [noqte nazar]

6.2.3. Traduction littérale

C'est un procédé qui consiste à traduire mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales et tout en restant correct et idiomatique. Étant donné les différences de structure existant entre les langues

française et persane, la traduction littérale se limite à des unités peu complexes. Il existe beaucoup d'obstacles liés à la traduction littérale et elle n'est pas recommandée dans des exercices de traduction académique. Elle ne fonctionne parfaitement que très rarement !

Pratiquée par les traducteurs amateurs et non avertis, la traduction littérale risque de tomber sur les faux amis. D'après Danica Seleskovitch (1975 : 54) « la traduction littérale (...) empiète constamment sur les domaines où la traduction aurait dû procéder à travers du sens et elle est une solution de facilité particulièrement tentante pour ceux qui ignorent les choses et les termes qui y correspondent. » Vinay et Darbelnet, dans la version anglaise de leur ouvrage précisent que « (...) le traducteur peut estimer que la traduction littérale est « inacceptable » parce qu'elle (a) indique une signification différente, (b) n'a pas de sens, (c) impossible pour des raisons structurelles, (d) n'a pas d'expression équivalente dans l'expérience extralinguistique de la langue cible, (e) correspond à quelque chose qui se situe à un niveau de langue différent. » (Cité d'après Munday 2001 : 57).

6.2.4. Transposition

La transposition est un procédé de traduction qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message.

Exemple : « Il a annoncé la date qu'il reviendrait ».

Sans procédé de transposition :

« تاریخی را که بر می گردد اعلام کرد »

[Târixî râ ke bar migardad e'lâm kard]

Avec procédé de transposition :

« تاریخ بازگشتش را اعلام کرد »

[Târix bazgachtach râ e'lâm kard]

La phrase du texte de départ s'appelle la tournure de base et la phrase du texte cible s'appelle la tournure transposée sur laquelle on a appliqué la traduction. Au point de vue grammatical, le verbe est traduit par un substantif. « Qu'il reviendrait », on l'a traduit par un nom : « la date de son retour » : « تاریخ بازگشتش » [târix bâzgachtach], un changement qui s'effectue au niveau de traduction.

Dans la première traduction, sans application de transposition, on a le signe de complément d'objet direct [را , râ] qui se trouve tout de suite après le complément d'objet direct et non pas après le pronom relatif; ce que vous verrez dans beaucoup de traductions.

Il y a deux sortes de transposition : « facultative » et « obligatoire ». On n'est pas toujours obligé d'appliquer le procédé de transposition et parfois on a le choix. Dans l'exemple ci-dessus, « la date qu'il reviendrait » est une transposition facultative. On peut le traduire de deux manières mais en transposant cette phrase, la traduction devient vraiment persane.

Dans l'expression:

« Dès son levée » (« به محض اینکه از خواب برخواست » [be mahz inke az xâb barxâst] »), la traduction doit être obligatoirement transposée.

Il y a des possibilités quasi infinies de transpositions entre le français et le persan, dont il serait irréaliste de vouloir dresser ici une liste exhaustive. On a cherché des exemples plus utilisés parmi les œuvres littéraires traduites par les grands traducteurs iraniens qui ont utilisé ce procédé adroitement.

Transposition du sujet :

- « Une semaine plus tard, j'ai reçu une lettre de Claude. »

Traduction transposée : « یک هفته بعد نامه ای از کلود به دستم رسید »

[Yek hafteh ba'ad nâmei az Cloude be dastam resid]

Traduction littérale sans transposition:

یک هفته بعد من نامه ای از کلود دریافت کردم

[Yek hafteh ba'ad nâmei az Cloude daryâft kardam]

- « L'enfant avait reçu deux balles dans la tête » [V. Hugo]

« دو گلوله بر سر طفل خورده بود » (traduction de N.FALSAFI)

[Do golule bar sar tefl xorde bud]

- « La présence de Frédéric ne dérangera pas l'homme » [Flaubert]

« مرد از حضور فردریک احساس ناراحتی نکرد » (Traduction de F.SHAHAB)

(Mard az hozur Fredric ehsâs nârâhati nakard]

- « Les rues désertes sonnaient sous leurs pas » (Flaubert)

« صدای پایشان در کوچه های خلوت طنین می انداخت » (Traduction de F.SHAHAB)

[Sedaye pâyechân dar kutehe hâye xalvat tanin miandâxt]

- « Pour ça, vous ne m'aurez jamais avec vous » (Les Thibault,

Martin du Gard)

« برای این کار من همراه شما نخواهم بود » (Traduction de A.NAJAFI)

[baraye in kêr man hamrâh chomâ naxâham bud]

- « Je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur » (Le petit

prince, Saint-Exupéry)

« از ایشان پرسیدم آیا از نقاشی من می ترسند » (Traduction de M.GHAZI)

[az ichân porsidam âyâ az naqâchi man mitarsand]

- « La liberté doit être cherchée souvent entre les murs des prisons,

quelques fois sur l'échafaud » (Anti-Mémoires, Malraux).

« و گاهی بر سر دار آزادی را غالباً میان دیوار های زندان باید جست » (Traduction de A.NAJAFI)

[Âzâdi râ qâleban miân divâr hâye zendân bâyard jost va gâhi bar sar dâr]

Transposition des phrases négatives aux positives et vice-versa :

Ex : « Nous nous voyons mal dans l'obscurité »

Traduction littérale sans transposition: در تاریکی همدیگر را بد می دیدیم

[Dar târiki hamdigar râ bad mididim]

Traduction avec la transposition : در تاریکی همدیگر را خوب نمی دیدیم

[Dar târiki hamdigar râ xub nemididim]

- « Le mois de septembre durait encore » (La peau de chagrin, Balzac)

« ماه سپتامبر هنوز به آخر نرسیده بود » (Traduction de Beh Azin)

[Mâh septâmbre hanuz be âkar naresideh bud]

- « Six habitants seulement avaient le droit de venir dans cette maison » (Eugénie Grandet, Balzac)

« جز شش نفر کسی حق ورود به این خانه را نداشت » (Traduction de A.TAVAKOL)

[Joz chesh nafar kasi haq vorud be in kâne ra nadâch]

- « Pas un jour ne se passe sans que nous parlions de vous » (Les Misérables, Hugo)

« روزی نیست که در این خانه یادی از شما نکنیم » (Traduction de M.MAJLESI)

[Ruzi nist ke dar in xâne yâdi az chomâ nakonim]

Transposition des adjectifs :

Transposition de l'adjectif à la phrase :

- « Il a une ancienne pouliche encore fort belle » (Madame Bovary, Flaubert)

« کره مادپانی از قدیم دارد که هنوز خیلی قشنگ هست » (Traduction de M.GHAZI)

[koreh mâdiani az qadim dârad ke hanuz xeyli qachang hast]

- « Quel dommage qu'on ne le connaisse pas » (L'île des pingouins, A. France)

« حیف است که کسی او را نشناسد » (traduction de M.Ghazi)

[heyf ast ke kasi ou râ nachnâsad]

Transposition de la phrase à l'adjectif :

- « Il avait amassé une fortune que l'on disait considérable » (École sentimentale, Flaubert »

« ثروت هنگفتی به دست آورده بود » (Traduction de F.Shahab)

[Servat hengofti be dast âvorde bud]

- « J'ai voulu, moi dont l'âme est troublée/ Savoir si l'urne encore conservait la liqueur. » (Hugo)

« من شوریده جان می خواهم بدانم از آن باده سرمست در این صراحی چه مانده است »

(Traduction de N.Falsafi)

[Man churide jân mixaham bedânam az ân bade sarmast dar in sarahi tche mândeh ast]

Transposition de l'adjectif à l'adverbe :

- « L'homme ouvrit des yeux étonnés. »

« مرد چشمان خود را با تعجب گشود »

(Mard tchechmân xod râ bâ ta'ajob gochud]

- « C'est bête »

« ابلهانه هست »

[Ablahâneh hast]

Transposition de l'adverbe à l'adjectif :

- « Nous avons déjeuné légèrement »

« شام مختصری خوردیم »

(Châm moxtasari xordim]

« La directrice est habillée simplement. »

« خانم مدیر لباس ساده ای پوشیده بود »

[Xânom modir lebâs sâdei puchideh bud]

Transposition des pronoms relatifs :

« Un jeune homme de dix-huit ans, à longs cheveux et qui tenait un album sous son bras, restait auprès du gouvernail. (École sentimentale, Flaubert)

« جوان هیجده ساله ای با موهای بلند نزدیک سکان افتاده بود و آلبومی زیر بغل داشت »

(Traduction de F. Shahab)

[Javân hejdah sâlei bâ mu hâye boland nazdik sokan oftâdeh bud va albumi zir baqal dâcht]

- « je lui achetais le vin que je consacrais » (L'île des pingouins, A. France)

« از او شراب می خریدم و آن شراب نذر می کردم » (traduction de M. Ghazi)

[az ou charâb mixaridam va az ân charâb nazr mikardam]

- « on me conduisait à l'infirmerie, où l'on changea mes pansements » (Anti-Mémoires, Malraux)

« مرا به درمانگاه بردند و نوار زخمهایم را عوض کردند » (Traduction de A. Najafi)

[marâ be darmângâh bordand va navâr zaxmhâyam râ avaz kardand]

- « En ce moment, Grandet rentra sans la Grande Nanon, dont le pas et celui du facteur retentirent dans les escaliers » (Eugénie Grandet, Balzac)

در این موقع گرانده از نانون جدا شده بود، به سالون بازگشت. صدای پای نانون و باربر روی

"پله ها طنين انداخته بود" (Traduction de A. Najafi)

[Dar in muqe Grânde az nânoun joda chode bud be sâlun bâzgacht, sedâye pâye nânun va bârbar ruye peleh ha tanin andâxteh bud)

- « on avait reçu le nombre de pièces auquel nous avions droit selon le nombre d'enfants. »

« اتاق هایی که به ما دادند به نسبت تعداد بچه ها بود »

[Otaq hâi ke be mâ dadand be nesbat tedâd bathe ha bud]

Transposition des pronoms démonstratifs :

Pour traduire les prénoms démonstratifs (Celui, celle, ceux, celles) en persan, on peut utiliser ses équivalents persans (این، آن، این ها، آن ها) mais c'est mieux de les transposer aux noms. Par Exemple :

- « Heureux celui qui possède une telle femme ! »

On transpose le pronom « celui » au nom (homme) :

« خوشا به حال مردی که چنین زنی دارد »

[Xochâ be hâl mardi ke chenin zani dêrad]

- « Le monde de l'art n'est pas celui de l'immortalité, c'est celui de métamorphose » (Anti-Mémoires, Malraux)

«(Traduction de A.Najafi) «عالم تناسخ است عالم هنر عالم جاودانگی نیست،»

[Âlam honar âlam jâvdânegi nist]

Transposition des pronoms possessifs :

Il n'y a pas de pronoms possessifs dans la langue persane, et on utilise les termes comme « مال من، مال تو،... » qui causent parfois l'ambiguïté. Pour bien clarifier la phrase, il faut répéter le nom référé.

- « Chacun doit nettoyer sa chambre. Pense à la tienne. »

« هر کس مسئول نظافت اتاق خویش است. تو هم به فکر اتاق خودت باش »

[har kas mas'ul nezafat otaq xich ast, to ham be fekr otaq xodat bâch]

- « Presque tous les écrivains que je connais aiment leur enfance, je déteste la mienne. » (Anti-Mémoires, Malraux)

« تقریباً تمام نویسندگانی که میشناسم کودکیشان را دوست دارند، من از کودکیم بیزارم »

(Traduction de A.Najafi)

[Taqriban tamâm nevisandegâni ke michnâsam kudakichân râ dust dârand, man az kudakiam bizâram]

Transposition des adverbes à la phrase et vice-versa :

- « Pendant le survol de la Tunisie, le temps était devenu de plus en plus inquiétant. » (Anti-Mémoires)

(Traduction d'A. Najafi)

[Hengâmi ke az bâlâye tunes migozachtim, vaz'e havâ har lahzeh marâ negarântar mikard]

- « La gaieté manque au grand roi sans amour » (V. Hugo)

«بزرگترین شهریار جهان، اگر بی عشق باشد، از نشاط و خوشی بی بهره هست»

(Traduction N.Falsafi)

[Bozorgtarin shahyâr jahân, agar bi echq bâchad, az nechât o xochi bi bahreh hast]

- « La vieille fille se laissa couler sur la chaise » (Le père Goriot,

Balzac)

«پیر دختر بی اختیار خود را روی صندلی انداخت»

[Pir doxtar bi extiâr xod râ ruye sandali andâxt)

6.2.5. Modulation

Une modulation opère un changement de point de vue au niveau de message. Le sens global du message est conservé mais la manière de l'exprimer « diffère parce que la perception du monde et de certains rapports logiques sont différents dans les deux cultures. » (Perrin 1996: 56) Le choix de procéder à une modulation nous impose parfois de faire simultanément une transposition. La modulation opère sur les catégories de la pensée et implique une manière différente d'envisager la réalité. La bouteille « à moitié pleine » ou à « moitié vide » en est un exemple caricatural mais parlant.

- « les rues étaient désertes »

Traduction mot à mot : « خیابان ها بیایان بودند »

Modulation : « در کوچه ها رفت و آمدی نبود »

[Dar kutche hâ raft o âmadi nabud]

- «sauf votre respect »

Traduction mot à mot : « به جز احترام شما »

« گلاب به روی شما »

[Golâb be ruye chomâ]

-« Elle est prodigieusement riche »

Traduction mot à mot : « او خیلی ثروتمند است »

« دارایی او باورکردنی نیست »

[Dârai ou bâvar kardani nist]

Comme les transpositions, les modulations peuvent être facultatives ou obligatoires. Pour la traduction de l'expression « danger de mort », il faut faire une modulation obligatoire : « خطر مرگ » [xatar marg].

Sur le plan sémantique, la modulation peut exprimer une multitude de relations : « l'abstrait pour le concret, cause et effet, la partie et le tout, une partie et une autre, l'inversion des termes, la négation du contraire, actif et passif, l'espace pour le temps, la reconsidération d'intervalles et limites (dans l'espace et le temps), changement de symboles (y compris des métaphores établies et nouvelles). » (Vinay/Darbelnet 1995, cité d'après Munday 2001 : 55)

En persan, cette technique de modulation est souvent utilisée en traduction surtout chez les grands traducteurs.

- « Ah ce soir je serai donc heureux » (Le père Goriot, Balzac)

Traduction mot à mot : « آه امشب خوشبخت خواهم بود » [âh emchab xochbaxt xâham bud]

Modulation : « آه، پس امشب به مراد دل خواهم رسید » (Traduction de M.A.Beh Azin, p.193)

[Âh pas emchab be morâd del xâham resid]

- «Des champs moissonnés se prolongeaient à n'en plus finir»
(École sentimentale, Flaubert)

Traduction mot à mot : « کشتزار های درو شده تمام نمی شدند تمام نمی شدند »

[Kechtzâr hâye dero chodeh tamâm nemichodand]

Modulation : « تا آنجا که چشم کار می کرد کشتزار های درو شده دیده می شد »

(Traduction de F.Shahab, p.37)

[Tâ ânjà ke tchechm kêr mikard kechtzâr hâye dero chodeh dideh michod]

- « L'hiver, elle ne se déshabillait pas pour avoir moins froid » (Les Misérables, Hugo)

Traduction mot à mot : « زمستان ، او لباس هایش را در نمی آورد تا سردش شود »

[Zemestân ou lebâs hâyach ra dar nemiâvord tâ sardach nachavad]

Modulation : « زمستان با لباس می خوابید تا زیاد سردش نشود » (Traduction de M.Majlesi, p.762)

[Zemestân bâ lebâs mixâbid ta ziâd sardach nachavad]

-« Vous ne parlez pas sérieusement » (Ibid.)

Traduction mot à mot : « جدی صحبت نمی کنید »

[Jedi sohbat nemikonid]

Modulation : «(Ibid.) حتما دارید شوخی می کنید»

[hatman dêrid chuxi mixânid]

- « L'Inde du Sud, je ne devais la connaître que beaucoup plus tard »
(Anti-mémoires, Malraux)

Traduction mot à mot : « هند جنوبی، نمی شناختمش مگر سال ها بعد »

[Nemichnâxtamach magar sâl hâ ba'ad]]

Modulation : « هند جنوبی را سال ها بعد دیدم» (Traduction de A.Najafi, p.176)

[Hend jonubi râ sâl hâ ba'ad didam]

- « Il n'était jamais venu à Paris» (Ibid.)

Traduction mot à mot : « هرگز به پاریس نیامده بود »

[Hargez be pâris nayâmadeh bud]

Modulation : «(Ibid.) پاریس را هرگز ندیده بود»

[Pâris râ hargez nadideh bud]

- «La machine donne des signes d'usure, mais elle fonctionne encore, tant bien que mal » (Les Thibault, Martin du Gard)

Traduction mot à mot :

« ماشين نشانه های فرسودگی می دهد اما هنوز کار می کند ، بهتر از هیچی »

[Mâchin nechâneh hâye farsudegi midahad amma hanuz kêr mikond, behtar az hitchi]

Modulation : « ماشين فرسوده شده است اما كج دار و مریز كارش را می کند »

(Traduction de A.Najafi, p.114)

[Machin farsudeh chodeh ast amma kaj dêr o mariz kêrach râ mikonad]

- « Antoine était ravi » (Ibid.)

- Traduction mot à mot : « آنتوان خوشحال بود »

[Antoân xochâl bud]

Modulation : « آنتوان عرش را سير می کرد » (Ibid.)

[Ântoân arch râ seyr mikard]

- «Elle connaissait mal ce quartier» (Ibid.)

- Traduction mot à mot : « این محله را سخت می شناخت »

[In mahaleh râ saxt michnâxt]

Modulation : « با این محله آشنایی نداشت » (Ibid.)

[Bâ in mohaleh âchnâi nadâcht]

6.2.6. Équivalence

L'équivalence se situe au niveau du message tout entier. « On dit qu'il y a Équivalence lorsqu'une situation est reconnue d'emblée car elle appartient au patrimoine commun (culture, proverbes, clichés, dictons, idiotismes, etc.) et lorsque la traduction s'impose également globalement pour rendre cette même réalité. » (Petton 1996 : 20) Un exemple simple en français, c'est pour traduire l'expression anglaise : *you're welcome* en réponse de *Thank you*, on ne peut pas

traduire littéralement (Tu es le bienvenu) ni par une transposition (ton geste est bienvenu, ou bienvenu à toi) ni par une modulation (tu es accueilli). La seule solution est d'utiliser l'équivalence et on traduit « de rien », « je t'en prie » et « il n'y a pas de quoi ».

Ce procédé est couramment employé en persan pour traduire les proverbes, exclamations, les onomatopées, les jurons et les idiomes.

Équivalence dans les correspondances

La manière d'écrire une lettre administrative ou les formules de correspondance en persan est différente de celle du français et il ne faut pas traduire littéralement ces genres de texte.

- « Nous vous référons à votre annonce dans « Le Monde » du 8 mars.... »

« ... مارس 8 عطف به آگهی شما مندرج در روزنامه لوموند مورخ »

[Atf be âgahi choma mondaraj dar ruznâmeh lomond movarex 8 mârs]

- « Recevez tous mes vœux les meilleurs pour l'année qui commence. »

« از صمیم قلب به شما تبریک می گویم فرا رسیدن سال نو را »

(Farâ residan sâl no râ az samim ghalb be chomâ tabrik miguyam]

- «Auriez-vous l'obligeance de noter qu'à partir du mois prochain, votre revue devra m'être envoyée à ma nouvelle adresse »

« متمنی هست مقرر فرمایید از ابتدای ماه آینده شماره های بعدی مجلات را به آدرس جدید »
« من ارسال نمایند »

[Motamani hast mogharar farmaid az ebtedâye mâh âyandeh chomâreh hâye ba'adi majalat be âdres jadid man ersâl namâyand].

- « Veuillez recevoir, Monsieur, tout mon respect »

« با تقدیم احترام »

[Bâ taqdim ehterâm]

- « je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très respectueux »

« خواهشمند هست احترامات فائقه مرا بپذيريد »

[X hechmand hast ehter m t faeqeh mar  bepazirid]

 quivalences des locutions

  la Saint-Glinglin

وقت گل ني

[Vaqt gol ney]

Avoir quelqu'un dans le nez

با كسي چپ بودن، لچ بودن

[B  kasi chap budan, laj budan]

Faire la belle jambe

قد علم كردن، عرض اندام كردن

[Qad alam kardan, arz and m kardan]

 crire comme un chat

خرچنگ غورباقه نوشتن

[Xarchang ghurb gheh nevechtan]

 tre grand comme un peuplier

قامتي چون سرو داشتن

[Q mati tchun sarv d chtan]

De fil en aiguille

اندك اندك، رفته رفته، از سخني به سخن ديگر

[Andak andak, rafteh rafteh]

Graisser la patte   quelqu'un

سبيل كسي را چرب كردن

[Sebil kasi r  tcharb kardan]

Tirer son épingle du jeu

دم به تله ندادن

[Dom be taleh nadadan]

Suer sang et eau

خود را به آب و آتش زدن

[Xod r  be  b o  tach zadan]

Nager entre deux eaux

شريک دزد و رفيق قافله بودن

[Charik dozd o rafigh qafeleh budan]

 quivalences des proverbes

Un rien vaut mieux que deux tu l'auras.

سرکه نقد به از حلوائی نسیه است.

[Serkeh naqd beh az halvâye nasieh ast]

Une hirondelle ne fait pas le printemps.

به یک گل بهار نمی شود.

[Be yek gol bahâr nemichavad]

Un sou amène l'autre.

پول، پول می آورد.

[Pul, pul mi âvarad]

Rira bien qui rira le dernier.

شاهنامه آخرش خوش هست

[Châhnâmeh âxarach xoch ast]

Après la mort, le médecin.

نوشدارو پس از مرگ سهراب.

[Nuchdâru pas az marg sohrâb]

Chat échaudé craint l'eau froide.

مار گزیده از ریسمان سیاه و سفید می ترسد.

[Mâr gazideh az risman siâh o sefid mitarsad]

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

کار نیکو کردن از پر کردن است.

[Kâr niku kardan az por kardan ast]

La raison la plus forte est toujours la meilleure. . زورت پیش است حرفت پیش است .

[Zurat pic hast harfat pic hast]

Qui a bu, boira.

توبه گرگ مرگ است.

[Tobeh gorg marg ast]

L'œuvre d'Anatole France « Les dieux ont soif », a été traduite en persan par deux traducteurs, Kazem EMADI et Mohammad Taghi GHIASSI. Monsieur EMADI a emprunté beaucoup de mots qui sont parmi les mots clés dans le roman alors que monsieur GHIASSI a trouvé les équivalences pour ces termes. Le tableau ci-dessous présente une liste comparative entre les emprunts et les équivalences employés par ces deux traducteurs iraniens.

Le mot français	Traduit par GHIASSI (Équivalence)	Traduit par EMADI (Emprunt)
Section	شورای برزن [Chorâye barzan]	سکسیون [Seksion]
Convention	مجلس ملی [Majles meli]	کنوانسیون [Konvânsion]
Fédéraliste	هواداران خودمختاری [Havâdârân xodmoxtâri]	فدرالیست [Federâlist]
Comité	شورا [Chorâ]	کمیته [Komiteh]
Commune	شورای عمومی شهر [Chorâye omumi chahr]	کمون [Kommun]
Sans culotte	جوان انقلابی پرشور [Javân Enghelâbi Porchur]	سان کولت [San kulot]
Composition	پرده نقاشی [pardeh naqâchi]	کمپوزیسیون [Kompozision]
Terreur	وحشت [Vahchat]	ترور [Teror]
Marseillaise	سرود انقلاب [Sorud Enghelâb]	مارسییز [Marseiyez]
Régime	حکومت [Hokumat]	رژیم [Rejim]
Estampe	باسمه [Bâsmeh]	استامپ [Estamp]
Mode	باب روز	مد

	[Bâb ruz]	[Mod]
Gravure	تصویر حکاکی شده [Tasvir hakâki chodeh]	گراور [Gerâvur]
Modèle	نقشه [naqcheh]	مدل [Modél]
Masque	صورتک [Suratak]	ماسک [Mâsk]
Trèfle	گشنیز [Gechniz]	ترفل [Trefl]
Carreau	خشت [xecht]	کارو [kâro]
Gendarme	پاسبان [Pâsebân]	ژاندارم [Jânderâm]
Commissaire	کلانتر [Kalântar]	کمیسر [Komiser]
Club	باشگاه [Bâchgâh]	کلوب [Kolub]
Garde	نگهبان [Negahbân]	گارد [Gârd]
Président	رییس [Rais]	پرزیدان [Perezidan]
Palais	کاخ [kâx]	پاله [pâleh]
Parlement	مجلس مشورتی [majles machverati]	پارلمان [Pârlemân]
Dantonistes	هوادران دانتون [Havâdârân dântun]	دانتونیست ها [Dântunist hâ]
Père Magitot	پدر ماژیتو [Pedar mâjito]	پرماژیتو [Permâjino]
Livre	لیره [Lireh]	لیور [Livre]
Hôtel de ville	شهرداری	هتل دو ویل

	[Chahrdâri]	[Hotel do vil]
Dictateur	خودکامه [xodkâmeh]	دیکتاتور [diktâtur]
Orchestre	گروه موسیقی [goruh musiqi]	ارکستر [orkestre]
Loge	جایگاه [jâygâh]	لژ [loj]
Théâtre	تماشاخانه [tamâchaxâneh]	تئاتر [Téâtre]

6.2.7. Adaptation

Une adaptation, que l'on appelle aussi « traduction libre », est un procédé de traduction par lequel le traducteur remplace la réalité sociale ou culturelle du texte de départ par une réalité correspondante dans le texte d'arrivée. Cette nouvelle réalité sera plus adaptée au public du texte d'arrivée. On rencontre des cas d'adaptation souvent dans la traduction de poésie, œuvres théâtrales et publicité. Comme toute stratégie de traduction, l'adaptation est déterminée par certains facteurs. Au sens général, l'adaptation est la stratégie de traduction qui consiste à privilégier les thèmes du TS, indépendamment de la manière dont les thèmes sont traités et analysés (Delisle, 1993 : 19). Le traducteur pourra procéder à une adaptation lorsque la situation à laquelle renvoie le message de la langue de départ n'existe pas dans la culture d'arrivée. En effet, le traducteur doit choisir entre adaptation et l'emprunt. « La limite extrême de la traduction, elle s'applique à des cas où la situation qui doit évoquer une idée, un message n'existe pas en L.A. il faut créer une autre situation qui crée la même idée...C'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une *équivalence de situation* » (Vinay/Darbelnet 1958 :53) C'est une tâche très délicate, selon Guidère (2000 : 124), l'adaptateur est pris entre

deux feux : il ne doit pas calquer l'expression originale ; il ne doit pas s'en éloigner non plus.

Nous allons présenter la traduction d'un passage du roman : « Histoire de Gil Blas de Santillane » l'œuvre de Lesage qui a été bien adaptée en persan par Mirzâ Habib Ispahani »

- « J'entendis une voix lamentable qui prononça ces paroles : Seigneur passant, ayez pitié, de grâce, d'un pauvre soldat estropié ; jetez, s'il vous plaît, quelques pièce d'argent dans ce chapeau ; vous en serez récompensé dans l'autre monde ».

" آوازی دردناک شنیده ام که ای رهگذار بزرگوار! بر این سرباز سقط ترحمی بکن، به راه " "خدای بی انباز، صدقه ای بر این کلاه بیانداز، حق صد در دنیا و هزار در آخرت عوض احسان فرماید

[Âvâzi dardnâk chenidam ke ey rahgozar bozorgvâr! bar in sarbâz sight tarahomi bokon, be râh xodaye bi anbâz, sadaqei bar in kolâh biandâz, haq sad dar donia o hezar dar axerat avaz ehsân farmâyad]

- « Tu me parles de ces misérables auteurs, dont les ouvrages sont le rebut des libraires et des comédiens. Faut-il s'étonner si l'on n'estime pas semblables écrivains ? Mais les bons, mon ami, les bons sont sur un meilleur pied dans le monde. Et je puis dire, sans vanité, que je suis du nombre de ceux-ci. Je n'en doute pas, lui dis-je. Tu es un garçon plein d'esprit. Ce que tu composes ne doit pas être mauvais. Je ne suis en peine que de savoir comment la rage d'écrire a pu te prendre.»

تو این شاعران سر و پا برهنه را می گویی که نه شعرشان را مداحی می خواند و نثرشان را " هنگامه معرکه گیری می ستانند. هر چه در حق آنها بگویی باز هم کم است. اما رفیق، شاعر خوب و دبیر مرغوب همه جا مطلوب هست و شعر و کتابت اصل صناعت

قلم گفتا که من شاه جهانم قلمزن را به دولت می رسانم

من از گروه آخرینم و زمره بازپسین. ناله من ز خست شرکاست. گفتم : شکی نیست که تو
"مردی هستی با عرضه و جریزه، اما سگ هار شاعری ترا کی گزید؟"

[To in châer sar o pâ berehneh râ migui ke na che'rechân ra madâhi
mixânad va nasrechân râ hengâmeh ma'arekeh giri missetânad. Har che dar haq
ânhâ begui bâz ham kam ast. Ammâ rafiq, châer xub o dabir marqub hame jâ
matlub ast va che'er o ketâbat asl senâa'at.

Qalam goftâ ke man châh jahânam qalamzan râ be dolat miresânad]

Man az goruh axarinam va zomreh bâzpasin. Nâleh man az xesat
chorakâst. Goftam: chaki nist ke to mardi hasti bâ orzeh o jorboze, ammâ sag hâr
châeri tora key gazid].

6.2.8. Étoffement

L'étoffement est un sous procédé de transposition que proposent Vinay et Darbelnet pour traduire. C'est le renforcement d'un mot qui ne se suffit pas à lui-même et qui a besoin d'être épaulé par d'autres. L'étoffement consiste « à ajouter un ou plusieurs mots par rapport à l'original pour exprimer le même message » (Perrin 1996 : 58)

- « La vie s'était retirée de lui »

"زندگی از وجود او رخت بر بسته بود"

[Zendegi az vojud ou raxt bar basteh bud]

Dans l'exemple ci-dessus on a ajouté le mot "وجود" pour aider les autres mots.

- « Alors qu'attendez-vous de nous ? – Des terres ; des terres pour nous établir »

"حال چه انتظاری از ما دارید؟ - زمین می خواهیم، زمین، تا در آن مستقر شویم"

[Hâl che entezâri az mâ dêrid ? – zamin mixâhim, zamin, tâ da ân mostaqar chavim]

- « C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner » (Le petit prince, Saint-Exupéry)

"...comme une musique" (Traduit par Mohammad Ghazi, p 39) « گویا هنگام صرف صبحانه است »

[gouyâ hengâm sarf sobhâneh ast]

"همچون نغمه موسیقی" (Ibid.) (Traduit par Mohammad Ghazi, p 39)

[Hamchun naqmeh musiqi]

- « ...le bruit du vent » (Ibid.)

"صدای وزیدن باد" (Ibid.)

[Sedâye vazidan bâd]

- « As-tu cent sous pour que je paye mon dîner ? » (École sentimentale, Flaubert)

"کمی پول داری بمن بدهی که بتوانم پول شامم را بپردازم" (Traduit par Forugh Shahab p.55)

[Kami pul dêri beman bedahi ke betavanam pul chamam râ bepardazam]

- « La nature, ma sœur, n'a rien formé de plus aimable » (L'avare, Molière)

"خواهر جان بدانید که دست طبیعت بهتر از او هرگز نیافریده است" (Traduit par M.A.Jamalzadeh, p.51)

[Xâhar jân bedânid ke dast tabiat behtar az ou hargez nayafarideh]

6.2.9. Effacement

L'effacement est le procédé inverse de l'étoffement qui dégage l'essentiel du signifiant et l'exprime de façon condensée.

Par exemple, en allant du français en persan, on arrive à des prépositions simples, par contre, en allant du français au persan, il y a des propositions plutôt étoffées.

« En poussant un cri »

"با فریاد" [bâ faryâd]

« Un homme vêtu d'un complet bleu »

"مردی با کت و شلوار آبی"

[mardi ba kot o chalyâr âbi]

Effacement d'un mot

« Un étudiant coiffé d'un chapeau gris »

"دانشجویی با کلاه خاکستری"

[dânechjui ba kolâh xâkestari]

« Où diable monsieur le maire pouvait-il aller ?

"این آقا شهردار کجا ممکنه رفته باشد"

[In âqâ chahrdâr kojâ momkene rafte bâchad]

- « Je me levai, je déverrouillai la porte, j'allumai une cigarette, je m'assis derrière le bureau et j'attendis. »

"پا شدم، چفت در را باز کردم، سیگاری آتش زدم، رفتم پشت میز نشستم و منتظر ماتدم"

[Pâ chodam, cheft dar râ bâz kardam, sigâri âtach zadam, raftam pocht miz nechastam o montazer mâdam]

Effacement d'un pronom

- « ça ne fait rien »

"عیبی ندارد"

[Eybi nadârad]

- « Je pense que tu ne peux pas répondre à cette question »

"فکر می کنم نمی توانی به این سوال جواب بدی"

[Fekr mikonam nemitavâni be in soâl javâb bedi]

- « Écoute, qu'il me demande, tu les as vus, toi ? » (Voyage au bout de la nuit, Céline)

"از من پرسید: ببینم تو دیدیشان؟" (Traduit par Farhad Ghabrai, p.39)

[Az man porsid: bebinam to didichân]

Effacement des noms propres

- « Sous le pont Mirabeau, coule la seine » (Apollinaire)

"زیر پل رود روان می گذرد" (Trauduit par Parviz Xanlari)

[Zire pol, rud ravân migzarad]

- « Elle m'apprit pourtant, quoique de fort mauvaise grâce, que le château de don Ambrosio n'était qu'à une petite lieue de Ponte de Mula. » (Histoire de Gil Blas, Lesage)

"با هزاز ناز و استغنا گفت که از این جا تا قصر امیر از یک فرسخ کمترک هست" (Traduit par Mirza Habib Esfehani, p.58)

[Bâ hezâr nâz o esteghnâ goft ke az in jâ ta qeysar amir kamtar hast]

- « C'est le Tage qui roule des eaux pures sur un sable d'or » (Ibid.)

"چشمه ساریست که بر ریگزار زرین، آب سیمین خود را روانه می سازد" (Ibid.)

[Tchechmeh sârist ke bar rigzâr zarin, âb simin xod râ ravâneh mi sâzad]

- « Il se fait accueillir par deux vieux époux, Marcus Combabus et Valeria Moerens qui vivaient là du produit de leurs terres ». (Île de pingouins, A. France)

"زن و شوهر پیری که در آن خانه از حاصل زمین خود می زیستند از او پذیرایی کردند" (Traduit par M.Ghazi, p.18)

[Zan o chohar piri ke dar ân xâneh az hâsel zamin xod mizistand az ou pazirâi kardand]

Effacement d'un verbe

- « Il est là pour prendre un taxi »

"برای تاکسی آنجا ایستاده است"

[Baraye tâksi ânjà istâdeh ast]

- « Enfin ou cette femme me tuera ou c'est moi qui la tuera »

" آخرش یا این زنیکه مرا می کشد یا من او را "

[Âxarach yâ in zanike marâ mikochad yâ man our â]

Effacement de quelques mots

- « Maman, puis-je sortir de la maison ce soir ? »

" مامان امشب می توانم بیرون بروم؟ "

[Mâmân emchab mitavânam birun beravam]

- « À mon avis, pour la fête il faut que vous mettiez cette belle robe que vous portiez dimanche dernier.

" به نظر من، برای جشن همان پیراهن زیبای روز یکشنبه را بپوشید "

[Be nazar man, barâye jachn hamân pirâhan zibâye ruz yekchanbe râ bepuchid]

- « Voici venir un vieillard à chevelure blanche, qui se dirige vers moi.

(Vers Ispahan, Pierre Loti)

"پیرمردی سپید مو به سمت من می آید" (Traduction B.Ketabi, p.35)

[Piremardi sepid mu be samte man miâyad)

6.2.10. Chassé-croisé

C'est un cas particulier de la transposition qu'il faut respecter à chaque fois dans la traduction. Cela revient des visions du monde différentes dans la description du réel; le français a tendance à aller tout de suite d'abord au résultat et c'est ensuite qu'il indique la façon dont l'action s'est accomplie et traite des moyens.

Le chassé-croisé, « également appelé transposition croisée, est une double transposition dans laquelle les catégories grammaticales permutent ». (Perrin 1996 : 57)
Ce procédé est courant dans la traduction de verbes de mouvement.

Ex : « il a regardé la cour par la fenêtre »

"او از پنجره به حیاط نگاه کرد"

[Ou az panjareh be hayât negâh kard]

Ex. il est allé à Chiraz par avion

"او با هواپیما به شیراز رفت"

[Ou ba havâpeymâ be chirâz raft]

En français, d'abord, on dit le but « allé à Chiraz » et puis le moyen « par avion » tandis qu'en persan on écrit le but « به شیراز [be chirâz] » à la fin.

Le verbe est une partie du discours qui indique l'action et le mouvement. C'est une vision cinématographique. Je tourne et je regarde la cour par la fenêtre, mon regard passe par la fenêtre et c'est ensuite que je peux voir la cour; c'est une vision du monde. En apprenant une langue étrangère, on apprend une nouvelle vision du monde. C'est comme si on tournait le caméscope et on regardait la cour par la fenêtre.

Le verbe français se place après le sujet et les compléments le suivent.

Sujet+ verbe+ C.O.D. + C.O.I.

Pour le persan, l'ordre est différent :

Sujet + C.O.D+ C.O.I+ verbe.

Ex. « elle a descendu l'escalier sur la pointe des pieds. »

"او روی انگشتان پا از پلکان پایین آمد"

[Ou ruye angochtân pâ az pelekân pâin âmad]

L'ordre logique de l'action n'est pas de « descendre l'escalier » et après « sur la pointe des pieds », et il nous faut d'utiliser la technique de chassé-croisé.

- « Lentement il ouvrit la porte sans être vu »

"آرام و بی آنکه کسی ببیندش در را باز کرد"

[Âram va bi ânke kasi bebinadach dar râ bâz kard]

6.2.11. Traduction des voix passives

Le génie de la langue française a tendance à utiliser la voix passive beaucoup plus que le persan, d'autant plus que le persan emploie très rarement le complément d'agent.

Exemple : Quand en français on dit : « Bam a été secoué par un séisme de puissance 6,8 sur l'échelle de Richter » en persan on dit :

« زمین لرزه ای به قدرت شش و هشت دهم بیشتر شهر بم را لرزاند »

[Zamin larzei be qodrat 6.8 richter chahr bam râ larzând]

Dans cet exemple, la voix active est transposée, remplacée par la voix active.

Autre exemple : « Un piéton a été renversé par un chauffard ivre dans la nuit de samedi à dimanche au pied de la statue de Ferdowsi. »

« شب راننده مستی عابر پیاده ای را در مقابل مجسمه فردوسی سرگون کرد »

[Chanbeh chab ranande masti âber piâdei râ dar moqâbel mojasame ferdowsi sarnegoun kard]

- « Les trois grands romans de la reconquête du monde ont été écrits, l'un par un ancien esclave, Cervantes, l'autre par un ancien bagnard, Dostoïevski, le troisième par un ancien condamné au pilori, Daniel Defoe » « Anti-mémoire, André Malraux »

رمان بزرگی که هدفشان تسخیر مجدد جهان است اولی را یک برده یعنی سروانتس و دومی رو یک ۳ از " محکوم به اعمال شاقه یعنی داستایوفسکی و سومی را یک محکوم به چرخ شکنجه یعنی دنیل دوفو نوشته اند

[Traduit par A.NAJAFI p.56]

[Az 3 român bozorgi ke hadafechân tasxir mojadad jahân ast avail râ yek bardeh yani servantes, va dovomi râ yek mahkum be a'mâl châqe yani dâstâyofski va sevomi râ yek mahkum be tcharx chekanjeh yani daniel dofu nevechteh and]

- « Il se laissa emmener par Jenny, hors du rassemblement » (Les Thibault, Rogé Martin du Gard)

"ژنی او را با خود از جمعیت بیرون برد" (Traduit par A.Najafi, p.1794)

[Jeni ou râ bâ xod az jamiat birun bord]

6.2.12. Traduction des adjectifs

La traduction des adjectifs dans le processus traductif français-persan ne pose pas de problèmes particuliers, mais il faudrait étudier quelques détails qui causent les erreurs en traduction.

Les français forment facilement un adjectif à partir des noms propres comme Sartre (Sartrien), Camus (Camusien), Chirac (Chiraquien)...

- « La pensée camusienne »

- « Les œuvres sartriennes »

Ce type d'adjectif n'existe pas en persan. Ici se pose le théorème que Ladmiral a appelé le théorème de Quodité traductive⁹. En persan, on est obligé de traduire comme « les œuvres de Sartre » : "آثار ساتر" (âsar satr) et « la pensée de Camus » "اندیشه کامو" [andicheh kamu]

⁹ Cf. J.-H. Ladmiral. Traduire : théorèmes pour la traduction, Paris. Pavot. 1979 (petite bibliothèque Pavot. n° 366). pp. 223 sq

Un autre cas, c'est que en français, la plupart du temps, nous sommes face à un triple adjectif, par exemple: « socio-politico-culturel », le génie de cette langue a la capacité de former des adjectifs composés à partir de deux adjectifs, en faisant des trois adjectifs parfois ou même quatre, tandis que en persan, notre langue ne connaît pas les adjectifs composés, au moins sous cette forme.

- « le journal socio-politico-culturel »

Si on le traduit « روزنامه اجتماعی - سیاسی - فرهنگی », ce n'est pas du persan, par contre c'est de l'interférence linguistique. Dans ce cas, il faudrait les séparer par des virgules, et toujours pour le dernier adjectif, il faudrait le coordonner par la conjonction de coordination persane (و). Donc socio-politico-culturel en persan c'est :

" روزنامه اجتماعی ، سیاسی و فرهنگی "

[Ruznâme ejtemâi, siâsi va farhangi]

Un autre exemple :

- « La relation irano-irakienne »

On ne peut pas traduire « روابط ایران عراقی » [ravâbet irâni arâqi] ou « روابط ایران - عراق », c'est une erreur que font beaucoup de traducteurs parce qu'il n'y a pas cette structure en persan. En ajoutant le (و) on traduit : " روابط ایران و عراق " [Ravâbet irân o arâq]

6.2.13. Traduction des articles

En français quand on connaît une personne ou une chose, on utilise l'article défini, ce qui n'existe pas en persan. Ici une question se pose : est-ce qu'on peut traduire

l'article défini puisque le génie de notre langue ne possède pas d'article ? La réponse est positive mais seulement dans certaines situations et cela dépend de la nature de l'article.

Parfois on est obligé de traduire l'article défini en faisant un ajout dans le texte cible.

- « Les Alpes » "رشته کوه های آلپ"

[Rechteh kuh haye âlp]

Les :  رشته کوه (ajout)

- « La Seine » "رود سن"

(Rud sen]

La  رود (Ajout)

Les noms propres ne prennent pas d'articles mais en français pour montrer tous les membres d'une famille on utilise l'article défini pluriel devant un nom propre, et en traduction on ajoute le mot "خانواده" [xânevadeh] qui signifie « la famille ».

- « Les Thibault » خانواده تیبو

[Xânevâdeh tibo]

En français, un adjectif ou un nom propre prend l'article :

- « je lis du Camus » "اثری از کامو می خوانم" [Asari az kamu mixanam]

Du  اثری از (ajout)

En français, pour les membres du corps on utilise les articles définis et pas d'article possessif, mais en persan on le traduit avec l'adjectif possessif.

- « Il s'est fait couper les cheveux. »

" او داد موهایش را کوتاه کنند [ou dâd mouhayach râ koutâh konand]

- « Je me suis brûlé à la main »

" دستم سوخت" [Dastam suxt]

- « Il portait les cheveux relevés et la barbe assez fournie sur les joues »

(Les Thibault, Martin du Gard)

(Traduit par A.Njafi) " او موهای سرش را بالا زده بود و ریش نسبتاً پرپشتی روی گونه هایش را می پوشاند"

[ou mouhaye sarach râ bâlâ zadeh bud va rich nesbatan porpochti rouye guneh hâyach râ mipouchând]

- « Le soleil sur la nuque, les yeux brûlés par l'asphalte miroitent. » (Ibid)

" آفتاب بر پشت گردنش می تابید و چشمانش از آسفالت در خشنده می سوخت" (Ibid)

[Âftâb bar pocht gardanach mitâbid va cheshmânach az âsfâlt deraxchandeh misuxt]

L'article défini français peut être traduit par un article indéfini persan quand il s'agit des **mesures**.

- « Ces pommes coûtent 4 euros le kilo. »

" یورو است 4 این سیب ها کیلویی "

[In sib hâ kiluee 4 euro ast]

Il y a des cas où on ne traduit pas l'article défini en persan. Par exemple, quand il s'agit du nom des pays et des villes.


- « L'Iran » "ایران"
- « La France » "فرانسه"

Pour l'article indéfini, on les traduit parfois par le pronom relatif en persan :

- « L'homme cultivé est un homme qui respecte autrui »

"انسان تحصیل کرده کسی است که به دیگران احترام می گزارد"

[Ensân tahsil kardeh kasi ast ke be digarân ehterâm migozârad]

Un homme  کسی که

- « A quelques jours de là, Antoine fut éveillé, au petit jour, par des coups frappés aux volets » (Les Thibault, Martin du Gard)

"چند روز بعد در تاریک و روشن صبح، آنتوان از صدای ضربه هایی که به پنجره اتاقش می خورد " (از خواب پرید (traduit par A.Najafi)

[Chand ruz baad dar târik o rochan sobh, Antoine az sedâyezarbeh hâyei ke be panjareh otâqach mixord az xâb parid]

Parfois on ajoute un déterminant qui n'existe pas en français :

- « Un avion de chasse s'est écrasé hier soir à Bagdad. »

"شب گذشته یک فروند هواپیمای شکاری در بغداد سقوط کرد"

[Chab gozachteh yek farvand havapeymâye chekâri da baqdâd soqud kard]

- « un tapis » "یک تخته فرش"

[Yek taxteh farch]

A chaque fois qu'on traduit les articles indéfinis en persan, on doit se poser une question et utiliser le théorème de « quodité traductive » de Jean- René Ladmiral. Pour traduire « un(e) », il faut se demander toujours si « un(e) » fait partie du génie de la langue française ou l'auteur ne voulait faire allusion qu'au nombre « un ».

- « Un traducteur doit rester toujours fidèle au texte de départ ».

Ici l'auteur ne voulait pas faire allusion au nombre un, et « un » fait partie du génie du français et il faut le traduire de manière suivante :

"مترجم همیشه باید به متن مبدا وفادار بماند"

[Yek motarjem haicheh bâyard be matn mabda vafâdâr bemânad]

- « Dans une histoire pareille, il n'y a rien à faire, il n'y a qu'à foutre le camp » (Voyage au bout de la nuit, Céline)

"توی این جور ماجراها هیچکاری نمی شود کرد جز اینکه فلنگت را ببندی" (Traduit par F.Ghabrai)

[Touye in jur majarâ hâ hitch kâri nemicheh kard]

- « Cela m'apparaissait soudaine comme l'effet d'une formidable erreur » (Voyage au bout de la nuit, Céline)

"سرتاسر این ماجرا یکهو به نظرم اشتباه عظیمی آمد" (Traduit par F.Ghabrai)

[Sartâsar in mâjarâ yexo be nazaram echtebâh azimi âmad]

Parfois l'article indéfini doit être traduit comme « ی نکره » [ye nakareh] ou « یک » [yek] en persan. Par exemple : « un jour ensoleillé » :

"روزی آفتابی" [rouzi âftabi]

L'article partitif français se traduit en persan la plupart du temps de façon défini.

Exemple : « Je veux du sucre. » "شکر می خواهم" [chekar mixâham]

On peut le traduire avec ajout : "یک مقدار شکر می خواهم" [yek meqdâr shekar mixaham]

Chapitre 7.CORPUS : CHARGE COGNITIVE DU TRADUCTEUR

7.1. Présentation de corpus

Une étude de la performance en traduction donne accès à des résultats généralisables. « La façon la plus économique d'accéder au processus de la traduction est l'étude de la performance d'experts en traduction (Tirkkonen-Condit 2002 :11) » L'expert s'acquitte mieux des tâches qui lui sont assignées que le « non-expert expérimenté », c'est à dire celui qui, malgré une certaine expérience dans le domaine en question, ne peut rivaliser avec l'expert.¹⁰

Dans le chapitre précédant, on a étudié les techniques et les stratégies de la traduction en donnant des exemples tirés de la traduction faite par des traducteurs professionnels. Dans ce chapitre, on va les analyser chez le jeune traducteur ayant fait des études académiques dans le domaine de traduction français-persan. Pour cela, j'ai sélectionné cinq traducteurs diplômés en master de la traduction et interprétariat aux universités de Téhéran qui ont au moins une expérience professionnelle de traduction. Dans ce qui suit, nous examinerons les problèmes de la traduction, l'interaction entre connaissances linguistiques et connaissances extralinguistiques à travers les choix qu'ont faits nos répondants, en termes de stratégies et principes de traduction. Nous allons étudier également les indices qui montrent les efforts cognitifs du traducteur.

¹⁰ « The experienced non expert may have a great deal of experience, but his or her performance in the domain is measurably less than that of the expert. » (Shreve 2002: 160)

7.1.1. Sujets

Voici, en premier lieu, un survol du profil de nos répondants :

Répondant	Age	Sexe	Langues (sauf persan)	Expériences
Farzaneh (Sujet 1)	25	Féminin	Français-anglais	6 ans
Nasrin (Sujet 2)	28	Féminin	Français-anglais	8 ans
Hadi (Sujet 3)	26	Masculin	Français-anglais-arabe	7 ans
Vahid (Sujet 4)	28	Masculin	Français- anglais	6 ans
Ali (Sujet 5)	26	Masculin	Français-anglais	6 ans

Monsieur le professeur Mehran ZENDEBOUDI a également traduit le texte. C'est pour utiliser sa traduction comme une référence en tant que traduction type dans ce corpus.

7.1.2. Texte à traduire

Le texte original français qui a servi à l'expérience est un texte tiré du test de TCF en Iran pour l'évaluation de compréhension en français. Il a été sélectionné pour les raisons suivantes : c'est un texte original en français, qui contient quelques structures et des mots qui n'existent pas en persan, et cela exige un effort cognitif du traducteur. Ce n'est ni très difficile et ni facile à traduire. Il y a des phrases courtes au premier

paragraphe et des phrases longues au deuxième. Le texte ne comporte que 236 mots, avec une forme bien cohérente, donc ce n'est pas fatiguant pour les sujets.

" Génération kangourou "

Ils dorment dans leur lit d'enfant, mais ont entre 20 et 30 ans. Lovés dans le nid familial ... Selon une enquête de l'institut Louis Harris (novembre 1997), un jeune sur deux entre 21 et 24 ans, un sur cinq entre 25 et 29 ans reste au chaud chez ses parents.

Ils accumulent les diplômes mais collectionnent les petits boulots en CDD . Les emplois stables à temps complet sont devenus une denrée rare pour ceux qui n'ont pas d'expérience professionnelle. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les 20 – 30 ans hésitent à quitter le toit familial.

Mais l'allongement des études, la précarité économique et le chômage ne suffisent pas à expliquer cette cohabitation prolongée des jeunes et de leurs parents. Ces derniers, en effet, ne sont pas mécontents de garder leurs enfants à la maison. Une manière, peut-être, pour cette génération de soixante-huitards, de retenir leur jeunesse. Et le risque est là : celui de maintenir les jeunes dans l'enfance et de les empêcher de grandir. Françoise Sand, conseillère familiale et conjugale, dénonce le danger psychologique qui pèse sur les pré-adultes et suggère aux parents de les pousser dehors, quitte à les assister financièrement pendant un certain temps. Et ne serait-ce pas là aider véritablement cette génération dont neuf jeunes sur dix, d'après le sondage Louis Harris, déclarent qu'ils quitteraient le foyer familial s'ils en avaient le choix ?

Traduction type :

Traduit par de Monsieur le Dr. Mehran ZENDEHBOUDI

آنها در تخت زمان کودکی شان می خوابند اما سن شان بین بیست تا سی سال است. لووس در آشیانه خانوادگی ... بر اساس نتایج پژوهشی که در نوامبر 1997 در موسسه لویی هاریس انجام شد، یک دوم جوانان بین 21 تا 24 سال و یک پنجم بین 25 تا 29 سال در خانه پدری نزد والدین شان باقی می مانند.

انها هر چند که مدارک تحصیلی بیایی کسب می کنند، با وجود این کارهایی که می یابند همه به صورت قراردادی و مدت دار است. وضعیت کاری رسمی و تمام وقت برای کسانی که تجربه شغلی ندارند مثل رویا می ماند. بدین سان، جای شگفتی نیست که جوانان 20 تا 30 سال نسبت به ترک کانون خانواده دچار تردید می شوند.

اما طولانی شدن مدت تحصیلات، بی ثباتی اقتصادی و بیکاری برای توجیه همزیستی طولانی با والدین کافی نیست. والدین اما از این وضعیت ناراضی نیستند. شاید این شیوه ای باشد که آنها به نوعی جوانی خود را به یاد آورند. اما یک خطر فراروی آنها قرار دارد و آن جلوگیری از "بزرگ شدن" آنها و ماندن در دوران کودکی است. فرانسواز سان، مشاور خانواده، از آسیب روانی تحمیل شده بر جوانان پرده بر می دارد و پیشنهاد می کند که آنها را به ترک خانه تشویق کنند هر چند که مجبور شوند تا مدتی همچنان از لحاظ مالی آنها را تحت حمایت خود قرار دهند. آیا این خود کمک به نسلی نمی شود که بر اساس نظرسنجی موسسه لویی هاریس 90 درصد آنها اظهار می دارند که اگر واقعا حق انتخاب داشتند کانون خانواده را ترک می کردند.

[Ānha dar taxt xāb koodakichān mixāband ammā senechān beyn bist tā si sāl ast. Lus dar āchiāneh xānevādegi...bar asās natāyej pajuhechi ke dar novāmbre 1997 dar moaseseh lui hāris anjām shod yek dovom javānān beyn 21 tā 24 sāl va yek panjom beyn 25 ta 29 sāl dar xāneh pedari nazde valedinechān baqi mimānand. Anhā har tchand madārek tahsili kasb mikonand ba vojūd in kār hāei miyāband ke hame be surat qarārdādi va modat dār ast. Vaziat kārī rasmi va tamām vaqt baraye kasāni ke tajrobeh choqli nadarand mesle royā mimānad. Bedin sān jāye chegefti nist ke javānān 20 tā 30 sāl nesbat be tark kānun xānevādeh dochār tardid chavand.

Ammā tulāni chodan modat tahsilāt, bi sobāti eqtesādi va bikāri baraye tojih hamzisti tulāni bā vāledin kāfi nist. Vāledin ammā az in vaziat rāzi nistand. Chāyad in chivei bachad ke ānhā javāni xod ā be yād āvarand. Ammā yek xatar farārūye ānhā

Qarâr dêrad va ân jolo giri az « bozorg chodan » mândan dar dorân kudaki ast. Frânsuoi sân, mochâver xânevâdeh, az âsib ravâni tahmil chodeh bar javânân pardeh bar midârad va pichnehâd mikonad ke ânâ râ be tark xâneh tachvîq konand hart chand le majbur chavand tâ modati hamtchenân az lahâz mâli ânâ râ taht hemâyat xod qarâr dahand. Ayâ in xod komak be nasli nemichavad le bar asâs nazar sanji moasseseh lui hâris 90% ânâ ezhâr midârand ke agar vâqean haq entexâb dâchtand kânun xânevâdeh râ tark mikardand.]

7.1.3. Questionnaire

Le questionnaire est composé de seize questions. On a appliqué les réponses dans notre analyse.

1. Quel âge avez-vous ?
2. Il y a combien de temps que vous connaissez la langue française ?
3. Sauf le français, connaissez-vous d'autres langues étrangères?
4. Avez-vous passé les cours de théorie de traduction ? Si oui, où ?
5. Avez-vous étudié les ouvrages sur la théorie de la traduction ? Lesquelles ?
6. Faites-vous le métier de traduction (hors du cadre universitaire) ?
7. Est-ce que vous utilisez l'internet et des logiciels pour traduire ?
8. Quels sont la plupart des genres que vous avez traduits ?
journalistique
littéraire scientifique technique traduction de film
9. Avez-vous plus de problèmes pour traduire français-persan ou vice versa (persan-français) ?

10. Quel est votre problème principal dans la traduction français-persan ?
11. Combien de temps avez-vous mis pour traduire ce texte ?
12. Combien de fois avez-vous lu le texte avant de traduire ?
13. Quel est le niveau de difficulté de ce texte ? facile moyen difficile
14. Êtes-vous satisfait de votre traduction finale ?
15. Vous êtes satisfait de quel partie du texte traduit ? pourquoi ?
16. Et mécontente de quelle partie ? pourquoi ?

7.1.4. Procédure

Chacun devant son ordinateur portable, nous leur demandons de traduire le texte dans l'interface de logiciel de Translog (Version 2006) et de noter tout ce qui vient à votre esprit pendant l'acte traduisant dans le brouillon ou sur le texte du départ (problèmes de traduction, problèmes de compréhension, solutions, consulter le dictionnaire,...) et puis répondre au questionnaire. Ces remarques sont complémentaires pour les données de Translog et nous aideront à bien distinguer les processus ainsi que les problèmes rencontrés.

De point de vue informatique, nous avons deux façons de taper en persan, l'une utilise les alphabets persans (officiel) et l'autre, c'est d'écrire en persan mais avec les alphabets latins. Par exemple pour écrire « سلام » on tape : « Salâm ». Dans ce travail, nos répondants tapent leurs traductions en alphabet latin, pour deux raisons : premièrement c'est parce que le logiciel Translog ne fonctionne pas correctement avec les alphabets persans et les données s'enregistrent dans l'ordre inverse. Deuxièmement, c'est pour la

rapidité de travail et afin d'éviter des erreurs de frappe parce que la plupart des iraniens sont habitués à taper en alphabet latin avec l'ordinateur.

7.2. Problèmes et stratégies

Dans cette section, on va étudier les problèmes rencontrés dans l'acte de traduction par nos sujets ainsi que les stratégies utilisées pour les résoudre selon les données (questionnaire, pauses, recours aux dictionnaires ...). On a choisi les segments les plus difficiles du texte qu'on a soulignés ci-dessus. Le texte consiste en trois paragraphes et on a relevé une partie de chaque paragraphe. Les trois problèmes mentionnés ci-dessous sont communs entre tous les cinq sujets qui ont mis les pauses les plus longues.

Les résultats de la tâche de traduction ont été évalués par rapport à la traduction « type », traduite (réalisée) par Monsieur Mehran Zendboudi, Traducteur et Maître de conférences en traductologie à l'université de Meched en Iran. Nous considérons le degré de correspondance entre la traduction type et les traductions des sujets comme un indicateur du niveau de compréhension. Nous supposons que plus la traduction de l'apprenant correspond à la traduction type, meilleure est sa compréhension du texte.

Les résultats ont été classés selon leur degré de ressemblance à la traduction type. Nous nous sommes inspirés de la catégorisation que Lavour (1994) a utilisée pour classer les rappels de texte des apprenants L2. Il distingue quatre catégories de propositions rappelées : 1) Identiques, 2) Semblables, 3) Erronées et 4) Manquantes. Dans la catégorie de segments identiques sont classés les segments de la traduction du sujet qui sont identiques aux segments de la traduction type. Si le segment de la traduction de l'apprenant correspond parfaitement à la traduction type, celui-ci sera considéré comme identique. Dans la catégorie dite semblable sont classés les segments

Dans le brouillon, on constate qu'il a d'abord traduit « familial » comme un adjectif, mais c'est corrigé à la version finale en nom.

La pause principale de 18 sec sur ce problème montre la charge cognitive ainsi que 14 corrections pour cette phrase.

S2 : « خوابی گرم در همان لانه خانوادگی » (khâbi garm dar hamân lâneh khânevâdegi)

[hanooz♦dar♦rakte♦~~☒☒☒~~hte♦khaab♦*base~~☒~~hegishan♦*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~
~~☒☒~~♦hayeshan♦*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~mokh~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~ikhaban*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~,☒:☒;[*14.045]♦khab*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~
~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~garm♦dar♦haman♦~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~lan[*25.659]eye♦khanevade*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~gi*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~...]

La première chose qui saute aux yeux, c'est l'ajout de mot « همان » (même), S2 a commenté qu'il faut ajouter un mot pour bien insister sur « le nid ». Il a fait un étouffement facultatif, et selon lui, c'est nécessaire. Il a choisi « خوابی گرم » pour « lovés », qu'il dit ça renvoie bien le sens. Pour « le nid familial », il a fait une traduction littérale. Il a fait deux pauses importantes.

S3 : « چمباتمه زده در آشیانه خانوادگی » (Tchombatmeh zadeh dar âchianeh khânevâdegi)

[Anha♦dar♦hali♦ke♦*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~seni♦beyn♦20♦ta♦*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~3♦~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~0♦*darand*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~,♦da
r♦takht♦bachegi♦khod♦mikhaband*. [*12.653]♦khabideh♦*dar*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~
~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~chombatmeh♦zadeh♦dar♦*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~a*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~
shian♦khanev~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~adegi.*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~...*~~☒☒☒☒☒☒☒☒☒☒~~☒[*12.147]]

C'est une traduction tout à fait littérale sans aucun changement de structure. L'adjectif « چمباتمه زده » ne se conforme pas au registre du texte. S3 a mis 20 secondes pour traduire cette expression.

Deux pauses de 12 secondes, l'une au début de la phrase, et l'autre à la fin, cela nous montre son hésitation. Il choisi d'abord l'adjectif « خوابیده », mais après une pause de 7 sec, il le corrige en choisissant « چمباتمه زده ».

En ce qui concerne « nid familial », toutes les traductions sont proches de la traduction de monsieur Zendehboudi, et pour l'adjectif « lovés », l'expert a fait un jeu de mots qui a bien rendu le sens avec l'adjectif « لوس ».

La grille ci-dessous est une grille récapitulative des traductions de nos répondants sur ce segment ainsi que leur correspondance par rapport à la traduction type des deux termes « lovés » et « nid familial » :

	Pauses (plus de 10 secondes)	Recours au dictionnaire	Corrections (élimination)	Procédés de traduction	Par rapport à la traduction type	
					I /S ¹¹	E/ M ¹²
Sujet 1	1 (18s)	2	14	Transposition	0	1
Sujet 2	2 (14s) / (25s)	2	15	Étoffement Traduction littérale	1	1
Sujet 3	2(12s) / (12s)	1	15	Traduction littérale	1	1
Sujet 4	2 (18s) / (24s)	1	10	Transposition	2	0
Sujet 5	1 (14s)	2	3	Transposition- Traduction littérale	2	0

¹¹ Identique / Semblable

¹² Erroné / Manquant

7.2.2. Problème II.

- « Ils accumulent les diplômes mais collectionnent les petits boulots en CDD. »

Les traducteurs rencontrent deux problèmes, le premier c'est d'avoir deux verbes : « accumuler » et collectionner » qui ont presque le même sens en persan, il faut éviter la répétition, ou si possible, faire une transposition du verbe au nom. Deuxième problème, cette expression « CDD » qui n'existe pas en persan, le traducteur doit donc créer un équivalent pour qu'il puisse rendre le sens de « contrat à durée déterminée ». Donc notre focus (est) (repose) sur les deux segments : les deux verbes et le terme CDD.

- S1 : « آنها مدارک متعددی برای خود جمع می کنند ولی به کارهای جزئی قراردادی مشغول می شوند »
(Ânha madârek motadedi baraye khod jam mikonand vali be kêr haye jozei qarardâdi machghul michavand)

Il n'a pas utilisé une technique ou un procédé particulier pour cette phrase. C'est une traduction littérale. Il a choisi « جزئی قراردادی » pour CDD. Le sens de « courte durée » n'est pas représenté dans cet équivalent.

[Ba◆inke◆na◆seneshan◆20◆ta◆30◆sal◆ast◆dar◆takhte◆
◆khaan◆koodakieshan◆mikhaband. [۵-
20] ◆beyn
e◆ [۵57] ◆dar◆kaa◆noon◆khanevadeh◆khod◆ [14.537] chom◆ba
tmeh◆mizanand.]

- S2 : « مدرک جمع می کنند اما هر شغلی دست و پا می کنند قراردادی و موقتی است »
(Madârek jam'e mikonand amma har choqli dast o pâ mikonand qarardâdi hast).

107] ***** [٣8] * [٣-
 5] * [٣7] [٣0] * [٣] ***** Ba♦na [x] [x] anboohi♦az♦madarek♦tahsi *1]

Au début de phrase, il a fait une transposition du verbe « ils accumulent » au groupe nominal « با انبوهی از مدارک ». A propos de CDD, il a bien choisi l'équivalent « با قرارداد موقت ».

Les données de Translog nous montrent qu'il n'a pas fait d'abord la transposition, mais il le corrige après une pause de 18 secondes.

- Traduction type :

انها هر چند که مدارک تحصیلی بیایمی کسب می کنند، با وجود این کارهایی که می یابند همه «
 به صورت قراردادی و مدت دار است».

Voici le résultat de la tâche pour ce paragraphe :

Pro blème II	Pauses plus de 10 s	Recours au dictionnaire	Correction s	Procédés de traduction	Par rapport à la traduction type	
					I/S	/M
Sujet 1	1 (14s)	2	3	équivalence	1	
Sujet 2	2 (36s) (10s)	1	4	équivalence	2	
Sujet 3	2 (14s) (15s)	2	3	équivalence	1	
Sujet 4	1 (43s)	2	0	équivalence	0	
Sujet 5	2 (39s) (22s)	1	14	Équivalence et Transposition	2	

7.2.3. Problème III.

« Françoise Sand, conseillère familiale et conjugale, dénonce le danger psychologique qui pèse sur les pré-adultes et suggère aux parents de les pousser dehors, quitte à les assister financièrement pendant un certain temps. Et ne serait-ce pas là aider véritablement cette génération dont neuf jeunes sur dix, d'après le sondage Louis Harris, déclarent qu'ils quitteraient le foyer familial s'ils en avaient le choix ? »

Selon les commentaires dans les brouillons et les réponses aux questionnaires, cette partie du texte était la plus difficile pour les sujets. Ici notre focus sera sur la façon de traduire les phrases longues et de bien traduire les verbes conditionnels français en persan. Une transposition de l'adjectif au nom pour « familiale et conjugale » et une modulation pour l'expression « neuf jeunes sur dix » sont indispensables.

S1:

فرانسو سان، مشاور خانوادگی و زنا شویی خطر روانشناسی را بازگو می کند که متوجه جوانان است و به والدین توصیه می کند آنان را به بیرون از خانه هدایت کنند حتی اگر برای مدتی به آنها کمک مالی کنند. آیا این کمک کردن واقعی نیست؟ به نسلی که طبق تحقیق لویی هری، نه دهم آنها اعلام می کنند که اگر حق انتخاب داشتند کانون خانواده را ترک خواهند کرد.

[Franso a san, [42.976] mps oshaver khanevadegi va zanas hooee khatari ra ke motavajeh javanan ravanshenasi ra b az goo mikonad ke motavajeh javan an ast [11.558] va be valedin to sieh mikonand ke anha ra biroon az khaneh hedayat konand be [33] [0] [1] , [10.641] magar hatta agar [14.007] baraye modati be anha komak maali konan d . Aya in komak kardan [19.775] vaghei nist? be nasli ke tebghe tah gh igh loui hari noh h dahom anha e lam mikon na and ke agar hagh entekhab mi dashtand [12.921] kanoon khane vadeh ra tark mikonand ark [23.210] khahand kard . ko mak kardan [10.945] [0]-

	Paus es plus de 10 secondes	Recours au dictionnaire	Corrections	Procédés de traduction	Par rapport à la traduction type	
					I/S	E /M
Sujet 1	7	3 fois	75	Traduction littérale	0	4
Sujet 2	5	2 fois	43	Transpositio n Modulation	3	0
Sujet 3	6	2 fois	112	Transpositio n	2	1
Sujet 4	7	3 fois	83	Transpositio n	2	2
Sujet 5	5	1 fois	199	Ajout, Modulation	3	0

Dans le tableau ci-dessous nous avons un récapitulatif global des opérations de tous les sujets sur les trois problèmes ainsi que des similitudes par rapport à la traduction type :

Totale	Pauses plus de 10 secondes	Recours au dictionnaire	Corrections	Par rapport à la traduction type	
				I/S	E/M
Sujet 1	9	7 fois	92	2	6
Sujet 2	9	5 fois	62	6	1
Sujet 3	10	5 fois	130	4	2
Sujet 4	10	6 fois	93	2	2
Sujet 5	8	4 fois	216	7	0

7.3. Les indices d'efforts cognitifs

Le processus traductionnel est une activité intellectuelle complexe. Dans son étude expérimentale *The effects of time on cognitive processes and strategies in translation* fondée sur les modèles de Bereiter et Scardamalia (1987), dits *Knowledge telling* et *Knowledge transforming*, qui servent à décoder des processus mentaux ayant trait à la production unilingue de textes, Jensen (2000)¹³ a essayé d'identifier un certain nombre d'indices susceptibles de refléter les efforts cognitifs du traducteur :

Elle a présenté les sept indices ci-dessous :

1. Pauses
2. reports de décision
3. corrections
4. Révisions
5. consultation de dictionnaires
6. remarques sur les problèmes rencontrés
7. remarques sur les objectifs fixés

Ces paramètres ont été sélectionnés par Jensen dans la perspective d'une analyse statistique. En ce qui concerne les corrections, elles sont divisées en deux catégories: les corrections dans la phase d'écriture et les corrections dans la phase de révision. Dans notre corpus, nous avons combiné les trois derniers indices dans la cinquième donc nous adoptons juste les cinq premiers indices. C'est parce qu'on n'a pas enregistré les

¹³ [...] as mental processes are not directly observable by the researcher, they need somehow to be inferred from a translator's behaviour. Thus, behaviour may act as clues to mental processes, and it was necessary for me to find ways in which I could identify indicators pointing to translation processes. (Jensen 2000 : 97)

commentaires des sujets traduisant lors de la tâche pour ne pas les déconcentrer. D'ailleurs, grâce au questionnaire, nous avons accès aux informations complémentaires.

7.4. Manifestation des indices dans le corpus

7.4.1. Pauses

Les pauses du traducteur nous signalent un effort cognitif. Une étude sur des pauses de Joost Schilperoord (1996) présente l'idée selon laquelle les pauses sont révélatrices d'activités mentales : « the time interval between the presentation of a stimulus and the production of a response is taken to be a measure of the amount of cognitive processes the subject needs for his response » (Schilperoord 1996 : 18 cité par Jensen 2000 :101) Plus les pauses sont longues, plus l'effort cognitif fourni pour résoudre le problème en question semble soutenu. « The more the delays (pause time J.S.) the more cognitive operations (e.g. processing effort, J.S.) are required by the output » (*Op. cité* : 59).

D'après Jakobsen, les pauses de plus de 10 secondes sont les signes d'un effort cognitif particulier.¹⁴ C'est donc cette durée de pause - un minimum de 10 secondes – que nous prenons ici comme indice d'un effort cognitif particulier.

Le tableau ci-dessous reporte les pauses marquées par les sujets.

¹⁴ : « With most translators, and in most situations, a time value greater than ten seconds will tend to identify text-initial and text-final delays, delays between paragraphs, and delays appearing less systematically before text segments that are particularly difficult to translate.» (Jakobsen 2000 : 167)

Pauses	Pauses 10s à 20s	Pauses 20s à 30s	Pauses plus de 30- 60s	Pauses plus de 60s	Nombre Totale	Durée totale
Sujet 1	18	1	1	1	21	21: 54
Sujet 2	9	7	2	0	18	19 :05
Sujet 3	9	3	0	0	12	17 :52
Sujet 4	9	4	2	0	15	18 :58
Sujet 5	13	4	2	0	19	24 :48

La plus longue pause a été enregistrée pour le sujet 01, et c'était dans la phase de révision.

7.4.2. Report de décision

Le report de décisions est aussi l'indice d'une activité cognitive. Le traducteur peut choisir de repousser à plus tard sa solution à un problème et passer à un autre segment du texte. Dans les données Translog, ces décisions se reconnaissent aux symboles : ☞☞☞ ou parfois par les points de suspension (...).

Dans notre donnée de Translog, nous avons juste trouvé 4 fois cet indice. Deux fois pour le Sujet 4, deux fois pour le Sujet 5. Tous les deux avaient choisi de reporter la traduction du titre à plus tard.

Les données de translog du Sujet 4 :

[[Start] [^0] [^0] [^0] [^0] .; ** ☞☞]

Sujet 5, après une pause de 9 secondes, il décide de traduire le titre plus tard.

:

[*B☞ ** ☞☞]

Révision	Nombre de corrections effectuées dans la phase de révision	Durée de la phase de révision
Sujet 1	3	02 : 01
Sujet 2	2	47 s
Sujet 3	2	37 s
Sujet 4	2	1 : 31
Sujet 5	3	1 :53

7.4.5. Recours au dictionnaire

La consultation des dictionnaires bilingues et unilingues, ou des fiches terminologiques ou toutes autres sources d'informations électroniques dans la phase de reformulation nous signale les efforts cognitifs du traducteur. Le sujet traduisant cherche dans le dictionnaire en général un appui, moins pour trouver le mot ou l'expression correspondant, que pour se sortir d'une impasse. Il peut arriver (des fois) qu'un dictionnaire bilingue est insuffisant pour trouver l'équivalence exacte du mot et il faut consulter le dictionnaire unilingue en vue de bien lire les explications et de comprendre la signification.

Utiliser un dictionnaire n'est pas toujours pour savoir le sens du mot mais la plupart du temps c'est pour consulter les différents équivalents proposés et en choisir un concernant les aspects culturels et esthétiques.

Afin d'avoir accès aux données concernant les utilisations de dictionnaire chez nos sujets traduisant, nous leur avons demandé de les noter sur la page du texte de départ. En plus, dans le questionnaire on leur demande quelques explications sur ce sujet, par exemple les noms des dictionnaires utilisés ou les raisons de recours à ceux-ci.

Selon les notes et les commentaires des sujets traduisant, nous avons divisé les motifs de consulter le dictionnaire en trois catégories. Le premier, ce sont les mots dont le traducteur ne connaît pas le sens et il le cherche pour bien le comprendre. Le deuxième, c'est le cas où il comprend le sens mais il ne sait pas l'équivalent dans la langue d'arrivée. La troisième catégorie, ce sont les termes dont le sujet traduisant connaît le sens, et comprend bien, mais cependant il fait un recours au dictionnaire pour consulter d'autres propositions ou pour s'assurer de l'équivalent choisi.

Le tableau ci-dessous est le récapitulatif des recours au dictionnaire chez les cinq sujets d'étudiants :

Recours au dictionnaire	Je ne connais pas le sens	Je comprends le sens mais je ne connais pas l'équivalent en persan	Je connais bien le sens et l'équivalent, je veux consulter d'autres équivalents ou m'assurer de mon choix	Nombre total de recours au dictionnaire
Sujet 1	Lové, Denrée	CDD, quitte à, rester au chaud, cohabitation	accumuler, boulot, foyer, énoncer	10
Sujet 2	Lové, quitte à	CDD, soixante-huitards	Nid familial, dénoncer, précarité, denrée rare, enquête	7
Sujet 3	Quitte à, précarité, lové	CDD, cohabitation, nid familial, rester au chaud	Collectionner, conjugale, suggère, boulot	11
Sujet 4	Lové, denrée rare	CDD, quitte à	Assister, dénoncer, accumuler, maintenir, conseillère familiale, cohabitation	10
Sujet 5	Lové, denrée rare, CDD	CDD, conseillère familiale, soixante-huitards	Suggérer, boulots, quitte à, nid familial	12

Deux termes « CDD » et «lové » sont consultés par tous les sujets.

7.4.6. Charges cognitives

Le processus traductionnel est une activité intellectuelle complexe de résolution de problèmes. Pour déterminer les cas où le traducteur fait preuve d'un effort cognitif soutenu pour résoudre un problème de traduction, nous avons fait correspondre un certain nombre d'indices aux efforts cognitifs présumés du traducteur. Il semble logique de penser que plus les indices sont nombreux, plus la charge cognitive du traducteur est lourde. C'est dans cette perspective que nous proposons de représenter quantitativement la charge cognitive du traducteur selon les statistiques du Translog et des notes du traducteur.

Charge cognitive	Sujet 1	Sujet 2	Sujet 3	Sujet 4	Sujet 5
Indice 1	21	18	12	15	19
Indice 2	0	0	0	2	2
Indice 3	197	124	279	216	362
Indice 4	3	2	2	2	3
Indice 5	10	7	11	10	12
Totale	231	151	304	245	398

Comme le tableau ci-dessus nous le signale, au point de vue quantitatif, le sujet 5 a accompli plus d'efforts cognitifs que les autres.

Dans ce corpus, l'activité traduisante s'était fixé l'objectif limité de décrire et de mesurer l'effort cognitif du traducteur. Les approches TAPs et Translog utilisées pour décrire l'activité cognitive du traducteur représente une nouvelle voie de recherche sur le processus de la traduction. L'analyse descriptive à laquelle j'ai procédé n'est qu'un tout premier pas en ce sens, surtout dans la combinaison linguistique française-persane.

**Chapitre 8. Corpus 2 : ERREURS DE TRADUCTION ET LA
METHODOLOGIE D'EVALUATION DES TRADUCTIONS
LITTERAIRES**

8.1. Erreur en Traduction

Dans la réexpression du message en langue d'arrivée, la compréhension linguistique, extralinguistique et celle du contexte, donnent un texte cible fidèle au message et au sens du texte original. Mais, au cas où la compréhension n'est pas complète, l'apprenant commet plusieurs erreurs de traduction comme le faux-sens, le contresens ou le non-sens. L'important alors pour un traducteur, ou un apprenant dans un cours de traduction, c'est de découvrir le sens d'un texte dans sa totalité, et ce pour le communiquer dans une autre langue, dans un autre système linguistique qui est la langue d'arrivée : c'est la traduction interprétative qui est un acte de communication, un acte de transmission de message et de reformulation dans des équivalences contextuelles.

L'erreur correspond à un écart par rapport à la norme injustifiée et/ou à un élément empêchant involontairement la communication. Il existe de nombreuses publications sur l'analyse de l'erreur en langue étrangère. La plupart des travaux concernant l'erreur en traduction abordent, d'après Nord (1996), le sujet d'un point de vue linguistique ou de linguistique comparée et parfois psycholinguistique comme Séguinot (1991), par exemple, qui analyse ce qui se passe dans la tête du traducteur lorsqu'il traduit.

Dancette (1989) s'intéresse à la compréhension du TD et examine l'erreur de sens et les notions de faux-sens, contresens et non-sens. L'erreur de compréhension peut être due à une série de facteurs qui dépendent soit d'un mauvais décodage linguistique soit d'erreurs dans les opérations cognitives :

« 1) Mauvais décodage linguistique : mauvaise analyse morphologique, mauvaise analyse syntaxique (mauvais décapage), méconnaissance du lexique, mauvaise analyse sémantique ;

2) erreurs dans les opérations cognitives : construction de mauvaises inférences, absence de connaissances préalables permettant de reconstruire le non-dit (ellipses, sens vague, flou dans l'expression, métaphores), construction de présupposés erronés. »

(Dancette 1989 : 93)

Cependant, il faut tenir compte du fait que les deux domaines de connaissance sont étroitement liés, ils se complètent et se compensent. En effet, de faux présupposés peuvent entraîner une lecture erronée au niveau de la syntaxe, du lexique et de la sémantique. Au contraire, le décodage linguistique peut, même si les présupposés sont faux, faciliter la construction d'un sens exact et dans la foulée modifier la première hypothèse.

Gile (1992: 258) propose une typologie fonctionnelle des erreurs et maladroites et distingue les *erreurs dans la compréhension* des *erreurs dans la restitution*, donc soit au niveau de la lecture du texte original, soit au niveau de l'écriture du texte d'arrivée. Les erreurs dans la compréhension ou dans la restitution sont dues soit à une absence de test de plausibilité, soit à un test de plausibilité mal réalisé, soit à une recherche documentaire déficiente.

8.2. Critères d'évaluation des traductions

Il est nécessaire de répondre à quatre questions principales. D'abord, l'évaluation (ou critique) fonde-t-elle son jugement sur la fidélité au texte de départ ou sur la fidélité au texte d'arrivée? Ensuite, quelles sont les caractéristiques d'une critique? Quel but doit-elle poursuivre? Y a-t-il des critères absolus pour apprécier les œuvres? Finalement, quelles méthodes faut-il choisir pour évaluer l'œuvre traduite ?

A propos de la première question, il convient de constater que la majorité des critiques choisissent le texte original comme base de leur travail critique. Autrement dit, ils comparent la traduction avec le texte original pour trouver ses qualités ou ses erreurs. Ce type de critique se limite à chercher les erreurs du traducteur dans la compréhension du texte ou les synonymes qu'il a choisis. Certains critiques fondent leur activité sur le texte d'arrivée, appréciant la traduction avec ses limites et ses capacités. Ils sont d'avis que le traducteur ne doit pas dépasser les limites de la langue d'arrivée dans le domaine de la grammaire et de la syntaxe. Chez eux, le texte traduit doit comprendre les caractéristiques particulières de la langue d'arrivée. Puisque la traduction est le fruit de la compréhension du sens du texte source et puis le transfert du sens sous une forme correcte en langue cible, il faut bâtir la critique sur le texte d'arrivée aussi bien que sur le texte de départ.

En ce qui concerne la deuxième question, il faut dire que la critique de la traduction doit être équipée de certains instruments nécessaires, à savoir :

1) une bonne connaissance de la conception et de la nature de la traduction.

2) accepter que la critique de la traduction n'est qu'une recherche et une étude pour déterminer jusqu'à quel point la traduction est conforme avec le texte original. Et si le critique veut mener à bien son travail et présenter un jugement propre et juste, il doit se rappeler les objectifs principaux qu'on exige de lui. Tout critique doit choisir comme but, d'abord, de développer la connaissance générale; puis connaître les tactiques employées par le traducteur; ensuite découvrir comment le traducteur peut se débrouiller avec les obstacles devant la traduction et finalement avoir accès aux synonymes que le traducteur a choisis¹⁵.

¹⁵ . TAJVIDI, G.R., « Translation quality qssessment », revue **Translation studies**, 2005, n.10, p.19.

Mais les caractéristiques que *Mehran Zendejboudi*¹⁶ énumère pour un critique de la traduction comprennent un domaine plus vaste. Ci-dessous nous en citons dix tirées des comptes-rendus de ses cours de « critique de la traduction littéraire » à l'Université Ferdowsi de Meched :

- 1) Maîtriser la langue de départ.
- 2) Maîtriser la langue d'arrivée.
- 3) Avoir l'expérience de traduire.
- 4) Posséder les notions de base de la traductologie.
- 5) Savoir les critères de la critique de la traduction.
- 6) Étudier continuellement la littérature de la langue de départ.
- 7) Ne pas négliger l'étude de la littérature de la langue d'arrivée.
- 8) Se familiariser avec les limites linguistiques et grammaticales de la langue d'arrivée
- 9) Essayer de juger sans rancune et sans haine personnelle.
- 10) Présenter des arguments logiques et raisonnables pour les qualités ou les défauts qu'il trouve dans une traduction et s'abstenir de voir un seul côté des choses.

La troisième question envisage le problème des critères. En fonction de la critique de la traduction, il est bien difficile de fixer des critères définitifs. C'est un problème complexe qui est dû à l'absence d'harmonie entre les idées des traducteurs dans l'emploi des éléments linguistiques et le manque d'union dans les conceptions des critiques à l'égard du jugement de l'œuvre traduite¹⁷. De même, chaque critique veut

¹⁶ . ZENDEHBOUDI, Mehran, ouvrage inédit (à paraître)

¹⁷ . KOPCZYNSKI, Andrzej, **La Mission du traducteur aujourd'hui et demain**, Actes du IX^e congrès mondial de la Fédération internationale des Traducteurs Varsovie, p.284.

imposer ses goûts et ses préférences, ce qui n'est pas acceptable d'un point de vue scientifique. Il n'existe aucun critère absolu d'appréciation des œuvres traduites. Prenons quelques exemples relevés des livres et des articles différents. L'ONU¹⁸ propose neuf critères sous le titre «Qualités requises dans les traductions »¹⁹ :

1) Fidélité à l'original

2) Simplicité

3) Brièveté

4) Clarté

5) Tours naturels : La langue de la traduction doit être naturelle. Cela signifie que le public ne doit pas rester étranger à cette œuvre mais la ressentir. Si le traducteur a respecté l'œuvre originale dans un souci de fidélité, c'est-à-dire trop près du texte original, l'expression est trop rigide, sa langue n'est pas naturelle.

6) Propreté de l'expression et correction grammaticale

7) Locutions et termes étrangers

8) Emploi correct des néologismes

9) Cohérence terminologique

Kouroche Safavi(1995 :45) linguiste iranien, lui aussi distingue, à son tour, quatre critères en rapport avec la critique de la traduction littéraire :

1) Des phrases doivent facilement être comprises sans avoir besoin de les relire.

2) Le texte d'arrivée ne doit pas sentir le texte source.

3) L'absence des termes étrangers et peu habitués (habituels?) (Courants).

4) La traduction doit être intelligible et expressive.

Au cours de son article « *la critique de la traduction en Iran* » paru dans la revue

¹⁸ . Organisation des Nations Unies

¹⁹ <http://wwwz.dp-montpellier.fr/ressources/frdtse/frdtse38q.html>

Motarjem, Abdeh Abboud²⁰ remarque, lui aussi, quatre paramètres²¹ :

1) Le texte : Dans cette partie, le critique, ayant étudié le texte, présente les mots, les phrases ou les chapitres omis ou ajoutés par le traducteur et il cherche si cette omission ou addition est au détriment de la traduction ou non.

2) Le sens : Ici le critique examine l'intelligibilité de la traduction. Autrement dit, il cherche si le sens des mots et des phrases est bien clair et expressif. Également, il étudie la traduction avec précision pour savoir à quel point le traducteur est fidèle au texte de départ.

3) Le style : La question du style est un problème bien délicat à aborder. Quand on recommande au traducteur de suivre le style du texte de départ, cela veut dire qu'il faut établir l'harmonie et l'égalité entre le texte de départ et le texte d'arrivée. C'est un travail assez difficile car chaque langue a ses propres particularités. Il est possible, en quelque sorte, de respecter dans une grande partie, les critères esthétiques ou grammaticaux de chaque langue mais on ne peut pas créer une alliance complètement unique entre le style des deux textes appartenant à deux langues différentes. (Par exemple les poèmes lyriques dont la reconstitution exacte est impossible). A propos des termes techniques et symboliques, le traducteur doit faire de son mieux pour trouver de bons et justes équivalents. Il faut suivre dans le texte cible le style du texte original.

Un autre point qui nous paraît important, c'est qu'il ne faut pas se limiter seulement au critique du style, du ton et du contenu. Pourquoi ne pas examiner la spécialité et la compétence du traducteur ? Pourquoi ne pas considérer la date de la publication de l'œuvre traduite ? Pour plus de clarté, prenons cet exemple. Les méthodes de l'apprentissage du français ont été complètement évoluées pendant les cinq dernières décennies. Alors pourquoi traduire et publier un livre dans ce domaine qui date de

²⁰ Chercheur syrien

²¹ ABBOUD, Abdeh, «Critique de la traduction littéraire», traduit par ZARKOUB, Mansoureh, revue *Motarjem*, 1998, 26, p.76-78.

1958 ? (Khazaifar 1998 :17).

Au sujet de la quatrième question, le critique peut s'occuper de la traduction de deux façons²² : l'une qualitative et l'autre quantitative. L'analyse qualitative est une appréciation globale mais l'analyse quantitative est une évaluation minimale où l'évaluateur doit examiner les détails.

Malgré les divergences d'idées, on peut constater des facteurs communs parmi ces divers paramètres : le choix convenable des mots, l'observation du style du texte source dans le texte cible, la clarté d'expression, le respect des éléments grammaticaux, transmettre l'intention de l'auteur sans réduire ou rajouter des parties à la traduction. Et cela prouve que l'on pourrait arriver à des critères unanimes qui pourraient être réalisés si seulement les théoriciens, les traducteurs et les critiques de notre pays mettaient de côté leurs oppositions et leurs désaccords.

Notons que deux avantages seront certes le fruit de cette standardisation : améliorer la situation de la traduction et puis réduire le nombre des critiques de la traduction qui n'ont pas une base scientifique et rationnelle et qui se fondent sur les goûts et les idées personnels. C'est dans cet espoir que nous allons proposer dans ce mémoire une méthode scientifique de la critique de la traduction et nous espérons que cet effort pourra ouvrir de nouveaux horizons en fonction de la standardisation des critères de la critique de la traduction chez nous.

8.3. Méthodologie SICAL

Nous tenons à présenter le Système canadien d'appréciation de la qualité linguistique (Sical), une nouvelle méthode d'évaluation qui est scientifique et bien structurée en rapport avec le caractère pragmatique de la traduction.

²² * ZENDEHBOUDI, Mehran, ouvrage inédit (à paraître)

Ce système de jugement, créé en 1976 par *Alexandre Covacs* avec le concours de *Jean Darbelnet*, est toujours en vigueur au Bureau de la traduction du Canada.

Le Sical est une méthode d'échantillonnage qui crée des échelles d'acceptabilité. Il est également plus pratique et plus intéressant que les autres méthodes pour sa simplicité d'application et il a plus d'intérêt chez les théoriciens à cause de son caractère simple et facile.

Cependant on ne peut pas déclarer que le Sical est un système irréprochable, il a comme tout autre système d'évaluation, ses propres lacunes.

Il est maintenant à sa troisième version et assure une évaluation uniforme des textes traduits. Le Sical III ne comporte que deux catégories d'erreurs, à savoir les erreurs de langue et les erreurs de transfert de sens, subdivisées à leur tour en défauts graves et en défauts mineurs. Les traductions y sont évaluées avant livraison par les « contrôleurs » et après livraison par les « évaluateurs ».

8.3.1. Critères

Un critère est habituellement défini comme un élément qui permet de porter sur un objet un jugement d'appréciation. Dans cette partie, nous examinerons les critères concernant la critique de la traduction littéraire.

8.3.1.1. Critères qualitatives

Les paramètres sur lesquels on va s'appuyer dans la critique qualitative sont les suivants: le traducteur, le texte de départ et le texte d'arrivée.

En ce qui concerne le traducteur, il y a plusieurs questions auxquelles il faut répondre :

- Quelles œuvres et quels auteurs a-t-il traduits jusqu'à présent?
- Quelles sortes de texte a-t-il traduits ?

- Suit-il un domaine spécial au fil de ses traductions ?

-Dans quelle discipline a-t-il exercé ses formations ? Certainement pour répondre à ces questions, on a besoin d'étudier la biographie du traducteur.

A propos du texte de départ, on se demande les questions suivantes :

-Qui est l'auteur du texte de départ ?

-Quelles œuvres a-t-il déjà créées ?

-Quelles œuvres de cet auteur ont été déjà traduites en langue d'arrivée c'est-à-dire le persan?

-Le traducteur a-t-il traduit d'autres livres de cet auteur ?

Il est évident qu'on doit encore connaître la biographie de l'auteur afin de répondre à ces questions.

Quant à la traduction, on est devant plusieurs questions :

-Est-elle sourcière ou cibliste ?

-La traduction est-elle suffisamment lisible ?

-Comparant la traduction avec l'œuvre originale au niveau du format du livre, du nombre des pages, du nombre des lignes, de la taille des lettres, de l'interligne et les paragraphes, combien le texte d'arrivée est proche du texte de départ ? Est-il plus long ou plus court ? Quelles ressemblances et différences existent-ils entre la couverture et la qualité de l'œuvre originale et celles de l'œuvre traduite ? Y a-t-il entre elles une sorte d'harmonie et d'alliance?

-L'œuvre traduite est-elle précédée de l'introduction du traducteur ou de la préface de quelqu'un d'autre? A propos de l'introduction du traducteur, procure-t-elle au lecteur des informations utiles sur l'œuvre et son auteur ? Le traducteur y explique-t-il sa méthode de traduction et la raison de choisir telle œuvre ?

8.3.1.2. Critères quantitatives

Évidemment dans la critique quantitative, nous examinons la quantité, autrement dit, les détails de la traduction.

Le choix des échantillons s'opère selon la méthode Sical et il n'est pas purement accidentel car il suit une formule précise. Chaque échantillon comprend 400 mots. Il faut aussi rappeler qu'on choisit les échantillons en comptant les mots **du texte de départ**.

Mais on choisit les échantillons selon quelle formule ? Au bureau de la traduction, l'échantillonnage porte sur des tranches d'un seul tenant de 400 mots chacune et leur nombre varie selon la taille du texte :

- moins de 4000 mots, 1 échantillon
- de 4001 à 10000 mots, 2 échantillons
- plus de 10000 mots, 1 échantillon par tranche de 10000 mots

Par exemple notre texte fait plus de 10000 milles mots donc on choisit les échantillons par tranche de 10000 mots.

8.3.2. Erreurs

Dans cette méthode, les erreurs se divisent en deux grandes parties : les erreurs de langue et les erreurs de traduction.

En ce qui concerne les erreurs de langue, elles sont dues à la mauvaise connaissance du traducteur de la langue d'arrivée. Elles se divisent en cinq branches :

- 1) Les erreurs linguistiques (les erreurs commises sur le plan grammatical ou syntaxique).
- 2) Les erreurs d'expression (les erreurs commises sur le plan lexique).
- 3) Les erreurs de ponctuation.

- 4) Le non-respect du registre.
- 5) Les erreurs dans le domaine de l'esthétique.

A propos des erreurs de traduction, elles sont en rapport avec le texte de départ. Il faut ajouter qu'une compréhension incomplète du sens du texte de départ entraîne les défauts de traduction. Les erreurs de traduction se divisent en huit branches :

- 1) Ne pas produire l'effet équivalent du texte de départ dans le texte d'arrivée.
- 2) Le non-respect des paramètres du livre (Ex. l'inégalité entre les pages du texte d'arrivée et celles de départ).
- 3) L'addition inconvenante.
- 4) L'omission inconvenante.
- 5) Les erreurs concernant les éléments du texte de départ (Ex. L'emploi des termes familiers dans un texte en langue soutenue ou les expressions illogiques).
- 6) Les non-sens.
- 7) Les erreurs de transfert de sens.
- 8) La traduction mot à mot.

Maintenant il est nécessaire de distinguer les erreurs graves et les petites erreurs. Par les erreurs graves, on entend les erreurs de transfert de sens, celles des expressions illogiques, celles du non-sens. De même, les omissions qui endommagent le sens global sont placées parmi les défauts graves :

Omission d'une phrase=une erreur grave

Omission d'un paragraphe=deux erreurs graves

Les petites erreurs concernent plutôt les aspects esthétiques, la traduction mot à mot, les erreurs de ponctuation et les erreurs de langue.

Finalement, on cote la traduction selon la grille suivante inspirée de la méthode de Sical :

Nombre maximal d'erreurs graves et mineurs par tranche de 400 mots ²³		
Cotes	Erreurs graves	Petits erreurs
A	0	0-6
B	0	7-12
C	1	13-18
D	1 ou +	18 ou +

D'après cette grille, le degré de la qualité varie de A à D. Les traductions cotées « A » sont les traductions de qualité supérieure. Les traductions cotées « B » sont les traductions de bonne qualité. Et les textes mentionnés « C » et « D » sont considérés comme les traductions moyennes et mauvaises.

Après avoir comparé les échantillons choisis, on inscrit le nombre d'erreurs à la fin de chaque échantillon. Ainsi obtient-on deux chiffres pour chaque échantillon (parce qu'il y a deux colonnes dans chaque grille). Puis on additionne les chiffres de chaque colonne avec les autres. Le résultat est divisé en nombre des échantillons. On a enfin deux chiffres qui sont représentatifs des petites erreurs et des erreurs graves. A ce propos, il convient de dire que deux facteurs nous entraînent à fermer les yeux sur une grande partie des erreurs commises par le traducteur. D'une part, la rédaction de

²³. LEROUX, Fernand, *Actualisation du système canadien d'appréciation de la qualité linguistique (Sical)*, Ottawa, Bureau de la traduction, 1991, p. 29.

l'introduction au début de la traduction; d'autre part, les innovations et les techniques que le traducteur emploie afin de franchir les étapes difficiles de la traduction. Si dans l'introduction, le traducteur parle de l'œuvre originale et de son contenu ainsi que de sa méthode de traduire, la majorité des petites erreurs peuvent être pardonnées.

8.3.3. Application de la méthode Sical :

L'ouvrage de Ferdinand Céline « Voyage au bout de la nuit » a été traduit en persan par Farhad GHABRAEI, traducteur très connu en Iran. Nous avons choisi cette traduction pour l'application de la méthode Sical. Tout d'abord, un survol sur le côté qualitatif de cette traduction et ensuite on va appliquer quantitativement la méthode Sical.

8.3.3.1. Analyse qualitative

Nous commençons par le début, par le tout début. C'est la page de couverture, la couverture des deux ouvrages; ce n'est pas un peu différent mais tout à fait dissemblable. En ce qui concerne les couleurs, notons qu'elles sont les plus opposées, à savoir le noir sur la page de la couverture du livre-source, le blanc et le rouge sur le livre traduit en persan. La page de la couverture de l'ouvrage français est composée de trois éléments principaux : d'abord un château très haut comme dirait-on dans le mythe de la tour de Babel; la tour au ciel et puis un homme qui se dirige vers le château. De même, le ciel est composé de deux couleurs, noire et une petite partie blanche, quant à l'homme qui est en train de marcher vers le château, il parcourt également la distance entre le blanc du jour et le noir de la nuit. Le château aussi est un symbole des ténèbres et du noir avec tous ses attributs. Or, il y a une petite fenêtre blanche qui pourrait faire allusion à un lieu d'espoir, donc en somme, il n'y a pas de couleur vive.

On passe maintenant à la page de couverture de "سفر به انتهاي شب" traduit par Farhad Ghabraï: la couleur qui saute aux yeux, c'est le blanc avec d'autres couleurs vives comme le rouge, le jaune et le rose. Il y a un autre élément qui montre un grand fossé entre la couverture du texte de départ et celle du livre traduit. Ce qui (se) différencie également le livre français de sa traduction, c'est que l'homme a cédé sa place à un papillon qui vole vers la lumière. Tandis que sur la couverture du livre de Céline c'est le noir qui domine. Dans le cadre, sous le titre de Ghabraï, les couleurs du soleil, des couleurs comme le rouge, le jaune, le rose représentent les différentes tonalités qui composent la lumière du soleil. Par ailleurs, on peut distinguer la surface du soleil, il y a même l'explosion nucléaire qui symbolise le feu, c'est un papillon qui vole vers le feu. De plus, on y voit trois marches rouges et trois marches bleues, comme si le papillon avait survolé ces six marches; il y a donc toute une différence considérable entre la couverture du texte source et du texte cible.

Quant à l'introduction du traducteur, il faut signaler qu'elle commence par deux vers de Hafez:

به عزم مرحله عشق پيش نه قدمي که سودها بري ار اين سفر تواني کرد

Cette citation est une invitation au voyage. Plus précisément de s'aventurer sur la voie de l'amour afin de trouver des profits.

La note du traducteur est composée de cinq parties:

La première partie parle de l'historicité des travaux de Céline et rappelle pour la première fois que Djalâl-Al-é-Ahmad affirme dans son ouvrage, Le Proviseur (Modiré Madressé), qu'il est inspiré par le livre de Céline.

Farhad Ghabraï parle ensuite de l'importance de Céline dans la littérature française et précise qu'il est un des plus grands auteurs du XX^{ème} siècle, celui qui a inspiré Henri Miller et James Joyce.

La troisième partie, c'est la biographie de Céline et de ses malheurs pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Il note que pour diverses raisons Céline a eu des aventures malheureuses et qu'on l'a accusé d'antisémitisme et de collaboration avec les Allemands et le gouvernement de Vichy.

La quatrième partie se consacre plus particulièrement à l'ouvrage de Voyage au bout de la nuit. Ce livre est la première traduction de Céline en Iran et on pourrait dire que Farhad Ghabraï est l'introducteur de Céline en Iran.

La cinquième partie évoque la langue, c'est-à-dire celle de Céline:

سَلین می کوشد تا زبان فرانسه را از کهنگی و فرسودن نجات دهد و به کمک زبان روزمره جان تازه (7) ای به آن بدمد، یا به عبارت بهتر، زبان عامیانه ی فرانسه را تا حد زبان ادبی ارتقاء دهد. (پیشگفتار مترجم ص

Par la note de Farhad Ghabraï, on pourrait s'attendre à un texte au langage quotidien, familier voire parfois vulgaire. L'ouvrage a été accueilli par Gallimard et son éditeur l'a comparé avec Shakespeare et Dante. Mais un certain nombre de littéraires et critiques français n'ont pas apprécié la langue de Céline en l'accusant d'être très vulgaire. Selon le traducteur, la caractéristique primordiale de l'ouvrage de Céline Voyage au bout de la nuit, c'est le travail sur la langue.

Finalement le traducteur avoue que "lire Céline n'est pas chose facile. Lire la traduction de Céline non-plus n'est donc pas chose facile, traduire non plus n'est pas facile. On pourrait s'attendre à un livre difficilement lisible, un livre qui donnerait l'impression d'un langage un peu vulgaire mais qui lit le livre de la première à la dernière page, peut être d'accord avec Ghabraï. Ce langage quotidien a été mis en valeur

par Céline jusqu'au point de le rendre au niveau d'un langage littéraire. C'est le travail de Céline à part les thèmes abordés dans cet ouvrage.

En ce qui concerne la lisibilité du texte-cible, il est important de souligner qu'il s'agit d'une traduction cibliste et parfois on n'a pas l'impression de lire un texte traduit; on pourrait dire qu'il s'agit même des verres transparents de Mounin, d'un livre directement écrit dans la langue d'arrivée.

Enfin pour parler du niveau de langue:

Comme nous verrons parmi les échantillons, il y a une différence entre le niveau de langue de Céline et celle de Ghabraï. C'est un ouvrage écrit dans un langage quotidien avec une sorte de dérision, l'une des particularités de Céline.

Le traducteur n'a pas réussi à rendre exactement le langage de Céline.

En ce qui concerne les gros mots, très fréquents dans la traduction, il faut tenir compte de la différence entre le génie de ces deux langues, mais parfois le traducteur a utilisé les insultes pour compenser le registre du langage et surtout ladite dérision.

Les différences qui pourraient donner l'impression d'une traduction à la fois belle et infidèle sont dues à la différence des langues et de leurs particularités. Les ajouts et les suppressions qu'on rencontre ça et là dans la traduction de Ghabraï, sont parfois inconvenants parfois tout à fait indispensables.

A travers les quelques exemples relevés dans les différentes parties du livre, on s'aperçoit que le traducteur a essayé, dans la majorité des cas, de s'approcher du texte d'arrivée. Autrement dit, il considère le texte cible comme la base de sa traduction en négligeant les limites du texte source. Et tout cela remonte à une seule raison : être fidèle au lecteur.

Le texte de référence cible, c'est la quatrième édition chez " Jami " publié en 1385 et le livre de départ est publié en 1952 chez "Gallimard".

Épris de littérature, Farhad Ghabraï s'est adonné à la traduction des romans. Il a commencé son travail par la traduction des œuvres de Zola. La traduction du *Voyage au bout de la nuit* de Céline prend place parmi les œuvres largement lues de Ghabraï.

Malheureusement, seulement deux œuvres de Céline ont été traduites en persan. Il est à rappeler que *Voyage au bout de la nuit* constitue le seul roman traduit par Farhad Ghabraï de cet auteur.

La deuxième œuvre traduite en persan de Céline, c'est *La mort à crédit* par Mahdi Sahâbi, publié chez MARKAZ en 1386.

Les autres œuvres de Céline et Ghabraï sont jointes en annexe.

Globalement, il est à rappeler que l'art et la capacité de Farhad Ghabraï sont incontestables dans le domaine de la traduction. Grâce à des études perpétuelles et l'expérience de plus de 15 ans, il se débrouille adroitement dans les passages difficiles de la traduction. Cependant, malgré la fluidité de sa traduction, on y rencontre, bien des fois, des phrases et des expressions complexes et incompréhensibles. En ce sens, il convient de rappeler que d'après le Bureau de la traduction du Canada « traduire, c'est établir la communication entre un auteur et un destinataire »²⁴. Bien entendu, ce but se réalise lorsque le traducteur transmet le message de l'auteur sous une forme acceptable et compréhensible pour le lecteur de la langue d'arrivée.

Ayant remarqué les points faibles et forts de sa traduction, nous finissons par ce jugement que, dans l'ensemble, la traduction de *Voyage au bout de la nuit* par Farhad Ghabraï est acceptable.

²⁴

^{*} <http://www.erudit.org/revue/meta/1998/v43/n2/003410ar.html>

8.3.3.2. Analyse quantitative

Nous avons mise en scène la critique appliquée à la traduction du *Voyage au bout de la nuit* de Ferdinand Céline par Farhad Ghabraï. Nous avons choisi 20 échantillons par tranche de 10000 mots.

Comme nous avons déjà remarqué, pour la critique quantitative de la traduction de *Voyage au bout de la nuit*. Le choix des échantillons n'est pas accidentel, en effet, il est basé sur une formule proposée par le Bureau de la traduction du Canada. Il faut rappeler que le texte de départ constitue la base de travail pour le choix des échantillons et le nombre des mots. D'après cette méthode, chaque échantillon doit comprendre 400 mots, y compris les articles et les prépositions.

Première tranche : pages 7 -15

Échantillon : p.12, 14

Traduction : p.7, 8

-« La guerre en somme c'était tout ce qu'on ne comprenait pas » (p.12)

-« جنگ روی هم رفته چیز هجوی بود » (ص7)

(jang ruye ham rafteh tchize hajvi bud)

En persan le mot “هجو” signifie l'ironie, la satire et ce qui fait rire, tandis que « on ne comprenait pas » c'est-à-dire quelque chose d'insensé et d'absurde. Donc le traducteur commet l'erreur de faux-sens qui doit a priori être considérée comme une erreur grave, mais étant donné que ce simple mot ne change pas grand chose dans la compréhension du texte, nous le considérons comme une petite erreur.

-« Tout cela m'apparaissait soudain comme l'effet d'une formidable erreur » (p.12)

"سرتاسر این ماجرایکھو به نظرم اشتباه عظیمی آمد" (ص7)

(*sartâsar in mâjara be nazaram echtebâh azimi âmad*)

La phrase-source veut dire que les événements survenus sont « à cause d' » une grande erreur, autrement dit la cause de ces malheurs était une erreur, et non pas ce qui s'est véritablement passé.

Or, l'erreur de faux-sens sera considérée pour cette erreur et puisqu'elle dérouta la compréhension du texte-cible, elle est une erreur grave.

En préservant les autres éléments de cette phrase, on pourra par exemple proposer la traduction suivante :

"سرتاسر این ماجرا یکھو به نظرم ناشی از اشتباه عظیمی آمد"

(*sartâsar in mâjara be nazaram yekho nâchi az echtebâh azimi âmad*)

-« *Haineux et docile, violés, volés, étripés et couillons toujours,*

ils nous valaient bien ! »(p.8)

"کینه ای ، رام، بی عصمت، درب و داغون، ترسو و نامرد، حقا که به خوبی خودمان

بودند!" (ص2)

Kinei, râm, bi esmat, darb o dâqun, tarsu va nâmard, haqâ ke)

(*be khubi khodemân budand*)

L'adjectif "بی عصمت" [bi esmat] ne s'accorde pas avec les autres adjectifs mentionnés, surtout quand ce gros mot n'existe pas en persan. On peut traduire l'adjectif « violés » comme [darideh]"دریده" ou [bi hayâ]"بی حیا".

C'est une erreur d'expression qui est une petite erreur.

Deuxième tranche : pages 15-25

Échantillon : p. 17,18

Traduction : p. 12,13

-« ...J'aurais aidé bien volontiers à trouver un obus comme Barousse » (p.17)

"با کمال میل حاضر بودم یک گلوله توپ برایشان پیدا کنم" (ص 12)

Bâ kamâl meyl hâzer budam yek goluleh tup barayechân peyda)

(konam

La suppression de « comme Barousse », c'est une petite erreur.

-« J'ai quitté ces lieux sans insister » (p.18)

"بدون یک دقیقه معطلی از آنجا جیم شدم" (ص 13)

(bedun yek daqiqeh ma'atali az ânjà jim chodam)

Non concordance de niveau de langage. C'est une petite erreur.

-« C'est qu'il avait été déporté sur le talus, allongé sur le flanc par l'explosion et projeté jusque dans les bras du cavalier à pied, le messenger, fini lui aussi. Ils s'embrassaient tous les deux pour le moment et pour toujours, mais le cavalier n'avait plus sa tête, rien qu'une ouverture au-dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglous comme de la confiture dans la marmite. Le colonel avait son ventre ouvert, il en faisait une sale grimace. Ça avait dû lui faire du mal ce coup-là au moment où c'était arrivé. Tant pis pour lui ! S'il était parti dès les premières balles, ça lui serait pas arrivé » (p.17)

"از روی پشته پایین افتاده بود، انفجار او را به پهلو انداخته و بغل سوار کار پرت

کرده بود. امر بر هم مرده بود، حالا برای همیشه بغل افتاده بودند، اما سوار کار دیگر سر

نداشت، فقط یک سوراخ بالای گردنش بود، و خون غلغل زنان از وسط سوراخ می

جوشید، درست مثل مربای تو دیگ شکم سرهنگ باز شده بود و قیافه اش بد جور می توی

هم رفته بود در دوش گرفته بود به درک/اگر با همان گلوله های اول از اینجا رفته بود، این
بلا سرش نمی آمد." (ص 13)

[Az ruye pochteh paeen oftâdeh bud, enfejâr ou râ beh pahlû
andâkhteh va baqal savâr kâr part kardeh bud. Amrbar ham mordeh
bud, halâ baraye hamicheh baqal ham oftâdeh budand, amâ savar kâr
digar sar nadâcht, faqat yek surâkh bâlâye gardanesh bud, va khun
qalqal zanân az vasat surâkh mijuchid, dorost mesle morabâye tu
dig.chekam sarhang bâz chodeh bud va qiafach badjuri tuye ham
rafteh bud, dardach grefteh bud. Be darak ! agar bâ hamân goluleh
hâye aval az injâ rafteh bud, in balâ sarach nemiamad]

Farhad Ghabraï traduit « messenger » "مربر", d'autant plus que "مربر" est un mot rare en persan. Une erreur d'expression, petite erreur.

Dans ce paragraphe les 8 répétitions du verbe "بود" saute aux yeux. Le traducteur a commis l'erreur de style, petite erreur.

Troisième tranche : pages 25-50

Échantillon : p. 42,43

Traduction : p.40, 41

-« T'as donc peur ? » (p.42)

- "پس می ترسی؟" (ص 42)

[pas mitarsi ?)

Traduire « donc », "پس" n'est pas nécessaire et c'est considérée comme une erreur d'expression, selon le théorème de « quodité traductif » l'admiralien. On peut traduire [tarsidi ?] "ترسیدی؟" ou "ترسیده ای؟". Donc c'est une petite erreur.

-« Je m'en fous les allemands moi, ils m'ont rien fait » (p.42)

- "من چه کار به کار این آلمانی های کره خر دارم؟ ما هیچ جور پدر کشتگی با هم

نداریم." (ص 40)

(? man che kâr be kâr in almani hâye koreh khar dêram)

L'addition inconvenante de "کره خر". C'est une petite erreur.

-« On les avait pas attendus à ce moment-là » (p.42)

- "کسی انتظار نداشت آنجا باشند" (ص 40)

[Kasi entezâr nadâcht ânjà bachand]

Ici, "attendre" signifie "prévoir". On peut proposer:

"کسی پیش بینی نکرده بود" [kasi pichbini nakardeh bud]. C'est le faux-sens qui est ici

une petite erreur.

-« J'ai donc pris par le long d'un petit bois et puis là, figure-toi,

que j'ai rencontré notre capitaine... » (p.42)

- "آنوقت از وسط جنگل راه افتادم و نمی دانی آنجا کی را دیدم، فرمانده مان

را!" (ص 41)

Le traducteur a commis deux petites erreurs dans cette partie:

- la suppression de l'adjectif « petit ».
- le mot indéfini « bois » a été traduit comme un mot défini.

-« Figure-toi que moi, comme tu me vois, j'ai envie de tuer

personne, j'ai pas appris » (p.42)

- "مجسم کن که من ، همینطور که الان می بینی، دلم نمی خواهد کسی را بکشم، یاد

نگرفته ام" (ص 42) (mojasam kon ke man, hamintor ke alân mibini, delam)

(nemikhahad kasi râ bekoçam, yâd nagreftam)

La traduction mot à mot du texte de départ. Il semble que le traducteur ait mis devant chaque mot son équivalent persan au lieu de transmettre l'intention de l'auteur.

.La traduction mot à mot est une petite erreur.

C'est le cas également pour

"دلّم نمی خواهد کسی را بکشم، یاد نگرفته ام"

(Delam nemikhahad kasi râ bekoçham, yâd nagrefte am)

Cela ne s'accorde pas avec la langue du texte de départ. Par exemple au lieu de "اصلا بلد نیستم" [aslan balad nistam] "on peut proposer "یاد نگرفته ام". Non- concordance de registre de langue, c'est une petite erreur.

-« j'aimais mieux vendre les journaux du soir et dans un quartier tranquille où j'étais connu, autour de la banque de la France... Place des Victoires si tu veux savoir... rue des Petits-Champs ... c'était mon lot. »(p.43)

"راستش بیشتر خوشم می آمد روزنامه های عصر بفروشم، توی محله های خلوتی که می شناختم، اطراف بانک فرانسه... میدان ویکتوار، خیابان پتی شان... محله ام این بود" (ص 41)

[Râstech bichtar khoçham miâmad ruznâme hâye asr befrucham, tuye mahaleh hâye khalvati ke michnâkhtam, atrâf bânk France... meydân victoir, khiâbân Petit Champs...mahale am in bud]

Une lecture rapide de cette phrase montre que le traducteur a sauté une partie : «si tu veux savoir ». On pourrait ici lui adresser le reproche d'avoir opéré une suppression, mais puisque cette suppression ne nuit pas gravement à la compréhension du texte d'arrivée, on peut placer cette erreur parmi les petites erreurs.

-« Si on pouvait arriver à poil aux allemands, c'est ça qui vaudrait encore mieux... comme un cheval » (p.43)

"اگر بشود لخت جلوی آلمانی ها رفت، از همه بدتر است.. لخت مادرزاد مثل

اسب". (ص 41)

agar bechavad lokht joloyé âlmâni hâ raft, az hame badtar)

(ast... lokht mesle asb

“Voudrait encore mieux” signifie "از همه بهتر است". L'erreur de contre sens, c'est une erreur grave.

Quatrième tranche : pages 50-75

Échantillon : p.72

Traduction : p.73

-« Déjà notre paix hargneuse faisait dans la guerre même ses semences. »(p.72)

-"صلح بد قلق ما بذرش را توی خود جنگ می کاشت."(ص73)

(Solh bad qeleq mâ bazrech râ tuye khod jang gozâcht)

Il n'est pas convenable d'employer l'adjectif "بدقلق" pour le terme "صلح". Ainsi le traducteur a fait une erreur d'expression sur le plan lexical qui donne lieu à la non-lisibilité du texte d'arrivée. Nous la mettons sur la liste des petites erreurs.

-« On pouvait deviner ce qu'elle serait, cette hystérique rien qu'à la voir s'agiter déjà dans la taverne de l'Olympia. En bas dans la longue cave-dancing louchante aux cent glaces, elle trépinait dans la poussière et le grand désespoir en musique négro-judéo-saxonne. Britanniques et Noirs mêlés. Levantins et Russes, on en trouvait partout fumants, braillants, mélancoliques et militaires, tout du long des sofas cramoisis. Ces uniformes dont on commence à ne plus se souvenir qu'avec bien de la peine furent les semences de l'aujourd'hui, cette chose qui pousse encore et qui ne sera tout à fait devenue fumier qu'un peu plus tard, à la longue. » (p.72)

"کافی بود نگاهی به تشقرق می‌کده ی المپیا بیندازی تا حدس بزنی که این بیمار متشنج چه آینده ای خواهد داشت. صلح توی آن زیر زمین وسط صد ها آینه ی چشمک زن و گرد و خاک و یاس موسیقی سیاه و یهودی و ساکسونی شلنگ تخته می انداخت بریتانیایی ها و سیاه پوست ها قاطی هم بودند. سرو کله ی شرقی ها و روس ها همه جا پیدا بود. همیشه همه شان در حال دود کردن و داد و هوار کشیدن با قیافه های عنق و لباس های نظامی شان روی کاناپه های ارغوانی گوش تا گوش نشسته بودند. این اونفورم ها که دیگر به زحمت به یاد کسی می آید بذره‌های امروز بودند، همین امروز که هنوز هم قد می کشد و زمان می برد تا بعد ها کاملاً تبدیل به قازورات بشود." (ص 73).

*kâfi bud negâhi be qechqereq meykadeye olampiâ biandâzi tâ)
hads bezâni keh in bimâr motachanej che âyandei khâhad dâcht. Solh
tuye ân zir zamin vasat sad hâ ayeneh ye tchechmak zan o gard o khâk
o yas musiqi siâh va yahudi o sâksuni chelang takhteh miandâkht.
Beritâniâei hâ va siâh pust hâ qâti budand. Sar o kale ye charqi hâ va
rus hâ hame jâ peydâ bud. Hamcheh hame chân dar hâl dud kardan o
dâd o havâr kechidan ba qiâfeh hâye onoq o lebâs hâye nezâmi chân
ruye kânâpeh hâye arqavâni guch tâ quch nechasteh budand. In
uniform hâ keh digar be zahmat yâd kasi miâyad bazr hâye emruz
budand, hamin emruz ke hanuz ham qad mikechad o zamân mibarad
(tâ baad hâ kâmelan tabdil be qâzurât bechavad*

L'emploi des phrases longues et complexes ne s'accorde pas avec la structure de la langue persane, ce qui n'est pas défendu en français. Également, le terme "قازورات" est très étrange et inconnu chez le lecteur iranien. Il s'agit ici d'erreur d'expression, petite erreur.

-« Bien entraînés au désir par quelques heures à l'Olympia
chaque semaine,... » (p.72)

- "هر هفته بعد از اینکه چند ساعتی را در المپیا می گذرانند و آتش هوس هایمان

تیز می شد،..." (ص 73)

har hafteh baad az inkeh chand saati râ dar olampîâ)

(migozârândim âtach havas hâyemân tiz michod

L'adjectif "تیز" [tiz] ne convient pas avec le mot "آتش"[atach]. Et aussi la concordance du niveau de langue n'est-elle pas observée. Petite erreur.

Cinquième tranche : pages 75-100

Échantillon : p.90, 91

Traduction : p.92, 93,94

-«Nous jouions tous en somme dans une pièce où il avait choisi
lui Bestombes le rôle du savant bienfaisant et profondément,
aimablement humain, le tout était de s'entendre. »(p.90)

- "همه ی ما در نمایش نامه ای بازی می کردیم که در آن بستومب نقش دانشمند

خیر خواه و عمیقاً انسان دوست را بازی می کرد. کافی بود تا تو هم نقشت را بدانی و

همه چیز رو براه شود." (ص 93)

hameye mâ dar namâyeh nâmei bâzi mikardim ke dar ân)

Bestombes naqch dânechmand kheir khâh va amiqan ensân dust râ

bâzi mikard. Kâfi bid tâ to ham naqchat râ bedâni va hame chiz ru be

(râh chavad

Dans la phrase «le tout était de s'entendre », l'ajout, l'allongement non-nécessaire cause une erreur moyenne.

-« *La guerre, sans conteste, porte aux ovaires.* »(p.91)

- "حرف ندارد که جنگ یکر است به دل شان فرو می رود." (ص94)

(harf nadarad ke jang yekrâst be delechân foru miravad)

C'est une traduction difficilement compréhensible et illisible. Erreur grave.

Sixième tranche : pages 100-125

Échantillon : p.114

Traduction : p.120

-« *Je tenais, sans le vouloir, le rôle de l'indispensable "infâme et répugnant saligaud".* »(114)

- "بی آنکه بدانم نقش خبیث کثافت پست را بازی میکردم." (ص120)

(bi ânke bedânam naghsh khabis kesâfat past râ bâzi mikardam)

Dans la phrase ci-dessus le traducteur a commis à la fois deux erreurs. La première erreur, c'est de choisir "بی آنکه بدانم" pour l'expression "sans le vouloir" (بی آنکه), une petite erreur. Et la deuxième, l'omission du mot « indispensable » qui est une petite erreur.

Septième tranche : pages 125-150

Échantillon : p.136, 137

Traduction : p.143, 144

-« *Il n'arrêtait pas de se gratter tout autour de lui-même, giratoirement pour ainsi dire, de l'extrémité de la colonne vertébral à la naissance de cou.* »(p.136)

- "مدام دور تا دورش را می خاراند، در واقع دست هاش چرخ می زد." (ص143)

En persan, on ne dit pas "دست هاش چرخ می زد". Erreur d'expression, petite erreur.

-« *Comme nous étions là, jamais las de l'entendre.* »(p.137)

- "یک روز وقتی که آنجا بودیم، از شنیدن حرفاش سیر نمی شدم." (ص 144)

(yek ruz vaqti ânjâ budim, az chenidan harfâch sir nemichodam)

L'addition inconvenante de "یک روز". Ce qui se considère comme une petite erreur. Et la conjugaison du verbe n'est pas correcte. Il faut traduire "از شنیدن حرفاش سیر" "نمی شدم", petite erreur.

Huitième tranche : pages 175-200

Échantillon : p.184

Traduction : p.194

-« Pour une surprise, c'en fut une. »(p.184)

- "چهار شاخ مانده بودیم." (ص 194)

(tchâr châkh mândeh budim)

L'emploi de cette expression familière pour cette phrase en langue littéraire se remarque facilement.

On peut proposer : [vaqêân chegeft zadeh chodeh budim]"واقعا شگفت زده شده بودیم". Ici, le traducteur a fait cette erreur de non-concordance de niveau de langage qui est une petite erreur.

-« Elles attendent le voyageur, tandis que celle-là l'Américaine,

elle ne pâmais pas. »(p.184)

- "منتظر مسافر می مانند در حالیکه این یکی، این آمریکایی اصلا قرار

نداشت." (ص 194)

Montazer mosâfer mimânanad dar hâlikeh in yeki, in âmrikâei)

(aslan qarâr nadâcht

L'emploi des pronoms démonstratifs n'est pas fréquent en persan, ce qui est très en usage dans la langue française. Au lieu de "این آمریکایی" [in âmrikâei] on peut dire "این

شهر آمریکایی [in chahr âmrikâei] ou "نیویورک" [newyork]. Traduction mot à mot. Petite erreur.

Neuvième tranche: page 200-225:

Échantillon: p. 203-204

Traduction: p. 213-214

« Ils avaient bien fait les copains de la galère de m'engueuler. Cependant le courage ne me revenait toujours pas. J'allais bien reprendre des doses et des doses encore de cinéma, par-ci par-là, mais c'était juste assez pour rattraper ce qu'il me fallait d'entrain pour une promenade ou deux. » (p.203)

"بر و بچه های کشتی حق داشتند به من بد و بیراه بگویند ولی این حرفها دردی از من دوا نمی کرد بارها اینجا و آنجا به سینما رفتم ولی تخدیرش فقط آنقدر بود که برای یکی دو گشت زنی جریزه ای به من بدهد." (ص 213)

*Bar o bathe hâye kechti haq dâchtand be man bad o birâh)
begouyand. Vali in harf hâ dardi az man davâ nemikard. Bâr hâ injâ o
ânjâ be sinemâ raftam vali takhdirech faqat ânqadr bud ke barâye
(yeki do gacht zani jorbozei be man bedahad*

Le traducteur a choisi "[vali in harf ha dardi az man davâ nemikard]" pour l'expression « cependant le courage ne me revenait toujours pas » faux-sens qui est une erreur grave.

Également le mot "تخدیرش" [takhdirech] n'est pas connu chez le lecteur iranien. Il s'agit d'une erreur d'expression, une petite erreur.

« Je me sentais bien près de ne plus exister, tout simplement. »(p.204)

"خیلی راحت حس می کردم که کاملاً آماده ام دیگر نباشم." (ص 214)

(kheyli râhat ehsâs mikardam ke kâmelan âmâdeh am digar nabâcham)

La traduction mot à mot rend cette phrase incompréhensible et illisible, donc une petite erreur.

Dixième tranche: pages 225 -250

Échantillon: p. 229

Traduction : p. 240

« Cette Molly, tout de même quelle femme !quelle généreuse !quelle carnation !quelle plénitude de jeunesse !un festin de désirs. Et je redevais inquiet. Maquereau ?...que je ne pensais. » (p.229)

"ولی این مالی عجب زنی بود! چه دست و دل باز! چه پر بود از جوانی! سره ای پر از شور. و من دوباره نگران می شدم. به خودم می گفتم: "دوباره پا انداز شده ام؟" بدتر از همه اینکه مالی هم به تنبلی ام دامن می زد." (ص 240)

(vali in mâli ajab zani bud ! tche dast o delbâz ! tché por bud az)
javâni ! serehi po raz chur. Va man dobâreh negarân mochodam. Be khodam migoftam : « dobâreh pâ andâz chodam ? » badtar az hame
(inke mâli ham be tanbali am dâman mizad

La suppression de « Quelle carnation », une petite erreur.

L'expression [dobâreh pâ andâz chodam]"دوباره پا انداز شده ام" n'est pas fréquente en persan. C'est une erreur d'expression, une petite erreur.

La phrase "[badtar az hame inke mâli ham be tanbali am dâman zad]" appartient au paragraphe suivant, erreur de ponctuation, une petite erreur.

Onzième tranche : pages : 250- 275

Échantillon : p : 254-255

Traduction : p : 267-268

« C'est la concierge, la tante à Bebert, qui leur avaient répété que j'étais un médecin bien doux, bien aimable, bien complaisant. »
(p.254)

"تقصیر سرایدار مان ، عمه به بر بود که مدام به اشان گفته بود من دکتر مهربانی هستم. (ص 267)
taqsir sarâyedâr mân, amme beber bud ke modâm be echân gofteh bud man doktor)
(mehrabâni hastam

La suppression de « bien aimable » et de « bien complaisant », petite erreur.

« Du dedans, elle ne paraissait rien redouter, elle semblait absolument certaine de sa tête comme d'une chose indéniable et bien entendue, une fois pour toutes. » (p.255)

"به نظر نمی رسید از درونش ترسی داشته باشد. به درونش مثل چیزی مستحکم و کاملاً روشن ایمان داشت." (ص 268)

be nazar nemiresid az darunach tarsi dâchteh bâchad. Be)

(.darunach mesle chizi mostahkm ca kâmelan rochan imân dâcht

La suppression inconvenante de « elle semblait absolument » et aussi de « une fois pour toutes », deux petites erreurs.

Douzième tranche: pages: 275- 300

Échantillon: p : 276- 277

Traduction: p : 289-290

« Les gens du quartier m'attendait devant la loge, sans en avoir l'air et sur le pas de leur maison, les voisins aussi. » (p.276)

"مردم محل جلوی اتاق سرایدار منتظر می ایستادند، بدون اینکه وانمود کنند

منتظرند، همه ی اهل خانه کنار درهای راه پله می آمدند." (ص 289)

mardom mohal joloye otaq sarâyedâr montazeram mistâdand,)

bedun injê vânemud konand montazerand. Hameye ahle khâne kenar

(.râh pele mi âmadand

L'expression « les voisins aussi » n'a pas été traduite et "همه اهل خانه" a été ajoutée.

Le traducteur a commis une petite erreur.

« Je ne présentais qu'un seul avantage moi, en somme, mais alors celui qui vous est difficilement pardonne, celui d'être presque gratuit. » (p. 277)

در واقع من فقط یک امتیاز داشتم، ولی امتیازی که بخاطرش مرا نمی (ص 290) بخشیدند، امتیاز تقریباً مجانی بودن." (ص

(Dar vaghe man faqat yek emtiaz dastam, vali emtiaz ke bekhâtrech mara nemibakhchidand, emtiaz taqriban majâni budan)

L'expression « تقریباً مجانی بودن » n'a pas de sens en persan. Le traducteur devrait trouver une équivalence pour la phrase « celui d'être presque gratuit ». Traduction mot à mot, une petite faute.

« La tante à Bébert avait fini par se taire. » (p.277)

"عمه ی به بر بالاخره لالمانی گرفت." (ص 290)

(Ammeh beber belakhareh lâlmâni greft)

Non-concordance de niveau de langue, petite erreur.

Treizième tranche : pages : 300-325

Échantillon : p : 310-311

Traduction : p : 326-327

« C'est la musique à la mécanique qui tombe des chevaux de bois, des automobiles qui n'en sont pas, des montagnes pas russes du tout et du tréteau du lutteur qui n'a pas de biceps et qui ne vient pas de Marseille. » (p.310)

"موسیقی کوکی از روی اسبهای چوبی و اتومبیل های که اتومبیل نیستند و کوه هایی که ربطی به روسیه ندارند سرازیر می شود، موسیقی از چادر "پهلوان" هم بلندتر است، پهلوانی که نه یال و کویالی دارد و نه از سرزمین پهلوان هاست." (ص326)

Musiqi kuki az ruye asb hâye chubi va otomobil haye ke)
otomobil nistand va kuh haei ke rabti be rusieh nadarand sarâzir
michavad, musiqi az tchâdor « pahlevân » ham bolandtar ast,
(pahlevâni ke na yâl o kupâli darad va na az sarzamin pahelvân hast

Dans l'ensemble, nous ne comprenons pas bien cette phrase. Il semble que même le traducteur n'a pas compris le sens de ce paragraphe. La phrase " موسیقی از چادر پهلوان " est incompréhensible et illisible.

On peut considérer ce défaut comme erreur de non-sens qui est une erreur grave.

Quatorzième tranche : pages 325-350

Échantillon : p. 340

Traduction : p .358-359

« La fille Henrouille tenait la main de la vieille et son fils et moi
la leur et Robinson aussi. » (p.340)

"خانم هانروی دست پیرزنی و پسرش را گرفته بود و من دست آن ها را و
روبنسون دست مرا." (ص358)

khanum hanrui dast pirezani va pesarach râ grefteh bud va)

(man dast ân hâ râ va robanson dast marâ

Petite erreur, l'addition inconvenante de "دست مرا", la traduction correcte, c'est :

"و من دست آنها و روبنسون را"

(Va man dast ânâ va robanson râ)

« Ils hésitait, il bafouillait même comme un innocent. » (p.340)

"دودل بود و مثل بچه ها پرت و پلا می گفت." (ص359)

(Dodel bud va mesle batche hâ part o palâ migoft)

La suppression de « même », petite erreur. Le mot « innocent » qui est au singulier a été traduit "بچه ها" et au pluriel, petite erreur.

Quinzième tranche : pages : 350-375

Échantillon : p : 355

Traduction : p : 374

« Une véritable ruche de loges parfumées où les Anglaises dans
l'attente du spectacle se détendent en jurons et cavalcades
ambiguës. » (p. 355)

"کندویی واقعی از غرفه های معطر که دخترهای انگلیسی در انتظار نمایش توش

رژه می رفتند." (ص 374)

Kandui vaqei az qorfeh haye moatar ke dokhtar hâye englisi)

(dar entezâr namâyech tuch rejeh miraftand

Ici « loge » signifie une petite pièce où les acteurs changent de costumes, dans les coulisses de salle de spectacle. Le terme "غرفه"[qorfeh] ne se conforme pas avec le contexte. C'est une petite erreur.

Le mot "توش"[tuch] ne s'accorde pas avec le niveau de langue du texte de départ. On peut proposer "آنجا"[ânjâ]. C'est une petite erreur.

L'addition inconvenante du verbe "رژه رفتن" [rejeh raftan], petite erreur.

L'omission de l'expression « cavalcades ambiguës » petite erreur.

Sixième tranche : pages 375-400

Échantillon : p : 398-400

Traduction : p : 417-419

« *Je n'osais pas beaucoup insister pour rester à cause de mon intimité avec la Madelon.* » (p.398)

"به خاطر روهم ریختنم با مادلون زیاد جرات نداشتم برای ماندنم اصرار کنم."

(ص 417)

Be khater ru ham rikhtanam ba madlun ziad jorat nadâchtam]

[barâye mândanam esrâr konam

Le terme "intimité" n'a pas le même poids que [ruye ham rikhtan]"روی هم ریختن", et de plus le registre du langage n'est pas observé, ce qui se considère comme une petite erreur.

« Je peux dire à présent qu'on a payé dans ce restaurant comme si on avait mangé, mais on n'avait qu'essayé de bouffer seulement. »
(p.400)

"البته حالا می توانم بگویم که در این رستوران چنان پولی داده ایم که انگار غذا خورده ایم ، ولی فقط سعی کرده بودیم بخوریم." (ص419)
Alabteh halâ mitavânam beguyam keh dar in resturân tchenân)
puli dêdeim ke engâr qazâ khordeim, vali faqat say kardeh budim
(bekhorim

Le mot "البته" a été ajouté par le traducteur. Aussi, on peut adresser un reproche au traducteur, le reproche de traduire mot à mot, petite erreur.

Dix-septième tranche: pages: 400-425

Échantillon: p:406

Traduction : p : 426

« ...et qu'on boive encore un coup ensemble pour fêter et célébrer cette délectation et que cela dure toujours ainsi ! Qu'on ne change plus jamais de charme ! » (p.406)

"و برای تبرک این کشف باید باز هم بنوشیم و امیدوار باشیم که ادامه یابد! امیدوار
باشیم که هرگز این طلسم را از دست ندهیم." (ص426)
Va tabrik in kashf bâyard bâz ham bemuchim va omidvâr bâchim)
ke edâmeh yâbad ! omidvâr bâchim ke hargez in telesm râ az dast
(nadahim

Le traducteur a commis quelques erreurs dans ce paragraphe :

La suppression des verbes « fêter » et « célébrer ».

L'addition du mot "تبرک"(tabarok).

Le mot «délectation» ne signifie pas "کشف" (kashf), cela veut dire « plaisir ». L'erreur de faux-sens.

Le traducteur a choisi le verbe "از بین بردن" (az beyn bordan) pour l'équivalent du verbe « changer ». Ainsi on considère deux petites erreurs et deux erreurs graves.

Dix-huitième tranche : pages 425-450

Échantillon : p. 426

Traduction : p. 449

« Depuis plus de vingt ans Baryton n'en finissait jamais de les satisfaire dans leur vanités pointilleuses les familles. » (p.426)

"بیشتر از بیست سال پیش تا حالا باریتون هرگز نتوانسته بود غرور غلغلک دهندہ

ی خانوادہ ہا را ارضا کند. (ص 449)

bichtar az bist sâl pich tâ hâla bariton hargez natavânesteh bud)

(qorur qelqelak dahandeh ye khânevâdeh hâ râ erzâ konad

C'est une phrase illisible et incompréhensible. Comment la vanité peut être "غلغلک", ici l'adjectif "pointilleuse" signifie "سخت گیرانہ" ou "وسواسی". L'erreur de non-sens qui est une erreur grave.

« Son égoïsme crevait sous les routines. » (p.427)

"خودخواہی اش زیر سنگینی ممارست درہم می شکست." (ص 449)

(khodkhâhi ach zir sangini momâresat dar ham michekast)

Farhad Ghabraï a commis une erreur de faux-sens qui est une erreur grave. Le terme « routines » égale [omur ruzmareh]"امور روزمرہ" ou "روزمرہ گی" [ruz maregi] pas "ممارست".

Dix-neuvième tranche : pages 450 – 475

Échantillon : p.472

Traduction : p.500

« Elle ne connaissait cette Sophie que peu de mots en français »

(p.472)

" این سوفی فقط چند کلمه ای فرانسه بلغور می کرد." (ص 500)

(in sufi faqat faqat chand kalamei farance balqur mikard)

De nouveau, l'emploi d'un pronom démonstratif. La traduction mot à mot de " بلغور " [in sufi] se considère comme une petite erreur. Et en outre, le verbe "کردن" [balqur kardan] ne s'accorde pas avec le registre du langage du texte du départ, Petite erreur.

«Pour mon compte et pour tout dire, je n'en finissais plus de l'admirer. De muscles en muscles, par groupes anatomiques, Je procédais... par versants musculaires, par régions... cette vigueur concertée mais déliée en même temps, repartie en faisceaux fuyants et consentants tour à tour, au palper, je ne pouvais me lasser de la poursuivre... sous la peau veloutée, tendue, miraculeuse... » (p.472)

" شخصاً، صاف و پوست کنده بگویم، از ستایشش سیر نمی شدم" (ص 500)

Chakhsan, sâf o pust kandeh beguyam, az setâyech sir]

[nemichodam

La suppression d'un paragraphe, on l'envisage comme deux erreurs graves.

Vingtième tranche : pages 475-505

Échantillon : p.504

Traduction : p.533

« Il nous rabâchait les circonstances Gustave, c'était pas ça pourtant qui était important ; » (p.504)

"گوستاو جفنگ می گفت و هیچ کدام از حرفهایش سر و ته نداشت." (ص 533)

(Gustave jafang migoft va hitch kodâm az harfhâyach sar o tah nadâcht)

La phrase [gustâve jafang migoft] "گوستاو جفنگ می گفت" est une phrase tout à fait vulgaire et rare en persan. Ce qui ne s'accorde pas avec le langage du texte source, une petite erreur.

Ayant distingué les petites erreurs et les erreurs graves, nous additionnons les nombres obtenus. Voilà le résultat : 49 petites erreurs et 11 erreurs graves. Nous divisons ensuite ces deux chiffres par le nombre des échantillons.

$$49 \div 20 = 2.4$$

$$11 \div 20 = 0.5$$

Nous obtenons, en arrondissant, 2.4 pour les petites erreurs et 0.4 pour les erreurs graves.

La mention attribuée à la traduction de Farhad Ghabraï, selon cette méthode, a été A sur une échelle de A à D. Également la critique qualitative ainsi que la critique quantitative ont abouti au même résultat : Farhad Ghabraï est un traducteur cibliste.

CONCLUSION

Nous voilà au terme de cette étude que nous avons commencée avec des différentes difficultés et des inquiétudes. La présente recherche, il se trouve qu'elle ouvre certains chantiers de recherche et nous serions tentés de mettre « ouvertures », au pluriel, au lieu de « conclusion ».

Après avoir présenté les éléments cognitifs de la traduction, et la méthodologie qui permet de les appliquer, nous avons essayé tout d'abord, de clarifier les principes de la traduction français-persan dans le sixième chapitre. Dans ce chapitre, nous avons montré comment les procédés et les techniques de traduction sont employés par les traducteurs professionnels dans les chefs-d'œuvre traduits du français au (en) persan. Le traducteur s'est bien mis dans la situation de l'auteur pour comprendre les principes de la traduction et réexprimer le vouloir dire de l'auteur. Quelquefois, il ajoute des mots et des phrases qui servent à verbaliser le contexte pour faciliter la compréhension des lecteurs. En citant des exemples, nous avons donné une présentation globale et concrète de différents procédés de la traduction français-persan qui nous manquait depuis des années en traductologie appliquée. En fait, c'est une spécialité de traduction, ou une vraie ouverture pour définir la méthode de traduire français-persan qui peut nous servir dans l'enseignement de la traduction à l'université iranienne. On peut dire que l'expérience de la traduction joue un rôle plus important que la langue d'arrivée au niveau des stratégies et principes de traduction.

Dans notre premier corpus au septième chapitre, nous avons appliqué deux méthodologies *in vivo* et *in vitro* avec cinq sujets traduisant. On a tout d'abord comparé la traduction des cinq sujets avec la traduction type, en analysant leurs techniques employées pour résoudre les problèmes. Ensuite grâce au logiciel Translog, nous avons

étudié leurs charges cognitives. Le logiciel Translog qui vise à enregistrer l'activité du traducteur est bien récent et peu connu même en France. L'un des objectifs de notre corpus était la présentation de ce logiciel et son mécanisme. Aujourd'hui, la meilleure méthode pour observer le sujet traduisant est la méthode Translog qu'on a appliqué dans sa dernière version, Translog II, sortie en juillet 2012. Elle offre des indices de l'activité cognitive des sujets traduisant susceptibles de tester de nombreuses hypothèses sur une base empirique.

Grâce aux indices d'efforts cognitifs, nous pourrions bien accéder aux problèmes des traductions français-persan et connaître les tournures grammaticales, syntaxiques et culturelles qui bloquent le traducteur iranien. Le résultat de ces problèmes, comme un diagnostic, nous servira dans l'enseignement de la traduction. Par exemple, si on veut voir quels sont les problèmes de compréhension liés à une connaissance insuffisante de la culture française, je pourrais envisager comme méthode de sélectionner un certain nombre de discours français faisant allusion à des éléments culturels français, enregistrer les traducteurs et voir les fautes et maladresses, puis les interroger (questionnaire) pour avoir davantage d'informations sur ce qu'ils ont compris ou pas compris et pourquoi ils ont réagi comme ils ont réagi.

Hormis l'expérience de la traduction et du couple de langues, le choix de la stratégie est lié aux variables suivantes, dont certaines sont complexes, c'est-à-dire composées elles-mêmes de différentes sous-variables :

- les connaissances linguistiques (connaissances générales de la langue de départ et de la langue d'arrivée)
- les connaissances extralinguistiques
- les connaissances des conventions de genre (connaissances typologiques)
- la compétence stratégique

- l'âge
- l'enseignement

La consultation d'une source d'information peut constituer une stratégie globale et remplir des fonctions différentes (exemple : valider des solutions de traduction, gagner du temps, ou encore compenser la perte de certaines routines).

Si les approches TAPs et Translog utilisées pour décrire l'activité cognitive du traducteur représentent une nouvelle voie de recherche sur le processus de la traduction, l'analyse descriptive à laquelle j'ai procédé n'est qu'un tout premier pas en ce sens.

L'étude du processus traductionnel à partir de l'analyse de données *in vivo* semble avantageuse aussi bien pour la traductologie que pour la linguistique cognitive. Comme l'objectif de la linguistique cognitive est de trouver une explication aux activités cognitives de l'être humain, je suis convaincu qu'elle se prête particulièrement bien aux études sur la traduction. La découverte et la systématisation des régularités dans la performance du traducteur sont aujourd'hui des objectifs de recherche prioritaires qui se recoupent sur de nombreux points avec les études pionnières de Danica Seleskovitch (1968, 1973) sur l'interprète de conférences, conduites à partir d'analyses de l'interprétation de discours réels enregistrés sur bande magnétique. L'étude du processus traductionnel *in vivo*, qui vise à décrire les activités cognitives impliquées dans la résolution des problèmes ouvre de nouvelles perspectives à l'étude de la traduction. Décrire le cheminement cognitif du traducteur et déceler les activités mentales qui l'amènent à rejeter telle solution à un problème au profit de telle autre - opérations intellectuelles cachées dans la traduction - permettent de mieux comprendre ce qui se passe dans la tête du traducteur, mais aussi et surtout de lever un coin du voile sur certains processus du langage, et aider notamment à révéler comment se constitue l'unité dialectique que forment le langage et la pensée.

Je suis d'autre part persuadé que la traduction peut, de son côté, servir la linguistique cognitive. Du fait que l'étude du processus traductionnel offre un excellent poste d'observation au phénomène du sens - puisqu'elle permet d'analyser celui-ci sous ses deux aspects: celui de la compréhension et celui de la reformulation - la traduction fournit à la linguistique cognitive des données empiriques précieuses à partir desquelles de nouvelles hypothèses falsifiables peuvent être proposées.

Dans le deuxième corpus du travail consacré aux erreurs de la traduction et à la critique de la traduction, nous avons présenté une méthode critique de traduction, inspirée de la méthode Sical proposée par le bureau de la traduction de Canada.

Il est coutume de lire dans les pages de critique de la traduction, publiées ça et là par des gens qui connaissent peu ce travail acharné et délicat, des remarques inconscientes sur un livre traduit avec « conscience » dans tous les sens que ce mot contient. Ce travail, dans sa modestie, serait le premier effectué à partir de la méthode proposée par Sical. Nous avons mis en scène la critique appliquée à la traduction du *Voyage au bout de la nuit* par Farhad Ghabraï. La mention attribuée à la traduction de Farhad Ghabraï, selon cette méthode, a été A sur une échelle de A à D. Également la critique qualitative ainsi que la critique quantitative ont abouti au même résultat : Farhad Ghabraï est un traducteur cibliste. Le résultat de cette critique montre que *سفر به انتهای شب* est une traduction cibliste et ceci est d'autant plus vrai que nous avons cru parfois qu'elle était, pour reprendre cette formule de Ladmiral, « ultracibliste ».

Farhad Ghabraï a choisi de traduire *Voyage au bout de la nuit* de Céline de par son engagement intellectuel. Cet ouvrage avait été traduit pendant les années de guerre irano-iraquienne. Ce choix n'était pas fortuit, parce que le sujet de l'ouvrage est en

rapport direct avec la guerre, ce qui ne lui facilitait pas la tâche non plus, la tâche lourde de chaque traducteur.

Les plus remarquables qualités de ladite traduction sont entre autres : la lisibilité, un nombre de fautes inférieures à la normale, une bonne préface (que nous avons analysée dans notre critique qualitative), un niveau de langue quasiment proche de celui de l'auteur du texte de départ, un ressenti langagier proche aussi de celui du texte-source, les choix pertinents, les incrémentations et les entropies.

A travers cette recherche, nous nous sommes aperçus que la critique n'est pas une affaire de goût, mais qu'il faut lui accorder des règles plus objectives afin qu'elle soit plausible au point de vue scientifique. De plus, nous avons vu que seule une critique libre de toute rancune et de tout préjugé pourra apporter des résultats utiles aussi bien pour le lecteur que pour le traducteur : celui-ci comprendra mieux ses faiblesses et ses puissances; et le lecteur atteindra une bonne compréhension de l'œuvre. Quant à la qualité d'une traduction, elle semble une notion relative et en partie subjective. Relative parce qu'elle dépend du lecteur, du texte à traduire, de sa destination, du traducteur, etc.; subjective, en raison de la confusion entre une bonne et une belle traduction. À notre avis, il faudrait viser un niveau de qualité «suffisant», c'est-à-dire conforme à la spécification de départ. Il ne s'agit pas là d'une concession laxiste, mais d'une position réaliste et pragmatique.

Cette étude comme toute recherche d'ailleurs, reste perfectible. C'est pourquoi, ayant répondu à un certain nombre de questions, elle nous en a proposé beaucoup d'autres. Elle reste à parfaire pour devenir à son tour, encore perfectible, ainsi à l'infini...

BIBLIOGRAPHIE

1. Abbassi P. Dastjerdi H(2005) « Literary translation : Challenges and choices », Teheran, revue Translation Studies.
2. Balay C, (1998), « Littérature et individu en Iran », *Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 26 | URL : <http://cemoti.revues.org/26>
3. Balay C, (2003), Littérature persane moderne, Téhéran, IFRI.
4. Ballard M. (1987), La traduction : de l'anglais au français, Paris. Nathan.
5. Ballard M. (2003), Traductologie, Linguistique et traduction. Artois. Presses Université.
6. Ballard M. (2013), Histoire de la traduction. Bruxelles. De Beock.
7. Bassnet S. (2002), Translation studies, London, Routledge.
8. Bédier J, (1960), la chanson de Roland, Paris, Édition d'art H. Piazza.
9. Bell, Roger T. (1993) Translation and translating: theory and Practice, London and Now York, Longman.
10. Berman A., (1987), « Introduction au concept de traductique », La traductique , Portée, Vol.15,N° 2, Printemps, 1987.
11. Berman A, (2002) « La traduction et ses discours », in Histoire de ta traduction (cd-rom pour PC). Université d'Ottawa.
12. Berman A, (1985) « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain », Les Tours de Babel, Mauvezin, Trans-Europe-Repress.
13. Berman A. (1984), l'Épreuve de l'étranger, Paris, Gallimard
14. Bernard J.P. et Horguelin P, (1979), Pratique de la traduction, Montréal, Linguattech.
15. Blanc N et Brouillet D, (2005), Comprendre un texte : l'évaluation des processus cognitifs, Paris, In Press.
16. Blanc N et Brouillet D,(2003), Mémoire et compréhension : lire pour comprendre, Paris, In Press.
17. Bouton C., (1984), « Le cerveau du traducteur, de quelques propositions sur ce thème », Meta, Vol 29, N°1.
18. Bourjea M, (2006), « traduire ou l'art de voyager », in Histoire de la traduction (cd-rom pour PC)
19. Cary E, (1963), Comment faut-il traduire ?, France, Presses Universitaires de Lille.
20. Cary E, (1956), La traduction dans le monde moderne, Université de Genève, École d'interprète.
21. Cary E, (1949), « Défense et illustration de l'art de traduire », Paris, Nouvelle critique.
22. Cary E, (1963), Les grands traducteurs français, Genève, Librairies de l'Université.
23. Chahba M, (1999) « entretien avec New Mark », Téhéran. revue Motarjem.
24. Chesterman, Andrew 2000: Memes of translation: The spread of ideas in translation theory. Amsterdam: Benjamins.
25. Cortesi C, (2007), La psycholinguistique à l'œuvre dans la traduction, Paris, L'Harmattan.
26. Damanuelli J., (1991), Lire et traduire. Anglais-français, Paris, Masson.

27. Dancette J., (1992), « Des processus de traduction concomitants : compréhension et recherche d'équivalents », *ACLA*, Vol 14, N° 1.
28. Dancette J., (1989), « La faute de sens en traduction, un essai de formalisation », *Traduction, Terminologie et rédaction*, Vol 2, N° 2.
29. Dancette J., (1997). Mapping meaning and comprehension in translation. Theoretical and experimental issues. In Joseph H. Danks, Gregory M. Shreve, Stephen B. Fountain et Michael K. McBeath (éds), *Cognitive processes in translation and interpreting* (p. 77-103). Thousand Oaks, CA, Sage.
30. Dancette J & Ménard N, (1996), « Modèles empiriques et expérimentaux en traductologie : questions d'épistémologie ». <http://www.ling.umontreal.ca/meta.doc>.
31. Dancette J., (1995), *Parcours de traduction, étude expérimentale du processus de compréhension*, Université de Lille.
32. Delisle J et Lafond G,(2002), *Cd histoire de la traduction*, Université d'Ottawa.
33. Delisle J. (1980), *L'analyse du discours comme méthode de la traduction*, Ottawa, Presses de l'université d'Ottawa
34. Delisle J., (1993). *La traduction raisonnée*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.
35. D'Hulst L., (1990), *Cent ans de théorie française de la traduction : de bateaux à Littré (1948-1874)*, Presses universitaires de Lille.
36. Eco U. (1994), *Les limites de l'interprétation*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle, 1992, pour la traduction française.
37. Ericsson K. et Simon Herbert A, (1993). *Protocol analysis: Verbal reports as data* (2è éd.rev.), Cambridge, MA : MIT.
38. Farnoud E. (2011), *la méthodologie de la critique des traductions*, New York, Addletons Academic Publisher. P.88.
39. Ferrand L, (2001), *Cognition et lecture. Processus de base de la reconnaissance des mots écrits chez l'adulte*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université.
40. Forges G, Braun A, (1998) *Didactiques des langues, traductologie et communication*, Bruxelles, De Boeck.
41. Frank G. Königs et Kaufmann R,(1996), « Processus mentaux étudiés chez des sujets allemands apprenant le français lorsqu'ils sont en train de traduire » *Translators' Journal*, vol. 41, n° 1, 1996, p. 7-25. *Meta : journal des traducteurs*, Meta.
42. Gambier Y., (2001), « Traduire le sous-texte ». H. Kronning et al. Éd, *Langage et référence*, Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala university Library.
43. Garnier G. (1985), *Linguistique et Traduction. Éléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*. Caen, Paradigme.
44. Giasson J., (2000), *la compréhension en lecteur*, Bruxelles, De Boeck université, *Pratique pédagogiques*.
45. Gile D (1995). *Basic concepts and models for interpreter and translator training*. Amsterdam: Benjamins.
46. Gile D., (1986), « La compréhension des énoncés spécialisés chez le traducteur : quelques réflexions », *Méta*, Vol 31, N° 4.

47. Gille D. (2005), *La traduction, la comprendre, l'apprendre*, Paris, PUF.
48. Gile D., (1990). « La traduction et l'interprétation comme révélateur des mécanismes de production et de compréhension du discours », *Méta*, Vol 35, N° 1.
49. Gile D. (1995). *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, Lille, Presses universitaires de Lille.
50. Gouadec D. (1974), *comprendre et traduire*, Paris, Bordos.
51. Guidère M. (2008), *Introduction à la traductologie : Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck.Bruxelle.
52. Harguelin P. (1981), *Anthologie de la manière de traduire*, Montréal, Linguattech.
53. Hoghghi M. (1979) *La poésie moderne de sa naissance à nos jours, 1979*, Téhéran, Jibi.
54. Holmes J. S. (1988) *Translated! Papers on Literary Translation and Translation Studies*. Amsterdam, Rodopi, ISBN 90-6203-739-9.
55. Jakobsen, A.L. & Schou, L. (1999). *Translog documentation*. *Copenhagen Studies in Language* 24. 149-184.
56. Khazaifar, A.(1998) « La critique de la traduction en Iran », Téhéran, *Revue Motarjem*, 26, p.17.
57. Khazaifar A. (2004) *la traduction littéraire*, Téhéran, revue *Motarjem*.
58. Khoramshâhi B.(1989) *l'histoire d'un malheur*, Téhéran, Behnegar.
59. Krings, H.P. (1986), *Translation problems and translation strategies of advanced German learners of French (L2)*. in House, J and S. Blum-Kulka (eds) *Interlingual and intercultural communication*. Tübingen, Gunter Narr. 263–75.
60. Laks B, (1996), *Langage et cognition*, Paris, Hermès.
61. Ladmiral J.R, (1994), *Traduire : théorème pour la traduction*, Paris, Gallimard.
62. Ladmiral J-R., (2005), *Le « salto mortale de la déverbalisation »*, *Meta*, L, 2
63. Ladmiral J. R, (1990) « La traduction prolifère? » *Meta*, Vol 35. No 1.
64. Laplace C, (1994), *Théorie du langage et théorie de la traduction*, Paris, Didier Érudition.
65. Laranjeira M, (1996) « sens et signifiante dans la traduction poétique », *Meta*, vol 41, no 2.
66. Larose R, (1992), *Théories contemporaines de la traduction*, Québec. Presse de l'université du Québec.
67. Lavault E., (1998), *Fonction de la traduction en didactique des langues : apprendre une langue en apprenant à traduire*, Paris : Didier.
68. Lavour, J. (1994). *Traitement du texte et transfert interlinguistique. Approche psycho-cognitive de la compréhension et de la mémorisation de textes en langue maternelle et en langue étrangère*. Université de Nice. Thèse de doctorat.
69. Lefevre A. (1893), *Les races et les langues*, Édité par Felix Alcan.
70. Lederer M. et Seleskovitch D., (1984), *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier.
71. Lederer M, (1994), *la traduction d'aujourd'hui*, Paris, Hachette.
72. Lederer M, (2006), *le sens en traduction*, Paris, Lettres modernes Minard.
73. Lederer M, (2001), « Traduction : Transcoder ou ré exprimer », in *Interpréter pour traduire*, Didier Érudition, Coll. Traductologie.

74. Lillova A, (1981) « Définition du concept ‘‘Traduction’’ », La Mission du traducteur aujourd’hui et demain, Actes du IX^e congrès mondial de la Fédération internationale des Traducteurs Varsovie.
75. Lenzen T, (2005), Traductologie en L.E.A, Nantes, CRINI.
76. Leroux, F, (1991), *Actualisation du système canadien d'appréciation de la qualité linguistique (Sical)*, Ottawa, Bureau de la traduction.
77. Lörscher W, (1991). Translation performance, translation process and translation strategies: A psycholinguistic investigation. Tübingen, Narr.
78. Lorsch W, (1992), «Process-oriented research into translation and implication for translation teaching », traduction, terminologie et redaction, vol 5, n°1. TTR.
79. Malblanc A, (1968), stylistique comparée du français et de l’allemand. Essai de représentation linguistique comparée et Étude de traduction. Paris, Didier.

80. Martin B et Lergos D, (2008) Psycholinguistique cognitive : lecture, compréhension et production du texte, Bruxelles, de Boeck.
81. López Martínez, M. (2005) : Réflexions sur la déverbalisation, mémoire de fin d’études présenté à l’ISTI (Bruxelles) sous la direction de Chr. Balliu, non publié.
82. Meschonnic H, (1986) «Alors la traduction chantera», Revue d'esthétique, no 12. p. 79.
83. Meschonnic H, (1999), « Poétique du traduire », Paris. Verdier.
84. Meschonnic H, (1973), Pour la poétique II, Paris. Gallimard.
85. Meschonnic H, (1981) « traduire la Bible, de Jonas à Iona», Langue française, no 51.
86. Mounin G, (1955), Les belles infidèles, Paris. Cahier du sud.
87. Mounin G, (1963), Les problèmes théoriques de la traduction, paris, Gallimard.
88. Munday J, (2001), Introducing translation studies, Theory and Application, London, Routledge.
89. Nassaji, Hossein, (2002), « Schema Theory and Knowledge-Based Processes in Second Language Reading Comprehension: A Need for Alternative Perspectives ». Language learning, 52 (2), p. 439-481.
90. Newmark, P. (2001). A Textbook of Translation, London. Longman.

91. Nida E, (1964) Toward a science of translating: With special reference to principles and procedures involved in Bible translating, Lieden.E.J.Brill.

92. Oseki-depré I, (1999), « Théories et pratiques de la traduction littéraire », Paris .Armand Colin
93. Plassard, F., 2007, Lire pour traduire, Presse Sorbonne nouvelle.
94. Plassard, F., 2005, « Sens ou représentation ? Étude comparative de la compréhension selon les modèles cognitifs de la lecture et le modèle interprétatif de la traduction », in Israël et Lederer M.
95. Paula A et Séguinot C,(2005), « Shortcuts, Strategies and General Patterns in a Process Study of Nine Professionals », journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 50, n° 2, 2005, p. 522-547. Meta.
96. Perrin I, (1996), L’anglais : comment traduire ?, Paris, Hachette.

97. Ronald J.A et Thibault J.P., (1987), Problèmes de psycholinguistique, Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur.
98. Sabah G., (1989), L'intelligence artificielle et le langage, processus de compréhension, Paris, Hermès.
99. Safavi, K., (1995), «Sept discours sur la traduction», Téhéran, Editions Maade, pp.49-50.
100. Seguinot C., (1990), « interpreting errors in translation », vol ,35, n°1, Meta.
101. Seleskovitch D, (1968), L'interprète dans les conférences internationales, Lettres Modernes Minard, Paris.
102. Seleskovitch D, (1973), Études linguistiques appliquées, Didier.
103. Seleskovitch D, (1975), langage, langues et mémoire. Paris. Minard.
104. Shervé, Georgy M, « Knowing translation : cognitive and experiential aspects of translation expertise from the perspective of expertise studies » in Translation studies – Perspectives on an emerging discipline Alessandra Riccardi (ed.) Cambridge : Cambridge University Press 2002, 150-171.
105. . Tajvidi, G.R., (2005) « Translation quality assessment », revue Translation studies, n.10, p.19.
106. Tardif J, (1992), Pour un enseignement stratégique. L'apport de la psychologie cognitive, Montréal, Ed. Logiques.
107. Tirkkonen-Condit ET Riitta Jääskeläinen (éds), Tapping and mapping the processes of translation and interpreting: Outlooks on empirical research (p. 123-142). Amsterdam, Benjamins.
108. Tirkkonen-Condit, S (2000). Uncertainty in translation processes. In Sonja.
109. Tirkkonen-Condit, S (1997). Who verbalises what: A linguistic analysis of TAP texts. Target, 9(1), 69-84.
110. Turner M. 1994. Reading Minds. The Study of English in the Age of Cognitive Science, New Jersey. Princeton University Press.
111. Van Dijk T.A & Kintsch W, (1983), Strategies of discourse comprehension. San Diego, CA, Academic Press.
112. Varela F., (1997), Invitation aux sciences cognitives, Paris, Seuil.
113. Vinay J.P. & Darbelnet J. (1977). Stylistique comparée du français et de l'anglais. Paris. Didier.
114. Weil-Barais, Annick, (1999), L'homme cognitif. Paris, PUF.

Bibliographie des œuvres persans :

- استاندال، سرخ و سیه، ترجمه عبدالله توکل، چاپ هفتم، تهران، انتشارات نیلوفر، ۱۳۷۰.
- استاندال، صومعه پارم، ترجمه اردشیر نیکپور، تهران، نشر جامی، ۱۳۸۳.
- بالزاک، آرزوهای برباد رفته، ترجمه سعید نفیسی، تهران، انتشارات امیر کبیر ۱۳۳۷.
- بالزاک، اوژنی گراند، ترجمه عبدالله توکل، چاپ هشتم، انتشارات بامداد، ۱۳۶۸.
- بالزاک، بابا گوریو، ترجمه ادوارد جوزف، چاپ ششم، تهران، شرکت انتشارات علمی و فرهنگی، ۱۳۷۹.

- بالزاک، بابا گوریو، ترجمه م.ا.به آذین، چاپ دوم، تهران، انتشارات نیل، ۱۳۳۷.
- بالزال، چرم ساغری، ترجمه م.ا.به آذین، چاپ پنجم، تهران، انتشارات ناهید، ۱۳۷۹.
- بالزاک، زنیق داره، ترجمه م.ا.به آذین، تهران، بنگاه نشر اندیشه، ۱۳۳۶.
- بولدر، ملال پاریس و برگزیده‌ای از گل‌های بعدی، ترجمه محمد علی اسلامی ندوشن، تهران، بنگاه ترجمه و نشر کتاب، ۱۳۴۹.
- دوده (الفونس)، پتی شز، ترجمه اقبال یغمایی، چاپ دوم، تهران، انتشارات افرینش، ۱۳۶۸.
- رولان، جان شیفته، ترجمه م.ا.به آذین، چاپ هفتم، تهران انتشارات نیل ۱۳۷۳.
- زولا، ژرمینال، ترجمه سروش حبیبی، چاپ سوم، تهران، ۱۳۸۴.
- ژید، مانده‌های زمینی، ترجمه جلال ال احمد و پرویز داریوش، چاپ دوم، تهران، انتشارات اساطیر، ۱۳۷۰.
- سارتر، تهوع، ترجمه جلال الدین اعلم، چاپ دوم، انتشارات نیلوفر، ۱۳۶۵.
- سلین، سفر به انتهای شب، ترجمه فرهاد غبرایی، تهران، نشر جامی، ۱۳۷۳.
- سنت اگروپری، زمین انسان ها، ترجمه سروش حبیبی، تهران، کتاب‌های جیبی، ۱۳۵۰.
- سنت اگروپری، شازده کوچولو، ترجمه ابوالحسن نجفی، انتشارات نیلوفر، ۱۳۷۹.
- سنت اگروپری، شازده کوچولو، ترجمه محمد قاضی، چاپ هشتم، تهران، انتشارات کبیر، ۱۳۵۶.
- سنت اگروپری، مسافر کوچولو، ترجمه احمد شاملو، تهران، انتشارات آگاه، ۱۳۷۶.
- شاتوبریان، آتالا و رنه، ترجمه میر جلال الدین کزازی، تهران، نشر مرکز، ۱۳۶۶.
- فرانس، آدمک حصیری، ترجمه ناصح ناطق، چاپ دوم، تهران، شرکت مولفان و مترجمان ایران، ۱۳۶۸.
- فرانس، جزیره پنگوئن ها، ترجمه محمد قاضی، چاپ چهارم، تهران، انتشارات آسیا، ۱۳۴۴.
- فرانس، خدایان تشنه اند، ترجمه کاظم عمادی، چاپ دهم، تهران، نشر جامی، ۱۳۷۰.
- خدایان تشنه اند، ترجمه محمد تقی غیائی، تهران، نشر سرو، ۱۳۶۳.
- فلسفی، اشعار منتخب، از شاعران رمانتیک فرانسه، تهران، انتشارات دانشگاه، ۱۳۴۱.
- فلوربر، سالامبو، ترجمه احمد سمیعی گیلانی، چاپ سوم، تهران، انتشارات خوارزمی، ۱۳۷۴.
- فلوربر، مادام بواری، ترجمه رضا عقیلی و محمد قاضی، چاپ پنجم، تهران، انتشارات هدایت، ۱۳۶۹.
- فلوربر، مادام بواری، ترجمه مهدی فولادوند، تهران، انتشارات جامی، ۱۳۷۹.
- فلوربر، مکتب عشق، ترجمه فروغ شهاب، تهران، بنگاه ترجمه و نشر کتاب، ۱۳۴۹.
- فلوربر، تربیت احساسات، ترجمه مهدی سبحانی، نشر مرکز، ۱۳۸۰.
- فنلن، تلماک، ترجمه اقبال یغمایی، تهران، انتشارات، طوس، ۱۳۶۷.
- کامو، بیگانه، ترجمه جلال ال احمد، چاپ سوم، تهران، کتاب‌های جیبی، ۱۳۶۸.
- لوتی، به سوی اصفهان، ترجمه بدر الدین کتابی، چاپ دوم، تهران، انتشارات اقبال، ۱۳۷۲.
- لوساز، سرگذشت ژیل بلاس، ترجمه میرزا حبیب اصفهانی، تهران، انتشارات معین، ۱۳۷۷.
- مارتن دو گار، خانواده تیبو، ترجمه ابوالحسن نجفی، انتشارات، نیلوفر ۱۳۶۹.
- مالرو، امید، ترجمه رضا سید حسینی، چاپ دوم، تهران، انتشارات خوارزمی، ۱۳۶۷.
- مالرو، سرنوشت بشر، ترجمه سیروس ذکا، چاپ سوم، انتشارات خوارزمی، ۱۳۶۵.
- مویسان، بل امی، ترجمه پرویز شهدی، تهران، انتشارات مجید، ۱۳۸۴.
- مویسان، تپلی و چند داستان دیگر، ترجمه محمد قاضی، چاپ سوم، تهران نشر آروین، ۱۳۷۳.

- مویاسان، تنهائی، ترجمه محمد علی عمرانی، تهران انتشارات هیرمند، ۱۳۸۱.
- مویاسان، دوشیزه هاربت، ترجمه محمد علی یزدان بخش، تهران، انتشارات میلاد، ۱۳۷۰.
- مولیر، خسیب، ترجمه محمد علی جمالزاده، تهران، انتشارات علمی و فرهنگی، ۱۳۶۵.
- مولیر، ۳ نمایش نامه، ترجمه و اقتباس، محمد علی فروغی، تهران، مجله یغما، ۱۳۵۲.
- مولیر، مردم گریز، ترجمه محمود هدایت، تهران، انتشارات امیر کبیر، ۱۳۴۰.
- هوگو، آخرین روز یک محکوم، ترجمه محمد قاضی، چاپ هفتم، انتشارات حلاج.
- هوگو، بینوایان، ترجمه محمد مجلسی، تهران، نشر نو، ۱۳۸۰.

Webographie :

- <http://cemoti.revues.org/26>
- http://www.jostrans.org/issue05/art_hansen.php
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Transcription_du_persan
- <http://wwwz.dp-montpellier.fr/ressources/frdtse/frdtse38q.html>
- <http://www.erudit.org/>
- <http://www.septet-traductologie.com/>
- <http://www.vacarme.org/article1647.html>
- <http://www.archimede.bibl.ulaval.ca/archimede/fichiers/21362/ch03.html#d0e751>
- <http://www.traducteurs.enligne-fr.com/>
- <http://www.glendon.yorku.ca/crlc/francais/recherche/bilinguisme.php>
- <http://idea-udl.org/conferences/les-enjeux-dune-relation-complexe/>
- <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/CorTEX/References.html>
- http://fr.wikibooks.org/wiki/Proc%C3%A9d%C3%A9s_de_traduction_de_l'anglais_en_fran%C3%A7ais
- http://www.uv.es/~dpujante/PDF/CAP3/B/L_Malingret.pdf
- https://is.muni.cz/th/216814/ff_m/diplomova_prace-final.txt
- http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=85
- <http://nelson.cen.umontreal.ca/revue/ttr/1997/v10/n2/037300ar.pdf>
- <http://ttt.univ-paris3.fr/spip.php?rubrique1>
- http://courses.logos.it/pls/dictionary/linguistic_resources.cap_1_36?lang=fr
- <http://www.cercles.com/review/r24/ballard.htm>
- <http://tradabordo.blogspot.fr/2009/01/traductologie-quelques-concepts-cles.html>
- http://www.translitterature.fr/media/article_27.pdf
- <http://lcanancy.files.wordpress.com/2012/03/traduction-grammaire.pdf>
- <http://ketabnak.com/>

ANNEXE

ANNEXE 1

« Données de Translog »

SUJET 1 :

[Start] *Nasle•kangoroee•Anha•dar•rakhte•khaab•koodakieshan•mikhab and•dar•hali•ke•beyne•20•ta•30•sal•darand•[18.658]•sar•foroo•borde•dar•ah•shian•kh•anevadegi•vadeh•(novembre•19•9•7•) [10.502],•yek•do•vom•javanan•be yn•é&•21•ta•24•sal•, [14] [14]•yek•panjom•25•ta•29•sal•nazde•valedineshan•m imanand•[12.783]•Anha•madarek•baraye•khod•jam•avari•mikonand•va•be•kar•haye•jozee•o•va•gharardadi•ma shghool•mishavand•. [64] [17] *mota•adedi•[81] [10.518] [20] [15] [13] [13]•koochal•k•[19.264] [17.497]•z•ee•va•gha•r ardadi•[21] [16.015]•masha•ghel•sabe•t•va•tamam •vaght•baraye•lasani•ke•ta•jrobeh•kaari•nadarand•, [17.409]mahsoolat•k amyab•shodeand•. [10] [10]•manand•[27] [1] [15.565]•dar•in•sharayet•ajib•nist•ke•20•ta•30•saleh•ha•da r•tark•kanoon•khanevadeh•[11.903]tardid•mikonand•[12.010] dochar•tardid•mishavand•. [19.594]vai•li•toolani•shodan• tahsilat•,•tazalzol•eghtesadi•va•bikari•v•baraye• tojih•in•kenar•ham•boodan•toolani•javan•va•valedinesh aan•kaafi•nist•. [103] [9] [20] [1] [131] [13.996]dar•vaghe•,•valedin•az•na gah•dashtan•farzandaneshan•dar•khaaneh•naza•razi•nistand•. baraye•in•nasl•68•,•shayad•in•raveshi•ast•baraye•hefza •kardan•javan•neshan•. va•khatari•injast•. [9]•hamin• [6] [1] [1]•negah•dashtan•javana•dar•koodakishan•va•jologiri•az•bo•z org•sho•shodaneshan•. Franso•a•san•, [42.976] mps•oshaver•khanevadegi•va•zanashooee•khatari•ra•ke•mo tavajeh•javanan•r avanshenasi•ra•baz•goo•mikonad•ke•motavajeh•javan•an•ast [1 1.558]•va•be•valedin•to•sieh•mikonand•ke•anha•ra•biroon•az•khan eh•hedayat•konand•be [33] [0] [1] [1] [10.641]•magar•be•gheymat•hatta•agar•[14.007]baraye•modati•be•anha•komak•maali•konand•. Aya•in•komak•kardan•[19.775]vaghei•nist?•be•nasli•ke•tebghe• tah•gh•igh•loui•hari•noh•h•dahom•anha•elam•mikon•na and•ke•agar•hagh•entekhab•mi•dashtand•. [1]

ANNEXE 2

« Questionnaires et notes des traducteurs »

متن زیر را ترجمه و درحین ترجمه هر آنچه در ذهن شما می‌گذرد را بیان کرده و ضبط کنید. سپس به پرسشنامه پاسخ دهید. یک ترجمه معمولی مانند ترجمه‌های دیگری که انجام می‌دهید فقط هر آنچه در فکر و ذهن شما اتفاق می‌افتد را بیان کنید؛ مواردی از قبیل:

- تعداد دفعات خواندن متن قبل از ترجمه.
- فهمیدن ایده کلی متن (contexte)
- کلمات مشکل.
- رجوع به منابع: دیکشنری (اسامی آنها ذکر شود)، اینترنت و...
- رجوع به دیکشنری یا اینکه معنی کلمه را می‌دانید (برای انتخاب واژه مناسب)
- کلمه را می‌شناسید اما معنی آن را فراموش کرده‌اید.
- متوجه نشدن مفهوم قسمتی از متن.
- بیان چگونگی حل مشکل در ترجمه.
- دلایل انتخاب کلمه‌ی مورد نظر.
- قسمت‌هایی که به دلیل تفاوت‌های زبانی (گرامری) یا فرهنگی مجبور به تغییر ساختار متن، جابه‌جایی، حذف یا اضافه کردن و یا هر نوع تغییر دیگری شده‌اید (بسیار مهم).
- مکث‌ها و وقفه‌ها در ترجمه را علامت‌گذاری کنید (ذکر دقیقه یا ثانیه در کنار قسمت یا کلمه‌ی مورد نظر).
- چرک نویس خود را تحویل دهید حتی اگر بسیار خط خورده و ناخوانا باشد.

با تشکر

اسماعیل فرنود

نسل کانگورو

در تخم‌خواب کرگوشان می‌خوانند، اما نشان سن ۲ تا ۳ سال است. در محل

خانوادگی می‌گردند.

بر اساس یک تحقیق از سوی مؤسسه لویس هرین (در نوامبر ۱۹۷۱)، ۱/۴ جوانان سن ۲۱ تا ۲۴ سال

و ۱/۵ جوانان ۲۵ تا ۲۹ سال در پناه والدینش می‌مانند.

این جوانان مدرک‌های بسیاری دارند اما شغل‌های پیش‌پاافتاده با مسئولیت محدود نصیبش

می‌شود. شغل‌های ثابت تمام وقت به کالای نایاب برای کسانی که تجربه‌ی فرزندی ندارند تبدیل

شده‌اند. در این اوضاع، تحت‌اکوور نسبت کم ۲۰ تا ۳۰ ساله‌ها در سرتیتر گفتن میان خانواده

تردید کنند.

اما طولانی شدن تحصیلات، بی‌ثباتی اقتصادی و بیکاری برای توجیه این کم‌زبستی

جوانان و والدینشان که طولانی‌تر شده است کفایت نمی‌کند. والدین، در واقع از

نگهداری بی‌هوشان در خانه ناخشنود نیستند. شاید این شیوه‌ای ~~برای~~ برای این نسل جوان

سال‌شصت و ^{هفت} ~~هشتاد~~ برای ~~باز~~ بازایی جوانی باشد. خطر اینجاست: نگهداشتن جوانان

در دوران کودکی و جلوگیری از بزرگ شدن آنها. فرانسوا از ساند، مشاور خانوادگی در برن

۱. چند سال دارید؟ ۲۴

۲. به جز فرانسه چه زبان های خارجی دیگری می دانید؟
انگلیسی

۳. چند سال است که زبان فرانسه را شروع کرده اید؟ ۶ سال

۳. تا به حال راجع به تئوری های ترجمه واحد یا دوره ای گذرانید؟ کجا؟ بله - دانشگاه

۴. آیا مطالعه ای در زمینه تئوری های ترجمه داشته اید؟ چه کتابی؟ بله - *Problèmes théoriques de la traduction - l'épreuve de l'étranger - théorèmes pour la traduction*

۵. آیا بیرون از محیط دانشگاه تجربه ترجمه داشتید؟ از چه زبانی؟

بله - فرانسه به فارسی و برعکس

۶. آیا به صورت حرفه ای به کار ترجمه اشتغال دارید؟ بله

۷. چقدر از اینترنت و کامپیوتر (نرم افزار) برای ترجمه کمک می گیرید؟

اصلاً گاهی اغلب اوقات همیشه

۸. بیشترین متونی که تا بحال ترجمه کردید چه نوع متونی بوده اند؟

ژورنالیستی علمی ادبی تخصصی مذهبی ترجمه فیلم

۹. در ترجمه متون فرانسه به فارسی بیشتر مشکل دارید یا فارسی به فرانسه؟

۱۰. اصلی ترین مشکل شما در ترجمه فرانسه به فارسی چیست؟ اصطلاحات - کلمات کهنه

۱۱. برای ترجمه این متن کلا چه قدر وقت گذاشتید؟ نیم ساعت

۱۲. دشواری این متن چقدر بود؟

خیلی آسان آسان متوسط دشوار خیلی دشوار

۱۳. از ترجمه نهائی خود راضی هستید؟ متوسط رو به خوب - تقریباً بله

۱۴. از ترجمه کدام قسمت متن بیشتر راضی هستید؟ چرا؟ بیشتر - علاوه بر سلاسه بودن نیازمندی به توضیح در ترجمه

۱۵. از ترجمه کدام قسمت متن راضی نیستید؟ چرا؟ بخش‌هایی ابتدایی که ساختارهاک مترانه دارد، بحث مربوط به نسل ۶۸ که نیاز به توضیح بیشتر دارد.

۱۶. چند بار متن را قبل از ترجمه خواندید؟ یک بار

" Génération kangourou "

Ils dorment dans leur lit d'enfant, mais ont entre 20 et 30 ans. Lovés dans le nid familial ...

Selon une enquête de l'institut Louis Harris (novembre 1997), un jeune sur deux entre 21 et 24 ans, un sur cinq entre 25 et 29 ans reste au chaud chez ses parents.

Ils accumulent les diplômes mais collectionnent les petits boulots en CDD . Les emplois stables à temps complet sont devenus une denrée rare pour ceux qui n'ont pas d'expérience professionnelle. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les 20 - 30 ans hésitent à quitter le toit familial.

Mais l'allongement des études, la précarité économique et le chômage ne suffisent pas à expliquer cette cohabitation prolongée des jeunes et de leurs parents. Ces derniers, en effet, ne sont pas mécontents de garder leurs enfants à la maison. Une manière, peut-être, pour cette génération de soixante-huitards, de retenir leur jeunesse. Et le risque est là : celui de maintenir les jeunes dans l'enfance et de les empêcher de grandir. Françoise Sand, conseillère familiale et conjugale, dénonce le danger psychologique qui pèse sur les préadultes et suggère aux parents de les pousser dehors, quitte à les assister financièrement pendant un certain temps. Et ne

serait-ce pas là aider véritablement cette génération don't neuf jeunes sur dix, d'après le sondage Louis Harris, déclarent qu'ils quitteraient le foyer familial s'ils en avaient le choix ?

Lové : pelotonné, blottis

CDD : contrat à durée déterminée [les jeunes souhaiteraient, bein sûr, d'obtenir des emplois à durée indéterminée (CDI)]

Quitte à : au risque de...

" Génération kangourou "

Ils dorment dans leur lit d'enfant, mais ont entre 20 et 30 ans. Lovés dans le nid familial ...

Selon une enquête de l'institut Louis Harris (novembre 1997), un jeune sur deux entre 21 et 24 ans, un sur cinq entre 25 et 29 ans reste au chaud chez ses parents.

Ils accumulent les diplômes mais collectionnent les petits boulots en CDD . Les emplois stables à temps complet sont devenus une denrée rare pour ceux qui n'ont pas d'expérience professionnelle. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les 20 - 30 ans hésitent à quitter le toit familial.

Mais l'allongement des études, la précarité économique et le chômage ne suffisent pas à expliquer cette cohabitation prolongée des jeunes et de leurs parents. Ces derniers, en effet, ne sont pas mécontents de garder leurs enfants à la maison. Une manière, peut-être, pour cette génération de soixante-huitards, de retenir leur jeunesse. Et le risque est là : celui de maintenir les jeunes dans l'enfance et de les empêcher de grandir. Françoise Sand, conseillère familiale et conjugale, dénonce le danger psychologique qui pèse sur les préadultes et suggère aux parents de les pousser dehors, quitte à les assister financièrement pendant un certain temps. Et ne

serait-ce pas là aider véritablement cette génération don't neuf jeunes sur dix, d'après le sondage Louis Harris, déclarent qu'ils quitteraient le foyer familial s'ils en avaient le choix ?

Lové : pelotonné, blottis

CDD : contrat à durée déterminée [les jeunes souhaiteraient, bein sûr, d'obtenir des emplois à durée

indéterminée (CDI)]

Quitte à : au risque de...

سنن کائنات و حیوان

بابت بیست و نهم سال سن، هنوز در حیوان بچگی حسیان می خوانند؛ خوابی گرم در همان
لانه می خوانند...

طبق پژوهش‌های سوسن لویس (نوامبر ۱۹۹۷) نهم از حیوان ۲۱ تا ۲۴ ساله و یک نهم حیوان ۲۵ تا
۲۹ ساله تر والدینشان جا خوش کرده اند. مدرک جمیع می کنند، اما هر شخص دست و پا می کنند، قرار دادن و
موقت دست. ممانعت پیدا در تمام وقت برای هر کس که از قبل ساعتی مجرب می خوانند، نذار (بسیار دست
میان می کنند. در چنین شرایطی، بچگی نذار که نسبت به سایر اجزای نذارند خائن پدری را ترک کنند.
وانگهی، طول مدت تحصیل، و موقعی بیات امضا در ویکیار، هم نهمان دلائل کافی برای این علم خانگی طولانی
مدت حیوانان و والدین نیستند. در واقع والدین هم لزوماً ندانند حیوانان در خانه چندان ناراضی نیستند. شاید
این را می باشد تا این سن شگفتی هم رساله، حال و هوای دوران جوانی خود را در خانه حفظ کنند. چنین
که این کار در می دارد، گوگرد نگر دانش حیوانان و بچگی از رسیدن آنهاست. و انسانها سازند، مساور خانواده و
از داغ، با شماره م اثر خراب روی که پس از بلوغ، حیوانان را می کند، از والدین می خواهد که حیوانان را از
خانه بیرون برند، حتی اگر این کار با مدتی به وقت تاخیر مای آنها در خارج از خانه باشد؛ و البته این به نفع خود
حیوانان است. حیوانان که طبق پژوهش لویس، در خود در صد موارد گفته اند اگر توان خروج از خانه
پدری را داشتند، همان کاین کار را کردند.

۱. چند سال دارید؟ ۲۸

۲. به جز فرانسه چه زبان های خارجی دیگری می دانید؟ انگلیس

۳. چند سال است که زبان فرانسه را شروع کرده اید؟ هشت سال

۳. تا به حال راجع به تئوری های ترجمه واحد یا دوره ای گذرانیدید؟ کجا؟

بله - دانشگاه

۴. آیا مطالعه ای در زمینه تئوری های ترجمه داشته اید؟ چه کتابی؟
- Traduire; théorème pour la traduction (Admiral)
- Becoming a translator (D. Robinson)

بله -

۵. آیا بیرون از محیط دانشگاه تجربه ترجمه داشتید؟ از چه زبانی؟

بله - انگلیس و فرانسه

۶. آیا به صورت حرفه ای به کار ترجمه اشتغال دارید؟

خیر

۷. چقدر از اینترنت و کامپیوتر (نرم افزار) برای ترجمه کمک می گیرید؟

اصلاً گاهی اغلب اوقات همیشه ✓

۸. بیشترین متونی که تا بحال ترجمه کردید چه نوع متونی بوده اند؟

ژورنالیستی ✓ علمی ادبی تخصصی مذهبی ترجمه فیلم

۹. در ترجمه متون فرانسه به فارسی بیشتر مشکل دارید یا فارسی به فرانسه؟

فارسی به فرانسه

۱۰. اصلی ترین مشکل شما در ترجمه فرانسه به فارسی چیست؟

تفاوت ساختارهای نحوی

۱۱. برای ترجمه این متن کلا چه قدر وقت گذاشتید؟

بسیار کم (حرفه)

۱۲. دشواری این متن چقدر بود؟

خیلی آسان ✓ آسان متوسط دشوار خیلی دشوار

۱۳. از ترجمه نهائی خود راضی هستید؟
بله

۱۴. از ترجمه کدام قسمت متن بیشتر راضی هستید؟ چرا؟

بار اول - جمله کوتاه راند.

۱۵. از ترجمه کدام قسمت متن راضی نیستید؟ چرا؟

جمله آخر - تفاوت ساختار استفهام انکاری (روانشناسی).

۱۶. چند بار متن را قبل از ترجمه خواندید؟

یک بار

متن زیر را ترجمه و درحین ترجمه هر آنچه در ذهن شما می گذرد را بیان کرده و ضبط کنید. سپس به پرسشنامه پاسخ دهید. یک ترجمه ی معمولی مانند ترجمه های دیگری که انجام می دهید فقط هر آنچه در فکر و ذهن شما اتفاق می افتد را بیان کنید؛ مواردی از قبیل:

- تعداد دفعات خواندن متن قبل از ترجمه. *۱ دفعه*
- فهمیدن ایده کلی متن (contexte) *در حدی (متن)*
- کلمات مشکل. *quite à*
- رجوع به منابع: دیکشنری (اسامی آنها ذکر شود)، اینترنت و... *Larousse et petit Robert*
- رجوع به دیکشنری با اینکه معنی کلمه را می دانید (برای انتخاب واژه مناسب)
- کلمه را می شناسید اما معنی آن را فراموش کرده اید. *collectionnent - conjugale - préadulte - suggère*
- متوجه نشدن مفهوم قسمتی از متن. *boulot*
- بیان چگونگی حل مشکل در ترجمه.
- دلایل انتخاب کلمه ی مورد نظر.
- قسمت هایی که به دلیل تفاوت های زبانی (گرامری) یا فرهنگی مجبور به تغییر ساختار متن، جابه جایی، حذف یا اضافه کردن و یا هر نوع تغییر دیگری شده اید (بسیار مهم).
- مکث ها و وقفه ها در ترجمه را علامت گذاری کنید (ذکر دقیقه یا ثانیه در کنار قسمت یا کلمه ی مورد نظر).
- چرک نویس خود را تحویل دهید حتی اگر بسیار خط خورده و ناخوانا باشد.

با تشکر

اسماعیل فرنود

نست

subject :

Date :

آیا واقعا این حدت : ناله خواهد بود که نه ، دهم جوانان من بر اساس نظر سنجی لوسه هر چه ،
هرگز راسته اند ؟ اگر اقتدر (انتخاب) ما سخته ، ما نون خانوار ، راترک و کرینه ؟

تاریخ

میراث سے نڈ سفید لویہ کا بیج) آیا این ملک واقعہ؟ مسئلہ ۹۸ جو ان کے املاز سے
آر کا لکھتے ہوئے املاز لکھتے، کانٹن خانوار لا ترک کر گئے؟

آیا این ملک واقعہ؟ ملک ۹۸ جو ان کے املاز سے نڈ سفید لویہ کا
املاز لکھتے آئے آر املاز (آئی) لکھتے، کانٹن خانوار لا ترک کر گئے؟

→ خزانہ ساندہ میں در خانوار و زر زمین، لکھتے لکھتے ہوتے ہر جو ان کے عمل کے سوا، فیروز
وہ واپس لے لیں گے۔ لکھتے لکھتے ہوتے ہر جو ان کے عمل کے سوا، فیروز
آئی لکھتے لکھتے ہوتے ہر جو ان کے عمل کے سوا، فیروز

۱. چند سال دارید؟

۲۳ سال

۲. به جز فرانسه چه زبان های خارجی دیگری می دانید؟

انگلیسی و عربی (تأثیرات)

۳. چند سال است که زبان فرانسه را شروع کرده اید؟

۶ سال

۳. تا به حال راجع به تئوری های ترجمه واحد یا دوره ای گذراندید؟ کجا؟

بله، در واحد دانشگاه علامه

۴. آیا مطالعه ای در زمینه تئوری های ترجمه داشته اید؟ چه کتابی؟

M. Lederer d'aujourd'hui traduction d'aujourd'hui

بله، مقالات مروری در *erudit* کتاب

۵. آیا بیرون از محیط دانشگاه تجربه ترجمه داشتید؟ از چه زبانی؟

خیر

۶. آیا به صورت حرفه ای به کار ترجمه اشتغال دارید؟

خیر

۷. چقدر از اینترنت و کامپیوتر (نرم افزار) برای ترجمه کمک می گیرید؟

اصلاً ✓ گاهی اغلب اوقات همیشه

۸. بیشترین متونی که تا بحال ترجمه کردید چه نوع متونی بوده اند؟

ژورنالیستی ✓ علمی ✓ ادبی تخصصی مذهبی ترجمه فیلم

۹. در ترجمه متون فرانسه به فارسی بیشتر مشکل دارید یا فارسی به فرانسه؟

فارسی به فرانسه

۱۰. اصلی ترین مشکل شما در ترجمه فرانسه به فارسی چیست؟

عدم اشراف کامل بر معانی واژگان. ندارد زیرا واژگان هر دو

۱۱. برای ترجمه این متن کلا چه قدر وقت گذاشتید؟

یک ساعت و نیم

نیل کانوین

آنها در تحت خواب کورسین می وایند و جاسک می بیند تا به حال در سال ۲۰ تا ۲۰ ساله هفتاد و سه روز برره در آسینان خانواشوی خانواره .

طبق یک تحقیق مؤسسه لئون غری (نوامبر ۱۹۹۷) ، یک دهم جوانان بین ۲۱ تا ۲۴ سال ، یک پنجم بین ۲۵ تا ۲۹ سال نزد والدینشان میمانند .

آنها مدارک معتدنی جمع کرده اند و کارهای (مدرسه) قرار دادر پیدا کرده اند .
اصالتاً نرم
باز خود

از صانع
مگر مسائل ثابت تمام وقت ، برابر آن ها که تجربه کارند دارند (ماتند) مردم
تحصیلات کمپل گرفته شده اند . در این سه ایله ، عجب نیست نه
۲۲ . ع . م ل در ترک کانول خانواره تردید می کنند .

با این حال (طولانی) تحصیلات ، ترنرل اصفاکو و بیگار بر آ توصیه
این کنار هم بران طولانی جوانان و والدین کافریت .
در واقع والدین نه نه داشتن فرزندشان در خانه ناراضی نیستند . برسر این اصل

۲۳ ، ع . م ل این روش است برابر حفظ جوانانشان
و خطر اینجاست ؛ نه داشتن جوانان در کورسین و صلوات

از بزرگ رشتان . فراتر از آن ، معاصر خانوادگی و زیاده
خطر روانشایی را بازگو کننده که موجب جوانان است
روانشایی

و به والدین توصیه می کنند آنان را به بیرون ارفانه هدایت کنند ، حتی اگر
بر سر موده بیگار نه آرا یک ما گفته . آری یک کران واقعی نیست به شکل

بقی تحت لوکلانده دهم آنها اعلام می کنند که اکثر حق استنباب داشته باشند کانول خانواره را
ترک خواهی کرد

" Génération kangourou "

Ils dorment dans leur lit d'enfant, mais ont entre 20 et 30 ans. Lovés dans le nid familial ...

Selon une enquête de l'institut Louis Harris (novembre 1997), un jeune sur deux entre 21 et 24 ans, un sur cinq entre 25 et 29 ans reste au chaud chez ses parents.

Ils accumulent les diplômes mais collectionnent les petits boulots en CDD. Les emplois stables à temps complet sont devenus une denrée rare pour ceux qui n'ont pas d'expérience professionnelle. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les 20 - 30 ans hésitent à quitter le toit familial.

Mais l'allongement des études, la précarité économique et le chômage ne suffisent pas à expliquer cette cohabitation prolongée des jeunes et de leurs parents. Ces derniers, en effet, ne sont pas mécontents de garder leurs enfants à la maison. Une manière, peut-être, pour cette génération de soixante-huitards, de retenir leur jeunesse. Et le risque est là : celui de maintenir les jeunes dans l'enfance et de les empêcher de grandir. Françoise Sand, conseillère familiale et conjugale, dénonce le danger psychologique qui pèse sur les préadultes et suggère aux parents de les pousser dehors, quitte à les assister financièrement pendant un certain temps. Et ne serait-ce pas là aider véritablement cette génération don't neuf jeunes sur dix, d'après le sondage Louis Harris, déclarent qu'ils quitteraient le foyer familial s'ils en avaient le choix ?

Lové : pelotonné, blottis

CDD : contrat à durée déterminée [les jeunes souhaiteraient, bien sûr, d'obtenir des emplois à durée

indéterminée (CDI)]

Quitte à : au risque de...

نسل کانگوروی

آنها در تحت خواب کوکسیان هر خوابند در حالیکه ۲۰ تا ۳۰ ساله هستند. سرور برده در آسین خانواره...

طبق تحقیق از مؤسسه لوی هری (نوامبر ۱۹۹۷)، یک روم جوانان ۲۱ تا ۲۴ ساله، یک پنجم ۲۵ تا ۲۹ سال تردد والدینشان میمانند.

آنها مدارک متعدي برآورد جمع میکنند و به کارهای عمومی قرار داری مشغول میشوند. شاغل نایب تمام وقت، برای کسانی که تجربه کاری ندارند مانند محصولات گیاه سده اند. در این شرایط عجیب نیست که ۲۰ تا ۳۰ ساله در ترک کانون خانواره دچار تردید شوند.

با این حال، طولانی شدن تحصیلات، ترنزل اقتصادی و بیکاری، برای توضیح این کنار هم بودن طولانی جوانان و والدینشان کاملاً نیست.

در واقع، والدین از ننگ داشتن فرزندان ناراضی نیستند. بر این نسل ۶۸ ساید این روشی است بر حقیقت جوانان. و خطر همچنین است:

نگ داشتن جوانان در کودکی و جلوگیری از بزرگ شدن. فرانسویان، مشاور خانوادگی و زاری، خطر روانی را از نوزادان متوجه جوانان است و به والدین توصیه می کند آنان را به بیرون از خانه هدایت کنند، حتی اگر برآمده به آنها کمک مالی کنند. آیا این کمک گران واقع نیست بلکه سلی که طبق تحقیق لوی هری، نه هم آنها اعلام می کنند که اگر حق انتخاب داشته باشند کانون خانواره را ترک خواهند کرد؟

۱. چند سال دارید؟ ۲۴

۲. به جز فرانسه چه زبان های خارجی دیگری می دانید؟ کمی انگلیسی

۳. چند سال است که زبان فرانسه را شروع کرده اید؟ ۶ سال

۳. تا به حال راجع به تئوری های ترجمه واحد یا دوره ای گذرانیدید؟ کجا؟ بله - دانشگاه

۴. آیا مطالعه ای در زمینه تئوری های ترجمه داشته اید؟ چه کتابی؟ حوزه های دانشگاه

۵. آیا بیرون از محیط دانشگاه تجربه ترجمه داشتید؟ از چه زبانی؟ کم - فرانسه به فارسی

۶. آیا به صورت حرفه ای به کار ترجمه اشتغال دارید؟ خیر

۷. چقدر از اینترنت و کامپیوتر (نرم افزار) برای ترجمه کمک می گیرید؟

اصلاً گاهی اغلب اوقات همیشه

۸. بیشترین متونی که تا بحال ترجمه کردید چه نوع متونی بوده اند؟

ژورنالیستی علمی ادبی تخصصی مذهبی ترجمه فیلم

۹. در ترجمه متون فرانسه به فارسی بیشتر مشکل دارید یا فارسی به فرانسه؟

۱۰. اصلی ترین مشکل شما در ترجمه فرانسه به فارسی چیست؟ اصطلاحات و کلماتی که در فارسی معادل ندارند

۱۱. برای ترجمه این متن کلا چه قدر وقت گذاشتید؟ یک ساعت

۱۲. دشواری این متن چقدر بود؟

خیلی آسان آسان متوسط دشوار خیلی دشوار

۱۳. از ترجمه نهائی خود راضی هستید؟ تقریباً

۱۴. از ترجمه کدام قسمت متن بیشتر راضی هستید؟ چرا؟ همه قسمت‌ها را خواندم و ترجمه خوبی

منتهی و می‌توانست بهتر و زیباتر باشد و چون متن اصلی نیاز به بررسی
بیشتر نداشتیم.

۱۵. از ترجمه کدام قسمت متن راضی نیستید؟ چرا؟

۱۶. چند بار متن را قبل از ترجمه خواندید؟ ۲ بار

« سنبل کاکورد »

بالکینه کشتان بین ۲ تا ۲۰ سال است درختخواب دوران کودکی خودی جوانند
در آستانه و خانواده‌گی گزی کنند ...

طبق بررسی انجام شده در نوامبر سال ۱۹۹۷ در موزه کوئینز هریس، از هر جوان بین ۲۱ تا ۲۴ سال
کودک در هر ۱۵ جوان بین ۲۵ تا ۲۹ سال یک تنور دالدین خودی نالند
با اندهی از فدراک تحصیلی، مسائل جزئی با قرارداد موتی بیداری کنند. مسائل نامت و تمام وقت
برای آگاهی که تجربه‌ی حرفه‌ای ندارند حکم کمیاب را پیدا کرده است. در این شرایط برای تعجب ندارد
که ۲۰، ۳۰ ساله‌ها در ترک کردن سرینه خانواده‌گی تردید داشته باشند.

درت تحصیلات، بی‌شایسته‌ای و بیگاری برای توسعه به‌زیستی طولانی مدت جوانان دالدینشان
گامی نیست. در واقع والدین از نگهداری فرزندانشان در خانه ناراضی نیستند. شاید این برای
سال ۱۹۶۸ سوده‌ها باشد برای حفظ کردن جوانان خود. اینها مطری مطوع می‌کند: نگه‌داشتن
جوانان در دوران کودکی و مسافرت از بزرگ شدن آنان. ترا سوار ساند، سوار مسالی خانواده‌گی
در زمانه‌ی در مورد خطر روانی که جوانان خود را آستانه‌ی بزرگسالی تهدیدی کنند هشدار می‌دهد و والدین
توجهی‌کنند آنها را روانه‌ی بازار کار کنند حتی اگر در مدت معینی از لحاظ مالی حمایتشان کنند. آری به
راستی این کند به این سلی محسوب نمی‌شود. طبق نظرسنجی هریس از هر ۱۰ جوان ۹ ترا اظهار
داشتند که اگر حق انتخاب داشتند ببالکینه کانون خانواده‌گی را ترک می‌کنند.

« فصل کاندورو »

بالیکه نشان بین ۲۰ تا ۳۰ سال است در مختصات دودان کودکیستان می خوانند
در کانون خانواده خود محبتی از شکل دو آینه خانواده گری می کنند
طبق بر می انجام شده در مونسه لوئیس جون در بهار سال ۱۹۹۷ ، از هر دو جوان که
بین ۲۱ تا ۲۴ سال و از هر دو جوان ۲۵ تا ۲۶ سال یک تو نزدیک بود
باین

است
است

می مانند هر که تحصیل کرده را هر روز هم ایستاده است اما اصل خونی با فرار در صورتی
برای خود بدای کند . من اصل طاعت و مقام است برای آزادی که قریب در حدی ندارند
حکم گویا بر این است . در این شرایط میان بخت ندارد که ۲۰ ، ۳۰ سالها
در ترک کردن سر پناه خانواده می فرسودند

در مدت تحصیلات بی سکن انتقالی و بیگاری برای توسعه هر دو است
مدت جوانان و والدینشان کاری نیستند ^{در این} والدین در حد است فرزندان
در خانه نالافتی نیستند . ساید این بر این است ۲۸ ساله ای با سید برای
مطالعه بر این بود . ~~اینجا~~ اینجا خونی طرح است ~~در این~~ بعد از این جوانان
در دوران کودکی و مانع بزرگ شدن آنهاست . فرانسواز ساند ، ساند خانواده ای
در زمان سولی ~~خط~~ در مورد خط روانی که جوانان در استغنی نوردی
راستند پیری کنند ~~مرد~~ در ~~مرد~~ والدین توسعه می کنند تا آنها را روانی ~~را~~
مبارک کار کنند حتی اگر در مدت معنی از حال مالی حمایتان کنند . آنکس که بد این
سلی حسوب می شود طبق نظر سنی او بین از هر جوانی ۹ نفر اظهار داشتند
که کانون خانواده ای را ترک می کنند اگر حق انتخاب داشته باشند

باید
راستی
ارائه
دیده
۲۰
۲۴
جای
ده

" Génération kangourou "

Ils dorment dans leur lit d'enfant, mais ont entre 20 et 30 ans. Lovés dans le nid familial ...

Selon une enquête de l'institut Louis Harris (novembre 1997), un jeune sur deux entre 21 et 24 ans, un sur cinq entre 25 et 29 ans reste au chaud chez ses parents.

Ils accumulent les diplômes mais collectionnent les petits boulots en CDD . Les emplois stables à temps complet sont devenus une dénrée rare pour ceux qui n'ont pas d'expérience professionnelle. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les 20 - 30 ans hésitent à quitter le toit familial.

Mais l'allongement des études, la précarité économique et le chômage ne suffisent pas à expliquer cette cohabitation prolongée des jeunes et de leurs parents. Ces derniers, en effet, ne sont pas mécontents de garder leurs enfants à la maison. Une manière, peut-être, pour cette génération de soixante-huitards, de retenir leur jeunesse. Et le risque est là : celui de maintenir les jeunes dans l'enfance et de les empêcher de grandir. Françoise Sand, conseillère familiale et conjugale, dénonce le danger psychologique qui pèse sur les préadultes et suggère aux parents de les

pousser dehors, quitte à les assister financièrement pendant un certain temps. Et ne serait-ce pas là aider véritablement cette génération don't neuf jeunes sur dix, d'après le sondage Louis Harris, déclarent qu'ils quitteraient le foyer familial s'ils en avaient le choix ?

Lové : pelotonné, blottis

CDD : contrat à durée déterminée [les jeunes souhaiteraient, bein sûr, d'obtenir des emplois à durée

indéterminée (CDI)]

Quitte à : au risque de...

۱. چند سال دارید؟ ۲۵ سال

۲. به جز فرانسه چه زبان های خارجی دیگری می دانید؟ انگلیسی متروک

۳. چند سال است که زبان فرانسه را شروع کرده اید؟ ۶ سال

۳. تا به حال راجع به تئوری های ترجمه واحد یا دوره ای گذرانیدید؟ کجا؟ بله، دانشگاه دوره کارشناسی ارشد

۴. آیا مطالعه ای در زمینه تئوری های ترجمه داشته اید؟ چه کتابی؟ بله
- La traductologie française
- La traduction aujourd'hui
- Traduire: théorèmes pour la traduction

۵. آیا بیرون از محیط دانشگاه تجربه ترجمه داشتید؟ از چه زبانی؟ بله، از فرانسه به فارسی و بالعکس

۶. آیا به صورت حرفه ای به کار ترجمه اشتغال دارید؟ نه طور موقت و به ندرت

۷. چقدر از اینترنت و کامپیوتر (نرم افزار) برای ترجمه کمک می گیرید؟

اصلاً گاهی اغلب اوقات همیشه

۸. بیشترین متونی که تا بحال ترجمه کردید چه نوع متونی بوده اند؟

ژورنالیستی علمی ادبی / تخصصی / مذهبی ترجمه فیلم

۹. در ترجمه متون فرانسه به فارسی بیشتر مشکل دارید یا فارسی به فرانسه؟

بستگی به نوع متن دارد، اگر متن مذهبی و فلسفی باشد در هر دو.

۱۰. اصلی ترین مشکل شما در ترجمه فرانسه به فارسی چیست؟ معادل های زنجینی و اصطلاحات

۱۱. برای ترجمه این متن کلا چه قدر وقت گذاشتید؟ ساعت و ربع

۱۲. دشواری این متن چقدر بود؟

خیلی آسان متوسط دشوار خیلی دشوار

۱۳. از ترجمه نهائی خود راضی هستید؟
تا حدودی تقریباً متوسط

۱۴. از ترجمه کدام قسمت متن بیشتر راضی هستید؟ چرا؟
فارسی سلیس آسان تر بود.
یا اگر از اول و دوم، هم معنی بیان آن به زبان

۱۵. از ترجمه کدام قسمت متن راضی نیستید؟ چرا؟
اصطلاح *quite à* مشکل داشتیم و فکر می‌کنیم خوب ترجمه نکرده‌ام.
از آخر یا از اول سوم، در فهم معنی بیان کرده‌ایم

۱۶. چند بار متن را قبل از ترجمه خواندید؟ ۲ بار

نقد کاتویری

آنها در وقت خواب کوربین من خوابید و جانکین من کتای به حال من نگرید. ۲۰ آ. ۲۰ ساله
و سرور سر راه در آشیانه خانواشوی خانواره.

طریق یک تحقیق موسسه لوی غری (نوامبر ۱۹۹۷) یک دوم جوانان بین ۲۱ تا
۲۴ سال، یک پنجم ۲۵ تا ۲۹ سال نزد والدینشان میمانند.

آیا مدارک معتدنی جمع کرده و کار کرده (مدرسه) قرار دادر پیدا کرده.
اصفا نه مردم

بزرگ خود

کل مسائل ثابت تمام وقت، برابر آن که تجربه کار زنده دارند (ماتند) مردم
تحصیلات کمپاد حصه شده اند. در این سه لایه، عجب نیست که
۲۲. ۷۰ درصد در ترک کانون خانواره تردید می کنند.

۱۰ ابراهیم (طولانی) در طول این تحصیلات، تزلزل اعتقاد و بیگانه بر او توجه
این کتاب هم بران طولانی جوانان و والدین کاهرت.

در واقع والدین نه تنها دانش فرزندان در خانه ناراضی نیستند. بر سر این اصل
۲۳. ۷۰ درصد این روش است برابر فقط جوانان

و خطر اینجاست؛ نه دانش جوانان در کورستان و صلوات
از بزرگ رشتان. فراتر از آن، معاصر خانوادگی و زناشویی
خطرناک است چون خطر روانشایی را باز نموده که صورت جوانان است

و والدین توصیه می کنند آنان را به بیرون ارفانه هدایت کنند، حتی اگر
بزرگ مدتی بیگانه با یکدیگر باشند. آیا یک کوران واقعی نیست به شکل
این

محققان این کار را در هم آنرا اعلام می کنند که اگر حق استنباط داشته باشند کانون خانواره را
ترک خواهند کرد

" Génération kangourou "

Ils dorment dans leur lit d'enfant, mais ont entre 20 et 30 ans. Lovés dans le nid familial ...

Selon une enquête de l'institut Louis Harris (novembre 1997), un jeune sur deux entre 21 et 24 ans, un sur cinq entre 25 et 29 ans reste au chaud chez ses parents.

Ils accumulent les diplômes mais collectionnent les petits boulots en CDD. Les emplois stables à temps complet sont devenus une denrée rare pour ceux qui n'ont pas d'expérience professionnelle. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les 20 - 30 ans hésitent à quitter le toit familial.

Mais l'allongement des études, la précarité économique et le chômage ne suffisent pas à expliquer cette cohabitation prolongée des jeunes et de leurs parents. Ces derniers, en effet, ne sont pas mécontents de garder leurs enfants à la maison. Une manière, peut-être, pour cette génération de soixante-huitards, de retenir leur jeunesse. Et le risque est là : celui de maintenir les jeunes dans l'enfance et de les empêcher de grandir. Françoise Sand, conseillère familiale et conjugale, dénonce le danger psychologique qui pèse sur les préadultes et suggère aux parents de les pousser dehors, quitte à les assister financièrement pendant un certain temps. Et ne serait-ce pas là aider véritablement cette génération don't neuf jeunes sur dix, d'après le sondage Louis Harris, déclarent qu'ils quitteraient le foyer familial s'ils en avaient le choix ?

Lové : pelotonné, blottis

CDD : contrat à durée déterminée [les jeunes souhaiteraient, bien sûr, d'obtenir des emplois à durée

indéterminée (CDI)]

Quitte à : au risque de...

۱. چند سال دارید؟ ۲۴

۲. به جز فرانسه چه زبان های خارجی دیگری می دانید؟ کمی انگلیسی

۳. چند سال است که زبان فرانسه را شروع کرده اید؟ ۶ سال

۳. تا به حال راجع به تئوری های ترجمه واحد یا دوره ای گذراندید؟ کجا؟ بله - دانشگاه

۴. آیا مطالعه ای در زمینه تئوری های ترجمه داشته اید؟ چه کتابی؟ جزوه های دانشگاه

۵. آیا بیرون از محیط دانشگاه تجربه ترجمه داشتید؟ از چه زبانی؟ کم - فرانسه به فارسی

۶. آیا به صورت حرفه ای به کار ترجمه اشتغال دارید؟ خیر

۷. چقدر از اینترنت و کامپیوتر (نرم افزار) برای ترجمه کمک می گیرید؟

اصلاً گاهی کم اغلب اوقات همیشه

۸. بیشترین متونی که تا بحال ترجمه کردید چه نوع متونی بوده اند؟

ژورنالیستی علمی ادبی تخصصی مذهبی ترجمه فیلم

۹. در ترجمه متون فرانسه به فارسی بیشتر مشکل دارید یا فارسی به فرانسه؟

۱۰. اصلی ترین مشکل شما در ترجمه فرانسه به فارسی چیست؟ اصطلاحات و کلماتی که در فارسی معادل ندارند

۱۱. برای ترجمه این متن کلا چه قدر وقت گذاشتید؟ یک ساعت

۱۲. دشواری این متن چقدر بود؟

خیلی آسان متوسط دشوار خیلی دشوار

۱۳. از ترجمه نهانی خود راضی هستید؟ تقریباً

۱۴. از ترجمه کدام قسمت متن بیشتر راضی هستید؟ چرا؟ همه متن را یک سطح خواندم و ترجمه کردم

متن را خواندم و هر دو را با هم مقایسه کردم و چون این متن نیاز به زیربنایی
بیشتر نداشت.

۱۵. از ترجمه کدام قسمت متن راضی نیستید؟ چرا؟

۱۶. چند بار متن را قبل از ترجمه خواندید؟ ۲ بار

